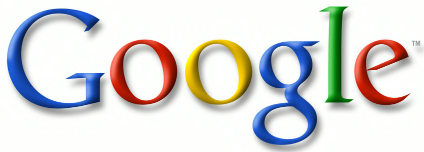


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

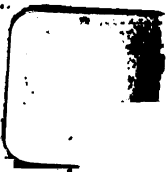
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Od5 19b

P. PA

PROFESSEU

DE CH



Odb 7

OANNIS BAPTISTÆ

ANTOLI

VICTORINI

OPERUM OMNIUM

EDITIO TERTIA,

QUA RELIQUA OPER

nondum conjunctim edita reperiuntur.

TOMUS SECUNDUS.



PARISIIS,

pud SPIRITUM BILLIOT, viâ Citharæâ vulgò *de la Harpe*, ad insigne Civitatis Parisiensis.

M DCCX

PRIVILEGI

167. b. a^c

Oa679

JOANNIS BAPTISTÆ
SANTOLII
VICTORINI
OPERUM OMNIUM
EDITIO TERTIA,

IN QUA RELIQUA OPERA nondum conjunctìm edita reperiuntur.

TOMUS SECUNDUS.





PARISIIS,

Apud SPIRITUM BILLIOT, viâ Citharea, vulgò *de la Harpe*, ad insigne Civitatis Parisiensis.

M D C C X X I X.

CUM PRIVILEGIO REGIS.


LIBRARY



QUERIMONIÆ.

J'ai joint aux vingt-cinq Pieces qui suivent, que je regarde comme des plaintes de notre Poëte; les Pieces & les Réponses de différens Auteurs qui y ont donné lieu.

*POETA MULCTATUS A MUSIS, QUOD VINUM BELNENSE CASTALIIS FONTIBUS ANTEPOSUERIT.

LXIV.

Quā mihi tristis hyems! quā longo tempore sævit!
Quis furor? indocilis gelido latè omnia flatu
Contristat Boreas, & cœlo regnat aperto.
Frigore captivos indignans Sequana fluctus
Horret, & effractâ labi immemor ingemit urnâ.

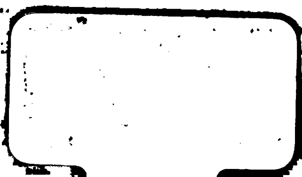
* A peine M. de Santeul avoit-il publié son premier Remercîment, que son vin, au lieu d'arriver promptement à bon port, fut long-tems arrêté par les glaces. Aussi-tôt qu'il le sçut, il publia cette Piece : En vrai Poëte il y décrit que c'est une vengeance des Muses, de ce qu'il avoit hautement préféré le vin de Bourgogne à toutes les sources du Parnasse. La Vignette, qui étoit à la tête de cette Piece, représentoit tout le débris du vin : & le Poëte consterné & insulté par Calliope.

Y5 19b — 2,454

P. PARISE,

PROFESSEUR AU COLLÉGE

DE CHALON S. S.



UNS. 105 d. 4



Sequanici Tritones, ament & ludere Nymphæ.
Vix ea : Pierides fusis risère cachinnis
Delusum sine Baccho, & aquâ Permesside Vatem.
Hinc sapite, ô socii, nec sacros temnite fontes.

Traduction par M. DANCHET.

LXIV.

L'HYVER nous fera-t-il une éternelle guerre ?
Toûjours de ses frimats couvrira-t il la terre ?
N'avons-nous pas assez ressenti sa fureur ?
Les tristes Aquilons portent par tout l'horreur.
Le fleuve de la Seine enchaîné dans ses rives
Voit son urne rompue, & ses ondes captives.
Son front est dépouillé des aimables roseaux
Qui de leur verte cime embelissoient ses eaux.
De neige & de glaçons sa tête blanchissante,
Ne peut en soûtenir la charge trop pesante ;
Vainement sous ses flots il cherche à se cacher,
De mille fers secrets il se sent attacher ;
Il fait pour s'affranchir des efforts inutiles,
Ce fleuve l'ornement de la Reine des villes,
Que n'aguere on voyoit en ces superbes lieux
Conduire dans nos ports des vins delicieux,
De tous les Dieux en vain implore l'assistance :
D'Apollon outragé n'est-ce point la vengeance ?
Ce Dieu jaloux des droits de ses sacrés côteaux
Veut punir le mépris que j'ai fait de ses eaux.
Quoi donc ces vins frians, qui flattoient mon attente,
Que pour prix de mes vers la Bourgogne obligeante,
M'envoyoit sur la Seine à l'aide des zephirs,
Arrêtez par l'hyver tromperont mes desirs ?
Je serai donc privé de ce jus delectable,
Qui feroit le plaisir & l'honneur de ma table ?
Ciel ! contre le Printems quel astre courroucé
Tient encore en son lit ce grand fleuve glacé ?
Toi qui venois aussi, coulant d'intelligence
Chés les peuples voisins apporter l'abondance,

Fleuve autrefois si beau, MARNE, l'Hyver afreux
Te retient gemissant dans ses fers rigoureux :
Il ne t'est plus permis de t'unir à la Seine,
Quel crime a merité cette cruelle peine?
Ces flots que par mes chants j'ai forcé tant de fois
A suspendre leur cours pour entendre ma voix,
Injustement contraints d'expier mon caprice,
Seroient-ils condamnez à ce fatal suplice?
Je me plaignois ainsi de la rigueur des Dieux :
Lorsqu'un nuage offrit une troupe à mes yeux.
Je crus que les neuf Sœurs objets de ma tendresse,
Venoient comme autrefois consoler ma tristesse.
Mais, Dieux! quel changement! leur visage en fureur
Et leurs yeux irritez me glacerent d'horreur.
Calliope à mes vœux autrefois favorable,
Ne me regardoit plus que d'un œil formidable.
Insultant à mon trouble, & d'un air dédaigneux
Me donnant à la fois mille noms odieux,
Son couroux étoufa cette celeste flâme,
Qu'elle avoit elle-même allumée en mon ame.
Je ne me sentis plus cette vivacité,
Dont mes Vers empruntoient leur force & leur beauté.
Je la vis par ces mots condamner mon audace.
Tu preferes le vin aux Sources du Parnaße.
Dit elle; quoi, perfide, as-tu donc pû quitter
Les lieux qu'avec plaisir tu venois frequenter?
Ces lieux où tu puisois ce sublime genie,
Qui t'inspiroit des Vers la divine manie,
Et qui te conduisant loin des profanes yeux
Quoiqu'en un corps mortel, t'élevoit dans les Cieux.
Jeune on t'a vû venir dans nos bois & nos plaines,
Rever utilement au bord de nos Fontaines;
Desormais que les ans ont glacé ta vigueur,
Cherissant de Bacchus la grossiere liqueur,
Méprise, j'y consens, les Ondes du Permesse :
Qu'importe qu'Apollon à tes Vers s'interesse?
Bacchus sçait exciter de plus nobles transports,
Avons-nous jusqu'ici secondé tes efforts?
Et dequoi t'a servi notre puissance vaine?
Vers le fils de Semele un beau penchant t'entraîne,

Le Vin te tiendra lieu de Muse & d'Apollon,
Et DIJON *sera plus que le sacré Vallon.*
C'est là que de tes Vers tu soûtiendras la gloire,
Les braves Bourguignons t'apprendront à bien boire.
Eprouve cependant que les Dieux immortels,
Peuvent quand il leur plaît, punir les criminels.
Par l'ordre d'Apollon les Vents impitoyables,
Ont brizé, tu le vois, leurs antres effroyables.
Ces fiers sujets d'Eole échapez de leurs fers
Ravagent la campagne & regnent dans les airs;
Conduisant après soi les Frimats, la froidure,
L'aquilon furieux desole la nature.
Le Fleuve en vain fremit de leurs bruians combats:
Il se cherche en son lit & ne se trouve pas.
Son ennemi poursuit ses Ondes fugitives,
Il le presse, il le glace, & l'attache à ses rives.
En ce funeste état il voit de toutes parts
Sur ses Flots endurcis des chevaux & des chars,
Desesperé, confus, il voit dans sa disgrace
Une insolente troupe insulter à sa glace,
Heureux si dans ses Eaux il pouvoit submerger
Les fardeaux importuns dont il se sent charger.
Ce Fleuve qui rouloit d'une course orgueilleuse,
Au sein de l'Ocean son onde impetueuse
Est aujourd'hui forcé sans espoir de secours,
De rester immobile au milieu de son cours.
Va, brave deserteur d'une troupe impuissante,
Anime tes Chansons, & qu'à ta voix touchante
Les Nymphes, les Tritons paroissent sur les Eaux
Et conduisent des mains tes Vins & tes Vaisseaux.
Desormais, j'y consens, reprends en main ta Lyre.
Ces mots furent suivis de grands éclats de rire.
Et moi je restai seul sans Muses & sans Vin.
Craignez, Auteurs, craignez un semblable destin.



* AD IMPROBAM MUSAM.

Musarum indignationem placare tentat.

LXV.

SURDA puella, meos dudum quid spernis amores,
Et male cur precibus surda puella meis?
Vix ego te agnovi, cùm blando accensus amore,
Hæc animum, dixi flectere sola potest.
Audiit hæc, spondetque animos ad carmina magnos,
Sed mihi tentanti carmina nulla dedit.
Improbe amor fallis, fallis magis improba Musa;
Fallis, quis nescit? Fallitur omnis amans.
Ah! quoties dixi, te nunquam Musa revisam,
Numquam meque suis ignibus uret amor.
Me ridebat amor, nam te mea Musa revisi,
Ignibus atque suis fortiùs ussit amor,
Me numquam videas, te numquam Musa videbo,
Sed si me videas, tu videare, precor.
Noctes, atque dies, tua sæpe occurrit imago,
Incessus, tua vox, & tua verba simul.
Quid non misissem? si non mihi dura fuisses,
Misissem quidquid mittere novit amor.
Sed nec muneribus, precibus nec flecteris ullis,
Nunc gaudes nostris sæva puella malis.
Ergo vale, extremo tandem te te alloquor ore:
Ni tecum, ah moriar! vivere, amemque mori.

* Cette Piece & la suivante sont deux plaintes contre les Muses. Notre Poëte les avoit faites avant la precedente.

AD EANDEM MUSAM.

Musâ cadente se quoque cadentem fingit.

DAMON ET LICORIS.

LXVI.

CUM Damona fugit celeri pede casta Lycoris,
Virgineus pennas nam pudor addiderat
Saxo offensa cadit, saxoque offensus eodem
Mox cecidit Damon nec cecidisse pudet.
Sic lapsos ridebat amor, plaudebat utrisque;
Sed subitus risum comprimit ecce dolor.
Acceptum è casu vulnus monstrabat amanti,
Virginis in tenero pollice vulnus erat.
Mox lachrymis vulnus Damon aspersit obortis,
Felix si medicam flendo tulisset opem.
Quòd tibi feci, inquit, tempus curabit, at illa
Quam mihi fecisti plaga perennis erit.

TRADUCTION.

LXVI.

AMynthe la Reine des Belles,
Fuyoit un amoureux Berger,
La pudeur lui prêtoit ses aîles
Pour échaper à ce danger;
Mais on va mal quand on se presse,
La Nymphe alla tomber dans un endroit glißant,
Auprès d'elle bientôt tombe aussi son amant
Sans rougir de son peu d'adresse.
Amour ce petit Dieu badin,
Dans une niche de verdure
S'applaudissoit de l'avanture.

C'étoit pour lui profit certain,
Lorsqu'une triste conjoncture
Fit place à l'importun chagrin.
Amynthe dans sa chute avoit été blessée,
Sa main, sa belle main par un caillou froissée
Enduroit de vives douleurs,
Le Berger mille fois la mouilla de ses larmes,
Heureux en de telles allarmes
Si c'étoit un secours que de verser des pleurs!
Hélas, s'écria-t-il, trop ingrate Bergere,
Je vous ai fait le mal dont vous sentez les traits,
Mais le tems par de promptes effets,
Sera le Médecin d'une atteinte legere:
Et je ne guerirai jamais
Du mal que vos yeux m'ont sçu faire.

---

*POETÆ RUSTICANTIS INDIGNATIO IN MALEDICAM LINGUAM.

LXVII.

QUæ CANTILLIACOS irrupit pestis in hortos?
Nam video natos fœlici sidere flores
Lethifero afflatu languescere: cortice rupto
In lachrymas fluit, & foliorum amisit honores

* Il y avoit à la Cour de M. le Prince une Demoiselle de qualité & de merite; mais dont la langue n'épargnoit personne. Monsieur de Santeul ne la pouvoit souffrir. Il fit contre elle ces Vers qu'il intitula *Pestis Cantilliaca*. Notre Poëte les montra à M. le Prince, qui les trouva trop piquans & lui ordonna de les supprimer. Il ne put s'empêcher de les communiquer à M. le Duc du Maine: sur quoi Madame la Duchesse du Maine lui marque par la lettre, qui suit la traduction de cette Piece, combien cela avoit deplu à M. le Prince.

Depuis la mort de Monsieur de Santeul cette Piece a été rendue publique ainsi que la Traduction.

Paulatim moriens non fertilis amplius arbor;
Et Naïas percussa metu sese occulit imis
Quæ summis ludebat aquis; non audet in auras
Telorum in morem vitreos attollere fluctus,
Vixque cavis secura canalibus: omnia languent;
Stant labi immemores grato sine murmure rivi:
Attonitum silet omne nemus, mutæque volucres
Antiqua hospitia & nidos non spontè relinquunt:
Nec densis confisa, nec ampliùs abdita sylvis
Desertas valles, & inhospita tecta cavernas
Quærit mœsta dryas, viridi quæ fronde coronam
Aptabat mihi: dum molli resupinus in umbra
Captus amore loci fundebam carmina vates,
Carmina Naïades repetebant, carmina fauni;
Omnia tunc mihi læta, mihi locus ipse favebat.
Sed sensi sterilem subito frigescere Musam;
Nec jam tam facili exibant mea carmina venâ:
Nam quid dissimulem? infecit quæ cuncta veneno
Dira lues, miserum me infecerat illa Poëtam.
Hanc ego crediderim è furiis stygialibus unam.
Vos CANTILLIACI si tangit gloria ruris,
Illam Nymphæ omnes quàm primùm avertite pestem;
Si terris inimica, uratque cupido nocendi,
Clamosas urbes habitet, permitto: malignum
Exoneret virus, miserosque in prælia cives,
In lites, in bella acuat, nec denique cesset
Impia sacrilegâ convicia spargere linguâ;
Hæ sedes, notæque domus, hæc debita regna.
Sed CANTILLIACI timeat sacra Numina ruris
Lædere sepositis ubi regnant otia curis,
Pax ubi, tuta quies, puræ bona gaudia mentis,
Et doctis ubi fas dulcè insanire Poëtis.
Non licet hic tristes rixantum iterare querelas,
Non fraus, turpe lucrum, nec amor sceleratus habendi,
Audeat augustos impunè intrare penates.
Hæc pestis procul abfuerit, florebitis horti,
Flora suas reparabit opes, nec ampliùs arbor
Amissos nuper foliorum flebit honores,
Et frondes inter se ostendere fructus amabit.
CONDÆO præsente Dryas fugitiva redibit,

Agnoſcetque ſuas jam nunc ſibi reddita ſylvas.
Quin etiam latitans imo ſub gurgite Naïas,
Attollet caput, & circum ſalientibus undis
Lætitiam teſtata ſuam ſe-ſe altiùs illa
Efferet, & lætos ſuſpendet in aëre fluctus;
Turbaque tunc volucrum cantus oblita reſumet;
Et quæ vincta fuit glaciali frigore Muſa,
PRINCIPIS afflatu propioris, ut ante ſolebat,
Tam fortunati deſcribet gaudia ruris.
BORBONIDUMQUE ducem, quem Mars his eripit oris
Tum reducem bello, non illa ingrata tacebit.
Dum loquor ad Stygias peſtis fugit atra ſorores.

E rure Cantilliaco 1696.

EMPORTEMENT
DU POETE
A LA CAMPAGNE
CONTRE
UNE MAUVAISE LANGUE.

Traduction par C. FERRAROIS, *Secretaire de Monſieur de* SALIS *Capitaine aux Gardes Suiſſes.*

LXVII.

Quelle affreuſe Alecton, quel monſtre furieux
Verſe ſur CHANTILLY *ſon poiſon odieux?*
Ces fleurs, qu'un aſtre heureux fit naître ſi riantes,
Par un ſouffle mortel deviennent languiſſantes;
Les Arbres depouillés expriment leurs douleurs,
Et de leurs troncs mourans laiſſent couler des pleurs;
Et loin de ſe jouer, la Nayade timide
Dans le fond de ſes Eaux cache ſa tête humide,

Et n'ose déja plus élever jusqu'aux Cieux,
Comme elle fit jadis, ses flots audacieux.
Tout languit; rien ne semble animer la Nature:
Les Ruisseaux arrêtés ne font plus de murmure;
Un silence profond dans les bois d'alentour
Marque l'étonnement qui les tient à leur tour;
Et les oiseaux, contraints de cesser leurs ramages,
Abandonnent leurs nids, & leurs anciens becages:
De ces sombres forêts l'épaisse obscurité
Ne les retiendra plus cachés en sureté.
Et la Dryade enfin, qui de riches guirlandes
Avoit souvent payé mes vœux & mes offrandes,
Va desormais cherchant les Vallons plus couverts,
Les toits inhabités, & les antres déserts.
Jadis, lorsque couché dans quelque coin à l'ombre,
Je goûtois dans ces lieux la tranquillité sombre,
La Nayade, & le Faune attentifs à ma voix,
Faisoient dire mes Vers aux Echos de ces bois.
Tout me rioit alors, tout m'étoit favorable,
Je me trouvois heureux. Mais, ô sort deplorable!
O cruel souvenir qui ne peut s'effacer!
Je sentis tout à coup, ma veine se glacer;
Ma Muse fit envain quelque effort inutile,
Les Vers ne couloient plus de ma veine sterile:
Ce Demon captivoit mes sens, & ma raison;
Car enfin, je l'avoue, & du même poison
Dont cette peste avoit frappé toute la terre,
Son cœur s'étoit armé pour me faire la guerre.
Non je crois que c'étoit une rage d'Enfer,
Qui ne respiroit rien que les feux & le fer.

O vous, de CHANTILLY *si la gloire vous touche,*
Nymphes, chassez d'ici cette infernale bouche.
Si de nuire aux humains une maudite ardeur
Consume incessamment son implacable cœur,
Qu'elle aille, j'y consens, établir son Empire
Dans ces murs où jamais la vertu ne respire,
Au milieu du tumulte, & du bruit, & des cris:
Que son venin mortel aigrisse les esprits,
Qu'elle y fasse par tout des guerres, des querelles,
Qu'elle inspire aux plaideurs des chicannes nouvelles,

Et que sa langue impie, enfin, ne cesse pas
D'y semer des sujets de haine & de debats;
Qu'elle y fasse à son gré sa demeure ordinaire,
C'est là que doit regner cette noire Megére.
Mais ne souffrez pas, Dieux, sans en être irrités,
Qu'elle approche jamais de ces bords respectés,
Faites-la fuir bientôt de ce séjour tranquille,
Toujours inaccessible aux chagrins de la Ville,
Où la paix, le repos, & les plus doux plaisirs
Satisfont pleinement nos innocens désirs;
Où quelquefois donnant l'essor à son genie,
Un Poëte entretient sa divine manie:
Plaideurs le Dieu des Arts vous défend d'y venir
Rappeller des procès l'odieux souvenir;
Et que la fraude, enfin, ni la pâle avarice,
L'ambition, l'orgueil, & la noire injustice
Ne vienne point souiller ces augustes Palais,
Où la seule vertu doit regner à jamais.
Que ce monstre ait cessé de causer ses allarmes,
Beaux jardins, aussi-tôt vous reprendrez vos charmes,
Flore se hâtera, par ses dons redoublés,
De reparer les maux qui vous ont accablés;
Et sans se distiller en larmes répandues
Au triste souvenir de leurs feuilles perdues,
Les arbres, reprenans des ornemens nouveaux,
Sous le poids de leurs fruits se montreront plus beaux.
Alors du grand CONDE' la presence adorée
Rappellera bientôt la Dryade egarée,
Qui d'un esprit content, reviendra dans ses bois
Recommencer les jeux celebres autrefois.
Tandis que du plus bas de sa grotte profonde,
La Nayade élevant sa tête sur son onde,
Portera jusqu'au Ciel ses flots impetueux,
Qui feront dans les airs un spectacle pompeux:
Les Oiseaux reprendront leur voix accoutumée;
Et jusques-là ma Muse interdite, alarmée,
A la fin reprendra sa vigueur à son tour;
Et joyeuse de voir son PRINCE de retour,
Fera décrire encor à sa plume Lyrique
Les plaisirs innocens de ce séjour rustique,

Ou d'un Style plus haut, & plus harmonieux,
Chantera de BOURBON *les exploits glorieux,*
Quand ce jeune Heros, au retour de la guerre,
Se viendra délasser du poids de son tonnerre.
Mais déja c'en est fait, & ce monstre aux Enfers,
Se plonge dans la nuit, & gémit dans les fers.

LETTRE DE MADAME LA DUCHESSE DU MAINE À M. DE SANTEUL.

JE suis trop votre Servante, pour ne vous pas donner un petit avis, si vous voulez conserver vos deux oreilles, gardez vous bien de montrer à personne la piece de Chantilly, serieusement Monsieur le Prince est d'une colere horrible contre vous, de ce que vous l'avez envoyée à Monsieur le Duc du Maine; il dit que vous ne pouriez jamais vous empêcher de la faire voir à quelqu'un, & que si cela vous arrive, il ne vous pardonnera point. Vous voyez que vos oreilles courent grand risque, peut-être n'en serez vous pas quitte pour cela, il vous en pourra bien couter le nez, cela seroit fort fâcheux; je vous ai trop d'obligation pour ne vous pas avertir des menaces de Monsieur le Prince, je vous ai excusé tant que j'ai pû, mais cela ne l'a point appaisé. A Dieu, prenez bien garde de faire quelques folies.

SALPETRIA.

*PLUTO CATELLUS
AD
SERENISSIMAM PRINCIPEM UT EJUS POSSIT IN GRATIAM REDIRE
EXPOSTULATIO.
LXVIII.

QUæ mea ſors ? audite canes, audite Catelli
  Natum ad blanditias & genus omne canum.
Sed domina imprimis non jam mea, poplite flexo,
  Oro, ne precibus ſis malè-ſurda meis.
Ille ego, qui quondam Regali exceptus in Aula,
  Heu ! nunc ſub tecto paupere vivo miſer.
Pane nigro, & vili jejunus nutrior eſcâ,
  Potus, lac acidum ; frigida terra, thorus.
In pœnam me regificis ædibus arces,
  Nec me homines inter degere jam licitum eſt.
Vivo canes inter, qui me riſêre ſodalem,
  E numeroque canum deleor ipſe canis.

* Pluton petit Chien favori de ſon Alteſſe ſereniſſime, Madame la Princeſſe, ayant été attaqué d'une petite gratelle, on fut obligé de le faire coucher au Chenil, avec les autres Chiens de chaſſe ; où il recouvra quelques mois après ſa premiere ſanté. Mais ſon abſence lui fit perdre pendant un tems, auprès de ſon Auguſte Maitreſſe, les ſentimens de tendreſſe & de bonté, dont il avoit reçû avant ſa maladie tant de ſignalez témoignages. Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince, engagea Monſieur de Santeul à faire une Requête, qui ſont ces Vers, pour l'Infortuné Pluton, à laquelle Madame la Princeſſe ne ſe laiſſa point flechir. A la tête de cette Piece il y avoit une Vignette. On y voyoit Pluton qui préſente ſa Requête. Il fallut un ſecond effort qui eſt la Piece qui ſuit.

Horrisonis terrent tenues latratibus auras,
Naïades attonitæ fluminis ima petunt.
Vilis, spretus, inops pronâ cervice saluto
Magnâ mole canes, & mihi penè lupos.
Hæc leviora: aliquid me me magis urit, alendis
Qui canibus servit, dat mihi jura ferox.
Trux succedit herus; jam non vocor amplius, olim
PLUTO tuus, dederat quod mihi nomen amor.
Rustica vox pro blanditiis sonat auribus, & me
Fustibus, ore minax antra subire jubet.
Urbe procul, procul aulâ, & quod funestius, à te
Deseror infelix; quæ mea culpa fuit?
Avulsum gremióque tuo, mensâque, thoróque,
Quid superest? saxis obrue me, vel aquis.
Ah! potius subeat melior sententia mentem;
PLUTO rogat, PLUTO, semper, ut ante, tuus.
Si tangunt te nostra, tui miserere catelli,
Eripe me tantis, chara Magistra, malis.
O ubi nunc faustique dies, noctesque beatæ?
Cùm nos mensa eadem, nos caperetque thorus.
Quàm lautis dapibus vescebat! & optima mensæ
Fercula surripiens fur tibi gratus eram.
Tu malè compositam gaudebas pectere barbam,
Cui cedant capreæ, barbiferique patres.
Hirsutique pili dextrâ poliente redibant
In se se, pexis & suus ordo pilis.
Saltando tibi conabar persolvere grates;
Hi crebri saltus pondera vocis habent.
Non ego munificas cessabam allambere linguâ,
Quæ mihi præbebant fercula grata, manus.
Quin etiam audebam pedibus stans rectus in altis,
Quæ non spontè dabas oscula, surripere.
Sæpè lacessitus potuissem infigere dentem,
Dens parcebat hebes; lædere nescit amor.
Et memini, ut posses tibi conciliare soporem,
Te vidi doctos volvere sæpè libros.
Auribus arrectis capiebam verba, tuisque
Mens tua nota mihi nutibus, atque sonis.
At dum blanda quies paulatim illapsa per artus,
Claudit, & irrepens lumina fessa sopor.

Excubias vigiles Dominæ bene-fidus agebam:
  Ceù mediâ positus nocte satelles eram.
Quid me ergo immeritum post tot benefacta relinquis
  Crudelis! longum mittis in exilium:
O duras hominum mentes! ô corda ferarum
  Plusquàm humana! tuam posco, negâsque fidem.
Sed quid vana loquor? de te meliora, redibo,
  Nam reditum inspirans accelerabit amor.
Cuncta favent; PRINCEPS sortem miseratus iniquam
  Oravit causam, nos amat ille, meam.
Si non ista movent, Galateam attentiùs audi,
  Optima eget grandi causa patrocinio.
De me mira canet, tunsâ me in pelle nitentem
  Dicet, & exutum jam rediisse caput.
Restituit natura pilos, barbamque verendam.
  Perdideram barbam, perdideramque pilos.
Si risum moveat brevior coma; munere amici
  Induam adoptivos, mos viget ille, pilos.
Non adeò informem puro me fonte videbam
  Nuper; Nympha loci, SYLVIA, testis erat.
Me quoque spectabat stupefacta silentibus undis,
  Fons CANTILLIACI, SYLVIA, ruris amor.
Quod si nulla meæ tangit te cura salutis,
  Plutonis stygias PLUTO redibo domos.

E rure Cantilliaco.

REQUETE
DU PETIT CHIEN PLUTON
A SON ALTESSE SERENISSIME
MADAME LA PRINCESSE

Traduction par M. DE BORDEGARAYE
Docteur en Medecine.

LXVIII.

Espagnols & Bichons écoutez mon malheur ;
Et vous qui par mille caresses
Gagnez le cœur de vos Maîtresses,
Beaux Doguins, beau Levrons partagez ma douleur ;
Mon destin m'oblige à me plaindre ;
Et je ne puis plus me contraindre,
Je vais tâcher de flechir le courroux
De mon adorable PRINCESSE
Si je pouvois regagner sa tendresse
Que mon sort feroit de jaloux !
Mais, helas ! ce n'est plus la même,
Ce ne plus ce PLUTON *qu'elle aime,*
PLUTON *qui fut reçu dans sa Royale Cour*
Avec tant de marques d'amour.
C'est un banni dont sa colere
Cause maintenant la misere.
Si cependant d'un visage plus doux
Elle veut regarder PLUTON *à ses genoux.*
Elle pourroit rompre mes chaines,
Je lui dirois toutes mes peines.
C'est à l'infortuné PLUTON
Que tout maintenant fait la guerre
Du lait tourné c'est sa boisson,

Pour ses mets du pain bis, pour son lit, c'est la terre.
Eloigné de votre Palais
Je ne suis plus compté du monde,
Est-ce vivre comme je fais?
Une meute qui toûjours gronde,
Auprès de qui je parois moins que rien,
Et dont l'insolence est extrême.
Je ne me connois plus moi-même,
Je ne puis plus me nommer chien,
De leurs aboyemens, les airs semblent se plaindre,
Les Naïades tremblent de peur,
Et le fond de leurs eaux leur paroit un lieu seur,
Qui les empêche de rien craindre.
En quel état puis-je être alors
Entendant toûjours ce tonnere?
Dans cette extrémité j'affecte un faux dehors,
Pour éviter l'effet de leur colere,
Et ma complaisance est la loi,
Qui défend à ces loups de se jetter sur moi,
Ma peine n'est pas là bornée,
Et ma cruelle destinée
Ne se contente pas encor de ces malheurs.
Le barbare qui nous commande,
Est sur-tout ce que j'apprehende.
Il faut essuyer ses humeurs,
Ce n'est plus PLUTON *qu'on appelle,*
C'est un pauvre chien qu'on querelle,
Ou plûtôt le pauvre PLUTON,
Que ce maître cruel menace du baton.
Ce langage, grands Dieux, m'est-il donc ordinaire?
De votre cher PLUTON *est-ce faire aucun cas?*
Et ce nom que l'amour lui donna pour vous plaire
Contre un injuste sort n'a-t-il point quelqu'appas?
Non, c'est en vain que je l'espere,
Ce brutal ne me connoît pas.
Dans ce fatal exil, prévoyez mon trepas
PRINCESSE, *ou moderez l'excès de ma misere.*
Car que me reste-t-il éloigné de vos yeux,
Trouvai-je des douceurs dans ces funestes lieux,
Après qu'auprès de vous j'ai gouté mille charmes,

Dont la memoire encor me fait verser des larmes.
Je me vois arraché du milieu de vos bras,
Je n'ai plus votre lit, je n'ai plus votre table,
J'ignore cependant ce qui me rend coupable.
PRINCESSE, dans cet embarras,
De votre cher PLUTON, n'épargnez plus la vie,
Pour me la conserver je ne fais nul effort,
Si vous prenez plaisir à me la voir ravie,
Que les rochers ou l'eau décident de mon sort.
Quels sentimens j'inspire à ma PRINCESSE
Laissons-là pour PLUTON avoir quelque retour,
Il faut peu de chose en amour,
Pour reveiller une tendresse ;
Oui, PLUTON, vous en prie adorable MAÎTRESSE!
De mes malheurs prenez compassion,
Et si je vous suis cher dans cette occasion,
Finissez tous mes maux & calmez ma tristesse.
Que sont-ils devenus, helas ! ces jours heureux,
Où rien n'égaloit ma fortune,
Ayant même lit pour tous deux,
Et dont la table étoit commune,
Les mets les plus delicieux
Etoient mon ragoût ordinaire,
Je vous les dérobois, je sçavois lors vous plaire,
Dans ce tems le voleur étoit cher à vos yeux.
Pour me rendre poli vous preniez tant de peines,
Aussi n'étoient elles pas vaines,
Avec ce poil peigné, je paroissois charmant,
Ma barbe faisoit honte à la gente Barbue,
Et la Chevre évitoit ma vûe,
Ils me cedoient tous à l'instant ;
Vous aviez l'art aussi d'une main bien-faisante
De rabattre les poils qui vouloient s'herisser ;
L'art répondoit à votre attente,
Sous cette belle main ils sçavoient s'abaisser.
Pour de si grands bienfaits ; je rendois quelque hommage
Mes sens de mon devoir étoient le vrai langage,
Je lechois mille fois le jour
Les mains de ma chere MAÎTRESSE
Ces mains me prodiguoient sans cesse

Les plus delicats mets qu'inventoit son amour
Ainsi charmé je sçavois par finesse
Derober des baisers qu'on ne m'eût point donnez,
Et dans ces momens fortunez,
C'étoit tendresse pour tendresse.
Quelquefois agacé j'aurois pû me vanger,
L'amour me l'offroit sans danger :
Mais ma dent n'est pas sanguinaire.
He!quel mal l'amour peut-il faire ?
Pour vous procurer le sommeil,
Je m'en souviens encor, selon votre maxime
A mille bons auteurs vous donniez votre estime,
J'avois à vous entendre un plaisir sans pareil
Ce que vous y lisiez, je semblois le comprendre
J'étois attentif à la fois
A vos gestes, à votre voix.
Mon assiduité devoit bien vous surprendre,
Mais lorsque le sommeil avoit de ses pavots
Frotté vos yeux lassez d'une longue lecture,
Et que pour vous donner enfin quelque repos,
Ces yeux se soumettoient aux loix de la nature
De même qu'un soldat qu'on met en faction,
Autour de votre lit j'étois en sentinelle.
Ainsi votre pauvre PLUTON
Vous faisoit nuit & jour une garde fidelle.
Après ce que j'ai fait, peut-on m'abandonner ?
Ingrate ! oubliez-vous si-tôt tous mes services,
A cet exil affreux pourquoi me condamner ?
Ai-je donc mérité de si cruels supplices ?
Ah quelle est cette dureté
Que l'on remarque dans les hommes ?
Nous autres bêtes que nous sommes,
Nous avons moins de cruauté.
C'est donc envain que je vous prie,
Que vous me rendiez votre cœur.
Vous n'écoutez point ma douleur,
Et je n'attends plus rien de votre barbarie.
Que dit-tu PLUTON, *pense mieux,*
Malgré ta PRINCESSE *infidelle*
J'entends l'amour qui te rappelle,

Et qui te fait quitter ton ſejour odieux :
Tout ſeconde ton entrepriſe,
Un PRINCE *prend ta cauſe en main*
Et ton ſort n'eſt plus incertain,
Puiſque CONDE' *te favoriſe.*
Si cependant votre inſenſible cœur,
Ne peut être touché par un tel Protecteur,
Ecoutez du moins GALATHE'E,
'A la plus juſte cauſe il faut un grand appui,
Je n'ai plus d'autre eſpoir que ſur elle aujourd'hui,
Pour appaiſer ma PRINCESSE *irritée.*
Vous entendrez que PLUTON *votre chien*
A ſon embonpoint ordinaire
Que pour le rendre encore plus digne de vous plaire,
La nature n'épargne rien
Que ſa barbe ſur-tout qu'une affreuſe diſgrace
Avoit fait tomber de ſa place,
Paroît avec plus d'agrément,
Que ſa tête a repris ſon premier ornement.
Que ſi ma courte chevelure
Me rend ridicule à vos yeux
Avec des coins je ſerai mieux
C'eſt d'à preſent l'ordinaire parure ;
Je ne ſuis pas encore ſi fort à mépriſer,
Je me vis l'autre jour dans l'eau d'une fontaine,
Y cherchant quelque trait qui pût finir ma peine,
Je n'en trouvai que trop pour me favoriſer.
La Nymphe du lieu fut ravie,
De voir votre PLUTON *ſi beau,*
Et le murmure de ſon eau
Ceſſa dans le tems que SYLVIE
Me regardoit avec étonnement,
Elle de CHANTILLY *qui fait tout l'agrément.*
Que ſi malgré ce que j'ai pû vous dire,
Le ſort du malheureux PLUTON
Ne vous regarde plus en aucune façon,
Je finirai ſans doute un ſi cruel martyre,
Et de PLUTON *le manoir ſtigieux*
M'enlevera bientôt de ces funeſtes lieux.

LETTRE A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE.

C'Est ici, Monseigneur, plus votre Ouvrage que le mien. On imprime la Requête de PLUTON *avec une belle vignette. Toute cette Piece ne sera pas si chienne, & j'y mettrai mon nom comme Annibal Carache le mettoit à ses Tableaux. J'attends de votre Altesse ses remarques, dont je fais gloire de profiter.*

SANTOLIUS VICTORINUS.

* Monsieur de Santeul pendant qu'on imprimoit la Piece precedente adressa à Monseigneur le Prince cette Lettre.

PLUTONIS CATELLI FATUM AD SERENISSIMAM PRINCIPEM. ILLIUS POSTREMA VERBA.

LXIX.

ERGO nostra tuum non flexit epistola pectus
Crudelis? nostræ nil potuêre preces?
Quò tibi cessit amor? teneri quò cura Catelli?

* Monsieur de Santeul pour inspirer à Madame la Princesse plus de pitié, décrit dans ces Vers, la derniere destinée de Pluton résolu de mourir, & y expose les malheurs, qui menaçoient cet infortuné. La Lettre qui se trouve après la Traduction de cette piece. & qui est adressée à son A. S. Monseigneur le Duc du Maine sur ce sujet, fera connoître le reste, & que tout ceci à servi à Chantilly de divertissement à toute la Cour de Monseigneur le Prince.

Non promissa semel nunc ubi prisca fides?
Ille tuus PLUTO, nuper tua gaudia, PLUTO,
Qui modò gentis eram, lausque, decúsque meæ.
Pauper, nudus, inops, peregrinus & exul ab aula
Opprobrium pagi nunc ego vivo miser.
Non benè conveniunt lepidis lamenta catellis.
Nati ad blanditias, turba jocosa, sumus.
Illecebris trahimur, trahimur dulcedine vocis.
Nos molléſque joci, blandáque verba juvant.
Ludere, nugari non dedecet: optima pars est
Muneris hæc nostri, mille placere modis.
Si quando juvat irasci, quam fingimus iram,
Hæc brevis in dulces desinit ira jocos.
Et benè si memini, tibi sic, Regina, placebam,
Et conviva tuus, perpetuúsque comes.
Oscula mille dabam, reddebas oscula mille,
Creber perque tuos ire, redire sinus.
Nec crudelis herus longo me fune trahebat;
Ne te desererem, vox tua funis erat.
Sæpè breves, fateor, campo lascivus aperto
Tentavi, simulans longiùs ire, fugas;
Et quanquam similis fugienti, ad jussa redibam
Protinùs in gremium, casta puella, tuum.
Dic ergo undè tuus, dic undè refrixerit ardor?
Conveniunt-ne meis tot mala criminibus?
Dic causas odii, PLUTONEM nuper amabas;
Nobis mensa eadem, lectus & unus erat.
PLUTONEM domus omnis, & atria longa sonabant,
PLUTONEM, miserum me modò cuncta silent.
Tanti causa odii, si non malè suspicor, illa est;
Displicui: Magnum est displicuisse scelus.
Non jam PLUTO tuus, quamquàm & tuus; aspera vitam

A la tête de cette Piece il paroissoit une Vignette, qui représentoit Pluton mangé par les gros chiens, & sa peau reservée pour sa Maîtresse. J'ai mis après la Traduction de cette Piece trois lettres écrites à ce sujet, la premiere est une Lettre de notre Poëte adressée à Monseigneur le Duc du Maine; la seconde de Madame la Duchesse du Maine, & la troisiéme de Monsieur Perlan, toutes deux adressées à M. de Santeul à ce sujet.

Fata adiment, nostram non tamen illa fidem.
Indiderat quidquid canibus natura ferinum,
Exueram; Dominæ captus amore meæ.
Non furor, aut rabies, nec me mala corripit ira,
Conveniat rabidis ira, furorque lupis.
Attentus tibi sæpè, tuis è moribus hausi
Urbanos mores, dedidicísque feram.
Ipsi mitescant positâ feritate leones;
Blanda tuo, PRINCEPS, si datur ore frui.
Pingitur in toto & spirat clementia vultu,
Quodque geris vultu, moribus esse probas.
Sic ego mitis eram, docilísque & nescius iræ,
Exemplo sapiens, compositúsque tuo.
Adjiciam quid plura? canes audite, meámque
Invideat sortem, qui tenet astra, canis.
CONDÆI potui mihi conciliare favorem,
Sit quanti, nescis, ponderis ille favor?
Quin etiam venit in partem Galathea doloris,
Illi charus eram, mî quoque chara fuit.
Et placidis quæ me fons SYLVIA viderat undis,
Non potuit lachrymas tunc retinere suas.
Sola meos gemitus, & tristes surda querelas
Non audis, aures obstruis ipsa tuas.
Vivo canes inter, quos & sitis uris, & urget
Implacata fames, quos facit ira lupos.
Triste quod augurium, diræ quæ mortis imago?
Effuso tellus sanguine tincta madet.
Jam jam acuunt dentes, crebris & hiatibus ora
Diducunt, vivus devoror ante necem.
Vestigant prædam, rabidi solatia ventris,
Actum est; prædæ avidis PLUTO fit esca lupis.
Dilanior; crepitant teneri sub dentibus artus,
En meus irrorat guttura sicca cruor.
Fortè mea absumpto restabit corpore pellis.
Exuvias, PRINCEPS, accipe, quæso, meas.
Illa tuos cedat, funestum munus, in usus,
Vestiat & niveas pellis amata manus.
Arcebit frigus; nostræ nam semina flammæ
Servat adhuc, latet hîc non moriturus amor.
Palpabis, poliésque pilos, hæc forsitan addes;

Hæ sunt relliquiæ, quas gero, PLUTO, tuæ.
Non totus moriar, pars utilis illa manebit,
Sis nostri, hoc dono, post mea fata memor.
Dixerat hæc; vitamque canum sub dente reliquit.
Debuit heu! fato nobiliore mori.

LA MORT DE PLUTON, PETIT CHIEN DE MADEMOISELLE DE CONDÉ,

Et ses dernieres paroles adressées à Son Altesse.

Traduction par M. DU CASTELET Gentilhomme du Languedoc & sçavant Mathematicien.

LXIX.

MA Lettre n'a donc pû desarmer vos mépris?
Cruelle je vous trouve insensible à mes cris.
Hé, que sont devenus ces soins, cette tendresse,
Cette foi qui pour moi devoit durer sans cesse?
Moi, qui fus si long-tems l'objet de votre amour,
Moi qui fus l'ornement des chiens de votre cour;
Exilé maintenant, pauvre, nud, miserable.
Je suis d'un simple Bourg le jouet méprisable.
Mais, sied-il à PLUTON *de pousser des regrets?*
Non, non, c'est pour les jeux que les Bichons sont faits.
Aux attraits d'un coup d'œil, d'une voix douce & tendre,
A des signes flatteurs nous aimons à nous rendre:
Nous folâtrons sans cesse; on folâtre avec nous;
Plaire en jouant, tel est notre emploi le plus doux;
Et quand d'un vain courroux nous affectons l'usage,

a chaleur à l'instant fait place au badinage.
C'est ainsi que sans cesse à table, à vos côtez,
Ma Reine, je plaisois à vos sens enchantez,
Mille baisers donnez m'en faisoient rendre mille,
A voltiger sur vous on me voyoit habile;
Et de l'attache alors connoissant peu le poids,
Je n'avois pour lien que votre seule voix.
Souvent, lorsqu'entraîné par une fuite vaine
Je sembloie loin de vous m'échaper dans la plaine,
Revien, me disiez-vous, & je cessois de fuir.
Quel crime ai-je donc fait & pourquoi me haïr?
Parlez: PLUTON *pour vous autrefois tout aimable*
PLUTON *qui partageoit votre lit, votre table,*
PLUTON *dont chaque instant vous repetiez le nom,*
Je n'entends plus nommer le malheureux PLUTON.
Pourquoi de ces mépris deviens-je la victime?
J'ai déplu; chez les Grands, déplaire est un grand crime.
PLUTON *n'est plus à vous: Qu'ai-je dit? Plus à vous!*
Ah! je perdrai le jour, sans perdre un nom si doux!
J'avois quitté, pour plaire à ma jeune Maîtreße,
Ce qu'aux Chiens la Nature inspire de rudesse.
Loin de moi les accès d'une noire fureur,
J'abandonnois aux Loups ces transports pleins d'horreur,
Attentif à vous voir, un si sage modele,
Princesse, adoucissoit mon aigreur naturelle.
Ce front serain, cet air, dont la tranquillité
Feroit même aux Lions perdre leur cruauté;
Cette tendre bonté, dont les douces lumieres
Ainsi que dans vos yeux brillent dans vos manieres;
Tous vos traits, redressant mon penchant emporté,
Ne m'inspiroient que zele, & que docilité.
Chiens écoutez: & toi, Canicule importune,
Moins fiere de tes feux, admire ma fortune
CONDÉ *m'a quelquefois honoré d'un souris,*
CONDÉ... *de sa faveur si tu sçavois le prix!*
J'ai vû même, j'ai vû la tendre GALATHÉE
Partager les chagrins de mon ame agitée;
Et SYLVIE, *à l'aspect de mes vives douleurs*
N'a-t-elle pas grossi son onde de ses pleurs?
Vous seule, qui causez mes mortelles allarmes,

Hélas, vous êtes seule insensible à mes larmes!
Où suis-je? entre des Chiens qu'un devorant courroux
Qu'une implacable faim irrite, & change en loups.
Quel augure cruel! quelle funeste image!
La terre sous leurs pieds est teinte de carnage;
Ils aiguisent leurs dents; quels gouffres j'entrevois!
Ciel! est-ce donc trop peu de mourir une fois?
Mais à fondre sur moi leur rage les anime,
C'en est fait; de ces Loups PLUTON *est la victime.*
Mon sang arrose enfin leurs gosiers alterez,
Et leurs dents font gemir mes membres déchirez.
Ah! si ma peau du moins échapoit à leur rage,
Princesse, recevez ce déplorable gage;
Et qu'on me voye un jour, contre les noirs frimats
Deffendre, quoique mort, & vos mains & vos bras.
Ne craignez point le froid, non, cette peau fidelle
Doit nourrir à jamais mon ardeur immortelle.
Peut-être de la main polissant ce manchon,
C'est ta peau, direz-vous, infortuné PLUTON!
Puisse-je ainsi, pour vous survivant à moi-même,
Vous retracer les soins de ma tendresse extrême!
A ces mots PLUTON *meurt sous la dent d'un Mâtin.*
PLUTON, *trop digne, hélas, d'un plus noble destin!*

AUTRE PAR LE MÊME.

MA Lettre n'a donc pû fléchir votre rigueur?
Et je n'ai pas sçu l'art d'amollir votre cœur?
Cruelle! L'amitié que vous m'aviez jurée,
S'est donc entiérement loin de vous retirée?
De votre petit Chien vous n'avez plus de soin;
Et vous m'abandonnez dans mon plus grand besoin.
Moi votre cher PLUTON *l'objet de vos tendresses,*
A qui vos belles mains faisoient tant de caresses
Par un fatal revers je languis aujourd'hui,
Absent de votre Cour, pauvre, nud, sans appui
Que puis-je devenir dans cet exil funeste?
Tout azile me manque & chacun me deteste,

Succombant sous les maux dont je suis aßailly,
Opprobre des mortels, j'erre dans CHANTILLY.
La plainte à mes pareils est toujours mal-séante,
Nous sentons à la joye une invincible pente,
Et prêt à badiner en tout tems, en tous lieux
Nous ne sommes jamais à personne ennuyeux.
La nature nous porte à folatrer sans cesse
Nous sçavons prodiguer caresse sur caresse,
Nous varions toujours les divertißemens;
Et si nous paroißons pendant quelques momens,
Saisis d'un fier dépit, transportez de colere,
Ces coleres ne sont que feintes pour mieux plaire.
Et même ces transports qui ne durent que peu,
Se terminent toujours par un aimable jeu.
J'avois sçû m'acquerir, adorable PRINCESSE,
Par de si doux moyens toute votre tendresse;
De vous baiser jamais vous ne m'avez vû las,
Et de me rebaiser vous ne vous lassiez pas.
Couché sur votre sein je faisois vos délices,
Pour vous plaire j'usois de tous mes artifices,
Lorsque pour mieux avoir des passe-tems si doux,
Vous vouliez me tenir long-tems auprès de vous,
Il ne vous falloit pas prendre la moindre peine,
Vous n'aviez pas besoin du secours d'une chaîne,
Et votre aimable voix étoit le seul attrait
Qui m'entraînoit vers vous par un charme secret.
Quelquefois je feignois d'aller prendre la fuite;
Mais sur votre beau sein je revenois bien vite.
Et pour lors plus serré dans vos embrassemens,
Vous redoubliez pour moi vos doux empressemens,
Ces retours amoureux, ces petites malices
Me rendant plus aimable augmentoient vos delices.
Rien n'égaloit alors votre tendre amitié.
De vos plaisirs souvent je goutois la moitié;
Couché dans votre lit, mangeant à votre table,
Vous vouliez que de vous je fusse inséparable,
Que n'avez-vous toujours le même sentiment?
Et quel est le motif de votre changement?
Ce n'est pas je l'avoue une faute legere;
D'avoir eu le malheur de pouvoir vous déplaire.

C'est-là tout mon forfait : mais il surpasse aussi
Tous ceux que l'on a pû commettre jusqu'ici.
J'espere toutefois que contre cette offense,
Vous laisserez PRINCESSE agir votre clemence,
Aussi chacun ne voit qu'agrémens que douceurs,
Sur votre beau visage ainsi que dans vos mœurs.
Ces douceurs dans mon ame ont détruit la rudesse,
Et la ferocité de ceux de mon espece ;
Et depuis l'heureux tems, que je suis près de vous,
J'ai pris un naturel sensible, tendre & doux.
C'est par là que j'ai sçû dans le monde me faire
Avec tant de succès l'art singulier de plaire.
CONDE' m'aimoit, CONDE' de mes maux a pitié.
On ne peut priser trop une telle amitié.
Ce destin en bonheur me fait passer sans doute,
Le sort du Chien qui luit dans la celeste voute.
On m'a de plus appris que GALATHE'E en pleurs
Paroît dans votre Cour sensible à mes malheurs.
Elle que j'ai toujours si tendrement cherie,
Ne peut qu'en gémissant voir tant de barbarie.
Votre seul cœur pour moi n'est qu'un cœur de rocher,
Et mes maux accablans ne peuvent vous toucher.
Je suis entre des Chiens affamez, dont la rage
Ne respire, que sang, qu'horreur & que carnage.
Je ne puis soutenir leurs regards furieux.
Contre eux que puis je seul dans ces sauvages lieux ?
C'en est fait & je vais être leur nourriture,
Ma tendre chair leur sert de vivante pâture,
Et mes membres déja déchirés par morceaux
Craquettent sous les dents de ces cruels Bourreaux.
Ma peau restera seule après ce sort funeste,
PRINCESSE, en expirant je vous offre ce reste.
Acceptez cette peau du malheureux PLUTON,
Elle vous servira d'un commode MANCHON ;
Par lui contre le froid vos mains en assurance,
Braveront des hyvers toute la violence.
Et dans cette dépouille elles rencontreront
Les feux de mon amour qui sans cesse vivront ;
Puisque vous toucherez souvent un si cher gage,
Le sort me rend heureux loin de me faire outrage,

Cet

Cet objet rappellant votre premier amour,
Vous forcera sans doute à dire quelque jour:
Mon cher PLUTON, qui m'as si souvent divertie,
Toi que j'ai tant aimé, toi qui m'as tant chérie,
Tu n'es pas tout-à-fait separé d'avec moi,
Et je porte en mes bras ce qui reste de toi.
De grace faites donc qu'un tel present, PRINCESSE,
Dans votre souvenir me conserve sans cesse.
Ainsi parla PLUTON *un peu devant sa mort.*
Il étoit digne, hélas, d'un moins tragique sort.

LETTRE
DE M. DE SANTEUL
A SON ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC DU MAINE:
A CHANTILLY.

MONSEIGNEUR,

Mon petit Chien vient à vous pour être caressé. Il vit encore après avoir été écorché, Madame la PRINCESSE, *n'ayant pas répondu à sa requête, a donné occasion à cette seconde Piece. Car Son Altesse Serenissime Monseigneur le* PRINCE, *lui écrivit en faveur de* PLUTON; *point de Réponse. Cela nous fit croire qu'elle l'avoit abandonné: je fis cette Piece, & quoique Madame la* PRINCESSE *l'aye rappellé de son exil, c'est notre folie de ne vouloir rien perdre; & tel Poëte voudroit que tout Paris fût brûlé, pourvû que sa pointe fût approuvée dans un incendie universel; voilà ce qui a acquis aux Poëtes le titre de foux. Ne vous scandalisez pas*

si je suis devenu Chien de Poëte, ou Poëte de Chien, le Proverbe est pour moi : Qui m'aime, aime mon Chien; *ce n'est qu'à* CHANTILLY *que je suis profâne; à Saint Victor tout respire la sainteté. Je prie votre Altesse de recevoir mes Ouvrages; celui que vous avez est pour le* ROI. PLUTON *voudroit bien être habillé à la Françoise. A Dieu mon* PRINCE *qui faites tant d'honneur aux belles Lettres.* Non invenient sæcula parem...

SANTOLIUS VICTORINUS.

LETTRE DE MADAME LA DUCHESSE DU MAINE A M. DE SANTEUL.

A Marly ce 22. Avril.

JE suis fort mal contente de toutes les injures que vous me dites, sçachez qu'un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense, c'est pourquoi je ne vous dois plus avoir d'obligation de ce que vous avez fait pour moi. Je vous envoye une Lettre de Monsieur du Maine; j'ai bien envie de voir les Vers de Pluton, il est bien plus aimable que vous, si je lui donnois une carte, il ne la perdroit pas. Vous écrivez plus mal que jamais, à peine ai-je pû lire toutes vos injures. A Dieu Monsieur le Marquis, je ne vous pardonnerai point que vous ne me soyez venu voir à Versailles.

SALPETRIA.

LETTRE DE MONSIEUR PERLAN A M. DE SANTEUL.

EST-il possible qu'il y ait des personnes qui condamnent la derniere Piece de Monsieur de Santeul, & qui la soûtiennent indigne de lui, comme s'il n'étoit pas permis à un grand Poëte, après des Pieces de longue haleine, de se délasser quelquefois à des Ouvrages moins sérieux. Homere autrefois après avoir achevé son incomparable Iliade, voulut bien faire sa Batrachomyomachia, *ou le Combat des Rats & des Grenouilles, & Virgile le* Culex, *ou la mort & l'épitaphe du Moucheron; mais sans aller chercher si loin, Sannazar après son Poëme de* partu Virginis, *qui est l'admiration de tous les Sçavans, fit ses Eclogues qui lui ont acquis tant de réputation; Vida après ses* Christiados *le* Scacchia, *fit le jeu des Echecs. Pour moi je tiens cette derniere Piece très-parfaite en son genre, & crois que l'on ne peut rien faire de plus achevé: l'élocution en est très-pure, & le tour des Vers très-heureux & digne du Cothurne des Anciens. Monsieur de Santeul peut hardiment la faire imprimer: quoiqu'en disent ses Adversaires, bien loin de donner atteinte à sa gloire, elle l'augmentera de beaucoup: c'est mon sentiment.*

Fait ce 17. Mai 1690.

PERLAN.

* IN CENSORES CARMINUM INIQUOS.

FABULA.

LXX.

QUi doctis palmam eripiunt, nomenque Poëtis,
Censores operum hoc versu damnantur iniqui.

Ad cantum cytharæ piger obsurdescit asellus,
Dum rudit, ipse suæ captus dulcedine vocis,
Se miratur egens animæ, nec cessat anhelus,
Donec ridiculis clamoribus impleat auras,
Exhalantem animam media inter gaudia credas.
Sic aliis longè anteferunt sua sensa, suóque
Arbitrio sapiunt, quibus est ignotus Apollo,
Et quibus invisæ, Pindi sacra numina, Musæ.
Ultrices scelerum, vos posco accedite Pœnæ.
Quamprimum stygias animorum extinguite pestes.

*. Le mediocre est meprisé : le grand est exposé à la Critique ; Phedre & les autres Poëtes s'en sont plaints dans leur tems, & Monsieur de Santeul s'en plaint dans le sien par cette Fable.



* AD CAROLUM PERERIUM AMICUM QUONDAM SUUM,

Ut à satira abstineat.

LXXI.

SICCINE mordaces meditaris scribere versus,
Optime PERERI; totóque Helicone relicto,
Ad Stygias descendis aquas, ubi tingere possis
Fatalem calamum, & tristi exsaturare veneno?
Si quæ restat adhuc, mihi crede, hanc exue mentem.
Te non ira decet, sub honesto pectore Diræ
Non habitant: malè conceptos dediſce furores,
Non æstu patiare rapi. Tibi bella moveres,
Quæ mihi, clamosis mox (*a*) explodenda Theatris.
Quin potiùs mites, & amicas consule Musas.
Quòd si fortè mei te gloria carminis urat,
Supra alios qui te Lyricis in versibus effers,
Rumparis licèt inde, jecur descendat in altum
Ille dolor: scelus est, nescis, vel lædere linguâ,
Quos Deus & dictat, quos & Deus approbat Hymnos.
Ah! potiùs mites & amicas consule Musas.

* Charles du Perier, (Voyez ce que j'en ai dit page 35. note (*b*) qui avoit souvent donné de bons avis à Monsieur de Santeul, devint ensuite jaloux de la gloire de son disciple, qui commençoit à effacer la sienne. La dispute s'échaufa d'abord dans la conversation : ils en vinrent ensuite aux écrits, (voyez ce que j'ai dit page 33. note *.) Les Vers Iambes de M. du Perier, qui suivent cette Piece avoient pour titre *Ad Ingratum.*

Monsieur de Santeul y répondit par ces Vers, par lesquels il l'avertit de retrancher de leur dispute les expressions trop piquantes. Cette noble émulation éclata chez Monsieur Menage, qui la voyant trop animée leur adressa l'Elegie, qui suit les Vers de Monsieur du Perier.

(*a*) Explodenda] *aliter ex editione* 1694. exponenda.

AD INGRATUM PERERIUS.

LXXI.

FATERIS ipse mente me pia tibi
Viam parasse montis ad biverticis
Amœna rura, quo nitentis eloqui
Novos, Amice, carpis ungue flosculos.
Quid inde honoris interim mihi refers?
Nefanda probra. Dic, amabo, quis canis
Pari furore præstitæ immemor dapis,
Herum momordit? Ipsáne ipsa vipera
Atrociore dente, quâlibet viâ
Oriri adorta, matris impetit sinum
Per Afra tesqua? Mé-ne me tot horrida
Luto fluentis abluisse carmina,
Rudique, candidæque prorsus inscio
Latinitatis indidisse tot tibi
Sales, meis tot auxe te modis, ut hanc
Mihi, proterve, gratiam rependeres?
Parùm-ne profuisse me tibi putas,
Meâ carere quòd potes dehinc ope?
Amata sic ad arva pullus optimæ
Parentis alma pressitarit ubera,
Fugit, feroque pulsat hanc satur pede.



AD CAR. PERERIUM, ET JOAN. BAPT. SANTOLIUM VICT. NOBILE PAR VATUM,

De sceptro Poëtico inter se pugnantes.

* G. MENAGIUS.

LXXI.

PERERI, Aonidum decus immortale Sororum :
  Et tu, Scriptorum gloria, SANTOLIDE :
Ergo, quos olim sociavit fœdere amicos,
  Vos idem Aonidum dissociavit amor ?
Litibus & finem cunctis quæ tempora ponunt,
  Incendunt flammis pectora vestra novis ?
Præmia, confiteor, vobis non parva petuntur.
  Non tripodes, vobis palma ferenda levis.
De sceptro Aonio ; de Vatum principe lis est,
  Qui latè imperitans regna superba gerat :
Regna, nec Oceano, nec flumine clausa ; neque altis
  Montibus : ingenium quâ patet, illa patent.
Has tamen inter vos sit fas componere lites.
  Sceptra simul gestate : imperitare simul.
Judicio nostro, vestrûm nam dignus uterque est,
  Qui teneat doctâ Musica sceptra manu.
En tibi, SANTOLIDE, Regina Lutetia plaudit.
  Aspicis, ut fulget versibus illa tuis ?
Tu Gallos Proceres ; tu Vates laudibus ornas :
  Et tua, quos ornas, Musa perire vetat
Tu cœli Heroas, cœlo quos Roma locavit,
  Carmine cœlesti, grande sonante, canis.

* G. *Menagius*, voyez ce que j'en ai dit page 31. note (a).

Mille tibi veneres: intérque Helicona colentes,
  Gratior est docto nullus in ore sonus.
Et te, PERERI, plectro majore sonantem,
  Mirantur docti; turba diserta, Sophi.
Tu, decus Ausoniæ; tu, Francæ gloria linguæ.
  Tu magnum gemino carmine nomen habes.
Tu canis excelso LUDOVICI prælia versu:
  Prælia, non aliis concelebranda modis.
Magnus ubíque mihi LUDOVIX: major mihi nusquam,
  Quàm facunde tuis CAROLI carminibus.
Utque laboratum per ebur, reverentia major
  Venit, ab ætherea qui tonat arce, Jovi:
Sic nova majestas, Franco nova fama Tonanti
  Accedit numeris, docte Poëta, tuis.
Vos igitur, Pindi Proceres, par nobile Vatum,
  Sceptra simul gestate, imperitate simul.
Si numquam soles geminos admittit Olympus,
  Admittunt reges plurima regna duos.
Suffecêre elegi, pariter tibi, docte Properti:
  Docte Catulle, tibi, culte Tibulle, tibi.
Cùm spoliare sacros posset Maro floribus hortos,
  Ecce legit parcâ florea serta manu.
Cùm siccare siti totam Permessida posset,
  Ore verecundo leniit ille sitim.
Contentus, calamósque leves, tenuésque cicutas
  Inflare, & grandi bella tonare tubâ;
Non tibi sermones sparsos sale, felle madentes;
  Argutam invidit non tibi, Flacce, chelin.
Quòd si cum socio durum simul imperitare,
  Aonio alternis imperitate choro.
Qui major; debetur enim reverentia talis
  Majori; ille prior, censeo, sceptra gerat.
Sed totum Janus postquam compleverit annum,
  Si socio, infidus, reddere sceptra negat;
Cogitet Oedipodas: Thebanas cogitet arces
  Eversas: versas in cinerémque domos.
Vera loquor: nisi pars vobis sunt Musica regna,
  Vatibus hæc fient præda subinde novis.
Imperium in vestrum surgent, gens invida, Vates,
  Submittunt vestro qui modò colla jugo.

Non ego: fidus erit vobis, dum vita manebit,
MENAGIUS; vestri pars quotacúnque chori.

*AD CHÆRILUM, QUIS POETA BONUS.

LXXII.

QUæris, CHÆRILE, quos amem Poëtas?
Quæris, CHÆRILE, quos velim Poëtas?
Si nescis, stomachosior, palati
Et sum, CHÆRILE, delicatioris.
Odi, CHÆRILE, putidos Poëtas,
Vanos, indociles, locutuleios,
Qui se plus nimio volunt placere,
Qui se plus-nimio volunt probari,
Illos, CHÆRILE, non amo Poëtas.
Non me marginibus Poëta pictis,
Aut charta movet elegantiore;
Non me litterulis probè exaratis,
Non me tegmine splendido libelli.
Illum, CHÆRILE, amo & volo Poëtam,
Qui purâ nitidus locutione,
Et sensu gravis, & profundus ore,
Æquus, compositus, sibi cohærens,
Sui consimilis suique compos,

* Il y avoit une société fort étroite entre Monsieur Langlet Professeur Royal, & Monsieur de Santeul tous deux excellens Poëtes: l'un par étude, l'autre naturellement. Monsieur Langlet étoit grave, posé, & veritablement comme plus âgé, se croyoit en droit d'arrêter les saillies de Monsieur de Santeul vif, prompt, impetueux, dont le ton, l'air, le geste & toutes les manieres ressentoient le Poëte. Un jour Monsieur de Santeul dit à Monsieur Langlet; *Comment veux-tu donc que parle un Poëte: ôte lui l'Enthousiasme & les Saillies; ce n'est plus un Poëte; donne-moi donc l'idée d'un Poëte tel que tu le demandes. Vous l'aurez*, repondit Monsieur Langlet, qui, quelques jours après, lui envoya ces Vers Hyndecassilabes.

Splendescat mihi luce non malignâ.
Nolo gloriolâ nimis tumentem,
Nolo qui nimium se amet Poëtam;
Qui se venditet ipse, prædicetque,
Et se præferat omnibus Poëtis:
Qui suffragia supplice ostiatim
Linguâ, & multiplici ambiat salute:
Qui tecta obsideat potentiorum,
Et nummo insidietur expetito:
Qui desiderio impotens lucelli,
Et famæ levis appetens, laboris
Captet præmia non sui, & superbus
Pennis compita non suis oberret:
Illum, CHÆRILE, non amo Poëtam,
Et fuco faciem oblitum doloso,
Et buccas tumidum insolente fastu:
Qui nunc se rapido sub astra nisu
Sublimem levat, & modò jacentes
Per terras iter expedire tentat.
Qui nunc floridulus, polituluſque
Fragrantes Charitum ambulat per hortos:
Et nunc horridus, atque senticosus
In sylvestribus hæsitat vepretis.
Qui nunc limpidior cadente lymphâ,
Ripis mollibus assilire gaudet:
Et nunc turbidus, atque fœculentus
Pigra desidior palude torpet.
Illum, CHÆRILE, non amo Poëtam.
Illum, CHÆRILE, amo & volo Poëtam,
Qui laudem sibi non emit precando,
Nec vulgi occupat æstimationem:
Sed qui Pierio labore clarus,
Et famæ sibi conscius futuræ,
Non voces hominum imperitiorum,
Non ora improba curat invidorum,
Paucis dummodò, & haud ineruditis
Se formâ satis, & decente cultu,
Et laude ingenii sciat placere,
Illum, CHÆRILE, amo & volo Poëtam.

LENGLETIUS.

* AD JOAN. GERBASUM DOCTOREM SORBONICUM, PROFESSOREM REGIUM.

De minùs opportunâ LENGLETII *Professoris Regii ad* SANTOLIUM *Victorinum admonitione.*

IAMBUS.

LXXII.

FASTUM insolentem convenit deponere,
Amice; Pietas id velit, poscat Pudor,
Et cara sacris Vatibus Modestia.
Sed quando Vates propior afflavit Deus,
Et alta Divûm pandimus mysteria:
Sentire de se magna, quis durus vetet?
Scribentis animus rapitur oblitus sui,
Humo & relictâ se supra mortalia
Attollit, astris condit & sacrum caput.
Jam major homine, proximus & ipsi Deo.
Hoc Christianis contigit vel Vatibus
(a) GERBASE, justâ lance si perpenderis:

* Monsieur de Santeul trouva que la piece precedente renfermoit une leçon trop dure: il y repondit par ces Vers Iambes, qu'il adressa à M. Gerbais leur ami commun.

(a) *Gerbase,*] Jean Gerbais né à Rupois village du Diocese de Reims, vint faire ses études à Paris. La vivacité de son esprit le poussa. Il fut reçu Docteur en Théologie en 1661. fut pourvû d'une chaire de Professeur en éloquence au College Royal en 1662. Il avoit l'esprit vif, le raisonnement fort, beau-

Hæc nostra non est, sed Tonantis gloria.
Quid ergo vehemens prædicat modestiam:
Tuus ille Vates, qui pio sub nomine
Nimis severus censor objurgat meos
Carpítque mores, calamo & audaci notat?
Quin & latentes pectoris sensus mei
Penetrat, sinister mentis interpres meæ.
Quo jure id ausus, oro, quâ licentiâ?
An sic propriamus in sacros minaciter
Impunè Vates surgat, & censorio
Fastu ferox insultet, ac senior seni,
Amico amicus improbam litem inferat?
Cur sacra Superis plectra, quæ nondum manu
Tremente pulso, me jubet reponere?
Cur alta spirans, & velut plenus Deo
Quam fortè nescit, ire nos viam docet,
Et nos adire suadet æternas domos
Mentis volatu libero; ille dum sedet
In fabuloso montis Aonii jugo,
Dans jura doctis vatibus, Pindi arbiter.
Non hîc querelæ finis; urget acriùs;
Gravem modestis auribus, quos condidi
Dum recito versus, arguit superbiam.
Nos ergo fractâ voce, languenti sono,
Recitare versus, templa queis resonant, velit?
Dum magna canimus, & tubam pulmonibus
Inflamus altis; frigidos quales petit,
Odi Poëtas, hos amo qui numinis
Haustu quid altum, viribus fisi audeant:
Qui martiales ad tubas, ad tympana,
Inter furores, & tumultus bellicos
Caleant & ipsi, fræna det LENGLETIUS,
Non fræna patiar, dum furore percitum
Me-me poëtam propior afflabit Deus.
Nuper politos, elegantes, aureos,

coup de delicatesse & de pénétration, & écrivoit mieux en Latin qu'en François. Il est mort le 14. Avril 1699. âgé de 70. ans ou environ. Nous avons plusieurs Ouvrages de lui, voyez Monsieur du Pin, *Bibliot. Aut. Eccles.* du XVII. siecle.

Cùm legeret ipse, docta quos casti parens
Sermonis olim Roma non neget suos
Versus; sonabat eruditis auribus,
Plaudens amicis non minùs plaudentibus.
Laudator aderam; non egebat laudibus
Suus ipse præco, & ipse mirator sui.
Dum librat ore tam rotunda carmina,
Carmina futuris audienda sæculis.
Nos aliquid ore dicere haud modico, est nefas?
Sibi sed ipse placeat, ac plaudat, licet.
Illi relinquo vana Pindi Numina.
Inventa vatum, ludicrum Divûm genus,
Insanientis falsa mentis somnia,
Dudum abdicavi; me vocat major Deus,
Haurire sacris sacra qui dat fontibus,
Qui me beatas imperat percurrere
Sedes Olympi, nec gràvem pavescere
Ad fulgurantis numinis præsentiam;
Oculo irretorto lucis æternæ jubar
Dat sustinere, quando se dat aspici.
Hinc alta sapimus, noster hinc fastus venit.
Quid ergo nobis cecinit infausto omine
Tuus ille Vates? nescit heu! tragœdias
Quot excitarit, quod semel calamo excidit
Verbum? poëtis est suus sacris furor;
Sua bella, cautâ mente non sat prospicit,
Quàm magnam inurat nomini labem suo,
Quo nos lacessit, hoc lacessit Cœlites
Deumque telo, timeat ultorem Deum,
Omnesque Superos, ni retexat pœnitens
Versus maledicos, spongiáque deleat.
Sed ille valeat; aula tota Cœlitûm
Sibi me reposcit, ac Poëtam vindicat.
Offertque pennam, quam putem avulsam sacris
Pennigerûm ab humeris: Non tibi posthàc licet,
(Hanc offerendo dixit unus Alitûm)
Scribere prophana, nec licebit ampliùs.
Non plura scribam: me modestum jam canat,
Et Christianum me poëtam prædicet.
Hoc gloriamur, quod nihil sublimius,

Quo nos beati vivimus nunc nomine
Si litteratos inter affectat greges
Scribi; haud recuso, non meæ dispendio
Famæ; latinis imperet princeps choris,
Apollinarem sponte cedo lauream.

---

*AD
SANTOLIUM
LENGLETIUS
PROFESSOR REGIUS.
LXXII.

SACRARUM pater elegantiarum,
Et piæ reparator erudite
SANTOLI, citharæ, modum querelis
Tandem pone tuis: nec infidelis
Amicus tibi vivo, nec severus.
Nec me tantus amor mei, aut cupido
Laudis tanta habuit, non poëta
Vellem ut dedecore elegans videri.
Nempe ingentia moribus inferre
Dixi exempla tibi, mihíque divûm
Esse nunc opus, & viam tenere
Actutum similem, imminente letho.
Hoc dici mihi, non tibi decebat:
Et dixi malè, pœnitetque dicti.
Tu non indignus admonentis illam
Jamdudum ire viam incipis, relictâ
Et sublimis humo domos beatas
Pererras animo: hinc solo jacenti

* Monsieur Langlet, qui n'avoit point eu dessein d'offenser son ami, travailla à l'appaiser : il le fit noblement par cette Piece & les deux suivantes.

Rursum redditus intimo supremi
Patris hausta sinu ilicet renarras
Arcana omnibus incinenda templis,
Arcana omnibus audienda sæclis.
Tu dexter, sapiénsque, providúsque
Quas humana vices habet propago,
Lucro apponere nil moraris horæ
Memor præcipitis, tibi expedito
Quæcunque adveniet, nec imparato
Regis arbitrium subire summi.
Stellantis tibi gens beata cœli
Vati floridulas suo coronas,
Et de sidereis odora campis
Jamjam serta parant. Tibi decentes
Omnis plaudere gestiunt choræas
Læta virgineis caterva palmis,
Formosæ superi ætheris puellæ.
Tibi Cœlituum cohors volucris
Puri nectaris in capace gemmâ
Miscent pocula, queis inebriari
Fas casto sit, & in rosa jacenti
Multâ perbibere intimis amorem
Dium sensibus, & pares vicissim
Respondere animo liquente flammas.
Huc spe tendis, & huc iter caducæ,
SANTOLI, acceleras per aspra vitæ:
Et spes illa quidem tibi, mihíque
Spes hæc est, via non tamen peracta est.
Nec ullus labor, aut pericla nobis
Ulla jam subeunda non supersunt.
Viden' fraudibus, artibúsque mille
Ut circumvolitet nigrantis aulæ
Infœlix populus, nec arma nobis
Quà vi, quave dolo movere cesset?
Viden' vatibus ut venena in aureis
Propinant pateris, venena melle
Mixta lethifero? Hoc simul bibêre,
Vates, & sacer, & profanus, imo
Virus pectore gliscit, improbósque
Flatus excitat, unde mens tumescit,

Nec jam turgidula insolente fastu
Angustâ potis est subire portâ,
Quâ regnis aditus patet supernis.
Namque est spiritus omnibus poëtis
Inflari facilis. Volunt poëtæ
Nugas esse aliquid suas putari.
Et supercilio ambulant superbo,
Et plaudi cupiunt sibi poëtæ.
Nec supercilio tamen superbo,
Nec mortali emitur perenne plausu
Cœlestûm decus. Itur ad beatos
Contemptúque sui, & levantis auræ.
Ergo Musa vale sacra, & profana,
Et lyra, & calami valete dulces,
Altum ponere spiritum canendo
Si non Musa sinit sacra, & profana:
Si non pectora detumere cantu
Et lyra, & calami sinunt loquaces.
Obscuro potiùs mihi exigatur
Vitæ quod superest laboriosæ.
Sit ingloria mî senecta, meque
Dies ultimus occupet latentem,
Dum lætis Superûm choris resignet.
Illic magniloquo licebit ore,
SANTOLI, varium explicare carmen,
Et pulchra benè laude gloriari.
Illic porticibus melos sub amplis,
Omni Cœlituum assonante cœtu,
Ævo grande sonare sempiterno.

Nil hactenùs legi, quod Christianam pietatem magis redoleat, & Latinè scripsit, & Christianè sapuit Professor Regius.



AD SANTOLIUM VICTORINUM.

Quòd cœlesti calamo in scribendis versibus utatur.

LXXII.

O Factum mihi non malè, ô facetum,
Santoli, pariter, gravemque ïambum,
Quem mi pro Hendecasyllabo reponis?
Hac mercede juvat tibi jocosam
Nostro carmine concitasse bilem.
Nec me pœniteat lepore sparsum
Et mero sale provocasse ïambum,
Quem Gerbasius ille noster, ille
Nostrarum bonus elegantiarum
Et laudator, & æstimator idem
Ut legit semel, ac semel relegit,
Vitas Cœlicolum tibi volucres
Risit porrigere illicò beatis
Pennas ex humeris venustiores,
Queis tractus liquidos vehare supra,
Et sacrum sibi, cæterisque divis
Jam Sacer facias Poëta carmen.
Ergo par Superis modo ambulare,
Et noctes poteris, diesque totos
Santoli, terere usque scriptitando.
Quando penna tibi Sacro Poëtæ
Dudum, & pennigeris choris amico
Cœli munere defutura numquam est.
Immò & literulis licebit aureis
Pulchrum, si lubet, exarare carmen.
Alis nam simul ut voles coruscis

Destringet superæ Minister aulæ
Is, qui te & calamo aureo beavit,
Auri particulas supermicantis:
Illæ rotibus ætheris benigni
Dilutæ fluidumque, lucidumque
Pennæ sufficient tuæ liquorem.
Chartas quinetiam benè expolitas
Fors de sidereis tibi officinis
Præpes Aligerûm offeret caterva,
Ne sacrum superis melos canenti
Quid mortale stylum inquinet Poëtæ.
Et jam, ut summa notes, & ima chartæ
Scribendo, ut folia ampla, marginesque,
Et totas celer impleas pagellas,
Non unquam est liquor ille defuturus
De rivo Superûm fluens perenni:
Non unquam tibi defutura charta est,
Quam præpes Superûm offeret caterva.
Quare, ô, ne statuas pio labori
Modum, quod malè nuper admonebam:
Neve carminibus sonare cesses
Cœlestis decus inclytum Senatus.
Pennâ, dum licet, insolente, & altis
Demissâ utere sedibus Piorum.
Scribe sanus, & æger, & suprema
Scribentem occupet hora, quæ beatos
Inter Cœlituum Choros reponat.



AD SERIA
SANTOLII
VICTORINI
RESPONSIO.
LXXII.

JAM quæ ſeria de tuis Iambis
Obſervata mihi fuere dicam,
SANTOLI, Hendecaſyllaboſque noſtros
Purgare aggrediar tibi haud ferenti
Vatem Pierii gregis profanum
Sacro flagitium exprobrare Vati.
Non eſt flagitium tamen, ſceluſve,
Indulgere modis perenne Sacris.
Non eſt flagitium *pio labori*
Modum non poſuiſſe, quod ſevero
Ais carmine me tibi exprobraſſe.
Eſt hoc flagitium Sacro Poëtæ,
Cum divina canit, ſuperba faſtu
Corda tollere, mens licet ferente
Sursùm plena Deo ambulet per aſtra,
Quod te haud carmine nupero admonebam;
Verùm, hoc qui faceret, Sacrum Poëtam
Profanúmque, mihi nec ipſe vano
Parcebam, & cupido levantis auræ.
Non eſt flagitium, ſcelúſve honeſta
Frontis canities, decenſque ruga,
Nec ſenecta Sacro indecens Poëtæ.
Non eſt flagitium ſcelúſve dignum
Iſtâ, quam nimiùm integras, querelâ,
Non ingentia moribus referre
Cæleſtum decora. Eſt bonis Olympo
Tentanda omnibus improbo labore,

Et magnis via passibus tenenda,
Juvat summa sequi. Hoc modò scientem,
SANTOLI, mihi mens fuit monere,
Et grandem magis incitare gressum.
Nunc factis opus esse prædicavi:
Nempe *ingentibus*, & quibus priorem
Divûm præcipui tulere palmam.
Non sum, crede mihi, procace linguâ:
Non sum dedecorum exprobrator audax,
Qualem me facis, & vocas, minaces
Dum feroculus evibras Iambos.
Sum vanus, levis, atque venditator:
Meo velificatus ipse honori,
Amo utrasque mihi intumere buccas
Versus dùm recito meos amicis
Complaudentibus in frequente cœtu.
Amo frigidulos nimis Poëtas,
Odi magniloquos nimis Poëtas.
Sum Vates grege de profano, & alta
Viam ad sidera nescius tenere,
Quâ grandire gradum ipse non remittis.
Sum quodcumque voles mihi imputare,
Dum ne sim, quod ais, procace Vates
Linguâ, & dedecorum exprobrator audax.
Quare aut Hendecasyllabos trecentos
Expecta, aut animum incitatiorem
Paulùm comprime. Non decet Poëtæ
Iracunda Sacro æstuare corda.
Nec, si qua exciderit jocanti amico,
Aut non tempore, non loco, admonenti,
Vox haud mollis, & haud satis placere
Opportuna, truci statim necesse est
Irâ surgere, & expedire Iambos
In lenem Hendecasyllabum feroces.
Amicis licet invicem jocari,
Et docti grave tædium laboris
Fas quandoque hilari levare dicto:
Cui si tetricus, & severus alter
Respondere pari neget cavillo,
Sunt leves potiùs procul cavilli,

Quàm vox dissociet jocosa amicos.
Ite ergo Hendecasyllabi, feroce
Ni SANTOLIUS abstinetque Iambo,
Resumitque animum benigniorem.
Meus dummodò non amare cesset
Me SANTOLIUS, abdico Poëtam.
Æternùm Hendecasyllabos valere,
Æternùm jubeo valere Musas:
Ne, qui, vivida dum calet juventus,
Et dici renui Poëta, & esse,
Senex continuò Poëta fiam.
Nimis denique ne Poëta fiam,
Hìc plectrum, & cytharam volens resigno.

LENGLETIUS.

---

*AD JOAN. COMMIRIUM S. J.

LXXIII.

MIRIS Amicum plectis, & crucias modis,
Amice, pœnas cur ego immeritus luam?
Aut mitte versus, quos Apollo prædicat,
Aut mitte restem, me pudet jam vivere.
Actum est, peribo. Ni meis respondeas
Bonus petitis; non procul à me Sequana
Undis abundat, est profundus alveus.
Hæc verba recoquas mente; postremus dies
Postrema jussit scribere ad te carmina.

* Le Pere Commire Jesuite, qui travailloit à une Inscription sur la prise de Namur par le Roi Louis XIV. fut fâché contre M. de Santeul de ce qu'il en avoit donné une sur le même sujet: il rompit avec lui & cessa de lui envoyer ses Ouvrages. C'est dequoi se plaint Monsieur de Santeul dans ces Vers & il mande au Pere Commire que s'il ne lui envoye ses Vers, il va se noyer.

J'ai parlé du P. Commire page 80. note (a)

*COMMIRIUS AD SANTOLIUM retorquet missos versus iisdem verbis inchoantes & desinentes.

MIRIS tueris facinus indignum *modis*,
Amice, peccas, vis tamen *pœnas luam*,
Aut talis esto lingua qualem *prædicat*,
Aut odio aperto disce mecum *vivere*.
Actum meo de amore, ni *respondeas*.
Bonus poëta es: teque ovantem *Sequana*,
Undisque Ligeris portat ingens *alveus*.
Hæc decora nullus ut tibi imminuat *dies*,
Postrema dele scripta Regi *Carmina*.

* Le Pere Commire répond par ces Vers à Monsieur de Santeul qu'il ne veut plus avoir de commerce avec lui, s'il ne supprime son inscription.

*SANTOLII VICTORINI SUB AQUIS EXTINCTI UMBRA REDUX.

AD JOAN. COMMIRIUM S. J.

IRONIA.

LXXIV.

AD stygias tandem descendi naufragus undas,
Sequanicis Vates qui modo mersus aquis.

* Monsieur de Santeul ne pouvant accepter la proposition, se determine à supposer qu'il a pris le parti de se noyer, & que son ombre craignant encore la fureur du Jesuite, lui demande grace.

Undarum nunc ludibrium, data piscibus esca,
  Littore corpus iners, & sine honore jacet.
Admisso merui tales pro crimine pœnas,
  Mortis causa meæ, proh dolor! ipse fui.
Aonios fontes, nec jam potare licebit
  Quæ toties hausi flumina plena Deo.
Nec posthàc te, audire, tuósque ediscere versus,
  COMMIRI, Ausonii luxque, decúsque chori.
Nec mihi fas, quando sacras operaris ad aras,
  Aspicere afflatum te propiore Deo.
Hæc, quam sustineo gravis est, sed debita pœna:
  Est aliquid, quod me torquet, amice, magis.
Scilicet ante oculos tua semper oberrat imago,
  Me cruciat miris, post mea fata, modis.
Increpitat; calamúmque tenens mihi multa minatur,
  Nec satis est, dixit, te periisse semel.
Si terris tibi restat adhuc vel nominis umbra,
  Hanc perimam; pœnas tu mihi, stulte, dabis.
Exprobrat ingratum facinus, quò tristius ullum
  Haud fuit; ultores poscit in arma Deos.
Credideram, quando occubui crudelibus undis,
  Me tam crudeli morte piasse scelus:
Sed scelus est, quod non lustralibus abluat undis
  Sequana, & immensi non lavet unda Maris.
Audite, ô seri, criménque horrete nepotes,
  Scribere quod refugit mens, trepidátque manus.
Nuper ego ornandâ pro Regis imagine Vates,
  Hæc duo sculptori carmina fortè dedi.
Vicit inaccessis confisas rupibus arces;
  Miraris? per Rhenum hic sibi fecit iter.
Hinc morior; decus unde mihi, Regique parabam,
  Demens! hinc misero mors mihi certa venit.
Condideram iratis ex tempore carmina Musis,
  Carmina, quæ lachrymis sunt abolenda meis.
Indignata meos versus muta æra recusant,
  Sculptorísque negant, decipiuntque manus.
Nil nisi divinum debent insculpere vates,
  COMMIRO &. Musis non placuisse nefas.
Tunc me Musæ omnes, etiam te judice sontem
  Devovêre neci; statque juvatque mori.

Vos Clarii montes, Latiis sacra templa Camœnis,
Non, ego non posthàc Numina vestra colam.
Jàmque vale FRAGUIRE, vale, mea cura, JOVENCI
Tuque BOHURSI, oculis charior ipse meis:
Undique dum resonant longis ululatibus antra,
Quænam, mente agito, mors subeunda foret.
Me flammis alii, damnant me fluctibus illi,
Crimina nam flammis, namque piantur aquis;
Tum sacram avellunt cano de vertice laurum,
SANTOLII vertunt nomen in opprobrium.
Calvitio informem, & nudum risere Poëtam,
Turba TARILLONUM, turba faceta jocis.
Se-se inter quando hæc agitant, clam flumen in imum
Me misi, propior scilicet amnis erat;
Sequanides Nymphæ vatem flevêre sub antris,
Indignánsque pater Sequana vertit aquas.
Sistere quàm fluctus voluisset! & imperat undis
Nequicquam; imperio surdior unda fuit.
Sic fatum implevi, tibi plectra, lyrásque repono;
Et quibus accendis Martia corda, tubas.
Te scribente, scelus meditari & scribere versus,
Scripsit, mox pœnas Musa proterva dedit.
COMMIRI divinum, & non imitabile carmen,
Ausa est flebilibus dilacerare modis.
Invideat nemo Latii sermonis honores,
In te se-se omnis lingua Latina probat.
Quid me ergo insequeris Parnassi maximus ultor,
Non uno armatus carmine, terribilis?
Tecum mille trahis pedirésque, equitésque figuras;
Ad nutum dociles, & tua jussa obeunt.
Fatiferos versus, & sesquipedalia verba,
Horribilésque sonos sub ditione tenes.
Stant vocum galeatæ acies, jamjamque paratæ
Irruere, imprudens te quis in arma vocet.
Quot strages! quæ bella! suis adverbia verbis
Si jungas, vix me Tartara nigra tegent.
Quod si fortè graves jacias iratus iambos,
Bis moriar, nec erit sat periisse semel.
Finieram; dudùm ille preces placabilis audit,
Et calamum frangit, quô periturus eram.

Mox meâ, quæ ripâ collegerat, ossa sepulcro
Condidit, hoc scripsit carmen amica manus:
Qui Vatem egregium demens in bella vocavit,
Hic situs est, mersus flumine, SANTOLIUS.

---

* COMMIRIUS S. J. SANTOLIO SUO.

LXXIV.

CUR me querelis, SANTOLI, vexas tuis,
Nullius errati reum?
Nisi fortè grandis instar errati putas,
Quòd te colóque, & diligo.
Quòd ingenî vim laudo, mores candidos,
Animumque fuci nescium,
Salesque puros, dignáque Augusti aureo
Quæ fundis ævo carmina.
Hæc miror in te cuncta, nec sileo invidus,
Sed voce clara prædico.
Ode illa testis, laude quæ gravis tuâ,
Et Dithyrambos, & trucem
MARSII iram, non sine ipsius probro
Devolvit in nostrum caput.
Quare queri desiste, & hanc sententiam
Alto reconde pectore:
Quisquis nimis veretur, ut ametur, probis
Is dignum amari se negat.

* Le P. Commire dissimula pour un tems la peine que lui causoit cette raillerie, & y repondit doucement par ces Vers; mais il lui gardoit le *Linguarium* qui se trouve dans ce Recueil.

* IN VOTIVA TABELLA AD ÆDEM D. GENOVEFÆ, Pictus fraudulenter conqueritur. EX ALBO SANTOLIUS NIGER AD CL. BOSC URBI PRÆFECTUM.

LXXV.

HUc Pietas, huc Relligio, vos quotquot Olympi
Incolitis superas, regna beata, domos.
Si quid ego merui, præconi occurrite vestro,
Ludimur; hoc ludo luditur ipse Deus.
Augusto in templo pendent ubi mille clientûm
Munera, placando munera (a) digna Deo:
Pictus in opprobrium nigro deformis amictu
Monstror, & exutus vestis honore meæ.
(b) Quo factum sit consilio mihi dicite, non est
Conveniens niveis moribus ille color.
Sacra inter pompæ solemnia texere fraudes
Non licet, hinc fraudum non procul ultor abest.

* En 1694. la France menacée d'une famine, obtint du Ciel l'abondance après avoir employé les prieres de Sainte Geneviéve. M. de Santeul fit l'Epigramme cottée CXVI. de ce Recueil, & la ville de Paris offrit un tableau où Monsieur du Bosc, Prévôt des Marchands & les Echevins sont représentés. Le Portrait de Monsieur de Santeul y étoit aussi en son habit de Chanoine Regulier de Saint Victor. Les Religieux de Sainte Genevieve ne voulurent point le souffrir, & obtinrent qu'au moins, il ne seroit pas en habit blanc. Monsieur de Santeul par ses Vers en fait sa plainte à Monsieur le Prévôt des Marchands.

Je marquerai les differentes leçons tirées de l'édition que Bonard a donnée.

(a) Digna.) *aliter*, grata.

(b) *Aliter*,

Tanti causam odii, si nostis, dicite; non est.

Votivæ ſcelus eſt apponere falſa tabellæ,
Spirat ubi fuci neſcia Relligio.
Prætor ubi, (a) magnæque Urbis pars magna, Quirites,
Dum ſitiunt (b) ſegetes, Te, GENOVEFA, vocant.
Annuis, & (c) ſubitò nubes rumpuntur, & imber
Nubibus effractis juſſus in arva ruit.
Spes redit agricolis, ſpes civibus, ipſâque Tellus
Mirata eſt fruges luxurioſa ſuas.
(d) Pro dono accepto memores, tibi debita ſolvunt
Vota, dat obſequii pignora quiſque ſui.
Me permixtum illis ſubluſtri noctis in umbrâ
Ut vidi, obſtupui: vix mihi notus eram.
Quantùm à me mutatus! erat non ampliùs ille
Ingenuus veſtis candor, honorque meæ.
O Superi! exclamo, quæ deturpavit amictus,
Illa audax fuerit, trux, inimica manus?
Non benè, qui (e) niveos pennarum oſtentat honores,
Nigrantem in corvum vertitur albus olor.
Non potuit Pictor veſtis violare nitorem,
Prætor & Ædiles hâc quoque fraude carent.
(f) Nec crimen potuit Pietas ſuadere, nec auſa
Fallere quæ neſcit, candida Simplicitas.
(g) Vos neque Cœlicolæ Vatem puniſtis amicum,
Qui veſtro afflatus numine ſacra canit.
Hoc totum eſt Livoris opus, qui ſplendida lucis
Tam puræ haud patiens fulgura nube premit.
Dat varios vultus, dat nomina falſa, coloreſque,
Et vera obſcuris celat imaginibus.
Apponit larvas, confundit, & omnia fœdat,
Fraudis amans (h) noctes ſpargit ubique ſuas.
Ne, GENOVEFA, ſinas fœdari impunè colorem
Virgineum, Virgo es, te decet ille color.
Nos etiam, qui te ſequimur, Patrona, volentes,

(a) Magnæque, &c.] *al.* Patriæque Patres ubi poplite flexo.

(b) Segetes,] *al.* agri.

(c) Subito nubes] *al.* Nubes ſubito.

(d) Pro dono accepto] *al.* Muneris accepti.

(e) Niveos] *al.* puros.

(f) *Iſte & ſequens Verſus non leguntur.*

(g) Vos neque] *al.* Nec vos.

(h) Noctes.. ſuas] *al.* noctem.. ſuam.

Tu (a) custos nostri, præsidiumque gregis.
(b) Is malè te pingat, si te, quas rustica Virgo
Olim pascebas, non comitentur oves.
(c) Quis pharetram, divo quis spicula demat Amori,
(d) Casta quibus figit corda pudicus Amor?
Solus ego patiar spoliari insignibus illis,
Virgineos inter queis licet ire choros?
Ah! me redde mihi, vesti quoque redde colorem,
Fac in SANTOLIO noscere SANTOLIUM.
(e) Quando suum rebus nox abstulit atra colorem;
Mox redeunte die redditur ille color.
Quod posco, facile est, facilis concede quod opto,
Cùm bona sis, tanti non erit ille favor.
(f) Velleris ille color solitus placare furores
Me quibus accensum desipuisse ferunt.
Sæpius afflabat blandum Virtutis amorem.
Vestis ad aspectum, mitis ut agnus eram.
Non dicam, quibus & titulis sis nostra, Tuique
(g) Jure pari simus, te meminisse juvet.
VICTORINA parens (h) olim tibi docta Magistros
(i) Misit, Virgo, tuæ lumina prima domûs.
Et fixit leges, dedit & præcepta, pioque
Frænari indociles subdidit illa jugo.
(k) Illa tuos mores formavit, & integra normam
Tum benè vivendi prima magistra dedit.
Degeneres Nati dubitant agnoscere Matrem;
(l) Unde illis omnis gloria, & omne decus.

(a) Custos nostri] *al.* Nostri custos.

(b) Is male te pingat,) *aliter.* Tu male pingaris.

(c) *Iste Versus & sequens sic leguntur*:
Alas quis puero, quis tela, & demat Amori,
Sacras, unde ardent pectora casta, faces?

(d) Fac] *al.* Des.

(e) *Iste & sequens Versus non leguntur.*

(f) *Iste Versus & tres sequentes non leguntur.*

(g) Jure pari simus,] *aliter* Nos simus: memini,

(h) Olim] *al.* misit.

(i) Misit,] *al.* Hi sunt;

(k) Illa tuos mores formavit,] *al.* Et mores lapsos reparavit.

(l) *Loco hujus Versus & duo sequentium isti leguntur*:
Nunc pudor est illis, quod fuit ante decus?
Hugonem impunè, & temnent impunè *Richardum*

cilicet emeritum me vatem impunè lacessent,
Ausi sacrilegâ tollere sceptra manu?
.auricomam avellent è cano vertice sylvam,
Nec mea qui cingat tempora, ramus erit?
Ora niger, niger & vestes, nigráque sub umbrâ
(a) Insanæ plebis vertar in opprobrium?
Ah! potiùs nostro tingatur sanguine vestis:
Hâc hâc purpureâ veste superbus ero.
Perfodiant, nudum patet ecce ad vulnera, pectus;
Fœlix! si fosso pectore sanguis eat.
Hanc animam è THOMA (b) non hæres degener hausi,
(c) Qui pro servandis legibus occubuit.
Justa queror, nec me facit indignatio Vatem,
Scribere sic jussit Relligionis amor.
(d) Si mea apud seros per carmina fama nepotes,
(e) Fors eat, & restet nominis umbra mei:
Posteritas repetet, licet (f) infrendentibus annis,
Totum avida, atque inhians cernere SANTOLIUM.
Non adero; (g) mox frendet, & indignata tabellam
Mordebit, quanquam ô! sit Pietatis opus.
(h) Sed quid ego hæc autem? per fraudem vestibus ater

Per quos Relligio tollit ad astra caput?
Tempore quo referat fontes, * & docta fluenta,
* *Monsieur de Santeul parle ici de la Bibliotheque de Saint Victor.*
Doctrinam unde avido, qui sitit, ore bibit.
Quid superest! meme expungant & nomen & hymnos?
Quos templa & repetunt, quos pietasque probat.

(a) *Loco hujus Versus isti leguntur:*
Lucifugus noctis pallida regna petam,
Eripe me his, ô Virgo, malis; donaberis hymno,
Hæc labes famæ non sit inusta meæ.

(b) Thomas Prior Sancti Victoris, Martyr, inter manus Steph. Episc. Par. *Consule Epistolam D. Bernardi Abbatis Cl.* 158.

(c) *Al.*
Cujus vestis adhuc tincta cruore madet.

(d) *Al.*
Si forte ad seros veniat mea fama nepotes.

(e) Fors eat, & restet] *al.* Et levior restet.

(f) Infrendentibus] *al.* indignantibus.

(g) Mox frendet, & indignata,] *al.* fremet illa, & detestata.

(h) *Loco hujus Versus & trium sequentium isti leguntur:*
Sed quid ego hæc demens! Em

Sim totus; modò sit candida vita mihi.
Dum scribo, en niveum reddit, GENOVEFA, colorem,
Plaudite, jam mutor, reddor & ipse mihi.

totus vestibus ater; Morum me candor solvet ab opprobrio. Dum scribo, en purâ vestem nigram abluit undâ, Et Genovefa meum reddit amica Decus.

* VICTORINA DRYAS

Arbor excisus & avulsus conqueritur.

LXXVI.

REGALES hortos, circùmque virentia prata
Quæ dudum incolitis, sylvestria numina, nymphæ,
Tuque diu expectata, & nostris debita votis
VICTORINA Dryas, nostros confundere fletus
Vobiscum liceat, simul & miscêre querelas.
Vidi ego, dum nuper vestris spatiabar in hortis,
Post duras hyemes, post longa incommoda brumæ,
Dum ver auricomum Phœbo redeunte redibat,
Spem sylvæ ingentis, nudi nova gaudia campi;
Vidi succisas repetito vulnere quercus,
Eversasque domos avium; tellure jacebat
Congeries lignorum, avidis data pabula flammis.
Quis potuit tantum, ô Superi, committere crimen!
Vidi etiam rupto turgentes cortice gemmas,
Quæ nondum audebant duro se ostendere cœlo,
Cœli intemperies illis ne fortè noceret
Quæque suo jam nunc arbor lætissima succo
Spondebat ramos, spondebat frondea tecta,
Spondebatque sacris dilectam Vatibus umbram.

* Les Jardins de S. Victor étoient bas, & les arbres vieux. On y fit un plan nouveau après avoit rehaussé le terrein. M. de Santeul dans ces Vers regrette l'ancien bois.

Hic ego, dicebam, potero jam solus in umbra,
Secessu in placido, meditari, & scribere versus.
Fas erit & latitare, umbrisque in luce potiri.
Sed mihi non licuit jam spe, votisque beato,
Et nascens nemus, & nascentem cernere sylvam:
Nam licet in teneris nondum folia ampla virebant
Arboribus, nimiùm Naturam urgere morantem
Carminibus Vates potuissem. Carmina Sylvæ
Audivêre, & habent attentas Vatibus aures.
Una Dryas fertur nondum violata securi
Has flendo fudisse preces. Huc jussa venire,
Quæ modò florebam regalibus hospes in hortis;
Non peream, nobis ex omnibus una supersim,
Insigni titulo, quæ VICTORINA vocabor.
Si nostram penitùs jurasti evertere gentem,
Crudelis Lycidâ, quem nos præfecimus hortis;
Isti fida loco talem philomela ruinam
Si sciret, reditum urgendo, te multa furentem
Mulceret querulo cantu; solet illa quotannis
Umbrâ tuta meâ sylvestrem hìc ponere nidum,
Hìc pullos nutrire; Deæ miserêre precantis.
Ille preces & vota Deæ frustràque gementis
Heu! sylvæ durus non audiit, icta securi
Communi cecidit fato, junxitque sorores.
Antiquum rediit chaos infœlicibus hortis.



* AD P. BELLEVRÆUM ECLOGA.

Deplorat Poëta quòd deserto rure Bellevræo se in urbem invitus receperit.

LXXVII.

VOS BELLEVRÆI, nuper mea gaudia, colles,
Vos nemora, irriguis vos stagna tumentia rivis,
Et liquidi fontes, & quæ sub fontibus imis
Effusæ flavos per candida colla capillos,
Mollibus in tunicis gaudetis ludere Nymphæ.
Si quis inest (vidistis enim me sæpe legentem
Et de litoribus meditantem carmina vestris,)
Si quis inest vobis sensus, si numen habetis,
Excipite ô tristes, neque enim mora longa, querelas.
Dum magis arridet vitæ melioris imago,
Et bona pax, & blanda quies, & sancta voluptas,
Ruris deliciæ, & castæ bona gaudia mentis;
Aspera fata jubent vestris discedere campis:
Omnia ubi mihi læta, jugóque solutus ab omni,
Exultans animis, hâc libertate fruebar,
Quam precibus, dudum, & lachrymis, votísque petebam,
Obtestans Superos omnes, si flectere possem.
Has, BELLEVRIADES, lachrymas, hæc vota, precésque
Audit, & optatam spondet mihi denique sortem.
Me fortunatum! si quæ dedit otia nobis,
Ille idem servasset, amat namque ille Camœnas;
Illic non poteram jussos tum scribere versus,

* Monsieur de Santeul étant à Grignon chez Monsieur de Bellievre, reçut ordre de son Superieur de s'en revenir. Pour se consoler de son malheur, il fit cette Eclogue qu'il appelloit son Palemon. J'ai parlé de M. de Bellievre, page 117. n. (*)

Et tutò insanire, rudémque exponere Musam,
Proque tubâ tenues calamos inflare licebat;
Innocuos neque erat, qui jam objurgaret amores,
Nec mea sacrilego qui carmina carperet ore.
Non lites, non bella domi, rixásque movebat
Imperio durus caperatâ fronte Palæmon.
Si non jussa dabam, non jussa aliena sequebar;
Me quando fessum studiis sopor altus habebat,
Sæpiùs increpitans non me sonus æris acuti
Cogebat dulces quamprimum abrumpere somnos,
Aut jam præsentes in carmina linquere Musas.
Sed vos ô nemora! ô colles non sponte relicti!
Deserui tamen: & comites fugêre Camœnæ,
Gaudia fugistis simul, & fugistis amores.
Ah! quoties tua respiciens de montibus altis
BELLEVRÆA domus, fastigia: Non ego, dixi,
Non ego vos istis posthâc de montibus arces
Aspiciam; colles iterumque, iterumque valete:
Et malè discedens per mille obliqua viarum,
Ingentes vanâ solabar imagine curas.
Quis mihi tum sensus misero? vos conscia testor,
Quæ Sangermanos habitatis Numina saltus,
Et vos Sequanico ludentes litore Nymphæ.
Illa tamen quæcumque, levis jactura fuisset,
Ni BELLEVRIADÆ me maxima cura teneret.
Illius & vultus, & dulcia verba redibant,
Hæc animo, puris quæ sedulus auribus hausi.
Et mihi dein faustos ausim promittere Soles
Demens! non habitat terris præsentior alter
SANTOLIO Deus, Ille meos, auditque, legitque,
Quos bonus inspirat manifesto numine versus.
Illi charus eram, & quamvis nil tale merebar,
Me tamen audebat summis æquare Poëtis.
Hinc mea per sylvas cantabant carmina Nymphæ;
Vatem pastores, dicebant flumina vatem,
Me quoque Pierides; nec tam tua, docte RAPINE,
Magna BAVILLÆOS resonabat fama per agros.
Tristia quid me igitur renuentem jussa reposcunt?
Hoc me intempestâ nuper sub nocte monebat
Infœlix bubo, memini, dum luctor iniquâ

Fortunâ; pudet ire, diu quò fata vocabant.
Quæ fuerant hac læta tenus, vertuntur acerbos
In gemitus: ſæpe immeritum me tempore ab illo
Inſequitur durus ſpreta ob mandata Palæmon.
Debueram ex illo, ſi mens non vana fuiſſet,
Augurio ſapere; at quid non ſperare licebat?
Carminibus potui durum qui flectere Ditem,
Crudeles etiam placare Palæmonis iras
Sperabam, quantò durus magis ipſe Palæmon?
Quin & opem ruris dominus ſpondebat amicam;
Sed me infœlicem haud melior fortuna reviſit.
Nam latitans ſylvâ in mediâ malè callidus auceps
Incautas volucres meditor dum fallere viſco;
Me pennata cohors latitantem vidit in ulmo,
Vidit & inſidias, & me deluſit hiantem:
Vicina iratus tum me ad vivaria vertens,
Non ſic effugient, dixi, mea retia piſces,
Retia ter jeci prædâ prope lætus opimâ,
Subdola ter capti ruperunt retia piſces.
Quid faciam toties voto deceptus inani?
Omnes ſubduxi malè-tutis piſcibus undas,
Et tandem inviti venêre ad retia piſces:
Haud impunè tamen; me nudus ſcilicet urnâ
Increpuit Deus; & nudæ ſub litore Nymphæ.



* AD
CL. PELETERIUM,
REGNI ADMINISTRUM
IN VILLA SUA RUSTICANTEM.

Santolius Victorinus se relictum ab eo fuisse queritur.

LXXVIII.

LUGETE Valles, flete Solitudines:
Turbate vestris questibus silentia;
Et canere doctæ, nata gens sylvis, aves,
Lamenta, flebilesque voces rumpite;
Tractuque longo consitæ vos arbores,
Errante fluctu quas rigat præterfluens,
Intrare quando gestit urbem Sequana,
Siccos, inertes, frondibus nudos suis
Porrigite ramos, & feraces vitibus
Valete colles, & meo quæ non semel
Cantu sonastis læta quondam litora,
Jam destituta amabili solatio,
Ululate, gemite, flete vos, & plangite:
Non audietis amplius SANTOLIUM.
Nostris Camœnis qui favebat optimus,
Jam nunc sinister vix meas nugas amat
Rei Minister Gallicæ PELTERIUS.
Hic ille positis dum vacat negotiis,
Suique ruris blanda captans otia
Legit Poëtas: me legebat, & meos

* Claude le Pelletier Ministre d'Etat avoit mené à sa terre de Villeneuve Messieurs Rollin & Hersant personnages d'un grand merite. Monsieur de Santeul dans ces Vers se plaint de n'être point de la Compagnie, & de n'être plus dans la même faveur comme auparavant.

Ad astra versus efferebat approbans;
Præfectus urbi litteris quos aureis
Sculpsit legendos, urbis in magum decus.
Mihi inde nomen. Nam latini carminis
Vim sentit, interdum scit etiam & scribere.
Si rusticatur, rusticantur & simul
Comites Camœnæ. Quas amavit vel puer,
Et juvenis Artes, Vir, Senex, non deseret.
Unde ergo mentis tam subita mutatio?
ROLLINE, gentis ample litterariæ
Dominator, aditus nempe solus occupas;
Solus latinè scribis, & solus sapis,
Placere scriptis non tibi foret satis,
Si non placeres candidis & moribus;
Utrumque paucis Diî dedêre vatibus.
Vetus Poëta, danda si dictis fides,
Enervis, & iners desipit SANTOLIUS.
Lyram ille senior tractat imbelli manu,
Inflare nec par pulmo jam valet tubam.
Hoc est olorum, triste quos senium premit,
Fato sub ipso dulciùs ut illi canant.
Senibus poëtis non idem illud contigit
Hebescit animus, dum ligatus frigore
Sanguis furorem mentis insanæ tulit;
Si docta scripsi, doctus hæc scripsit furor.
Ita est, Amice, fuimus, & meæ miser
Famæ superstes vivo: pars melior mei
Interiit animus, factus ipse fabula.
Severa leges, transgredi quas non licet,
Natura fixit, tempus est rebus suum.
Non semper annus floret, & gelu potens
Hyems sub altis nivibus æstatem ligat.
Non se reperit, & horret, & se-se stupet
Hirsuta tellus, læta vernis solibus
Quæ flore nuper se coronabat suo.
Tibi relinquo, dedecet me jam senem,
Apollinarem, quâ superbis, lauream.
Fretus juventâ, montis advolans jugum,
Quas non Poëtis arbiter leges dabis?
Quis plectra? quis tubam, & chelym vellet manu?

ROLLINE, gentis ample litterariæ
Dominator, imples justiùs meas vices.
Me depulisti. Fruere. Num vacat mihi
Locus secundo? Non. Prohibet HERSANNIUS.
Lugete Valles, flete Solitudines.

AD
CAROLUM ROLLINUM,
ACADEMIÆ PARISIENSIS AMPLISSIMUM RECTOREM.

Appendix ad præcedentem querimoniam.

LXXVIII.

QUÒD, ROLLINE, tibi concessos nuper honores
Æmulus invideam, tollis ad astra caput.
Hanc, ego crediderim, tùa fecit maxima virtus
Invidiam, meritis nascitur illa tuis.
Tu mihi, quàm meliùs, dum Regum è sanguine Princeps
CONDÆUS pluris me facit, invideas.

---

*DE VIRI ACADEMICI ET HUMANISSIMI
APUD S. VICTOREM SECESSU,

Et de illius non ita libero aditu.

LXXIX.

DUM fabulantur, multa de me garriunt
Jocando, Amici, nempe me injustè queri

* Monsieur l'Abbé Testu de l'Académie Françoise, & Auteur des Stances Chrétiennes, s'étoit retiré dans la Maison de

Hominis politi qui caream frequentiâ;
Quippe ille nuper, dum saluti consulit
Vitæ beatæ cupidus, æternis sua
Longè antè fata possit ut bonis frui,
Secessit intra septa tranquillæ domûs,
Ubi liber animus res caducas deserens
Sibique totus & Deo totus vacet.
Validis Sodales his ferè rationibus
Me conquerentem de viro tali, improbant.
Majora & addunt, ut querelæ sit modus,
Aures quietas nam fatigo, nec domus
Resonare cessat frivolis sermonibus;
Et sic perurgent; *quisque pro arbitrio, suâ*
Et lege vivit, quisque juris est sui:
Non ille vivit, qui sibi non vixerit.
Quin & profundâ nocte qui latet Deus,
Se retegit omnis alta per silentia.
Torrens, inundet qua beatos Gloria
Tacitus, revolvit; munus hoc paucis datum est,
Silente strepitu, mentis in sacrario
Æterna quæ stant cogitare, & quæ brevis
Mox hora rapiet vana terris gaudia.
Illo beatus ergo vivat munere
Hic noster hospes, quo superbit hospite
Augusta semper, sacra VICTORI *domus.*
Ego sic Amicis multa me increpantibus,
Paucis rependo. Desinam numquam queri
Hominis politi quòd caream frequentiâ.
Ille ille præsens, ceû mihi Sol proximus
Se nube velat, ille qui solus meas
Fugare tenebras poterat, & quod pejus est,
Queri negatur, damnor; & vivo miser?

S. Victor. Monsieur de Santeul le cherchoit toûjours, & comme il ne pouvoit jamais le joindre, il s'en plaignit par cette Piece de Vers, qui contiennent une louange fort delicate.

*IN PAMPHILIONEM, JOCOSA POETÆ INDIGNATIO.

LXXX.

TER binis invectus equis, qui nuper in Urbem,
Ibat ovans, magnâ peditum comitante catervâ,
Pendulus è ligno, & cursu succussus equorum
Ecce trahebatur Rhedæ post terga, Poëta.
Dum sæviret Hyems, Boreæ intractabilis aura
Et fureret, simul & ruerent de nubibus imbres.
Quà regeret gressus per mille obliqua viarum,
Infœlix, anceps & ad hæc extrema redactus,
Effusis qui tunc ibat sine more quadrigis,
Arripuit currum, nox atra obstabat eunti.
Hâc horâ quàm dura fuit fortuna Poëtæ!
Cui Musæ applaudunt omnes, qui tollit ad astra
Emeritum caput, insulsæ fit fabula turbæ,
Dum qui *Tellerio* se natum è sanguine jactat,
Ore niger, sermone dicax, vultuque sinister
Totus *Pamphilio* curru interiore sedebat.

* Monsieur de Santeul rencontrant sur le chemin de Versailles, Monsieur l'Abbé Longuet parent de Monsieur le Chancelier le Tellier, qui en revenoit dans son équipage ne douta pas d'y trouver place & se crut hors d'inquiétude. Il revenoit à pié de campagne : le jour baissoit, & le tems étoit affreux : il demanda place ; elle lui fut refusée. Que faire ? las, fatigué, ne pouvant plus marcher, il monta derriere le carosse, & arrivé mouillé, crotté, tout défiguré, il se rendit dans cet état à S. Victor, alla trouver Monsieur le President de Bailleul, qui y demeuroit, lui raconta son avanture ; & lui communiqua les Vers que sa colere lui avoit dictés. Il y avoit un distique très violent *in Pamphilionem*, & une Satire plus longue, qu'on lui conseilla de tourner en plaisanterie: ce qui l'engagea à ajouter les neuf derniers Vers de cette Piece & de mettre pour titre *Jocosa Poëta indignatio*.

Sic Musæ opprobriis nostros pensatis honores?
  Hujus ad aspectum sceleris sibi conscia Luna
Occuluit rutilos atrâ caligine vultus;
Nec tulit hoc facinus, sortem indignatus iniquam,
Alipedem tunc solvit equum, & servavit Apollo
Irrisum, turpíque luto fœdum ora Poëtam;
Mox in BALLIOLI vicina Palatia duxit.
Musæ aderant, certatim omnes succurrere vati,
Hunc largo recreare foco, & siccare madentem,
Suppeditantque dapes, generosáque vina ministrant.
  Ut primùm amissæ rediere in viscera vires,
Et cartam & calamum subitò petit; ira Poëtam
Fecerat; exibant mordacia carmina venâ.
Argumentum ingens, & nostri fabula ludi,
PAMPHILIO, fusis ridebat Apollo cachinnis,
Ridebant Musæ, & Nymphæ risêre sub undis,
Sequanides Nymphæ, & risu omnis ripa sonabat,
PAMPHILIO deinceps totâ cantabitur urbe.
  Talia scribenti sæpè imploratus Apollo
Astitit arridens: Nescis vatum optime, dixit,
Egregios qualis maneat fortuna Poëtas?
Num Superis placuisse sat est? ea maxima merces:
Vulgares animæ, vulgari laude fruantur;
Quid quereris? dum sceptra tenes, atque arbiter alto
Imperitas solio, & doctis das jura Poëtis.
  Hæc fatus se proripuit; simul omnis abivit
Ex animo dolor, & menti redière serena.



* AD FERDINANDUM EP. PADERBORNENSEM, MONASTERIENSEM COADJUTOREM, Baronem de Furstemberg.

Conqueritur Poëta indonatus.

LXXXI.

MIRABAR nuper cur sic mihi Pegasis unda,
Rauca sonans, trepidis obstrepuisset aquis.
Cur ita me lævus, quondam mihi dexter, Apollo
Aspiceret, solitam nec mihi ferret opem.
Jamque indignabar, sacrúmque relinquere fontem
Mens erat, & docti Numina læva chori:
Cùm dudum ancipiti se-se Deus obtulit, ægro
Nescio quid solitò tristius ore gerens:
Ni FERNANDUS amet tua carmina, rumpimus, inquit,
Juratæ tecum fœdus amicitiæ.
Obstupui: neque enim præsagia vana monebant,
Mox patuit tanti causa retecta mali.
Præteritus, FERNANDE, tibi, tua dona referrent
Dum reliqui Vates, ah! miser ipse fui.
Me Vatum è numero, quos Gallia jactat alumnos,
Scilicet excludis, meque silere jubes.
Hinc virides subitò vidi marcescere lauros,
Et cadere invitâ plectra, tubámque manu.
Ipsa ignorabat me Fama, nec ampliùs illos,
Quos celebres reddis, fas mihi adire Viros.

* J'ai rapporté en parlant de la Piece XXXI. de ce Recueil ce qui a donné occasion à cette Plainte adressée à Monsieur de Furstemberg, & à la suivante adressée au P. Verjus, Voyez page 156.

Nam quis ego! dum per te omnis ſtat gloria Pindi:
  Omnis ab auſpiciis fama petenda tuis.
Ah! quantus, dixi, pudor eſt te Principe temni,
  Quantaque Principibus laus placuiſſe viris!
Non hoc Pierides, non hoc ſpondebat Apollo,
  Dum ſacri exupero Montis anhelus iter.
Me vos, ô faciles me decepiſtis Amici,
  Non is ego Vates, quem ceciniſtis, eram.
Si non me Amiſius, ſi non me Luppia norit,
  Luppia laude tuâ dives, & Amiſius.
Fruſtrà me totâ reſonabit Sequana ripâ;
  Fruſtra me extulerit laudibus Aula ſuis.
An mea reſpiciet civilis carmina Prætor,
  Si nos de ſolio deſpicis uſque tuo?
Inſcripſi dominam titulis majoribus Urbem:
  O cives titulos jam lacerate meos.
Si mihi, BELLEVRI, noſtrum decus unde, favorem
  Carminibus potui conciliare meis.
Ille mei fuerit melior pars nominis, ille,
  Me cumulans donis mentem, animúmque dedit.
Nunc obſcurus ego, vilis ſine nomine Vates,
  Monſtror, Apollinei fabula facta chori.
Quis tum ſenſus erat! teſtes vidiſtis Amici,
  Teſtis PERRIUS vidit, & indoluit.
Ille tuam ſolido ex auro monſtrabat in aureâ
  Pixide, quam dederas Vatibus, effigiem.
Felix ille, tuas potuit qui cantibus aures
  Demulcêre, at me non ita Phœbus amat.
Obſervabam avidus tua ſtemmata, & ordine longo
  Inſignes armis, & pietate Viros.
Fulgentéſque auro, capitis ſacra tegmina, Mitras,
  Terribiles Galeas, quadrifidâſque Cruces.
Mirabar frontem excelſam, mirabar & ora,
  Spirabat toto nobilis ore decor.
Tùm malè ſubridens alto ſub corde premebam,
  Ilia quæ Codri ruperat, invidiam.
Me miſerum! cui non licuit perſolvere carmen,
  Quod mea mittendum ſcripſerat antè manus.
Namque laborato ſtabas mihi totus in auro,
  Ambibat geminum Pallas utrinque latus.

Seu lituo accinctus, seu plectro insignis eburno,
Mæonios æquas, Pindaricósque modos.
Et solio sublimis, & altâ in luce coruscans,
Gaudebas doctis dicere jura choris.
In te oculos conversa, in te simul ora tenebat
Lætior aspectu docta caterva tuo.
Tot titulos inter, præclaráque nomina famæ;
Non ignota tibi Musa Latina placet.
Quippe tuum frangunt dum multa negotia pectus,
Nos legis interdum, * nosque legendo probas.
Dumque tuis fera bella tonans Mars imminet arvis:
Tu placidâ dulces excipis aure modos.
Ecquis erit Vatum posthac qui temnat honores,
Quos tu carminibus, muneribusque foves?
Illi haud immemores spargent tua scripta per Orbem,
Certatímque tuum nomen in astra ferent.
Ipse ego non humili, PRINCEPS, te carmine dicam,
Et nullus cantu me superabit Olor.
Et quamquam haud valeam laudes æquare canendo
Implebo partes attamen ipse meas.
Dumque alii Vates pro te majora parabunt,
Respice me, & te vel Principe digna canam.

AD ANT. VERJUSIUM, S. J.

Poëtis ad scribenda carmina tempus non esse præscribendum.

LXXXII.

DEsiste tandem me querimoniis
Urgere duris, optime VERJUSI,
Plenum Deo, haud vilem Poëtam,
Parce tuis onerare probris.

Non ludus ille est, scribere carmina,
Et digna tanto carmina Principe.
Nescis! paramus FERDINANDO,
Perpetuis monumenta sæclis.

Nugas sonantes, splendida somnia,
Adblandientes auribus & modos,
Cedamus insulsis Poëtis
Quos recreat sine mente carmen.

At nos severi docta laboribus
Cudenda longis carmina scribimus.
Redduntur incudi impolita,
Atque novis recoquenda flammis.

Nos ludis, iras fingis amabiles,
Dic, te quot annos vidimus anxium,
Et te retractantem obstinatis
Pura adeò tua scripta curis.

Celso ire Olympo non aliâ datur
Viâ, quid urges? ibimus improbos,
Quò famâ portat, per labores
Quò sibi fecit iter, potenti

Qui sacra vatum sceptra tenet manu
Lyræque princeps, Romulei arbiter
Auctorque sermonis, latinis
Omne venit decus unde Musis.

Quæ nata parvo tempore, VERJUSI,
Cadunt eodem, par manet exitus
Viles Poëtas, nox sub altis
Longa premit tenebris sepultos.

Tot FERDINANDI sparsa volumina,
Jamjam per omnes splendida Gallias,
Cudêre noctes eruditæ,
Tot PADERÆ monumenta magnæ.

Turres superbas, alta palatia
Non prima vidit, quæ posuit dies.
Quam Sequana allabens adorat,
Vix LUPARAM posuêre centum,

Annisque centum, frontibus arduæ
Illam nec Arces, nec Capitolia
Æquare contendant, trophæum
Pacis erit veniens in ævum.

Ne molientem magna supercilii
Alti Poëtam coge molestior:
Non jussa, nec leges capessit
Indocilis mea Musa flecti.

Prudens futuri, cuique dedit suum
Natura tempus, vina racemifer
Autumnus, & vectigal anni,
Dat segetes bona semper Æstas.

Non id sacratis vatibus accidit.
Non certa magnis tempora ponimus
Cœptis. Supremis nos Apollo
Arbitriis regit unus omnes.

Quid est? morantem me rapit impetus,
Affer sonantem Melpomene lyram,
Et FERDINANDUM mille vates
Mille tubis celebrate vatem.

Se quanta tollet gloria PRINCIPIS!
Pertæsa longi Musa silentii
Erumpet, & vulgabit Orbi
Alto animo meditata, sacris

Cælanda Musis carmina; posteri
Audite, ut Artes foverit optimas
PRINCEPS, in omnes dum profudit
Munificâ nova dona dextrâ:

Ut ille Martis pacifer impias
Sedârit iras, sollicitus gregi
Pastor tuendo, nunc sub alta
Pace bonus, metuendus armis.

Sic olim Idumes corpora fortium
Stravit leonum pastor, & aureo
Rex ipse vates sic canebat
Grandè sonans sua facta plectro.

*SACRO VATI
SANTOLIO VICTORINO
HYMNORUM
PRO
QUINTINO MARTYRE
GRATULATORIA POSTULATIO.

LUDOVICUS SOUCANYE *Canonicus Regalis Ecclesiæ sancti Quintini.*

ODE.

LXXXIII.

PERFECTA Cœlo gloria Martyrum,
Jam fixa plenis fulget honoribus,
Dum crescit in terris subinde,
Temporibus cumulanda sensim.

Sic est. Olympo pleniùs eminens
Quintinus, hìc non splendidior micat,
Huic, Templa quanquam dedicantur
Magnifico pretiosa cultu.

Quanquam superbis condita vasibus
Plebs ossa votis supplicibus colit,
Et fama Patroni potentis
Attonito celebratur orbe.

* Le Chapitre de S. Quentin pria Monsieur de Santeul de faire des Hymnes en l'honneur de leur Patron, & députa un des plus distingués de leurs Chanoines pour l'y engager. C'étoit Monsieur de Soucanye, qui dès les premieres années de ses études avoit fait admirer son talent pour la Poësie. Il vint trouver Monsieur de Santeul lui parla de sa commission & lui adressa cette Ode.

Latere nescit carmine barbaro
Sepulta virtus Martyris inclyti,
Dignumque Præconem reposcit,
Luce novâ radiare nitens.

Per te impolitis libera versibus,
Se tota terris clariùs explicet:
Per te recurrens post tot annos
Martyrium detur intueri.

Jam redde crudâ fidus imagine
Tormenta, vivi funeris artifex:
Redire coram da triumphum,
Et veteres revirere lauros:

Credatur alto Martyr ab æthere
Terras revisens, redditus artubus,
Lassare tortorum furorem,
Et pavidi rabiem tyranni.

Sacri laborem perge voluminis,
Cœlique vindex corrige nauseam,
Quâ mundus ab dudum! laborat
Per veteres cruciatus hymnos.

Olim imperitis congrua sæculis,
Nunc exolescens asperitas pia
Per te exulet, nil quippe durum
Jam teneræ patiuntur aures.

Mirâ arte jungis dissita tempora,
Nobis reponens sæcla nepotibus,
Ubi cruentatas habebat
RELLIGIO laniata cunas.

Dudum receptâ pace quietior,
Dum prisca narras prælia Martyrum,
Stupens tot Heroum catervas,
Plena suis fruitur triumphis.

Jam tuta gestit cernere victimas,
Quas vidit ipso Mater ab ubere
Vix dum renascentes, securi
Carnificum dare colla promptas.

Per te nefando rapta silentio
Sonare gaudet nomina cœlitum,
Qui nuper ignarô jacebant
Degeneres sine laude mundo.

Jam lapsa Divûm te sine dignitas
Suis ruebat languida laudibus;
Sed nunc resurgit clariori,
Vindice te, reparata cantu.

Natura vires, seque recolligens,
Ipsâque se-se facta potentior
Congessit in te quas habebat,
Relliquias pretiosiores.

Nil tê vetustas grandius edidit,
Suis vetustas prodigiis tumens;
Nec sera mundo postulanti
Sæcla dabunt similem Poëtam.

Te vel beanti consocias Deo,
Dum nempe cœlo præmia dividit,
Præstas idem in terris, vicissim
Præmia cœlicolis rependens.

Perge ergo: cœlum versibus obligas:
Tuæ saluti provida consulet
Cœlestis ardens obtinere
Te socium memor aula civem.



*SANTOLIO VICTORINO QUOD HYMNOS QUINTINO MARTYRI DUDUM POLLICITUS SEMPER PROCRASTINET.

L. Soucanye sancti Quintini Regiæ apud Viromanduos Ecclesiæ Canonicus.

HENDECASYLLABI.

LXXXIII.

De te jam malè suspicamur omnes
Santoli, gelidáque jam senectâ
Venam degenerem obstrui, & teneri,
Annosámque tibi interire musam
Fas est credere, si tacere pergis.
Jam, quos quisque avidâ bibebat aure
Versus magnificos, sales, lepores,
Genúsque omnimodum elegantiarum,
Hunc hunc fertilis impetum furoris
Et mira, & nova semper exprimentis,
Cui par non erit, aut secundus unquam,
Tandem desinere in nihil pudendum

* M. de Santeul promit à M. de Soucanye de travailler aux Hymnes de S. Quentin; mais comme il étoit occupé à d'autres Ouvrages, il ne put pas exécuter sa parole aussi promptement qu'on l'auroit souhaité. Ce retardement donna lieu à M. de Soucanye de lui en faire des reproches par ces Vers, & pour l'animer, il lui dit qu'apparemment sa veine étoit rallentie par le poids des années.

Fas est credere, si tacere pergis.
Jam, qui tam faciles tibi fluebant
Fontis Aonii, invidente Phœbo,
Limosos fieri, & pigros liquores,
Imam & turpiter attigisse facem,
Et te vix aliquam obtinere guttam
Fas est credere, si tacere pergis.
Jam, quæ te toties Polo inferebant,
Cœlestésque animas dabant tueri,
Ipsum & cantibus alloqui Tonantem,
Sacras proh pudor! exuisse pennas,
Téque nunc humiles amare terras
Fas est disseminare, prædicare,
Quin & fingere, si tacere pergis.
Nam quid vis aliud tibi imputari?
Bis æstas redit ecce, dum moraris
Nobis reddere carmen obligatum.
Cœlo es debitor, & quiescis amens!
Crede, non Superis flagella desunt.
Ni datam toties fidem exequaris,
Hymnos pollicitus diu negatos,
Proximas dabis, hórridásque pœnas:
Venas igneus occupabit ardor,
Sitimque afferet asperam & furentem,
Ultricem fidei sitim dolosæ;
Quam dum vincere nescies ferendo,
Surgentem stomachum dolebis ingens,
Totisque artubus innatabis hydrops,
Et vix te pedibus trahes anhelans;
Tum multâ benè semisuffocatus
Lavabis scelus, & piabis undâ.
Nos tu negligis immemor, sed Urbem
Tunc nostram cupies tenere aquosus,
(Quò velint hydropes, premente morbo,
Votis vel pedibus venire multi)
Optabísque sacros videre postes,
Et salutifera introire templa,
Et præsens gemitu, & prece efficaci
(a) Læsi Martyris invocare numen

(a) S. Quentin est invoqué pour l'Hydropisie.

Potentis tumidos levare ventres.
Hâc te jam videor videre in Urbe,
Non ridentem oculis, nec ore lætum,
Nec quâ mole priùs serenus ibas,
Nec quo gressu agilis modò huc, modò illuc
Nuper te omnibus obvium ferebas,
Dividens sacra, fabulosa, acuta,
Nec quâ voce tonans ubique amabas
Divinos vehemens sonare versus;
Sed cavis oculis, sed ore mœsto,
Sed tristem, & macilentum, & æmulantem
Maturas croceo colore aristas,
Sed gravi stomacho & laborioso,
Vix pondus stomacho suum ferente;
Hoc ore, hoc habitu placebis Urbi,
Hymnos pollicitus diù negatos,
Hymnos difficiles loco moveri,
Venturos citò, semper & morantes:
Hoc ore, hoc habitu placebis Urbi;
Nam talem petit expiationem
Flecti difficilis, tibique dura,
Quod sibi, & Superis (nefas) dedisti
Verba sacrilegus, Polúmque ludis.
At nos intereà benigniores,
Quos decet brevis ira, te dolentem
Jam culpæ immemores, boni, piíque
Salutaribus offeremus aris;
Blanda, & alba Cohors, Cohors amica,
QUINTINUM unanimes movere luctu,
Jungemus lacrymas tuo dolori,
Et suspiria, flebiléſque cantus:
Tu prostratus humi, & gemens, & orans,
Damnabis scelus, & moras nocentes,
QUINTINÓque iterùm fidem obligabis,
Non fidem volucrem, poëticamque,
Nec qualem toties Polo obligasti,
Profanis iterans, *valete*, musis:
Erunt Aligeri, Deusque testes,
Et nos ipsi erimus; Dicabis hymnis
Æternùm cytharam, & modos sonantes,

Mittens numina, cæterasque nugas,
Et jubens procul exulare rixas,
Atro carmina delibuta felle,
Sales, nequitias, dicacitates
In quas non benè se sacer vaporat
Furor, quem Superis, Deóque debes:
Hoc tu fœdere detumebis hydrops,
QUINTINOque statim intonabis hymnos.

Cette Piece donna occasion à M. de Santeul d'y repondre avec un peu trop de feu ; mais il s'en repentit aussitôt après, tant il est vrai que sa Muse n'a jamais sçu que louer le merite. Et il écrivit à Monsieur de Soucanye, qu'il alloit par un écrit public, desavouer tout ce qu'il avoit écrit mal à propos ; en voici quelques vers, & le contenu du billet de la propre main de Monsieur de Santeul.

A M. DE SOUÇANYE.

LXXXIII.

QUIS novus hic furiis me Vatem agitavit Orestes ?
Qui potui calamum lethali armare veneno ;
Crudelis ! sacros non hæc decet ira Poëtas.

Il y a, continue notre Poëte 50. Vers après, qui repareront tout ; Et felix culpa tuo honori & meæ vertet offensæ.

Tuus addictior SANTOLIUS VICTORINUS.

On n'a pû recouvrer la suite de cette Piece ; ensuite Monsieur de Santeul lui adressa la Piece qui suit.

*AD L. SOUCANYE CANONICUM REGALIS ECCLESIÆ SANCTI QUINTINI HYMNOS IN HUJUSCE MARTYRIS HONOREM DUDUM PROMISSOS PROCACITER URGENTEM SANTOLIUS VICTORINUS.

LXXXIII.

NOSTRAM incompositis cur lædis cantibus aurem?
Crudelesque minas sannis mordacibus addis,
Canitiem objurgans? segnes mihi duriùs annos,
Torpentemque gelu, & venâ frigente senectam
Objicis, & canos, Juvenis, rugasque seniles
Vertis in opprobrium, venerandæ insignia frontis.
Tempore quo totus meditor vúlgare per orbem
QUINTINI facta egregia, & renovare triumphos,
Unde Urbi nomen, cujus lustrata cruore
Dedidicit spurcos mutato nomine ritus:
Quod neque vi Cæsar, quod nec victricibus armis,
Hoc potuit nova Relligio. Noctesque diesque
Hæc me excudentem & recoquentem carmina rides?
Per probra sperasti, per jurgia flectere Vatem,
Demens; his Musas stimulis urgere morantes.
Non hoc, crediderim, QUINTINI gloria poscat.
Si tibi fert animus juvenili ludere versu;

* M. de Santeul par ces Vers répond à M. Soucanye, qu'il n'est qu'un jeune homme, & qu'il doit craindre le sort de Phaëton & d'Entellus; que s'il est long-tems à donner les Hymnes de S. Quentin; c'est qu'un Ouvrage pour être bon, ne doit point être précipité.

Jam Phœbi patiens, per me licet, exere Musam,
Tenta carmen, ames monstrari, interque sodales
Æmula scribendi quos gloria carminis urget,
Nemo velit tecum scripto contendere versu.
Ipso ego miranti similis, non labe carentes,
Et vultu simulato attollam ad sidera versus.
Sed non inde rudi veniat fiducia Musæ,
Ne nimiùm tibi crede, tuas sed consule vires.
Et tibi præscriptam timeas transcurrere metam,
Nec genio permitte tuo sine lege vagari;
Injectis petulantem animum rege ductor habenis.
Audax ille fuit, qui lenè afflantibus auris,
Qui placido postquam deduxit flumine lembum,
Velivolas scandens agitata per æquora naves,
Iratis voluit se-se committere ventis.
Arduum opus, carmen: nec tu tentaveris ultro.
Quòd si fortè aliquam, quô Vates igne calemus,
Scintillam rapuisti; haud fas tibi trudere versus
Continuò, & magnos in prælia poscere Vates.
ENTELLI quondam, simul atque memento DARETIS.
Et sibi confisus nimiùm, fretusque juventâ
Te moneat Phaëton cœlo dejectus ab alto.
Sint licet egregiæ vires, non astra lacessas,
Nec superos, tentesque Jovem detrudere Olympo,
Terræ progenies. Similis te pœna manebit.
Seghitiem incusas, pigros & Apollinis ignes,
Invalidumque senem conantem carmina frustrà,
Carmina quæ longo Pietas expectat ab anno.
Ebullit mihi sanguis adhuc, mens integra præstat:
Nec me deseruit calor entheus: ô mihi si fas
Me totum excutere, irarumque effundere habenas.
Quæ non conjicerem flammato è pectore tela!
Te te ego; sed motam præstat componere mentem.
Postera quæ laudabit & admirabitur ætas,
Nunquam si nescis, longa intervalla, nec unquam
Carminibus nocuêre moræ; nos multa polimus,
Multa retractamus; jubet ipse senescere carmen
Noster Apollo, licèt quamprimùm erumpere in auras
Doctâque festinet citiùs volitare per ora.
Vivite felices, nullo quibus empta labore,

Scripta placent, nox insomnis quæ parturit una.
Informes animi fœtus, & monstra pudenda.
Non ita præcipiti pede currimus; excubat, omnesque
Observat ventos, celsâ de puppe magister,
Syrtesque, scopulosque, marique latentia saxa,
Ante suas tutus quàm mittat in æquora naves.
Sic rerum docet alma parens, quæ cuncta ministrat
Tempore nata suo Natura: hanc fortè morantem
Non urgendo premas, fallet tua vota premendo.
Poscunt magna moras, longus labor arte magistrâ
Confusas sine delectu res ordine ponit.
Dum calet igne animus, sibi plaudit & approbat auctor
Prolis amore suæ, quod crudum è pectore fudit,
Error & ipse placet, qui se-se detegit ultrò,
Occurritque sibi, se quando remiserit æstus.
Quisquis amat magnum & quærit per carmina nomen,
Hunc moneo imprimis, iterumque iterumque monebo,
Exuerit patrium fœtûs nascentis amorem,
Ad tempus mentemque aliò traducat, ut ipse
Non jam operis pater in se omnes exerceat iras,
Et durus censor, castigatorque severus.
Omnia tuta timet, nescit sibi parcere Vates,
Dum legit & relegit, vitium piat omne legendo,
Quæ dubiâ sub nocte latent, & egentia luce,
Dat lucem, & velis dat noscere Vera remotis,
Amputat & delet minùs apta, & consulit aures,
Luxuriemque minutatìm depascit inanem.
Atque novos operi delendo adjungit honores,
Nec cessat, donec purgatâ labe nitescat
Carmen, venturis opus admirabile sæclis.
Hæc nescîsse, volo, tua sit pro crimine pœna:
Et tibi non aliam, & miseris scriptoribus opto.

Hæc mihi difficiles dictabant carmina Musæ,
Et sic effœtum me deseruêre Poëtam.

*SANTOLIO VICTORINO QUINTINI MARTYRIS HYMNOGRAPHO

L. SOUCANYE *Regiæ apud Viromanduos Ecclesiæ Canonicus.*

CARMEN.

LXXXIII.

PROBRA retractare, & sannas damnâre procaces
Non decet, undè tibi tantum decus; unde sonabunt
QUINTINUS toto simul & SANTOLIUS orbe.
Fœlix culpa quidem, & grandi donata trophæo,
Te salibus petiisse, & inertem agitasse querelis!
Quos ardens petiit pietas, hinc obtinet hymnos:
Hinc partu insolito nobis divina dedisti.
Spes longum delusa: moras ingentia pensant,
Quæ præsens stupet, & sera admirabitur ætas.
Si te magnifico versu super astra tulissem,
Non tam digna meos recreassent præmia cantus.
Nec tu laudis egens: tibi plausibus Urbis & Aulæ
Jam saturatæ aures; jam de te frigidus audis.
Et sibi sunt magni decus omne, & gloria vates.
Difficiles Judex operum, & laudator avarus,
Vix patiens meritos acceptæ laudis honores,
Me malè sprevisses tibi carmina blanda canentem.
Quid faciam? quando obsequiis, precibusque moveri

* Quelque tems après parurent les Hymnes de S. Quentin, & le zelé M. Soucanye lui en fait par ces Vers un remerciment très-poli.

Tardior, optatos differs dudum immemor hymnos;
Hanc artem suadet pietas, ut vota quiescant,
QUINTINO ut sacri veniant propero agmine versus,
Morsibus exstimulare iras, musamque senilem
Dicere, & absumptos annis fugientibus ignes
In tristes abiisse usuque ævoque favillas;
Mentis inexhaustæ quondam torpere vigorem;
Teque hærere solo jam puræ lucis egenum;
De te corpus iners superesse, animique ruinas,
Hinc tardari hymnos; indè & sterilescere versus.
Fraus erat exitiosa, audax, temeraria & amens:
Tutiùs armatos ruerit quis nudus in hostes;
Tutiùs objiciat pelago se cymba furenti:
Tempestas prævisa animo: Sed sæpè trementem
Hac voce increpitans QUINTINI hortantis imago
Impulit. Aude aliquid pro relligionis amore:
Per probra, perque sales tardantem flecte poëtam;
Torporem incusa, & cessantes punge camœnas,
Nique fidem exolvens properet mihi debitor hymnos,
Perjuro capiti pendentem finge procellam;
Ille statim fremet, & fumantes igneus ultor
In te vibrabit lethalia fulgura, versus.
At pudor intus aget, se quando remiserit ira:
(Est illi pietas) votorum tædia pensans
Ardebit canere, insolitosque erumpere in hymnos,
Et se prodigiis vincet, cantusque priores.
His cessi monitis: te fictis urere sannis
Intrepidus potui, & ruere in discrimen apertum.
In nostrum quot tela caput? tu percitus ira,
Nec simulans, dictis acribus simulata retundis,
Meque furens, prædam imbellem, lacerasque, trahisque
Dum bilem accensam versu solaris amaro,
Et me carminibus calcas, & probra reponis.
Hic fumus primum: at lux quanta deinde refulsit!
Non secùs excisis subjecti fascibus ignes
Tardè concipiunt flammam; se fumus in auras
Attollit primùm crepitans; fit stridula nubes:
Jam scintillæ aliquot dubiæ vaga semina flammæ
Fumum inter rutilant; at ubi calor intùs adurgens
Hausit quod crudum est, & cessit inutilis humor,

Furior it Cœlo tandem, & formosior ignis.
Ille tuus placuit furor, æternúmque placebit,
Quippe per hunc nostris sua sunt quoque cantica templis,
Cantica quæ invideant templa omnia & ultimus orbis.
Sannarum obrueris me grandine; nuper ovanti
Venerit immanis tibi nostrâ è clade triumphus:
Sim juvenis, sit musa tumens; me spiritus inflet
Turgidior; laxis rapiar per grandia habenis
Arduus in præceps Phaëton; tu luce carenti
Scintillam dederis flammæ quâ rumperis ardens;
Carminibus numerique, & vis, & gratia desint;
Parcam operi pater indulgens, si quæ obvia labes,
Et patiar non ingenuos mihi surgere fœtus;
Nec curem ut niteat, modo plenior effluat unda;
His pereo ipse volens QUINTINO victima telis:
Huic nimbo caput obtuleram; graviora merebar.
Tenè ego, grande nefas! quem nemo impunè lacessat,
Exstimulem? dum sceptra tenes, Pindoque supremus
Imperitas, ponuntque ultrò te nomina coram
Atque supercilium, vilis jam turba, poëtæ.
Tenè ego vix vatum è numero, cui nescia pugnæ
Dextra, hærensque animus, dubiæque in prælia vires?
Tenè ego terribilem, calamoque & felle tremendum,
Si quando hexametris mactas, aut pungis ïambis?
Nempè petat philomela aquilas, nempè agna leones.
Ergo pone iras, & culpam ignosce fatenti,
Si tamen ulla fuit: te probris, teque querelis
Cùm petii, & vetulum dixi languere poëtam;
Finximus hæc; ponunt rebus velamina vates:
Ludere figmentis licet; his inclusa sub umbris
Et crescunt & vera micant; hâc fraude volentes
Decipimur; pascunt nos segniùs obvia, quàm quæ
Nube latent, & se-se oculis mentita reponunt;
Scilicet artis honos, varias affingere formas,
Undè venit color omnis, & omnis gratia rebus.
Pax vatum facilis, bellum breve, jurgia amica.
Et tu sensisti quantum sine felle dicaces
Lusimus: interdùm non solem obnubilat imber;
Interdùm reboant ridente tonitrua Cœlo:
Ipse hymnos stupui: nil rosi dente maligno,

Nec malus interpres, neque tantis lector iniquus.
Crescere opus plausu potuisset! ab ore legentis
Pendebat sacra turba: altos dum permeo sensus
Dumque ego pasco avidos magnarum flumine rerum,
Plausisses recitanti! & eram recitare superbus:
Me jugulas, super astra fero te nobilis ultor.
Nos tibi, namque decent velis nunc vera remotis,
Reddimus hæc pro nequitiis, ultróque fatemur,
Es vel adhuc, SANTOLI, idem: tibi crescit amica,
Quæ damnosa ætas aliis: tibi carminis idem
Est vigor, & rerum fons idem immensus abundat.
Qui te puri urunt ignes, dum carmina cantas
Plena Deo, purgant si frigidus officit humor:
Sique anni nocuêre, tuo te numine servas.
Nec sunt mortales flammæ quæ pectus inundant,
Hæ fluxêre polo, totas sibi vendicat æther;
Terras sperne humiles, magnoque dicata Tonanti
Musa sonet, cantus dedignatura profanos;
Invideant superi, dum furto altaria fraudas:
Dempta polo totidem, quot condita carmina terris.
Per te nobilibus sat dudum immurmurat undis
Sequana, ferre suam docilis, quo jusseris, urnam:
Ludere sat dudum nymphas per prata dedisti;
Jam te futilibus vates sacer exime musis,
Nam præceps fugit hora; audi pia vota precantum?
Dudùm suspirant, bonus hymnos annue templis
Nomen templa tuum meliùs, quàm dura sonabunt
Æra, aut magnifico splendentia marmora cultu;
Et quod relligio servat, non subruet ætas.
Aspice ut annorum furias, & tempora contrà
Prima parens, circum & fidei nascentis origo,
Sacra, augusta ædes & se, & sua jura tuetur.
Sæpiùs hæc flammas, bellique experta furores,
Non quassata loco est, sed se jam nubibus æquat;
Hanc & amat LODOICUS, amarunt hanc quoque Reges:
Regia nempè suâ se Majestate tuentur.
Audi ut terrifico resonant longa atria cantu;
Haud alibi extulerint se-se altiùs ardua tectis
Cantica, non majorem alibi per carmina famam
Feceris ipse tibi, & sero transmiseris ævo.

*DIVÆ HUNEGUNDIS QUERIMONIA,

Quòd Abbas clarissimus Hymnos, quos in illius honorem conscribendos à Poëta impetraverat, mutatâ mente neglexerit.

LXXXIV.

Ludimur, & Superi vanum jam numen habemus,
Sanctus honos templorum, & non indebita nostris
Numinibus rapitur divini gloria cultûs.
Sic me, ANNÆE, petis, quondam meus! heu tua nuper
Quò pietas, quò cura mei tibi cessit honoris?
Nam memini, ut nostro reparasti è divite fundo
Diruta templa, tuis jam nunc splendentia donis.
Cur modò, quæ duce te scripsit mihi carmina Vates,
Nunc durus laceras, & me, ludisque Poëtam?
Dic, venit unde tuæ subita inconstantia menti,
Quisve dolor justos excussit pectore sensus?
Scilicet hoc tanti pretium est, mercesque laboris?
Impius ille fuit, Divæ nil tale merenti
Qui mihi legitimum & templis invidit honorem.
  Rustica gens, nosti, Festo redeunte quotannis,
Ut de more mihi supplex ferat annua liba,
Anni primitias, & agrestis munera gazæ,
His memorem testata animum, templumque coronet
Floribus, & postes, decoretque altaria sertis.
Quin per me servata seges, tumidáque racemus
Pelle rubens, nostris de munere pendeat aris.
  Tu longè meliùs mihi consulis; hactenus hymnos

* M. Aubery, Abbé de Sainte Hunegonde, avoit engagé M. de Santeul à composer des Hymnes en l'honneur de cette Sainte, & quand elles furent faites, il négligea de les faire chanter. M. de Santeul fait parler dans ces Vers la Sainte qui s'en plaint à l'Abbé.

Quos & Barbaries, & mendax cuderat Error,
Romanæ linguæ opprobrium, turpeſque prioris
Ævi relliquias, vanæ deliria mentis,
Hos ego diva ſonos animo indignante ferebam.
Dicam equidem, (pectus jamdudum ea cura remordet,)
Dùm peragit mea Feſta, & vulgus templa frequentat,
Caſtam incompoſitis violabat cantibus aurem.
Puros pura decent; ſtolidæ non laudis egemus
Quos Veri jam paſcit amor; ridemus ab alto
Splendida quæ nobis ſcribunt mendacia Vates.
Tu celebrare meas meliori carmine laudes
Aggreſſus, Vatem multis è millibus unum,
Afflatum propiore Deo, & divina ſonantem
Scilicet imploras ſupplex; ceu numine tactus
Ille tuis victus precibus mea vota ſecundans,
Sacrum, auguſtum, ingens meditatur pectore carmen;
Et mea ſæpè legens, relegenſque ingentia facta,
Facta, quibus virgo jam Diva aſcribor Olympo,
Mollibus includit numeris, quos deinde ſonabat
Explorans, ne quid cantando offenderet aurem;
Cuncta retractabat durus ſibi cenſor, & aſper
Delebat minùs apta, novoſque addebat honores,
Caſtigans rigido, quæ ſunt malè-nata, labore.
Ac velut è ligno ſtatuam qui extundere acerno
Cogitat arte opifex, ſacratâ in ſede locandam.
Exutum nondum foliis, & cortice duro
Informem primò videas ſine nomine truncum.
Accedat manus artificis; fabrile, quod intùs
Delituit, ſe prodit opus, nova ſurgit imago,
Apparet nova forma: ſacris jam digna videtur,
Atque aras ambit: ſi frangitur, atria longa
Mœrebunt, triſtes & vos mœrebitis aræ.
Sic rude carmen erat, verùm noctéſque dieſque,
Extremus labor, atque ſeveri induſtria vatis
Addit multa operi: Quàm me hôc præcone beatam
Dixi! aderam præſens, quando mihi ſcriberet hymnos,
Ducebamque manum, magnamque in carmina mentem
Afflabam, inſpirans meliora, mihique, ſibique
Plaudebat ſcribens, & me tollebat ad aſtra.
Ah! quoties ſuperis è ſedibus obvia virgo

Descendi, nostrarum accensa cupidine laudum.
Cultus erat Vates; culto sermone canebat
Includens puro puros in carmine sensus.
Invideant Superi, si quæ tamen astra tenentes
Invidia exstimulat; jam non ingloria terris,
Nec jam vilis eram, nuper vix cognita pago,
Diva incedebam propriis decorata triumphis.
Nec mihi certaret projectis Magdala baccis,
Nec Catharis virgo, positóque Pelagia fastu,
Florigera & nostri Dorotheia semper amores.
Magnus Vatis honos, mihi magnum addebat honorem.
Quæ tibi pro tali promisi munera dono
Non ingrata? meis, ut honos, & gloria templis
Accessit duce te, sic & tibi gloria per me
Accedet, tibi divitias, tibi sacra recludam
Flumina, cœlestes gazas, cœlestia dona
Desuper infundam, pulchrum virtutis amorem;
Candida non nigris succendent pectora tædis
Tartareæ Pestes, non famæ dira cupido,
Non luxus, non ambitio, mollisque voluptas,
Non ventris rabidi ingluvies, nec avarus habendi
Te cruciabit amor, sed te sanctissima ducet
Relligio, primis custos tua semper ab annis;
Hæ tuæ erunt comites, Pietas, Virtusque, Fidesque,
Aurea Simplicitas, operosi nescia fastûs,
Et bona Pax animi, & puræ bona Gaudia mentis.
Non addam, quantæ tua rumpent horrea messes,
Quanta tuo ruri ubertas, quæ copia frugum;
Diversas tot opes mirabitur ipse colonus:
Luxuriabit ager, bis fructibus utilis arbor,
Bis gravidæ matres agnorum, & fœnore multo,
Partu uno geminam mater dabit unica prolem,
Nulla pecus lædent contagia, nulla nocebunt
Frigora, nec rabiem metuent armenta luporum;
Non deerit nova semper & herba salubrior agnis.
Horrida maturas grando ne rumpat aristas,
Per medias volitans huc illuc Diva procellas
Disjiciam ventos, & fœtas fulmine nubes,
Suspendámque inimicum imbrem, pluvialiaque astra
Arcebo procul, & Soles revocabo serenos;

Quod si bella fremant, bella execrata colonis,
Ipsa adero, & densæ latitans sub nubis amictu
Bellatrix, tanto in discrimine, funera mille,
Spargam mille neces; Pavor irruet, effera castra
Ignotâ perculsa manu se montibus abdent,
Se sylvis, se-se & specubus vix tuta profundis.
Me pugnante, simul trux arma ferocia ponet
Miles, & ipse suos dediscet prædo furores.
Hæc tibi dona ampla & longè majora parabam:
Cùm te pœnituit, lususque erroribus illum
Jam non ferre potes, quondam tua gaudia, Vatem,
Crudelis! laceras hymnos, sacra carmina rumpis,
Non violanda tamen, quæ me inspirante canebat,
Te probante; ardor se se tuus unde remisit?
Hymnis pro teneris, pro dulcisono modulatu,
En nostræ æternis plangent ululatibus ædes.
Quis posthàc supplex HUNEGUNDIS numen adoret?

Causam obtinuit B. Hunegundis; Hymni novi abrogatis veteribus quotannis celebrantur ipso die huic Virgini sacro, in æde propria; curante Annæo Aubery hujusce loci Antistite.

---

*LETTRE DE MONSIEUR L'ABBE' DE FENELON.

A Versailles ce 18. Octobre 1696.

JE *vous suis fort obligé, Monsieur, des beaux Vers dont vous m'avez fait part. Peu s'en faut que je ne sçache bon gré à Monsieur l'Abbé Aubery de nous avoir procuré cet Ouvrage, par le changement que vous lui re-*

* Voici la Lettre que M. l'Abbé de Fenelon a écrite à notre Poëte sur cette plainte.

prochez. Monsieur de Meaux ne peut plus se plaindre sur le mélange des fausses divinitez, à moins qu'il ne s'avise encore de dire que vous faites parler votre Sainte, comme Virgile fait parler Junon. Pour moi j'ai trouvé, Monsieur, que vos Vers ont une politesse qui ne devroit point craindre celle que vous dites qui est à Versailles : je les ai lûs avec avidité, & la pente étoit si roide, que je n'ai pû m'arrêter depuis le commencement jusques à la fin. Quand vous ne faites rien de nouveau, on est tenté de dire cur pendet tacita fistula cum lyra spiritum. Phœbus tibi, Phœbus artem carminis, nomenque dedit Poëtæ.

Après ce Latin il ne me reste plus, Monsieur, qu'à revenir au François, pour vous assûrer que je suis votre très-humble, & très-obéïssant serviteur

L'ABBE' DE FENELON.

D. MAGLORII
QUERIMONIA.

Quod Furcaus insignis ceremoniarum Magister & Magloriensis incola, in hujus Præsulis honorem, Hymnos cantandos recusaverit.

LXXXV.

SIc habitas mea templa, & templis demis honores,
Alme Senex, illis etiam mea Festa diebus

* Cette Piece est une plainte contre le P. Furci. Ce Pere étoit un Vénérable vieillard, Prêtre de l'Oratoire & Maître des Cérémonies au Seminaire de S. Magloire. Il a vû presque tous les Sacres des Evêques qui se sont faits de son tems. Il étoit attaché aux anciennes Hymnes, qu'il avoit chantées toute sa vie, & ne voulut point qu'on en introduisît de nouvelles. M. de Santeul qui en avoit fait pour S. Magloire, en fait sa plainte au P. Furci, qui alors étoit malade. Notre Poëte le représente au *lit de la* mort, & le Saint qui le ménace : sujet de la Vignette qui étoit à la tête de cette Piece.

Dum

Dum certatim agitant media inter gaudia cives?
Nostra laborato decoras inclusa sub auro
Floribus ossa, sacros & circum incendis odores;
Dic mihi, promeritis cur laudibus invidus obstas?
Dicam equidem, hæc cœlo me mordet cura beatum.
Quos mihi SANTOLIUS plectro resonante canebat
Afflatus monitis cœlestibus, eripis hymnos
Crudelis! quò cessit honos, quò gloria nostri
Nominis? an speras impunè lacessere Divos?
Pontificum ritus, & jura antiqua tu ri,
Sacrorumque rudes scis informare ministros,
Atque incompositas modulari, & flectere voces
Certos ad numeros; concessum hoc munus ab alto
Crediderim, neque te præstantior exitit unquam
Imperitare choris, & corda accendere cantu.
Ungendi si Pontifices, si sacra paranda,
Promptus ades, numero è magno tu posceris unus;
Ad tua suspensi stant circum jussa Ministri,
Quo tu cumque vocas dociles, nutúmque sequuntur.
Vidimus ut templis, dum ritè operaris ad aras,
Ad cœlum attollens oculos; manibusque supinis,
In terras totum cogis descendere Olympum.
Cantoris si munus obis, quæ gratia vocis!
Quàm gravis incessus! quâ majestate Sacerdos
Longè omnes supra, in mediis penetralibus astans,
Aureâ veste nites, stratamque tapetibus amplis
Quàm benè verris humum! media inter sacra putarim
Te sentire Deum, præsensque agnoscere numen.
In te omnes defixi oculos mirantur, & hærent
Attoniti, tanta est placidi reverentia vultûs!
Non ignarus ego, & semper meminisse juvabit,
Quâ pietate meos cineres, atque ossa per urbem
Subjectis portes humeris, venerabile pondus,
Dum Genovefa suis è sedibus evocat omnes,
Et jubet ire sacras ad matris Virginis ædes.
Addere plura vetat violati injuria cultûs.
Scilicet hoc fumo, geminâ quem fundis acerrâ,
Ætherei proceres nos pascimur: improbe cultum
Quid simulas, gaudesque meis me illudere templis?
Non secus ac ludo pueri clamore salutant,

Quem legêre ducem; ſtant omnes corpora proni,
Et mandata obeunt, & Regem ſponte ſubacti
Non ceſſant vocitare; brevi Rex ille jocantûm
Fabula, detruſus ſimulatâ expellitur aulâ.
Num cantus juvat ille, ſibi quem vindicat omnis
Cælicola, & doctis ſemper gravis auribus hymnus? *
Ignoſcenda quidem rudioribus horrida ſæclis
Barbaries fuit; at poſtquam gens pinguis avorum
Seceſſit procul, incultis gens aſpera Muſis,
Crediderам ſimul ignotas abiiſſe ſub oras,
Et ceſſiſſe loco fœdam ſquallore, ſitúque,
Barbariem, & miſeros ſe-ſe quibus illa tuetur,
Autores operum, Romanæ opprobria linguæ.
Sic ego legitimos ſperabam poſſe renaſci,
Qui duri exciderant vitio ſermonis, honores.
Hanc ſpem animo dederat novus hoſpes, & ora diſertus,
Hoſpes, purpurei proles generoſa Berulli,
Aurea gens, * ipſi Superûm acceptiſſima Regi,
Votorum leges quam nullæ, & vincla coërcent,
Sed Pietatis amor regit, & pars optima noſtri
Relligio, Ratióque comes, non indiga fræni.
Illa quidem humanos ut ſe componat ad uſus,
Non habitu bicolor, tortâ non cannabe cincta,
Non pedibus malè nuda, gravi non horrida ſacco,
Nec geſtans patulo promiſſam in pectore barbam,
Unde ſapit niger Ordo, & Franciſcana Senectus.
Sic ego, (nam ſuperis etiam ſua gloria cordi eſt)
Credulus heu! nimiùm, gratóque errore beatus.
Iſtam ſi fugiens pauper Medericus in Urbem,
Antro ubi delituit, turritæ præſidet ædi,
Et cultis ſi laudis amans ſe jactat in hymnis
Sceptrorum contemptor Iodocus; unde negatur
Gloria juſta mihi, magno qui numine plenus
Rexi urbes præſul, mitrâque pedóque ſuperbus?
Exoriâre mihi, tumulóque reſurge Senalde,
Si ſermonis adhuc teneat te cura politi.
Ecce redit noſtris vetus ignorantia templis;
Hujus namque loci procul hanc præfectus * abegit.
Illi charus eram, mihi charus & ille viciſſim,
Dum licuit, noſtris ſummum decus addidit aris;

Quin etiam addiderat dulces mihi providus Hymnos,
Omnibus è libris quos barbarus expunxisti:
Et causam morbi ulteriùs temerarie quæris?
Ultores timeas Superos, abrumpere vitam
Mens erat, inque tuo Mors limine fixa, suprema
Jussa expectabat; suspenso funeris ictu
Fata retardavi, licet indignantibus annis.
Ni sapias: istis quamprimùm transfuga tectis,
Antiquas sedes, & templa relicta revisam. *

AD POETAM VICTORINUM.
Expostulatio.

LXXXVI.

HUc huc, SANTOLI, sacros abrumpe labores,
Indignata iterum te nunc Sorbona reposcit
Ultorem, venias strictis armatus ïambis,
Queis cecidit nuper, toto lugente Lycæo,
Maximus ille gigas. * Celer arma, ah protinùs arma
Expedias, novus hostis adest; tibi multa supellex
Telorum, tibi mille equites, peditésque Figuræ
Quo tu cúmque vocas, dociles, exercitus ingens
Verborum, pro re variâ, doctisque duellis
Stat semper nutum expectans, jamjámque paratus
Irruere, & notum concurrere promptus in hostem.
Stant vocum galeatæ acies, fortésque manipli,
Terribilésque sonis portant qui funera versus,
Tartareis versus fabricati incudibus omnes.
Heu! quantæ strages, jungas si adverbia verbis!
(a) *Hic calamum jussus posui; risisset Apollo.*

(a) *In Editione 1694. loco hujus versus isti duo leguntur.*
His ego succensus verbis jam multa parabam
Scribere, sed vetuit, calamúmque repressit Apollo.

AD PARNYMPHUM

Intempestivè laudantem Responsio.

LXXXVII.

QUid roseas laudare genas, frontemque venustam,
Convenit? an me sic laudas, & ludis amice?
Frigida laus fuerit, teneris magis apta puellis,
Doctores nos ruga decet, frontisque severæ
Dura supercilia, & spirantes grandia vultus.
Plùs horrenda placet, quàm quæ fucata colore
Effigies, sua nam senibus veneranda vetustas.
Nec mihi fœmineos tu semivir objice vultus:
Non adeò pulcher, placido me in littore vidi,
Vidi jam rugas contractâ in fronte seniles,
Plaudebamque nihil, deformis & esse volebam,
Ut fierem Doctor; tandem accedentibus annis
Oris blanditias delebit Tempus, at imo
Delebit numquam vivos sub pectore vultus.

* AD URBANUM PRÆTOREM, ET ÆDILES,

Quod hostes de nostrâ rei frumentaria penuriâ nimis sibi gratulentur.

Anno M. DCXCIV.

LXXXVIII.

PLaudebat ferus hostis, & irreparabile damnum,
Quod toties bello, & dudum infœlicibus armis

* En 1694. la France étoit en guerre avec tous ses voisins: il survint une famine affreuse. Ses ennemis se flattoient qu'el-

Expertus, jam tum ſolari cœperat, ex quo
Credidit in Gallos ſævam indignantibus aſtris
Incubuiſſe Famem: Batavas impunè per urbes
Ære cavo increpitans ſolitò jactantior ibat,
Et vulgabat, uti rerum in diſcrimine tanto,
Gentem invictam armis, & dantem jura per omnes
Europæ populos, lætis non fidere rebus
Ampliùs. Hîc fixam rapidis metam eſſe triumphis.
His ſuper-addebat, vindictâ atrocior, ipſam
Infenſam Cererem, ſteriles horreſcere campos,
Mutatáſque vices Naturæ, elementáque ruptis
Legibus ire retrò; lapſa omnia, vindice cœlo
In pejus ruere. Hæc, & talia, perfidus hoſtis
Sæpe objectabat. Francis qui præſidet oris
Audiit hæc Genius: paucis ſic ille rependit.
Quid fractus bello, patriiſque è finibus exul,
Triſtis, inops, profugúſque, & longi fabula belli,
Tot clades inter, paſſus tot damna ſuperbis?
Dic, venit unde tibi jactantia, peſſimus Augur,
Et Divûm Interpres? Steriles cur objicis agros?
An neſcis, veſtros nobis pingueſcere campos,
Mille cadaveribus, quæ nuper ſtravimus armis?
Everſáſque Arces, excelſáque mœnia nudo
Nunc æquata ſolo, & Francis manſueſcere aratris
Indociles terras, & cultus diſcere noſtros?
Hinc ſperanda ſeges, veſtróque rigata cruore.
Tot domitæ gentes hæc vectigalia debent.
Sic ſegetes vidit ſubversâ creſcere Trojâ
Alma Ceres, ſtupuítque hoſtili ſanguine natas.
Quæ palmas metere, & potuit ſibi quærere Lauros,
Ipſa leget frumenta manus. Velocior æſtas,
Biſque Ceres anno potiùs floreret in uno,
Urgerétque ſuas alieno tempore fruges,
Uſque adeo noſtris gaudet ſervire triumphis.
Quamquam ô! ſufficiat quæ jam omnia carbaſa pandit,
Noſtra Ratis. Viden'? ut puppi vigil excubet altâ

le affoiblíroit la France, & qu'elle la rendroit moins redoutable. M. de Santeul dans ſes Vers ſe rit de leur eſperance. Effectivement leur joye fut courte.

Explorans auras omnes, & littora, Rector,
Providus ut facilem annonam, victúmque ministret;
Quæ toties rediit spoliis Orientis onusta,
Vexit & hostiles ad Gallica littora gazas,
Navibus in duro nuper certamine captis,
Arvorum exuviis rursus gravis illa redibit.
Ne Cives trepidate, *Feracior omnibus arvis.*

DE PENURIA REI FRUMENTARIÆ sibi falsò gratulentur hostes.

LXXXIX.

NON adeò cœlum nobis irascitur, æquis
Nos oculis Deus aspexit; si Terra negavit
Fœcundas segetes, nec vectigalia solvit
Annus tàm sterilis; non inde superbiat hostis
Lætior è damno; falces cuduntur in enses,
Et metimus palmas; & sunt PRO MESSE TRIUMPHI.
Hinc garrire hosti liceat, sed vincere nobis.
Si fastus nondum posuit, nec plaudere cesset
Qui toties bello domitus; de divite terra,
Cogitet ARMATAM SEGETEM venisse jubentis,
Ad vocem Cadmi, vestræ nosco omina sortis,
O! conjuratis necquicquam viribus hostes.

Non mihi vendico, sed Hier. Peleterio, debet quidquid acuminis est. Raptìm scripsi ut audivi.



DISPUTATIO PRIMA DE MONUMENTIS.

Les dix Pieces qui ſuivent ſont ſur les Inſcriptions & les Monumens publics de la Ville de Paris.

*CLAUDIO PELETERIO PRÆTORI URBANO, ET ÆDILIBUS, LUTETIA NOVA.

XC.

ARtificis novus ille labor, qui diſſita longè
Vaſtæ urbis ſpatia, & longa intervalla locorum,
Ambages varias, flexus mille, atque reflexus,
Mille vias, ſimul intuitu dat cernere in uno.

* En 1670. M. Claude le Peletier Prevôt des Marchands, ayant propoſé au Roi le deſſein d'embellir la ville de Paris; il en fit par ſon ordre dreſſer un plan, où étoit exactement marqué tout ce qu'on pouvoit faire de nouveau pour la commodité publique, & pour l'ornement de la Ville. Le Sieur Bullet, le plus habile Architecte de ſon tems, fut employé à cet ouvrage, & M. de Santeul l'en congratule dans cette Piece, qui portoit ſon nom lorſqu'elle parut pour la premiere fois: elle avoit pour titre, *Ad Bulletum Lutetia nova.* Notre Poëte dans ſon Recueil de 1694. y mit le titre qu'elle porte aujourd'hui.

Dic quibus egregias studiis edisceris artes,
Insignis BULLETE, tibi quod numen amicum,
Ignorata priùs præclara arcana retexit?
Jam dabitur mundi certos cognoscere fines,
Sylvarum anfractus dubios, nemorúmque recessus,
Oceaníque sinus refugos, atque alta profunda,
Fas erit, & totum metiri denique cœlum,
Quandoquidem cæcis sinuosam anfractibus Urbem
In parvâ potuisti oculis exponere chartâ.
Hinc tibi magna quidem, major sed gloria surgat
Cùm te, jamdudum ornandæ qui præsidet Urbi,
Artificum numero è tanto selegerit unum
PRÆTOR, & in partem te sponte vocarit honoris.
Ille novam ex veteri meditans molirier Urbem,
Regifico luxu, remeans quam Cæsar ab hoste
Invideat, dum celsa subit Capitolia victor,
Quærebat Rectorem operum, insignémque Magistrum,
Qui vicos, urbísque situs describeret omnes,
Et totam in plumbo descriptam exponeret Urbem;
Illius ut posset meditando agnoscere formam,
Tutiùs explorans, ne quid peccaret in artem,
(Tectus, si quis inest, meliùs sibi subvenit error.)
Hoc opus urgebat dudum nova gloria MAGNI,
Tot tituli pace insignes, & publica vota,
Et plausus populorum, & parti ex hoste triumphi.
Quippe triumphales, quos olli Urbs tota parabat
Erigere, oblatos Princeps damnaverat arcus.
Nondum, parque suis respondens Gloria fatis
Famæ avidum pectus cumulaverat: undique lætos
Quamvis per populos iret cita Fama per urbes,
Quæ meritos dudum Victori exposceret arcus.
PRÆTOREM intereà Victoria læta premebat,
Monstrabat captásque urbes, & diruta castra,
Gentes tot domitas, tot fractis cornibus Amnes,
Dúmque novâ rerum se totus imagine pascit
Admirans, vocat Artifices, operumque Magistros,
Quos inter, BULLETE, aderas; stat ponere magni
Fundamenta operis, grandésque attollere portas,
Magnificósque arcus, Urbémque ornare triumphis.
Consulitur, locus ipse favet, res ipsa secundat

BULLETO

BULLETO monstrante, aperit se-se optima rerum
Et forma, & facies : consultis omnia quadrant.
Jamdudum exesâ Regina Lutetia pallâ
Annorumque situ, & rugâ deformis anili,
Squallebat socias inter despectior urbes.
At nunc illa novos tandem pulcherrima vultus
Induet, & turres, arcésque in pulvere ponet,
Indignas arces, indignas Principe turres.
Rumpuntur portæ antiquæ, rumpuntur & arces,
Relliquiæ putres murorum, avulsáque saxis
Saxa jacent, passim aspiceres, veterésque columnas,
Subversásque domos, vicos, faucésque viarum
Laxari angustas, factâ spatia ampla ruinâ,
Tot loca núda, novis quamprimùm ornanda triumphis.
Clade superba suâ, non ampliùs invida Romæ
Ipsa suas tollet mirata Lutetia turres.
Quin etiam immani patefacta voragine Tellus
Ultro se-se offert, ferro validáque bipenni
Hìc non fossor eget; quæ marmora dura profundis
Condiderat sub visceribus Natura, revelat,
Arcubus ornandis mox attollenda sub auras,
Quos pacati hostes etiam post bella pavebunt.
Quippe legent tua facta, tuos, LODOICE, triumphos,
Undique & inscriptam titulis majoribus urbem,
Et positos arcus, & sculpta ubi prælia, cernent
Altas, ingentes, sublimi fornice portas.
Plaudite vos, res ipsa jubet, vos plaudite cives,
Et vestro PRÆTORI, & vestræ ÆDILIBUS Urbis:
Urbs cœpit caput erigere, & de fronte superbâ
Despicere obscuras nova nunc Regina sorores:
Immensum se promit opus, se mœnia tollunt
Ante oculos, Urbísque novæ nova surgit imago.
Aspicis, ut primo sub lumine, quanta sub auras
Erigitur moles! quanti miracula fastûs:
Quantum pacis opus! quantum de Marte trophæum!
Et Tarpeiæ arces, & nobile Pallanteum,
Perque Palatinos fundata Palatia colles,
Nequicquam toto è Tyberi Capitolia certent.
En tibi majores ostentat Sequana fastus,
Et majora parat civilis PRÆTOR, & altâ

Grandia mente agitans sæclis monumenta futuris,
Amplificare Urbem spatiis molitur, & omnem
Pro læto aspectu faciem exornare domorum.
Ne vaga in immensum certo sine limite crescat,
Perpetuis video præcinctam mœnibus Urbem.
Nam licèt ampla; suos & amet excurrere in agros,
In se tota redit: circùm via læta quaternis
Ulmorum ordinibus passim recreabit euntes.
Hanc urbi, hanc populis, hanc MAGNO perfice partem
Dux operum PRÆTOR; per te insita frondibus arbos
Fors erit accurvans se-se, tua tempora cingat,
Dum texent alii quernàm de more coronam,
Dùmque viam releges, foliorum murmure prima
Blandiri tunc incipiet, ramóque comante
Verticibus leviter motis alludet eunti
Læta tuo aspectu. Tantas sed suspice moles;
Quæ MAGNO monumenta locas, tibi construis ipse
Imprudens, cumulásque tuos invitus honores.
Et vos sera eadem, quæ MAGNUM concinet ætas,
Concinet Ædiles; ne vos desistite cœptis.
Nil vidit par Roma, nihil vidistis Athenæ
Talia dum penitùs lustrant & civis & hospes,
Attonitis animis, fixísque obtutibus hærent.
Quin etiam solitos oblitus, Sequana cursus
Insolitùm miratur, & obstupefactus eundo
Mutat se in varios furtivo flumine fontes,
Tantus honos, tanta est Parisinæ gloria gentis.



*ILLUSTRISSIMO VIRO DOMINO CLAUDIO PELETERIO URBIS PRÆTORI ET REPARATORI.

ODE. XCI.

O Quis peritam, quis mihi Zeuxidis
Doctamve præstet Parrhasii manum?
Adeste pictores, videnda
Pelterii meditamur ora.

Quem sola virtus & meritum extulit
Vectum quadrigis, illius, illius
Monstranda seros per nepotes
Quam populi studeant, imago.

Hanc mille quernis fraudibus ambiant
Circum coronæ, dignus honoribus
Hic ille, magnam qui tot altis
Luminibus decoravit urbem.

Sic fertur olim marmoream sibi
Struxisse Romam Cæsar, & artifex
Sic fertur Amphion perennes
Cantibus ædificasse muros.

* Comme on travailloit fortement à l'exécution du grand dessein, dont je viens de parler à l'occasion de la Piece precedente, M. de Santeul adressa cette Ode à M. le Peletier Prevôt des Marchands.

Miratur hoſpes quæ ſibi finxerat,
Majora longè ſuſpicit, & novas
Quin civis arces obſtupeſcit
Attonitæ novus hoſpes urbis.

Amni imminentem quis poſuit rotam?
Qua flumen imum jam dociles ſuper
Attollat undas, mox in urbem
Per varios properet canales.

Declive lapſu, quin etiam ſuos
Amat morando rumpere vortices,
Errare per vicos, & urbem
Uberibus recreare rivis.

Multa rebellem compede Sequanam
Frænavit unus, ne dominas vagus
Irrumpat arces, nec feraces
Vorticibus populetur agros.

Paſſim quadrigas liberioribus
Dat cive tuto currere compitis;
Non impeditus nunc amabit
Per medios pedes ire currus.

Cur iſta vanus demoror, en novo
Se Roma tollit jam nova Cæſari,
Majora tolluntur per Urbem
Perpetuis monumenta ſæclis.

Nunc functe bellis maxime Principum
Urbem reviſas, jam tibi Gloria,
Jam Quæſtor urbis mox ovanti
Magnificos tibi ponit arcus.

Deſcripta portis nobilioribus
Tot geſta bello, capta tot oppida
Victas tot urbes, fulguranti
Te galea horribilem ſtupebis.

Ibit retortis fluctibus impotens
Rhenus, tonantem ad littora Cæſarem
Rurſùs pavebit, turbulentâ
Attonitus latitabit urnâ.

Per mille fluctus aspicies tuos
Spumosa ferro frangere flumina,
Equisque sublimes anhelis
Fluminibus dare jura victis.

Hæc dat metallis, dat tua Pelterus
Legenda seris facta Nepotibus,
Celatque portis quos subacto
Hoste refers celeres triumphos.

Totam triumphis sollicitus tuis
Inscribit urbem, plaudite posteri,
Scribet laborato tot alta
Maxime Rex tua facta in auro.

---

* AD EUNDEM PELETERIUM PRÆTOREM URBANUM ET ÆDILES,

Quod novâ ædificiorum publicorum magnificentiâ; & aquarum inductionibus Urbem exornaverint.

Anno M. DCLXXIII.

ODE.

XCII.

SUPERBA turres, tolle Lutetia,
Tectísque nubes ambitiosior
Lacesse: jam non invidendos
Objiciat tibi Roma colles.

* En 1673. M. de Santeul fit cette Ode, qu'il présenta au même Prevôt des Marchands & aux Echevins.

Non ipse vidit tot Tiberis Pater
Turres, quot arces Sequana, quot domos
Miratur æquatas Olympo
Attonitæ novus hospes urbis.

Hos bellicosi Gloria Principis,
Qui pacis almæ longa per otia
Ditavit artes, hos petebat
Egregios operum labores.

Sic fertur olim marmoream sibi
Struxisse Romam Cæsar, & inclitas
Narratur Amphion magistris
Cantibus ædificasse Thebas.

At quis quadrigas liberioribus
Dat cive tuto currere compitis:
Quis sumptuosis jam capacem
Ædibus amplificavit Urbem?

Amni imminentem quis posuit rotam,
Quâ flumen imum jam dociles super
Attollat undas, & citato
Per varios fugiat canales

Declive lapsu? quin etiam impetum
Amat morando rumpere, nobiles
Errare per vicos, & Urbem
Uberibus recreare rivis.

Ille & minacem compede Sequanam
Frænavit audax, ne dominas vagus
Irrumpat arces, neu propinquos
Vorticibus populetur agros.

O mille quernis tempora cingite
Cives coronis: illius, illius,
Monstranda per seros nepotes
Quam populi stupeant, imago.

Palmis onustus, MAXIME PRINCIPUM,
Urbem revisas, en tibi providus
PRÆTOR triumphanti superbos
Pro reditu meditatur arcus.

Descripta portis nobilioribus
Tot gesta, bello capta tot oppida;
Victas tot urbes, tot subactos
Marte novo populos videbis.

Ferro rigentes aspicies tuos
Defensa vallis rumpere flumina,
Equisque sublimes anhelis
Fluminibus dare jura victis.

Ibit retortis fluctibus impotens
Rhenus, tonantem ad littora Cæsarem
Rursus pavebit, turbulento
Triste fluens & iners in alveo.

Te fulminanti terribilem manu
Placabit undis Mosa trementibus,
Supplexque TRAJECTI obstinatas
Mox Domino tibi pandet arces.

Te fama scuto scribet in aureo,
Et signa, victrix quæ manus abstulit,
Suspensa monstrabunt sub altis
Relligio, Pietásque templis.

At quos triumphis tollere se tuis
Spectabis arcus, non labor artifex,
Non PRÆTOR, ÆDILESVE ponunt;
Hos posuit tibi sola Virtus.



*LUTETIA
ÆTERNIS EXPEDITIONUM BELLICARUM
LUDOVICI MAGNI
MONUMENTIS EXORNATA.

Regia Inscriptionum Academia.

XCIII.

NON ego, non posthàc Romæ decora alta superbæ
Invideam; surgat redivivi Cæsaris umbra;
Luteriâ in mediâ, votis concordibus urbis,
Hanc statuam, faustis quam ambit Victoria pennis,
Victori LODOICO, altæ post munera pacis,
Erectam aspiciat, fusóque observet in ære
Descriptos circum belli, pacisque labores,
Quosque Triumphales Prætor de more dicavit
Marmoreos Arcus, sublimi fornice portas.
Præliáque in rigido vel adhuc horrentia saxo.
Hìc & inaccessis confisas rupibus arces
Vix credet potuisse capi; pluet acta per auras,
Attonito volitans postquam insultavit Olympo,
Dans stragem latè, cùm rumpitur ignea Moles
Ipsi Mulcibero, & Bronti nova machina belli. (a)
Ad nutum jaculantis inevitabile fulmen
Jussas mille neces, & certa incendia spargit.
Omnia vastantur, tellus rubet omnis, & horret
Strata cadaveribus; fractos radicibus imis

*Tant de Monumens élevez de tous côtez dans Paris à la gloire du Roi Louis XIV. manquoient d'inscriptions, M. de Santeul en demande; il représente qu'il en faut de Latines, & s'offre de les faire. C'est le sujet des trois Pieces suivantes, qu'il adresse à l'Académie des Inscriptions.

(a) Description de la Bombe.

Hinc montes reboare, cavasque tremiscere rupes,
Vallesque horrendùm ingemere, & trepidare profundis,
Dum fera bella tonant, malè-tutos fluctibus Amnes.
Singula perlustrans turbabitur, aspera ferro
Rumpere iter, mediasque natantia castra per undas
Hostilem horrebit duce Rege invadere ripam.
Tot confusa inter pavitantûm murmura aquarum
Hactenùs indomitum fractis jam cornibus, urnâque
Inversâ toto indignantem flumine Rhenum
Vix adeò agnoscet, se nocte recondet in atrâ,
Ne legat inscriptos Francis victoribus Arcus,
Cæsareæ deinceps æterna opprobria famæ.
Et posthàc dubitamus adhùc inscribere linguâ
Ausoniâ, quæ Roma suis decorata triumphis
Ambiret, si suspiciat, quæ civis, & hospes
Attonitus leget, & sera admirabitur ætas.

REGIÆ

NUMISMATUM ET INSCRIPTIONUM

ACADEMIÆ.

Eam hortatur, ut singula LUDOVICI MAGNI *gesta numismatibus inscribat quorum præ aliis Monumentis excellentiam ostendit à fide & diuturnitate.*

XCIV.

ERGO-ne tot rapiet LODOICI heroïca facta
Invida vis fatorum, & inexorabile Tempus?
Postera non discet, non admirabitur ætas
Quos retulit victor diverso ex hoste triumphos?
Hoc prohibete, quibus studiúmque, & cura tueri
Heroüm facta egregia, & cælare metallis,
Præcones rerum gestarum, operúmque Magistri,
Quos virtus sibi legit in ultima sæcula testes,
Ne regnent impunè inimica Oblivia terris.

Sint alii, qui bella canant, qui scribere certent
Ardua cœpta, tubas validis pulmonibus inflent;
Non levibus credenda sonis, fragilique papyro
Tanti fama Ducis: vos, latè quà patet Orbis,
Unanimes magnum LODOICI extendite nomen:
Argumentum ingens, LODOICUS; hic excitat Artes
Muneribus, certatim omnes, ceu fœdere facto,
In partem veniunt docti, curámque laboris.
Ad nutus dociles vestros dictata capessunt
Imperia: en varios aurum se-se aptat in usus,
Ducitur argentum, facilis tornatur & arbos,
Sylvis truncus iners; nec jam intractabile marmor
Principis in vultus it spontè, trahítque figuras.
Addite vos mutis vocémque, animámque figuris.
Quin etiam immani patefacta voragine Tellus,
Quando ambit Natura novis servire triumphis,
Grandia, visceribus quæ delituêre profundis,
Saxa sinu depromit, amant prodire sub auras;
Jussa simul coëunt, arctis compagibus hærent,
Atque triumphales sensim curvantur in arcus.
Suspirant titulos, titulos super-addite saxis.
Hic vester labor, at vestri non summa laboris;
Scilicet, Europam bello qui terruit omnem,
Spectandus populis solâ regnaret in Urbe
Victor pace fruens: tutis, dum bella geruntur,
Civibus hæc fuerint spectacula; Gloria metas
Non patitur, rapida illa volat, nescitque teneri.
En vobis multo igne micant liquefacta metalla,
Cælaríque petunt: cælate; ab imagine sculptâ
Accipient pretium geminos portanda sub axes.
Insanæ nil molis habent, damnosa Vetustas
Nil poterit, neque Livor, edax nec denique Tempus;
Antiquas turres, atque alta Palatia Regum
Funditùs evertat, totámque exerceat iram
In vastas operum moles, monstrétque ruinas
Illustres multa insultans; quodcúmque paratis
Ingenii est, fatorum hîc omnis fracta potestas.
Per vos, docta Cohors, celeres qui sistitis annos,
Temporibus qui fræna datis, Soléśque redire
Cogitis elapsos, LODOICI ingentia Magni,

Frendente Invidiâ, & frustrà obluctantibus annis,
Facta laboratis durabunt scripta metallis.
Nec tantum, Annales, operosa volumina, dicent,
Quantum veridicis animata Numismata verbis;
Quæ legimus, seríque legent, relegéntque Nepotes.
Gaudebit Lector, nec tædia longa timebit,
Gestorum intuitu quamprimùm doctus ab uno.
Per vos semper erit præsens LODOÏCUS, & omnis
Bellator, veteres pugnas, & prælia discet
Laudis amans, periisse velit pro talibus ausis.
Macti animis, armorum inter, bellique tumultus,
Ne cessate, instant scribendi mille triumphi,
Inque dies crescunt, properate, exhausta laboret
Ne manus Artificum, tandèmque oppressa fatiscat
Mole operum tantorum; omnis nam Regia fama,
Ingens depositum, vobis incumbit, & æquis
Subditur arbitriis, quæsitæ haud indiga laudis.
Fœlices nimium! quos & labor unus, & una
Fixos cura tenet studiis concordibus omnes.
Nescitis? vestrum incauti cœlatis in auro,
Ductores operum, sculpto cum Principe nomen.
O mihi! fas esset vestri sacraria cœtûs
Intrare, & grato simul indulgere labori.
Quos animos! caperem quantas ad carmina vires!
Et quâ voce, quibus clamoribus aurea dicta
Vulgarem, æternis memoranda oracula sæclis!
Paucis concessum est tam sanctum insistere limen.
Difficiles aditus longo acquisita labore
Virtus, & Meritum, & rerum Prudentia servant.
Ne tamen, addita lux, nostris Academia Musis
Despice, quæ nuper Reginæ inscripsimus Urbi.
Si propriis minùs apta locis, celerique viator
Prætereat pede; nec lentus vestigia sistat;
Judicibus vobis, scripto splendentia in auro,
Dedecus in nostrum frangantur carmina, & ultrò
Marmora dissiliant, vanum indignata Poëtam.

TRADUCTION.

PAR LE SIEUR DE ***

XCIV.

Quoi? le Destin jaloux, & le Tems inflexible
Raviront les hauts faits d'un Monarque invincible?
Et LOUIS triomphant de cent Peuples divers,
Ne sera point un jour connu dans l'Univers?
Ne le permettez pas, vous dont la main sçavante
Grave sur les métaux son Histoire éclatante:
Témoins de ses grandeurs, Herauts de ses exploits,
Du Tems & du Destin forcez les dures loix,
La Vertu, pour porter son nom dans tous les âges,
Contre l'oubli du tems a choisi vos suffrages.
Que d'autres à l'envi tracent sur le papier
Les penibles travaux de ce Prince guerrier:
Que d'une forte haleine ils sonnent la trompette;
Le papier est fragile, & la voix imparfaite
Ne peut d'un son leger égaler ses hauts faits.
Vous seuls pouvez répondre à nos justes souhaits
Et jusqu'où l'Univers a caché ses limites,
Celebrer de concert sa gloire & ses mérites.
LOUIS offre à vos soins un champ vaste & pompeux:
Les Arts recompensez sous son empire heureux,
Suivent les mouvemens que votre ardeur inspire,
Et reçoivent les loix que vous sçavez prescrire.
Voyez qu'en cent façons les plus riches métaux
Ajustent leur figure au gré de vos travaux.
Des plus hautes forêts les arbres inutiles
A la main du Tourneur prêtent leurs troncs dociles,
Et le marbre au ciseau n'osant plus resister,
Pour les traits de LOUIS semble se présenter.
Animez, du beau feu de votre heureux génie,
Ces ouvrages muets, ces figures sans vie.
Faites plus, la Nature à ses exploits nouveaux
S'empressant d'applaudir par des arcs triomphaux,

Ouvre le vaste sein des gouffres de la Terre,
Et l'art tirant soudain les masses qu'elle enserre,
Les étale à nos yeux, les joint étroitement,
Et pour former un arc, les courbe artistement.
Ces monumens pompeux aiment votre langage,
Joignez à leurs travaux ce dernier avantage.
Cet emploi vous est dû; mais ne le bornez pas
A ces Inscriptions dignes de ses combats.
Ce Roi victorieux, de qui l'ardeur guerriere
Vit au gré de ses vœux trembler l'Europe entiere,
Ne regneroit qu'au sein d'une seule Cité.
Qu'en ce siecle de guerre ainsi représenté,
Du citoyen tranquille il repaisse la vûe;
Sa gloire veut voler sans être retenue,
Et le rapide essor qu'elle prend dans les airs,
Ne sçauroit se borner qu'au bout de l'Univers.
Voulez-vous consacrer ses vertus éclatantes,
Tous ces métaux fondus en des flâmes ardentes,
Vous demandent l'image & le nom de LOUIS.
Gravez-les, cette empreinte en rehaussant leur prix,
Aux plus lointains climats portera leur matiere.
Les Médailles n'ont rien d'une masse grossiere.
Le Destin & l'Envie en respectent les traits.
Qu'ils sappent à leur gré les plus riches Palais,
Que les plus hautes tours, les murs les plus solides
Tombent sous la fureur de leurs coups homicides,
Ce que vous produisez est un bien de l'esprit,
Qui brave le Destin, & que rien ne détruit.
Par vous, Troupe sçavante, immortelle Assemblée
Qui rappellez des jours la memoire écoulée,
Et qui sçavez fixer la vitesse des ans,
Par vous ses faits gravez sur les métaux brillans,
En dépit des fureurs du Tems & de l'Envie,
Instruiront l'avenir d'une si belle vie.
Ces métaux animez d'un sincere discours,
Que nos Neveux liront & reliront toûjours,
Mieux qu'un volume entier d'une Histoire étendue,
Offriront tous ses faits à la premiere vue,
Et par eux les Lecteurs sans peine & sans ennuis,
Seront de ses grandeurs heureusement instruits.

Ainsi toujours present LOUIS dans vos Médailles,
Au Soldat attentif apprendra ses batailles,
Et des honneurs guerriers le Soldat amoureux
Voudroit avoir peri dans ces combats fameux.
Ne cessez donc jamais d'étaler ses merveilles.
Mille exploits à la fois sollicitent vos veilles.
Au milieu du tumulte & du bruit des combats,
Hâtez-vous, les lauriers que moissonnent son bras,
Et tous ces faits divers dont sa gloire s'augmente,
Préparent à vos soins une charge pesante.
Craignez que l'Artisan surpris, embarassé,
Ne tombe sous le faix dont il se sent pressé.
LOUIS, qui va toujours de victoire en victoire,
Remet entre vos mains tout l'amas de sa gloire.
Ce dépôt qui dédaigne un éloge emprunté,
Pour briller, n'a besoin que de votre équité.
O trop heureux témoins de sa gloire immortelle!
Qu'occupe un même soin, qu'anime un même zele:
Sçavez-vous qu'en gravant sur cet or ses exploits,
Vous consacrez son nom & le vôtre à la fois?
Que ne puis-je courir dans vos sçavantes lices,
Et mêler mes travaux à vos doux exercices!
Quel esprit, quelle ardeur animeroient mes Vers!
De quel ton publiant vos oracles divers,
Au dernier avenir ma voix forte & sublime,
Feroit elle éclater le beau feu qui m'anime:
Mais l'accès fortuné de ces augustes lieux
S'ouvre à peu de Mortels favorisez des Cieux.
Le Travail assidu, la Prudence éclairée,
La Vertu, le Mérite en défendent l'entrée.
Cependant n'allez pas, Troupe de beaux Esprits,
Avec un fier dédain regarder ces Ecrits
Que doit à nos travaux la premiere des Villes.
S'il en est à vos yeux de foibles, d'inutiles,
Qui du promt voyageur n'arrêtent point les pas,
Celebres Ecrivains, ne les épargnez pas.
Que ces inscriptions en lettres d'or gravées,
Soient détruites par vous aussi-tôt qu'improuvées:
Et que le Marbre même indigné contre nous
Témoigne, en se brisant, sa peine & son courroux.

EÆDEM REGIÆ
NUMISMATUM ET INSCRIPTIONUM
ACADEMIÆ.

Ut Latinè inscribat publica monumenta.

XCV.

ROMA diù puri mater, custósque leporis,
Amissos flebat linguæ Latialis honores.
Hanc labem intulerat cultis gens aspera Musis
Irrumpens Latio; visi dediscere morem
Paulatim Ausonidæ; tenet urbem barbarus hostis.
Cessit amor Musarum, Italis pelluntur ab oris,
Neglectæque jacent nullis cultoribus Artes.
Verùm ubi Cæsaribus, longo promissus ab ævo
Successit LODOICUS, & æquat Marte triumphos,
Quales attoniti cupiant vidisse Quirites.
Ingenuæ rediêre Artes, rediêre Camœnæ,
Romano fas ore loqui, linguæque cadentis
Surgit priscus honos; videas jam emergere lectos
Francâ è gente viros, * quibus omnis cura tueri
Heroum facta egregia, & cælare metallis.
Bellica laus velit, & Francorum gloria poscat.
Tantis præsidibus posito squallore, sitúque,
Se Roma agnoscit, densáque in nocte sepulti
Ecce reviviscunt, quos aurea protulit ætas,
Magni Oratores, tumulísque excîta profundis
Turba Poëtarum, tanto servire parata
Principi, in occursum studiis se ardentibus urget.
Et pudor est tacuisse diù, & celasse repostas
Romanæ tot opes linguæ, quas sponte recludit
Principis in magni laudes, nimiùmque superba,
Si per vos, docti ô Proceres, gens culta, politi
Et sermonis amans Francum prodire sub ax em

Illi contigerit, LODOÏCO & plaudere Magno.
Jamdudum Elysiis ducentes otia campis
Audierant (Manes placidos ea fama subibat,)
Ingentem LODOICUM armis, pietate secundum
Nulli, & consilio, quo vindice territus Error
Sub specubus se-se abdiderat, dum tollit ad astra
Relligio caput, & Francos dat jura per omnes.
Perculsi tantâ pietatis imagine, Regi
Et citharas, & plectra dicant, lituósque, lyrásque,
Bellantûmque tubas, vobísque volumina pandunt,
Qui servatis adhuc veteris vestigia Romæ.
Quin inscribendis semper magis apta * triumphis,
Roma lubens offert patrii sermonis honores.
Arripite; (hoc furto vates lætamur in ipso)
Ausonidum spoliis Francos ornate triumphos.

---

*AD CAROLUM PERALTUM VIR. ACADEMICUM.

Quòd Latini Poëtæ non sint in honore apud Aulicos.

XCVI.

AFFER opem, PERALTE, meos ne despice questus,
Obruitur quantis noster Apollo malis!
Deserimur! Latiósque premit nox alta Poëtas,
Nullus honos Latiis, gratia nulla modis.
Arentes jam sponte cadunt de vertice lauri;

* L'on étoit d'accord qu'il falloit des Inscriptions : mais pour sçavoir, si elles seroient Latines ou Françoises, les sentimens étoient partagés. M. Colbert étoit d'avis qu'on les mît en François : & comme M. Perrault de l'Académie avoit beaucoup de crédit sur l'esprit de ce Ministre ; c'est à lui à qui on adressa des Vers de part & d'autre : M. de Santeul lui écrivit ces Vers.

Et despecta nimis plectra canora silent.
Scilicet Ausonios manet hæc fortuna Poëtas,
Inclita sic virtus præmia digna refert.
Divini deinceps morietur Musa Rapini,
Et jam, Commiri, túque, Ruæe, siles.
Hi tamen hi Vates manifesto numine pleni,
Quo tu fonte bibis, hoc quoque fonte bibunt.
Per nos, dicam etenim, Reges & prælia Regum,
Per nos Posteritas erudienda leget.
Fors etiam è nostro veniet tibi carmine nomen,
Qui das præclaris Artibus unde vigent.
Sed quid ego attollo peregrinæ munera linguæ?
Atque incompositis carmina fracta sonis.
Oblectant Galli mirâ dulcedine Vates,
Et versus blandos blanda puella legit.
Illa quidem cæcos, quibus uritur, audit amores,
Quæ sitiit longùm, blanda venena bibit.
Hos legit, hos relegit vel seri ad luminis ignes,
Perditáque, hos versus dum meditatur, amat.
Profuerit semper teneris placuisse puellis,
Sic est: nam solis quæ placuêre, placent;
Et nos Ausonii per carmina quærere nomen
Pergimus! Ausonios non legit Aula modos.
Olim Roma fuit, celebrésque fuistis Athenæ,
Temporibus Vates hi placuêre suis.
O nimiùm infœlix alieno tempore Vates!
Carmina quæ scribo mobilis aura rapit.
Barbarus ille fuit, qui me prior ore Pelasgo,
Qui me Romano compulit ore loqui.
Certis qui docuit sub legibus, ordine certo
Libera captivis cogere verba sonis.
Non impunè tamen Latius me fallet Apollo,
Dediscet fastus Musa Latina suos.
Sævire in Natos licuit quandóque Parenti,
Ipse ego sic versus dilacerabo meos.
Frustrà Pierides, frustra prohibetis Amici,
Protinùs in flammas ibit & ille Liber.
Ille Liber, doctæ quem dictavêre Sorores,
Quem, Peralte, legis, quemque legendo probas,
Quid mihi tot Soles, tam longas ducere noctes

Profuit, & curis me cruciasse meis?
Si non inde datur COLBERTI agnoscere vultus,
Tangere nec puræ limina sacra domûs.
Ille rigat patrias, quas profert Gallia, lauros,
O utinam Latias vel levis unda cadat!
Aspiceres lætos inopino munere Vates,
Eruere è tenebris scripta sepulta suis.
Scripsimus, & nostri superant monumenta laboris,
Optima pars nostri nominis, ille Liber.
Hunc lege, nostra tuam tangant si carmina mentem,
COLBERTO dicas, Ille Poëta, meus,
Addas meque novos titulis inscribere fontes,
Fontibus his proprias meque dicasse Deas.
Multa reluctantem captivo in littore Rhenum,
Et truncum sub aquis occuluisse caput.
Me domitos cecinisse novo sub Cæsare fluctus.
Et profugas, inter ferrea castra, Deas.
Hic ille est, dicas, qui jam celebrata per urbem
Ausoniâ cecinit regia dona tubâ.
Addes SANTOLI non olim ignobile nomen,
Et dices, quicquid dicere suadet amor.
Si tibi jam facilem COLBERTUS præbeat aurem,
Molles quære aditus dexter, & affer opem.
Scribere me celebres, quos ambitiosa Vetustas
Et quos ostentat Gallia docta, Viros.
Et quâ quisque suâ princeps excelluit arte,
Dicas Ausonii nobile Vatis opus.
Quos inter, PERALTE, meus jam gestit Apollo
Scribere Te, atque tuas pandere mentis opes.
Longè omnes suprà COLBERTI major imago
Gaudebit doctis imperitare choris.
Illum pulchræ Artes, Illum cultíque Poëtæ,
Magni oratores tunc super astra ferent.
O mihi contingant centum linguæ, oraque centum,
Omnis Apollineus proluat ora liquor.
Si me difficilis vultu minùs aspicit æquo,
Iratâ frangam plectra, tubamque manu.

DU MEPRIS INJUSTE QU'ON FAIT DES POETES.

Traduction par M. DESMARETS *de l'Académie Françoise.*

XCVI.

PERRAULT, *assiste-nous ; écoute nos douleurs ;*
Plains, de notre Apollon les injustes malheurs.
Nous sommes delaissez ; & les Latines Muses
Sans espoir de secours sont tristes & confuses.
De nos fronts les lauriers tombent secs & flétris,
Et nos luts sont muets, sans honneur & sans prix.
O! fortune envieuse, est-ce ainsi que tu traites
Ceux que Rome connoît pour ses sacrez Poëtes?
Quoi donc ainsi mourra la Muse de RAPIN?
Et COMMIRE *& la* RUE *auront la même fin,*
Bien que du grand Phœbus leur Muse toute pleine,
Vienne boire avec toi dans la même fontaine.
Toutefois nous chantons les combats & les Rois.
Les siecles à venir nous liront quelquefois.
Et toûjours dans nos chants durera ta memoire,
Toi qui donnes aux Arts & la vie & la gloire.
Mais pourquoi me servir d'un langage étranger,
Et des mots que les vers ont peine à bien ranger?
Les Poëtes François par leur douceur enchantent,
Et les jeunes beautez les goutent, & les vantent.
Climene y lit les feux dont son cœur est brûlé ;
Le poison avec joye est par elle avallé.
Elle passe les nuits à les lire & relire.
Elle aime ses amours dans les vers qu'elle admire.
C'est un rare secret que de plaire aux Beautez.
A tous plaisent les vers qui d'elles sont vantez.
Que pourront esperer nos travaux & nos veilles,
Si pour les vers Latins la Cour n'a point d'oreilles?

Jadis Athenes, Rome, à tous donnoient les loix,
Leurs Chantres en leurs jours firent aimer leurs voix.
Helas! ce tems n'est plus. O! travail miserable!
Si la France à ma Muse est si peu favorable!
Que celui-là me fit un funeste destin,
Qui m'apprit, pour chanter, le Grec & le Latin,
Qui m'enseigna cet Art, qui nous fait mille peines
A captiver des mots sous des regles certaines.
De toi, Phœbus trompeur, je sçaurai me vanger,
Et des Muses que flatte un langage étranger.
Je brûlerai mes vers, puisque souvent un pere
Sur ses propres enfans irrite sa colere.
Laißez, Muses, laissez, achever leur destin,
On verra dans les feux ce volume Latin,
Ce livre que des Sœurs la docte bande avoue,
Ce même livre enfin, que PERRAULT *lit & loue.*
Car que me serviront tant d'ouvrages produits,
Tant de travaux soufferts & les jours & les nuits,
Si par eux à COLBERT *je ne rends mon hommage,*
Si par eux jusqu'à lui je ne m'ouvre un passage?
C'est lui qui du Parnasse arrose les lauriers
De ceux que dans sa langue on compte les premiers.
C'est lui, de qui les eaux rendent leur champ fertile.
Qu'au moins sur les Latins une goutte en distile.
D'un don inopiné nos Poëtes surpris,
Feront de l'ombre au jour sortir tous leurs écrits.
PERRAULT*, j'ai fait sonner la trompette & la lyre.*
Nos chants les mieux choisis ici se peuvent lire.
Lis donc, & si nos vers te peuvent contenter,
A COLBERT *dy le rang que j'ai pû meriter.*
Dy, que de noms nouveaux, de Deïtez certaines,
J'honore dans Paris les publiques fontaines
Que j'ai chanté LOUIS*, & le Rhin mutiné,*
Cachant sous l'eau l'affront de son chef écorné,
Dont ce nouveau Cesar ensanglanta les rives,
Et vid devant son camp les Nymphes fugitives.
Dy lui que c'est l'Auteur qui d'heroïques tons,
Du grand Roi dans Paris a celebré les dons.
Dy lui, que dès long-tems mes œuvres se font lire.
Enfin dy tous les mots, que l'amitié fait dire.

Cherche, pour l'aborder, les tems propres & doux,
Et son rare loisir, pour lui parler de nous.
Dy lui que je dépeins, & de lustres en lustres,
Entre tous les François les hommes plus illustres;
En quoi dans ses emplois chacun sceut exceller.
Dy qu'en un tel ouvrage on peut se signaler
Entre les renommez, mon Apollon m'engage
A décrire les dons qui furent ton partage.
De COLBERT *le tableau sur tout se fera voir,*
Donnant les justes loix aux troupes du Sçavoir.
Les feconds Orateurs, & les Vers, & l'Histoire,
Et les Arts, jusqu'au Ciel éleverent sa gloire
O! que n'ai-je pour lui cent bouches & cent voix!
Je voudrois qu'Apollon les fit bruire à la fois.
S'il ne fait à mes vœux l'accueil que je souhaite,
Je romprai de courroux ma lire, & ma trompette.

---

* AD J. B. SANTOLIUM VICTORINUM.

Æterna eße præmia Poëtarum qui Latinè scribunt.

J. COMMIRIUS S. J.

XCVI.

NON, si carmina Gallicis
Aptè juncta modis, ingeni & artium
    Idem cultor & arbiter
COLBERTUS meritis muneribus fovet,
    Romanæ, ut quereris, lyræ
Omnis continuò laus perît & decus,
    SANTOLI. Neque præmia

* Le Pere Commire Jesuite se joignit à Monsieur de Santeul & publia par ces Vers la durée des Poëtes Latins.

Illum deficient, Virgilio duce,
Versus persimiles tuis
Quandoque Ausoniâ qui recinet tubâ.
Nescis ut patrio novam
Sermoni faciem quæque ferat dies;
Nam quas nunc misere anxius
Scriptor quærere amat delicias, brevi
Usus si volet insolens,
Spretas rejiciet non sine nausea.
(a) RONSARDUS male barbaro
Molles auriculas murmure vulnerat,
Dictus Franciacæ Pater
Linguæ: Quis modo non unius æstimet
Assis, vendita millibus
Ter denis opici carmina (b) PORTEI?
Et jam (c) PERRONIDE jaces:
Jam (d) MALHERBA tuos Sequana parciùs
Miratur numeros, Fugit
Laudatus populis (e) VETTURIUM lepos:
Festino & nimium pede
Chartas BALZACII deseruit Venus,
Sic mori placitum improbo
Fastidire, semel quod placuit, diù.

(a) *Pierre* Ronsard, fils de *Louis* Ronsard, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, né le 11. Septembre 1524 au Château de la Poissoniere dans le Vendômois, mourut dans son Prieuré de Saint Côme les tours le 27. Decembre 1585. Il étoit Poëte François.

(b) *Philippe* Des Portes nâquit à Chartres, fut Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat & mourut en 1606. Il étoit Poëte François.

(c) *Jacques David* Du Perron, né à S. Lo, ville de basse Normandie le 15. Novembre 1556. fut Precepteur d'Henri III. Roi de France, ensuite Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, grand Aumonier de France, Commandeur des Ordres du Roi, Cardinal, & mourut le 5. Decembre 1618. Il étoit Poëte François.

(d) *Malherbe*, Voyez p. 34. note (a)

(e) *Vincent* Voiture, nâquit à Amiens. Il fut Introducteur des Ambassadeurs chez M. Gaston Duc d'Orleans : puis Maître d'Hôtel du Roi, fut reçu à l'Académie Françoise en 1634. & mourut au mois de Juillet 1648. Il est inhumé en l'Eglise de S. Eustache. Il étoit aussi Poëte François.

At certus Latiis honos,
Et vani haud metuens tædia sæculi
Perstat Gratia Vatibus.
Vivet perpetui Musa SIDRONII
Puro flumine purior:
Et qui nunc citharâ provocat æsculis
Auditas Calabris fides;
Acri nunc lituo Mæonidem refert,
Felix ponere VVALLIUS
Incano duplicem vertice lauream.
Rident sole sub aureo
Flores nigram hyemem, quos facili manu
Insevit meus, & mero
RAPINUS nitidos nectare perpluit.
Et te fama, RUÆE, anus
Tradet postgenitis, non humili pede
Persultantem Isalæ vada,
Dum cantu Batavos exagitas duces,
Et quos Rex gladio ferit,
Æterno calami figis acumine.
Nec te, FRIZO, sinet premi
Obscuro indecorem posteritas situ:
Cui si me ingenio parem
TURENNI annuerint dicere prælia, &
Rubros sanguine Belgicos
Musæ, BORBONIDAS; non aliis velim,
Obscœni fugiens lucri
Ornari potiùs carmina, præmiis.



TRADUCTION.

Que les Poëtes en Langue Latine auront un honneur éternel.

XCVI.

SANTEUL, *quelle disgrace à la nôtre est égale,*
Puisque le grand appui des Lettres & des Arts,
COLBERT, *de ses doux soins, & de ses chers regards,*
N'honore que les vers de sa langue natale ?
Mais ne nous plaignons pas des caprices du sort.
Des Lyriques Latins tout l'honneur n'est pas mort,
Toûjours auront leur prix les Amans de Virgile,
Qui marchant sur ses nobles pas,
Comme toi, d'un semblable stile,
Des Heros de nos jours chanteront les combats.

Des Poëtes François je plains l'ingrate peine.
Tu sçais que le langage, en la changeante Cour,
De quelque mot nouveau se pare chaque jour,
Dont un credule Auteur enfle sa muse vaine.
Mais qu'il sçache qu'un mois à peine s'écoulant,
S'il plaît aux fieres loix de l'usage insolent,
On verra de ses vers la couronne flestrie.
RONSARD, *dans ses doctes chansons,*
N'aguere honneur de sa patrie,
Offense le Lecteur par ses barbares sons.

De sa gloire un François est quelque tems superbe;
De DESPORTES *grossier le vers ne se lit plus,*
Qui de rente autrefois valut dix mille écus;
Du PERRON *est éteint; à peine on lit* MALHERBE;
De VOITURE *déja s'enfuit d'un vite pas*
L'élegance enjouée avec tous ses appas:
Déja fuit de BALZAC *l'éloquence pompeuse.*
Ainsi l'usage pour long-tems,
Montre une haine dedaigneuse
Aux livres honorez d'éloges éclatans.

Mais des Chantres Latins la source toûjours pure
Pour les siecles futurs les assure d'un prix,
Qui de ce siecle vain ne craint pas le mepris.
Ainsi le pur SIDRON *des ans vaincra l'injure.*
Ainsi UVAL, *qui tantôt du Chantre Calabrois,*
*Tantôt d'*HOMERE *imite & l'esprit & la voix,*
S'est acquis de Laurier une double couronne.
Et de RAPIN *vivront les fleurs,*
Sans craindre l'Hyver ni l'Automne,
Tant son divin nectar en nourrit les couleurs.



Ainsi docte la RUE, *une immortelle gloire*
Suivra les Vers divins que ta Muse a polis
Honorant ton grand Roi, *quand sur les bords du lis*
Sa bonté suspendit le cours de sa Victoire.
FRIZON, *futur amour de la posterité,*
Ton nom jamais des ans ne sera limité:
Et je suivrai de près la fureur qui t'entraine.
Nous ne voulons point d'autre prix,
Chantant les BOURBONS *&* TURENNES,
Que l'honneur, qui de l'or fait un noble mépris.

AUTRE TRADUCTION.

Que la recompense des Poëtes qui écrivent en Latin, est éternelle par l'immortalité de leurs Ouvrages.

XCVI.

IL est vrai, ce n'est plus que sur les Vers François,
Que l'illustre COLBERT *qui peut à juste titre*
Des beaux arts, qu'il cultive, être aujourd'hui l'arbitre
Fait tomber les faveurs du plus grand de nos Rois:
Mais pour cela, cher SANTEUL, *faut-il croire*

Que desormais la lyre des Romains,
Comme dans tes Vers tu t'en plains,
Va demeurer sans merite & sans gloire.
Non quiconque faisant des Vers, comme tu fais,
Sçaura les entonner d'un air aussi facile,
Sur la trompette de VIRGILE,
Sans rechercher le prix, n'en manquera jamais.
Et puis, tu vois comme notre langage
Qui se regle en tout tems sur celui de la Cour,
Change comme elle chaque jour,
N'aïant pour loi qu'un inconstant usage
Ces tours & ces beautés, que cherche un Ecrivain,
Pour en faire aujourd'hui nos plus pures delices,
Si l'usage le veut, si l'on suit ses caprices,
Seront avec degoût, rejettés dès demain.
RONSARD, *au sentiment de ce tyran bizare,*
Blesse aujourd'hui d'un son rude & barbare
L'oreille accoûtumée à de plus doux accens.
Il n'a plus le don de lui plaire,
Lui qui sur la foi de son tems,
De la langue Françoise est appellé le Pere:
DESPORTES *qui jadis reçût dix mille écus,*
D'un seul sonnet écrit en sa maniere;
Trouveroit-il vingt sols d'une Iliade entiere
Ecrite, comme on n'écrit plus?
Et vous, dans qui la force à la douceur égale,
Charma toute la Cour, & fit tant de jaloux,
Du PERRON, *vous cedez à cette loi fatale,*
Et l'on n'y parle plus de vous.
Vous même, dont la Muse autrefois souveraine
Se fit si long tems adorer
Sur les bords heureux de la Seine,
MALHERBE, *on y commence à vous moins admirer.*
Mais tant de graces, dont VOITURE
Se sçut si proprement parer,
Par une semblable avanture
Ne semblent-elles pas s'en vouloir separer?
Pour celles, dont BALZAC *s'acquit tant de louange*
On les a vû passer & notre esprit confus,
Par une illusion étrange

Les cherche en ses écrits, & ne les trouve plus.
Tel est le bon plaisir, ou plûtôt l'injustice
De l'usage dont le caprice
Le degoûte éternellement
De ce qui lui plut un moment,
Mais des Latins le langage immuable
En rend la gloire plus durable;
Et ce que maintenant leurs Muses ont d'attraits
Sans craindre les degoûts d'un siecle variable,
Aux yeux de leurs amans ne fletrira jamais.
Ainsi de HOSSCHIUS (a) *la Muse toûjours belle*
Et plus pure toûjours que le plus pur ruisseau,
Le couronnant d'une gloire immortelle,
Triomphera de l'oubli du tombeau.
Ainsi vivra celui dont l'heureux caractere
Tantôt du docte CALABROIS
Fait raisonner la Lyre sous ses doigts,
Tantôt sçait emboucher le Clairon dont HOMERE
Chanta d'Achille la colere.
De WALLE (b) *se va rendre immortel comme lui,*
Sous ce double Laurier, dont par un privilege
De sa tête chenue il couronne la neige,
Il sera dans mille ans ce qu'il est aujourd'hui,
Sous un brillant soleil, auquel sont exposées
Ces belles fleurs, que planta de sa main
RAPIN *à qui* VIRGILE *en laissa le dessein,*
Et qui de pur nectar en furent arrosées:

(*a*) *Sidronius* Hosschius, *natione Markemiensis*, nâquit dans le Diocese d'Ipres, en 1596. Il entra chez les Jesuites l'an 1616. Il enseigna les Humanités avec beaucoup de succés pendant 5. ans. Ensuite il s'adonna à la Poësie, où il a excellé. On en a fait un Recueil qui a été imprimé plusieurs fois, tant en France que dans les pays Etrangers. Il mourut à Tongres ville du pays de Liege, vers la Meuse le 4. Septembre 1653. La derniere édition de ses Poësies, à laquelle sont à la fin les Elegies du P. Becan a été imprimée chez les freres Barbou en 1723.

(*b*) *Jacobus* Vallius, Jesuite, fut contemporain du P. Sidronius Hosschius. Ces deux Autheurs ont fait plusieurs Elegies, & autres genres de Poësies qu'ils se sont envoyés mutuellement. Notre Autheur dedia ses ouvrages au Pape Alexandre VII. Le Recueil de ses Poësies a été imprimé en 1723. chez les freres Barbou.

Toûjours brillantes dans ses Vers,
Toûjours fraiches, toûjours nouvelles,
Elles vont desormais devenir immortelles
Et braver sous son nom le tems & les hyvers.
C'est encore de toi la RUE;
Que doit long tems s'entretenir
Avec les siecles à venir
La RENOMME'E, *à qui ta Muse est si connuë,*
Leur remettant devant les yeux
Comme d'un pas audacieux
De l'Issel écumant tu forces le passage
Dans les Vers où tu bats avec tant d'avantage
Les Chefs des HOLLANDOIS *qui poussent nos soldats:*
Lorsque ta plume est encore occupée
A percer de ses traits même après leur trépas
Ceux que ton ROI *frappa de son épée.*
Et toi FRISON, *crains tu que la posterité*
T'ensevelisse un jour sans renom & sans gloire
Dans cette injuste obscurité,
Où des Auteurs François s'éclipse la memoire?
Si je pouvois égaler ton esprit,
Si les Muses vouloient autoriser ma veine
A chanter comme toi les combats de Turenne;
Et les merveilles qu'il y fit,
Ou si par un bonheur, où je n'ose prétendre,
Il m'étoit, comme à toi, permis
De chanter les BOURBONS *dans les champs de la* FLANDRE
Rougis du sang des ennemis;
Sans attendre d'autre salaire,
Mes desirs seroient trop contents
D'en avoir égalé la gloire par mes chants;
Mais il faudroit trouver le secret de le faire.



*SENTIMENS DE M. DESMARETS sur la préference injuste de la Langue Latine parmi les François.

XCVI.

C'Est une chose étrange, & insupportable, que des François qui se sont appliquez à la Langue Latine, ou pour l'enseigner, ou pour en faire leurs delices, ayent tellement perdu l'amour & le respect qu'ils doivent à leur patrie, que pour se faire valoir au dessus de tous les hommes, ils ne cessent de décrier notre Langue, & ceux qui la cultivent, & qui l'ont mise au point de perfection où elle est. Ils composent contr'elle, & contre les Poëtes François, des vers si injurieux & si injustes, qu'il n'y auroit personne en France qui ne les condamnât, s'ils étoient lûs, & intelligibles à tous : mais il faut les exposer en François, pour faire voir les raisons dont ils se servent & pour en faire juger. Car la raison est pour tout peuple & pour toute Langue, & est donnée à tous pour juger, sans qu'une Langue puisse se prévaloir sur une autre contre la raison.

Pour faire juger de ce differend, il a fallu tirer de leur obscurité ces ouvrages Latins, qui passent par la France comme des éclairs, n'étant lûs que par quelques amans des Latins, & étant aussi-tôt laissez parmi la foule des Poësies Latines anciennes & modernes, où ils demeurent ensevelis pour jamais. Pour ne les laisser pas sans combat, & comme triomphans dans leur cours passager, j'ai cru que je devois les faire connoître par une fidelle traduction, vers pour vers, où l'on ne pourra pas m'accuser, ni pour la force de l'expression de l'Ode, ni pour la naïveté de l'Elegie.

* M. J. Desmarets de l'Académie Françoise fit imprimer en 1675. les deux Pieces qui suivent. Celle ci est une Préface ; la suivante est la défense de la Poësie & de la Langue Françoise adressée à Monsieur Perrault ; dans cette defense on y trouve la traduction des deux Pieces precedentes & une Reponse aux Poëtes Latins.

Ils devoient se contenter d'exposer leurs ouvrages à qui les pourroit entendre, sans attaquer ni notre Langue, ni nos Poëtes, qui ne pensent point à les attaquer. Toutefois esperant se rehausser en nous abaissant, ils font des vers pour décrier notre Langue & nos celebres Auteurs; & ils ont esperé que sur leur plainte on voudroit, au préjudice de notre Langue, remettre en credit une Langue morte, c'est-à-dire, qui n'a plus un peuple qui la parle, & qui n'a plus qu'un reste de vie dans les Colleges, où elle n'est apprise que pour entendre les livres Latins.

Pour combattre ces hommes indignes du nom de François, puisqu'ils en méprisent & la Langue & les esprits, je me suis servi de vers libres, que les Grecs appelloient Dithyrambiques, & dont ils se servoient pour être plus libres dans leurs boutades; & que j'ai crû être propres pour battre des Ennemis & pour les poursuivre; car on ne combat & on ne poursuit pas des Ennemis à pas reglez & également mesurez. Les Latins n'en ont point fait: & Horace ne parle des Dithyrambes que dans l'Ode où il loue Pindare. Plusieurs de nos Poëtes François se servent de ces vers libres dans les Madrigaux, dans les Fables, & dans quelques autres Poësies, sans leur donner ce nom que l'Antiquité leur a donné. Nous verrons si nos Latins en feront à l'envi, pour ne pas laisser croire que la Langue Latine n'a pas eu la force d'en faire; & s'ils me répondront avec la même vigueur, s'ils ne peuvent avec la même justice.



EPÎTRE
A MONSIEUR PERRAULT, DE L'ACADEMIE FRANCOISE.
Pour réponse aux Poëtes Latins.
Vers Dithyrambiques.

XCVI.

Vien défendre, Perrault, *la France qui t'appelle*
Vien combattre avec moi cette troupe rebelle,
Ce ramas d'ennemis, qui foibles & mutins
Preferent à nos chants les ouvrages Latins.
Ne souffrons point l'excès de leur audace injuste,
Qui sur le grand Louis *veut élever Auguste.*
Mais pourquoi tant de haine, & de dépit jaloux?
Nous ne parlons point d'eux, pourquoi parler de nous?
Leurs écrits empoullez nous font de folles guerres.
Même ils ont pretendu nous battre sur nos terres.
Dans le College seul leurs livres sont aimez,
Et par tout l'Univers nos chants sont renommés.
Mais la fureur me prend: l'injure est trop cruelle:
Je veux choisir un vers vengeur de la querelle,
Un vers libre & fougueux, qui de pas inégaux
S'écarte par bonds & par sauts,
Qui frappe, & qui par tout, sans ordre & sans mesure,
Se fait une ouverture.
Sur ces doctes presomptueux,
Je vai lancer le Dithyrambe,
Ce vers impetueux,
Comme Archiloque arma contre Lycambe
Les fureurs de l'iambe.
La fierté de l'Ecole a gâté ces esprits,
Amans trop obstinez de la Langue Latine,
Qui toûjours attachez sur les mêmes écrits

Ne s'éloignent jamais de leur vieille routine ;
Qui n'aspirant qu'au rang d'imitateurs ;
Ne peuvent s'élever plus haut que leurs Auteurs.
Pauvres imitateurs, ne faites point les braves,
Puisqu'Horace vous nomme un vil troupeau d'esclaves.
Trop indignes sujets du plus digne des Rois,
Copistes des Latins, vous embrassez leurs loix.
Vous méprisez votre natale terre :
Vous faites à sa langue une mortelle guerre :
Vous dédaignez les chants de nos feconds esprits
Formez sur le bon goût qui seul donne le prix.
Et vous si dévouez à des regles divines,
Attachez dans un Cloître à des devoirs si saints,
Vous pensez à la fable, à tous ses contes vains,
A reclamer Phebus, & les Muses Latines.
Vous leur donnez & les nuits & les jours,
Sans cesse appellant leur secours ;
Vous ne cessez d'emprunter la richesse,
Les honteuses erreurs, les noms des Dieux divers
De Rome & de la Grece,
Pour en orner vos vers.
Qu'on vous ôte Apollon, les Muses, le Parnasse,
Et les heureux lambeaux de Virgile & d'Horace,
Vous voilà secs, mourans, sur la vase couchez,
Comme font les poissons des étangs dessechez.
Vous faites vanité de vivre sans courage,
D'une langue morte amoureux,
Dans votre païs propre étrangers malheureux,
Sans jamais de la France honorer le langage.
Tu sçais, PERRAULT, qu'Horace eut le desir
De faire des vers Grecs dans son jeune loisir.
Il fut, dit-il, en songe averti par Romule,
Que d'honorer la Grece il seroit ridicule,
Que de sa langue propre il relevât le prix.
Quel rang parmi les Grecs auroient eu ses écrits ?
Nous qui d'inventions ayant nos sources pleines,
Dédaignons puiser aux antiques fontaines.
Nous parlons un langage & plus noble & plus beau
Que le triste Latin qu'on tire du tombeau.
Sans l'aide ni des Dieux, ni des Metamorphoses,

Ni de tout le ramas des celebres écrits,
Toûjours par de nouvelles choses
Nous charmons les esprits.
Dans leur malheur ce qui plus les offense,
Est de voir que COLBERT*, insensible à leurs vœux*
N'a pas assez d'amour pour eux,
Et semble à leurs travaux refuser l'esperance.
Ses soins dans cet Etat veillent de toutes parts,
Pour accroître l'honneur des lettres & des arts,
Des vers, & du langage,
Voyant que de LOUIS *les glorieux destins*
Ont à son regne accordé l'avantage
Sur les ouvrages des Latins.
Ce grand LOUIS*, dont la bouche éloquente,*
Où la douceur se mêle avec la majesté,
N'a rien de superflu, d'obscur, ni d'affecté,
Aime sa langue pure, & sa troupe sçavante,
Qui pour sa gloire en formera des sons,
Et pour tout l'Univers en fera des leçons.
Cependant l'Ode injurieuse
D'un Latin superbe & jaloux,
Traite avec un excez de haine furieuse
Un langage si noble, & si fort, & si doux,
Qui pour produire au jour une rare merveille,
Bannit tout ce qui blesse ou l'esprit, ou l'oreille;
Toûjours dans la douceur par la force affermi,
Et de toute licence implacable ennemi.
Il n'est jamais, dit-il, en une assiete ferme.
Il n'est point assuré de phraze, ni de terme,
Et l'usage insolent sans cesse peut changer.
La langue, au tems d'Horace étoit dans ce danger.
Mais quand les esprits, les courages,
En tout genre ont produit les plus parfaits ouvrages,
On peut bien se vanter ainsi qu'il s'est vanté,
Et comme lui pretendre à l'immortalité:
C'est alors que la langue est à son point suprême,
Comme fut le Latin du tems d'Horace même.
RONSARD *ne corrompit son genie élevé,*
Qu'en imitant les enflures antiques.
Sans les mots composez qu'il croyoit magnifiques,

Son vers seroit plus achevé.
Ce n'est pas pour les mots rejettez par l'usage ;
Que l'on néglige son ouvrage.
Par le siecle il n'est rebuté,
Que pour avoir trop imité
L'effort embarrassé que nos Latins imitent ;
Et par qui dans l'obscurité
A toute heure ils se precipitent.
Les graces de MAROT, *celles de Saint* GELAIS,
Ne s'éteindront jamais.
Car c'est par le rare genie,
Et non par les rigueurs d'une exacte harmonie
Que les vers ont l'éternité.
L'esprit, plus que les mots, fait leur rare beauté.
*Le * Mantouan se joue, & se fait un mérite*
Par les vieux mots qu'il ressuscite.
Un genie aßuré de vaincre le trépas,
Fait des termes s'il n'en a pas.
La rare invention inconnuë aux écoles ;
Lui donne droit d'inventer des paroles.
De l'envie & des ans il surmonte les flots.
Qui maîtrise les arts, peut maîtriser les mots.
Le vers tient du genie & sa force & ses charmes.
Tout pays a sa langue, & ses mœurs, & ses loix,
Le divers accent de la voix,
L'art divers de combattre, & les diverses armes.
Les peuples sous des Rois ou lâches, ou vaillans,
Furent tantôt domtez, & tantôt assaillans.
Sous divers Chefs, Rome & Carthage
Eurent tantôt la honte & tantôt l'avantage.
Aussi tout ouvrage a son prix,
Non des termes divers, mais des divers esprits.
Le seul genie a fait en Horace, en Virgile,
Ce que ne firent pas Ennius, ni Lucile.
Un peuple a pour un tems & l'empire & les mots.
Rome & sa langue enfin tomberent sous les Gots.
Mais notre langue regne, & doit être immortelle.
Nos Rois sont protecteurs de l'Eglise éternelle.
Cet état & nos vers

* Virgile.

Dureront avec elle autant que l'Univers.
Les modernes Latins ont pour toute leur gloire
Une riche memoire.
S'ils font un effort quelquefois,
Ils inventent pour toute chose
Une metamorphose.
Ovide leur en prête & l'exemple & les loix:
Et leur Muse en repos n'étant jamais éprise
De la boüillante ardeur d'une haute entreprise,
Ils condamnent la langue & l'esprit des François.
Mais dans quelle fureur, COMMIRE, *tu t'emportes,*
Quand du nom de grossier *ton chant traite* DESPORTES,
Dont le langage pur vaut encore un grand prix;
Et ne meritoit pas ton injuste mépris?
On aimera toûjours la memoire charmante
Et de son Rodomont, & de sa Bradamante.
Mais jaloux de sa veine, ou de son revenu,
Tu veux que l'on souscrive à ton sens prevenu.
Oses-tu bien encore dire que de MALHERBE
On ne lit plus le vers si doux & si superbe,
De MALHERBE *dont l'art nous apprit à chanter*
Avec pompe, avec élegance,
Sans affecter la docte extravagance,
Et que tu devois respecter?
On le lira toûjours, on voudra l'imiter.
De BALZAC *l'éloquence & si noble & si pure,*
Charmera toûjours l'avenir:
Et jamais par les ans les graces de VOITURE
Ne pourront se ternir.
Mais comment oses-tu, COMMIRE,
Faire d'une Ode une Satire!
Sans respect pour ton Souverain,
Qui répand sur son siecle un éclat qu'on admire,
Tu l'appelles un Siecle vain,
Ce Siecle, où par les grands Genies
Pour les armes & pour les arts,
Les lumieres seront ternies
Dont brillerent les tems des Grecs & des Césars.
Mais quelle est votre ingratitude,
Latins, parmi vos vanitez?

Sans les Traductions, comment seroient vantez
Les fruits de votre étude?
Toutefois du PERRIER, *aussi Latin que vous,*
Dont le François vous sert d'un truchement si doux,
Eprouve indignement votre mépris superbe,
Depuis qu'il a quitté VIRGILE *pour* MALHERBE.
Maintenant, ingrats, inhumains,
Vous ne le comptez plus dans le rang des Romains.
Vous vous plaignez de la Cour & des Belles,
Et de n'être jamais chantez dans les ruelles.
En vain vous en êtes jaloux.
Assez brillent en elles,
Les graces naturelles.
Elles n'ont pas besoin du Latin ni de vous.
Pour chanter de LOUIS *la gloire triomphante,*
Dont tous les peuples sont surpris,
Il faut une langue vivante,
Intelligible à tous esprits:
Non une langue éteinte, embarrassée, obscure,
Qui dans le seul College a son cours passager,
Qui n'a point une force pure,
Et qui montre toûjours son desordre étranger.
Contre les vains efforts de la troupe servile,
PERRAULT, *arme avec moi ton stile,*
Join ta voix à ma voix,
A mon lut accorde ta lyre.
Publions en tous lieux où s'étend cet empire
La force & la beauté des ouvrages François.
Du siecle de LOUIS *celebrons l'avantage,*
Et malgré les Latins, dont l'orgueil nous outrage,
Faisons que l'Univers admire les accords
De nos inventions avec notre langage,
Qui doit être vainqueur du langage des morts. *

* On a repondu à cette Piece en François.

* AD JAC. BENIG.

BOSSUETUM

EPISC. CONDOM.

S. P. DELPHINI

PRÆCEPTOREM.

In maledicum Latini carminis detractorem.

XCVII.

Quis, Bossueti, furor, quis me novus impetit hostis?
Quæ nova immeritum detonat ira caput?
Scilicet Ausonios semper fortuna Poëtas
Obruet, & versâ deprimet usque rotâ?
Ecce vides, quàm dura premat sors undique Musas,
Durâ sorte tamen durior ille fuit.
Ille meum audaci laceravit carmine carmen,
Risit & insulsis scripta Latina jocis.
Vindictæ indulgens, quos nunquam sensit amicos,
Imbelli senior provocat ense Deos.
Invocat Archilochi rabiem, insanósque furores,
Afflavit tremulum quis Deus ille senem?
Non Deus ille fuit: stygios quibus uritur ignes
Crediderim, non sic blandus Apollo furit.
Demens! qui mites vocat ad certamina Musas,
Aspera virgineas poscit in arma manus.
Illum si calami teneat tam dira cupido,
(Nam sua sunt doctis prælia docta viris.)
In miseros vates, tales exerceat iras,

* Dans le même tems Monsieur de Santeul y répliqua par cette seconde Elegie qu'il adressa à Monsieur Bossuet alors Precepteur de Monseigneur le Dauphin.

Et mites Elegos mitis & ipse legat.
Otia pacis amant scribentes docta Camœnæ;
Quæ mulcent animos, dedecet ira Deas.
Quid me ergo rabido ore petit, Latiósque Poëtas
Insequitur numeris durior ipse suis?
Ah! malè tunc pereant, per me licet, optima vatum
Carmina, quis curet talia, nullus erit.
Romani fuimus, jam ingloria turba, Poëtæ,
Nostráque sub multo pulvere scripta jaceant.
Quin etiam sculpto quos olim inscripsimus auro,
Tot tituli, regum tot monumenta ruant.
Quanquam ô! Palladiæ semper florebitis Artes,
Vos modo DELPHINUS, quem docuistis, amet.
Si faveat, Luparam penetrabimus, arma satelles
Ponet, & ire viâ liberiore dabit.
Crescent inde Artes, crescet decus inde Latinum,
Et suus Antiquis restituetur honos.
Jam lituos, & plectra, tubas, calamósque paramus;
Major anhelanti personat ore Deus.
Et taceam, BOSSUETE, tuo dum pendet ab ore
Quem fingis Regno, Regius ille puer?
Ille meos, quos Musa jubet tibi scribere versus,
Spero equidem, hos versus, teque legente, leget.
Et nos FERNANDOS, cui Lippia subjicit urnam,
Nos, dum sæva tonant undique bella, legit.
Barbaries nunquam, atque vagæ inconstantia linguæ
Mutabit nostros, quos legis usque, modos.
Et penetrant aulas, penetrant & limina Regum
Carmina, quin manes non subiêre semel.
Unde tot Elysiis nuper mala murmura campis?
Ad numeros Manes ingemuêre meos.
Pallidior visa est indignans CÆSARIS umbra,
Et GERMANICUS hinc, DRUSUS & inde fugit.
Occuluit vultus magnus CATO, vincimur, inquit;
Romaque Romanos non tulit una viros.
Scilicet illa recèns Manes descenderat imos,
Terruerat Latios garrula Fama viros;
Rheni perdomitos LODOICO Principe fluctus
Vulgabat, numeris, docte RUÆE, tuis.
Illam Umbræ, Manes Latii audivêre sonantem,

Illic Gallorum non datur ore loqui.
COMMIRE Elysiæ repetebant carmina valles,
Carmina Pindaricis æquiparanda modis.
Audierant jam PERERIOS sacra agmina cantus,
Quos dudum Flaccus credidit esse suos.
Necnon ancipitis firmabat pectora turbæ
COSSARTI Ausoniis umbra recepta jugis.
Sed quid ego? Latias DELPHINUS amaverit Artes;
Vivemus, prohibet Musa Latina mori.

---

*LIBRO F. FRANCISCI CARPENTARII (a) VIR-ACADEMICI DE ARCU TRIUMPHALI GALLICE INSCRIBENDO.

APPLAUDIT SANTOLIUS VICTORINUS.

Ironia tam elegans ut adversarius eâ deceptus fuerit.

XCVIII.

TERRUERAT Titulúsque audax, nomenque Libelli,
Quotquot amant Latiâ grandè sonare tubâ.

* Alors M. Charpentier de l'Académie Françoise, composa un livre en faveur des Inscriptions Françoises, M. de Santeul lui en fait compliment par ces Vers. Monsieur Charpentier reçut très bien le compliment, & le mit à la tête de son Livre.

(a) *François* Charpentier nâquit à Paris le 15. Fevrier 1620. Il fut reçu à l'Académie Françoise en 1651. dont il est mort Doyen le 22. Avril 1702. âgé de 82. ans 2. mois & sept jours.

Scilicet is primas ausus sibi poscere partes,
Posthabuit Francis verba latina sonis.
Vatibus Ausoniis Romana relinquere plectra
Mens erat, & positâ tristè silere lyrâ.
Decipimur, dixi, nec scripta lacessere nostra,
Nec voluit nostris imperitare choris.
Ille quidem Gallis Gallorum jura tuetur,
Et Patriam meritâ laude carere vetat.
Orabat causas Romano Tullius ore,
Laudabátque tuos, Attica lingua, sales.
Sequanides calathis Nymphæ date lilia plenis,
Vestros qui titulos asserat, ultor adest.
Vestra per hunc jam lingua suos agnoscit honores,
Jam nihil in Latio, quo superetur, erit.
Dat verbis numeros, magnis dat pondera rebus,
Ecquis erit patrio nunc pudor ore loqui?
Non jam incerta, suas gaudet præscribere leges,
Quas constans usus, quas ratióque probat.
Quippe usu longo videas splendescere voces,
Puráque detersо verba nitere situ.
Quæ malè nata, diù sub Francâ incude reformat,
Mollit & ingratis asperiora sonis.
Ambitiosa etiam tumidæ ornamenta loquelæ
Dedidicit, puræ simplicitatis amans.
Non illam oblectant fallentûm ludicra vocum,
Nec salibus, lepidis nec caret illa jocis.
Perpetui comites, & lucidus Ordo, Nitórque,
Et decus, & gravitas, blandus ubíque Lepos.
Nil opis externæ, Latii nil indiga cultûs,
Nativas fundo divite promit opes.
Paulatim Ausoniæ sic crevit gloria linguæ,
Cùm leges nondum, juráque Roma daret.
Ast ubi se dominam agnovit, rerúmque potentem,
Graiorum excussit libera facta jugum.
Tum posuit certósque modos, normámque loquendi,
Et victos Latio compulit ore loqui.
Soláne tot titulis, tot Gallia clara triumphis,

Nous avons plusieurs Ouvrages de lui. Voyez le Journal des Sçavans de 1702. & M. Pellisson, *Hist. de l'Académie*.

Sermonis

Sermonis sileat pauper, egensque sui?
Fallimur Ausonidæ, constat sua gloria Gallis:
Annuimus, fas his scribere, fasque loqui.
Et quibus hoc stetit Imperium, lauróque superbos
Tot Bellatores non sinet illa mori.
Quem Mars, quem domitis Rhenus modo palluit undis,
Magnanimum Regem Musa silebit iners?
Qui potuit Regni vastos extendere fines,
Num poterit patriis hic dare jura sonis?
Cujus voce ruit miles furiosus in hostem,
Qui fera torpentes movit ad arma manus:
Scilicet ille suo careat Victoris honore
Sermo, tot & laudes lingua aliena canat?
Et quos non peperit peregrina ostentet honores?
Dedecus hoc Gallæ vos prohibete Deæ.
Certatímque omnes verborum evolvite gazas:
Et vester tandem prodeat ille liber,
Ille liber * centum promissus, & auctus ab annis,
Quo lucem accipient verba, decusque suum.
Hæc solidos arcus, structásque ad sidera moles,
Inscribant patrio cognita verba solo.
Nam quid docta manus, quidve Artes, quidve Figuræ?
Ni voces habeant marmora sculpta suas.
Multa obluctantem captivo hîc flumine Rhenum
Cernere erit, profugas inter & arma Deas.
Mox trepidare Aquilam, Belgamque pavêre Leonem,
Attonitus sculpto civis in ære legat.
Et functus bello spectet sua prælia miles,
Quàm benè tunc facti conscius ipse sui.
Hîc dum vulgus hians scripto pendebit ab auro,
Clam me-me increpitans, hæc ego pauca loquar:
Si patria afflassent dextro me Numine Musa,
Nunc legerer, titulos nunc legerémque meos.
Dum loquor, indignans mihi multa minatur Apollo,
Italidésque vetant dicere plura Deæ.
Parcite, si vestras ludendo læsimus aures,
Hoc licèt invitæ fortè legetis opus.

TRADUCTION DE CETTE ELEGIE, PAR MONSIEUR LE MARQUIS DE ROBIAS D'ESTOUBLON.

XCVIII.

De ce Livre nouveau lé titre audacieux,
Portoit déja l'allarme au camp des Demi Dieux;
Déja de toutes parts la cohorte Latine,
Faisoit voir au dehors sa frayeur intestine;
Ces Superbes Sçavans ne pouvoient endurer,
Que le stile François osât les mesurer,
Et plûtôt que d'entrer dans cette concurrence,
Ils s'alloient condamner eux-mêmes au silence;
Eux-mêmes ils alloient par un commun dessein,
Etouffer l'Apollon qui regne dans leur sein.
D'où vient cette fureur, troupe illustre & sçavante,
Dis-je alors, quel fantôme a fait vôtre épouvante?
Cet Autheur ne dit rien qui detruise vos droits,
Quand il soûtient l'honneur de l'Empire François.
Le fameux Orateur que l'Histoire renomme,
Partoit chez les Romains le langage de Rome.
Les Grecs n'écrivoient rien en termes inouïs,
Et leur langue faisoit l'honneur de leur païs.
O vous qui presidez à l'art des belles choses,
Versez à pleines mains & vos lys & vos roses,
Muses; & quand le Tybre en paroîtroit jaloux,
Les Nymphes de la Seine auront rang parmi vous,
Leur Langue devenue & si riche & si pure,
Sera l'étude un jour de la race future;
Et ce Livre fait voir que son heureux destin
La doit faire regner à l'égal du Latin.

Elle donne à ses mots le nombre & la cadence,
Aux sujets importans le poids & l'excellence;
L'usage & la raison qui lui servent de loix,
La rendent par tout digne & des Dieux & des Rois.
Dans les termes choisis la force & la tendresse,
Brillent également avec la politesse;
Elle observe avec soin, mais sans aucun effort,
Tantôt le son plaintif, tantôt un son plus fort;
De certains termes bas où le peuple s'obstine,
Elle sçait reparer le défaut d'origine,
Mais elle a de l'horreur pour ces vains ornemens,
Que la fausse éloquence inspire à ses amans,
Pour ces grands mots d'éclat, de pompe & de merveille;
Qui choquent le bon sens; & qui flattent l'oreille.
Elle est simple il est vrai, mais on n'ignore pas,
Dans sa simplicité combien elle a d'appas.
Elle ne peut souffrir la trompeuse Equivoque,
Des mots à double sens le petit jeu la choque,
Quoi qu'elle sçache aßez la maniere & le tour,
De charmer le beau sexe & de plaire à la Cour.
L'ordre, la gravité, les graces naturelles,
Sont avec la douceur ses compagnes fidelles;
Sa pudeur innocente, & son libre enjouëment
A tout ce qu'elle dit donnent de l'agrément;
Elle se peut paßer de toute aide étrangere,
De ces sons affectez que le Latin suggere,
Et de son propre fonds sans ces biens du dehors,
Elle peut nous fournir les plus riches thresors.
Ainsi s'accrut l'honneur de la Langue Romaine,
Quand Rome n'étoit point encore souveraine;
Mais lorsque la Victoire eut ennobli ses mains,
Tous les peuples vaincus parlerent en Romains;
Leur langue jusqu'alors soumise ou vagabonde;
Regna seule & devint la maîtresse du monde;
Elle établit ses loix, & la Prose & les Vers
S'y rangerent bientôt avec tout l'Univers.
Quoi donc, lorsque le Ciel a parlé pour la France,
Elle seule voudra s'obstiner au silence?
Elle seule qui doit son triomphe étaller,
Rougira de sa gloire & n'osera parler?

Vous donc qui vous flattez d'une antique noblesse,
Vous ne regnez pas seuls sur les bords du Permesse,
Latins, & nos François, (il le faut avouer,)
Ont le secret d'écrire & l'art de bien louer.
Ils peuvent comme vous briller par les Histoires,
Et du divin LOUIS *celebrer les victoires.*
Leur éloquente plume a droit d'entretenir
De ses faits éclatans les Siecles avenir,
Et peindre une valeur en miracles feconde,
Qui fit trembler le Rhin jusqu'au fond de son onde:
Aussi-bien ce grand Roi que ce fleuve étonné,
Reconnut pour le Dieu qui l'avoit enchaîné,
Cet heureux Conquerant, ce Prince magnanime,
Trouveroit-il chez vous sa gloire legitime?
Le Capitole vain, & peut-être envieux,
Feroit-il retentir ses titres glorieux?
Puissantes Deïtez que le Parnasse adore.
La France vous revere, & l'on la deshonore.
Declarez vous pour elle, & qu'on sçache en tous lieux
Que vous l'avez instruite au langage des Dieux.
Dites qu'il lui suffit de sa voix naturelle,
Pour donner aux Heros une gloire immortelle.
Inspirez à CONDI' *qu'après ses grands hazards,*
Il veuille suivre en tout l'exemple des Césars;
Que son heureuse main sçavante & redoutable,
Nous laisse de ses faits l'Histoire veritable;
Que saint AIGNAN *écrive ou fasse le discours*
De ses exploits de guerre ou bien de ses amours,
Qu'il nous montre le Roi, qu'il se montre soi-même
L'Univers s'instruira de sa valeur suprême;
Et son zele éloquent, son air & ses écrits,
Serviront de modelle aux plus rares esprits.
Que cet Arc qu'on éleve au plus grand des Monarques,
Porte de votre appui les éternelles marques,
Et qu'enfin notre Langue ait cette autorité
De faire voir son Prince à la posterité.

* AD SANTOLIUM VICTORINUM AMICI,

De præcedenti Elegia judicium,

EPISTOLA. XCVIII.

TUam illam Elegiam vidimus, OPTIME SANTOLI; qua linguam Gallicam Latinæ præstare, & primas illi partes in templis, arcubus, palatiis, cæterisque publicis operibus inscribendis tribuendas asseris, ipsa meo quidem judicio nec elegantiâ nec arte carere videtur. Illam videt quicumque legit, hanc non videre non licet, si paulo attentè legatur; quantò enim puriori Latinitate Gallicam linguam commendas, tantò Latinæ præcellentiam probas; & quo altiori cothurno incedis, quo politiori, quo acutiori stilo in laudes Gallici sermonis excurris, tanto in gratiam Latini nec insciens forsitan vel imprudens scribis. Desinant igitur quotquot Latiæ loquelæ amatores, quotquot tui æmuli, quotquot censores, tam elegans poëma, tam ingeniosum Poëtam vel jocis carpere, vel maledictis impetere: tu enim tam Latinè linguam Gallicam attollis, ut ex hujusce æmulæ laudibus, & ut ita dicam, flosculis, Latinæ coronam nectere videaris. Quot namque veneres, quot elegantiæ, quot lepôres in tota Elegia sparsi animum lectoris oblectant, tot sunt flores, tot serta quibus Latinam or-

* Monsieur de Bellievre, pour détromper Monsieur Charpentier adressa à Monsieur de Santeul cette Epître Latine en Prose suivie de quelques Vers contre Monsieur Charpentier. Je les rapporte après cette Epître.

nas, quibus ejus præstantiam sensim innuis, & tacitè prædicas; nec solum legentibus dignitatem exponis, sed etiam si palmam illi palam non tribuis, tacito tamen judicio alteri præripis quo æmula coronetur; sic miro & inobservabili artificio omninò destruis, quidquid in contrarium ipso operis titulo astruere videbaris. In hoc argumento ludere noster Apollo voluit. Nonnullos versus huic Epistolæ addidimus, quo Appolline editos, penes te sit judicium: nec lepidum adversarium tuum lædere animus fuit, cum quo jocari & lascivire stilo impunè semper licuit. Vale.

IN IPSUM

FR. CARPENTARIUM

VIR. ACADEMICUM:

Qui à Latino Poëta laudari non renuit, dum latinas Musas atroci stylo insequitur.

XCIX.

QUAM benè, SANTOLI, quem laudas, deprimis hostem,
  Deprimis, & rides quem tua Musa canit.
Scilicet oblato nimiùm se pascit honore,
  Seque putat tantis laudibus esse parem.
Mira canis, pronâ aure audit te mira canentem,
  Seque probat, genio plaudit & ipse suo.
Interea pulchrâ laudum sub imagine carpis,
  Et tacitus risu rumperis ecce tuo.
Non secus ac puerum illudit, quem ex omnibus unum
  Selegit juvenum festa caterva ducem.
Ille quidem mediâ magnus sedet arbiter aulâ,
  Et gaudet pueris imperitare puer.
Dum plaudunt socii circum, Regémque salutant,
  Uncta pice applaudens inficit ora manus.

Exoritur clamor: tum ludicra sceptra relinquit;
Lucis & impatiens, fabula facta, fugit.

* DISPUTATIO SECUNDA DE FABULIS POËTICIS.

Les 13. Pieces qui suivent sont sur les Fables.

BULLÆ PRÆFATIO. LECTORI.

XCIX.

Ne stupeas, Lector, bullatis si mihi nugis
Pagina turgescat, juvat & meminisse jocorum,
Quos scio me molli quondam lusisse juventâ:
Ludere amant Musæ; post seria lusibus uti
Quid vetat ingenuis? sua mulcet quemque voluptas.
Carmine ranarum cecinit certamen Homerus,
Virgilius parvum culicem; cur non mihi Bullam
Carminibus liceat, calamos si doctus Apollo
Præbeat artifices? quòd si tibi displicet ille
Ingenii lusus, carpas ne carmina Lector,
Vel minima flatu Bulla evanescat in auras.

* M. de Santeul depuis quelques années avoit composé une Metamorphose de la Bouteille de Savon; plusieurs personnes de bon goût la trouverent si poëtique & si parfaite en son genre qu'on lui conseilla de la rendre publique. Il la fit imprimer en 1663. avec une Epitre Dedicatoire à M. le Pelletier de la Houssaye, une Epigramme de son frere, & un Argument de la Metamorphose: ce sont les Pieces suivantes cottées C. CI. & CII.

M. de Santeul prit les précautions qu'il put contre la Censure, & mit quelques Vers devant & après cette Fable.

ILLUSTRISSIMO VIRO
D. D. LE PELLETIER.
DOMINO DE LA HOUSSAYE,
LIBELLORUM SUPPLICUM MAGISTRO.
C.

BUlla est, quæ quondam, me puero in auras prodiit calamo agresti, & perpusillo ore formata, nunc eamdem doctiore calamo, & majori spiritu inflatam tibi repræsento, VIR ILLUSTRISSIME, utramque blando applausu excipe, ne totum opus in ventos abeat, quasi enim conscia tenuitatis suæ oculis intuentium adblanditur, sed illorum manibus tangi respuit; hanc enecat tactus improvidus, & destructa redit in guttam, quæ gutta priùs fuerat, sibique superstes proprio luctu sibi ipsi parentat: flatus tenuior succedentia sibi colorum quos illa exhibet, dissipat miracula.

At illa nùnc velùt sui secura obstrepentia malevolorum Censorum sibila non reformidat, ex quo ejus inanitatem, & fluiditatem tuo patrocinio confirmasti; Res graves, & seria opera suam sibi debent firmitatem, non eorum nominibus quibus consecrantur, at verò tenue illud opusculum tibi debebit quod non diffluat; immò tibi quod invitis sæculis ad posteros transvolabit: jam fragilem naturam exuat Bulla ex perenni Nominis tui splendore, immortalitate donata, non jam suis superba coloribus, sed tuis quibus tota vestitur, honoribus jure quodam suo intumescat: si qui estis otiosi joculatoriæ hujusce bullæ cavillatores, hanc totis sannis excutite, vestros cachinnos inconcussa, & illæsa frustrabitur: Usque adeò rebus leviusculis magnum pondus addit vel sola nominis tui dignitas!

Has ergò nugas patere, VIR ILLUSTRISSIME! & hoc

hôc fragili pignore veteris amicitiæ stabilitatem testari liceat ; aliquando magna juvat parvis adumbrare : puer iles calamos heroïci tubarum sonitus brevi excipient, Tibi levioribus argumentis ad majora proludimus, hancque lepiditatem jocosi carminis abundè excusabunt dictanda majore Deo Poëmata.

Recognosce interdum volitantes in ipso bullæ humore renascentis amicitiæ igniculos, mirare in ludrica colorum pugna innocuas amicorum rixas, intuere in perlucido bullæ orbiculo hinc inde transmissa in animos pectoris arcana, in æmula Iride detege plusquàm Boreales ad subvertendas amicitias invidorum afflatus ; nec indecora nostræ amicitiæ pictura sit, figura quidem, & si per sese exigua, est tamen mundo gravida, quin quoque caducam prætereuntis hujusce mundi pompam ipsa cadendo testatur, suique ruina, & exemplo suum artificem docet,

O formose puer nimiùm ne crede colori.

nemo enim nescit hominem bullam esse qui lethali morborum afflatu bullâ citius extinguitur, & evanescit.

Cum verò, vir illustrissime! tu in amplissima supremi Magistratus dignitate animum æquissimum geras, non diffido hos jocos, vel ad ridendam sæculi vanitatem, vel ad gravitatem publici muneris tui paulisper remittendam, non fore injucundos. Vale.

Tibi deditissimus
Santolius, Can. Victorinus.

IN MOROSOS CENSORES.

C.

Ne stupeas, Lector! bullatis si mihi nugis
Pagina turgescat, juvat & meminisse jocorum,
Quos scio me molli quondam lusisse juventâ,
Parvos parva decent ; mulcet sua quemque voluptas :
Ranarum cecinit magnus certamen Homerus,
Virgilius culicem lusit, cur non mihi bullam

Carminibus liceat jactare? Parabit Apollo
Artifices calamos, bullámne inflare pigebit?
Quid vetat ingenuis post seria lusibus uti?
Si tibi displiceat jocus iste, extinguere bullam
Fas tibi, vel flatu, mox evanescet in auras.

AD INGENIOSUM BULLÆ ARTIFICEM.

EPIGRAMMA.

C.

CReditur aurarum soboles popularibus auris,
Ludicra pervolitat pompa per ora virûm:
At fragilis moto disrumpitur aëre bulla,
Carminibus lepidis vincta, superstes erit.

C. D. S. VICTORINI Frater.

ARGUMENTUM.

C.

AMor cadentes ex phyllidis oculis lachrymas urnis, colligit, & puerorum more (puer enim amor est,) flatu in calamum immisso ex istis fletibus bullas format, vulgò *Bouteilles de Savon*, deinde ingeniosus ille suo applaudit operi, & ne pereant inanes puellæ in sidera bullas mutat afflante & ludente circùm zephyrorum comitatu: intabescente interdùm Iride colorum matre.

* BULLA SEU LACHRYMÆ PHYLLIDIS IN BULLAM PRIMO, DEINDE IN SIDUS CONVERSÆ METAMORPHOSIS.

CI.

DESINITE ô miseræ Phaëtontem flere Sorores,
Nam vestris quamquam ex oculis, & cortice duro
Pura electra fluant, teneris gestanda puellis,
Phyllidis anteferam, quos muto in sidera, fletus.
Fortè suos Phyllis, si vera est fabula Vatum,
Et cantu querulo, & luctu lenibat amores:
Lugentem miseratus Amor, Ne comprime, dixit,
Hos luctus, ipsos quamprimùm in sidera vertam.
Mox fluidos subjectâ oculis conchâ excipit imbres,
Pulchrum aliquid meditans; his miscet fletibus undas,
Artifices undas, medicatosque arte colores:
En motante Deo liquor omnis cogitur, omnis
Jam formæ patiens, varias & promptus ad artes;
Quem dein guttatim calamis sitientibus haurit,
Hosque implet flatu calamos; mirabile visu!
Gutta tumet, parvumque sibi mox conficit orbem;
Prodigium! orbe brevi totus describitur Orbis.
Non tot habet cœlum, picti non floribus agri,
Non mare disparibus conchis, quot & illa colores.
Æmula præreptos è nubibus Iris honores

* Cette Piece a été imprimée en 1670. j'en rapporte les différentes leçons.

Vidit, & invidit; quoties conata malignis
Fraudibus & flatu vitreos extinguere foetus?
Lethiferas sed Amor frangendo discutit auras
Remigio alarum, & circum tutatur alumnam.
Ergo novos meditata dolos se fingit amantem,
Divinum nunc laudat opus, nunc laudat Amorem
Artificem, & varios adverso Sole colores,
Miranti similis, vultúque immobilis, uno
Observat quânam arte tubi prodiret in auras
Bulla, suumque tumens sensim componeret orbem;
Et formatrices operum circumspicit undas,
Aëraque, & gelido volitantes carcere flammas.
Cuncta elementa videt formandæ accurrere Bullæ?
His accensa super crudum celare dolorem
Non ultra evaluit, sic tandem prodidit Iris.
Quæ nova per cœlum, fastu quæ turget inani
BULLA? meos impunè audax imitatur honores,
Et quamquam incedo Regina, parensque colorum,
Ambit & hos titulos temeraria; quid vetat ergo
Illa meos deinceps scandat sub nubibus arcus
Nuncia Junonis? necquicquam jam vocor Iris.
Jamjam erumpentes Venus obvia temperat iras,
Et Dea ludentem his verbis excusat Amorem.
Hoc opus est pueri ludentis, imago sereni
Clara poli, nova perspicuis sine nubibus Iris
Flatu oritur, moriturque, hanc format, & enecat aura;
Sed tu quandoquidem nescis, adverte, docebo,
Quàm tenui lateant rerum miracula vitro.
Aspicis ut (a) parco calamus bibit ore liquorem,
Ut liquor informis primùm, componitur intus,
Expectatque animam, & genitales postulat auras.
Hanc puer, hanc infunde animam, si Bulla madenti
Trudatur tubulo (nam flatu ductilis humor)
Nascentem foveas, è pectore prome modestos
Pro tutela operis, flatus, & parciùs urge:
Nam tenuis ventus se BULLÆ infundit in orbem
Paulatim, hinc clauso distenditur aëre BULLA,
Hinc capit innumeros magis ac magis aucta colores,

(a) Parco] *Aliter* bibulo.

Quos motu amittit, reparatque volubilis uno;
Nam nova fit semper, quotiesque agitata movetur,
Mutatur toties, mox ignea tota rubescit,
Et monstrat sub aquis blandos sine viribus ignes;
Frigida mox, casûs veluti præsaga futuri
Pallescit, ferrugineos imitata colores.
Quod si fortè gravis nimiam tubus hauserit undam,
Altera post aliam succedet, & altera Bulla,
Et veniet semper quæ non sperabitur illa;
Si pereat malè nata, suo nimis obruta succo,
Perge inflare tubum, reliquósque animare liquores:
Succus pinguis inest, variisque coloribus aptus:
Alterius fato melior tibi Bulla resurget;
Et fragilis quanquam illa, cavóque simillima vitro,
Mentitur durum, jamjam peritura, metallum.
Discite, Bullarum Artifices, festiva juventus,
Quot casus Bullæ immineant; nam perfidus humor
Mille modis fallit pueros, qui fortè receptus
Interiore tubo quamprimùm elabitur, & spem
Deludit pueri frustrà incumbentis avenæ.
Sæpè etiam in gutta manet improbus, at magis instat,
Et magis ingeminat flatus puer, invocat artem,
Objurgat se-se, calamúmque explorat, & aptat
Necquicquam; flatu nunquam fit ductilis unda,
Seu conceptam animam rimosa relaxet avena,
Sive augusta nimis, nodó-ve obstructa recuset,
Seu denset se-se, seu rarior unda liquescat.
Sed si te moveat formandæ gloria Bullæ,
Labra puer digito, & graviorem comprime flatum.
Nam subitò in veterem guttæ revoluta figuram
Dissiliet, flebítque suam perfracta ruinam.
Sæpè etenim vidi extinctas per flamina Bullas;
Intus ventus inest, vitreum qui concutit orbem.
Illa autem venti impatiens gravioris in ipso
Emoritur calamo, & pluvium se solvit in imbrem.
Dum fit opus, risus quoque comprime: sæpè cadendo
Ridentis pueri nitidos turbavit ocellos.
Illam æstus gravior necat, illam frigus iniquum,
Sæpiùs invidiæ puerorum, atque æmulus ardor.
Si petis, innumeri succedant unde colores;

Non omnes creat unda, illos (si credere dignum est)
Fletibus impressit dum PHYLLIS luxit amores,
Illius ex oculis lachrymæ traxêre cadentes,
Perque genas candorem illum, perque ora ruborem.
Aut quæ fracta cavo Solis lux emicat orbe.
Posse pati flatum, ut magis, ac magis illa tumescat,
Te doceat Bullâ pendente superfluus humor.
Nam non crescit opus, si totam extenderis undam.
Incipe tunc cohibere animam, se credere cœlo
Audebit, calamúmque, patrémque injussa relinquet.
Nam cùm BULLA suum crescendo expleverit orbem,
Quærit abire fugâ titubans; calamísque per omnes
Itque redítque oras, sicco malè pendula culmo.
A ventis defende locum, ne turbo caducam
Crudelis perimat media inter gaudia BULLAM.
Finierat, nec enim poterat mulcere dolorem
Iridis; invidiæ crescunt, iræque tuendo.
Interea Veneris tutelâ, audacior ales
Prodit Amór, digitóque premens permolle labellum,
Formatam ostendit, venti ludibria, BULLAM.
Hancque tubo excutiens pennis, flatúque fugabat:
Ni faceret, se sponte suâ librasset in auras:
Ibat parva quidem, magnis sed debita fatis;
Hanc circum alati juvenes, infráque, supráque,
Et motu alarum & flatu parcente salutant.
Dum volat, objectâ ditescit imagine rerum:
Hæc urbes rapit, hæc populos, campósque patentes,
Et nemora, & vitreos altis cum montibus amnes:
Hîc Lunam, Solémque novum tunc Sidera norunt.
Sed tantis onerata opibus, levitate superbit:
Ut tamen excipiat plausus, oculósque sequaces
Alliciat, remoratur iter, tardóque volatu
Incedens, patrium sensim petit hospita cœlum.
Tum cuncti mirantur opus, sola invidet Iris,
Non sibi, non oculis credit pater, ardet, & anceps
Pendet ab eventu, longè comitatur euntem,
Omnibus & votis locat inter sidera BULLAM.
I, BULLA, I, dixit, regnis succede supernis.
Ne tamen in BULLAM ventorum improvida turba
Irruat, hanc defendit Amor, mollíque flabello

Hanc urget sensim attollens, & remige pennâ,
Hanc etiam cœlo pueri suspiria tollunt.
Jam nubes supra, montes evaserat altos
Aëriasque plagas, regna impacata procellis.
Ventum erat ad cœlum, ventorum ubi flamina nulla
Vicinas Superis audent vel tangere sedes.
Hîc placuit Bullam instabilem conjungere stellis;
Lucida erat, tunc lucidior: bibit ignea Solem,
Et bibit æternos astrorum immobilis ignes,
(a) Sol vitreum corpus frigentis more metalli
Consolidat, (b) vel testæ instar fornace recoctæ.
(c) Illa teres, teretem servavit versa figuram.
Hinc Bullæ cœlum affectant per inane volantes;
Sed paucis licitum est superos evadere ad axes.
Se-se attollentes, in terras deprimit Iris.
Vindictæ indulgens, & jam crudelior irâ
Quas cœlo videt, in guttam pro sidere mutat.
At tu, dum cœlum sua sidera volvet eundo
Sidus eris mea Bulla, dies numerare licebit
Te surgente, mihi faustos & ducere Soles;
(d) Et ni fata obstent, prope te mea nympha locabis,
Et vatem excipies qui te omnibus addidit astris.

(a) Sol.] *aliter*. Queis.
(b) Vel, &c.] *aliter*, testæ aut mediâ in fornace recoctæ.
(c) *Aliter*, Servavit teretem quamvis mutata figuram.
(d) *Iste Versus ac sequens sic leguntur.*
Et si fata velint, me me qui te omnibus astris
Adjunxi comitem, quondam acceptura Poëtam.

DE LEPIDIORE ARGUMENTO

Bulla rationem reddit Poëta.

C I I.

Hoc lepidum carmen vel adhuc pubentibus annis
Scripsi; non pudeat rudiorem exponere Musam;
Est incompositæ sua laus & gloria Musæ.

Nos pueri fuimus, tunc pulchro laudis amore
Omnia præclaro tentabam ſcribere verſu.
Plaudebant juvenes, mihi non minùs ipſe placebam;
Et me grandiloquis jam tum miſcere Poëtis
Stultus ego audebam, & cœlum tetigiſſe videbar.
Addiderant animos, dum laudant multa Magiſtri.
Non illos mendíſque ſcatens, crudúmque pigebat
Ad cœlum vultu ſimulato attollere carmen.
Spondebántque omnes me magnum in nomen iturum.
Credulus, ah! nimiùm per carmina quærere Famam
Incœpi; at vatem ſine nomine Fama reliquit.

Lis erat apud litteratos utrùm adhuc liceret figmentis paganorum & fabulis uti: qui illas proſcribere volunt, his utuntur fermè rationibus; primò, quòd aniles fabulæ ſint omnes, deinde quòd à moribus Chriſtianis abhorreant; poſtremò, quòd Natura per ſe campus ſatis ſit patens, in quo exultare poſſit Poëtica, abſque fabularum ope. In novos fabularum accuſatores juvenile ſcripſi carmen; ſed meus frater conſultior hoc Chriſtiano nec minùs latino carmine me deſipuiſſe hactenus monet, ut abjurato Apolline cum muſis ad ſanctiora ſcribendi argumenta invitet. *Non enim patent Apollini ſacrata Chriſto pectora*, Sanctus Paulinus ad Auſonium.



* AD ILLUSTRISSIMUM VIRUM D. P. BELLEVRÆUM PRO DEFENSIONE FABULARUM.

Cui subdit excusationem & palmam libenter concessam Fr. . . . cedit.

ELEGIA.

CIII.

Ergo sacra novæ mutabunt carmina leges,
  Et suus Antiquis præripietur honos ?
Tot Vatum monumenta, tot & decora alta peribunt ?
  Musarum tot opes auferet una dies ?
Ah ! tantum prohibe facinus, Pater optime Vatum,
  Non aliâ fueris tu mihi lege Deus.
Vos tantum prohibête nefas, prohibête Camœnæ,
  Non aliâ dicam vos ratione Deas.
Ecquis erit vestros posthàc qui curet honores,
  Irrita si nullam Numina fertis opem ?
Non ita : tot veterum præclara inventa manebunt,
  Et quod sacravit Fabula prisca, melos.
Numen habent Musæ, vos fontes numen habetis,
  Sunt etiam & sylvis, arboribusque Deæ.
Et nemora, & montes, vallésque, & inhospita saxa,
  Ipsáque cum rivis flumina Numen habent.
Nuper multa gemens in littore flebat Amyntas,
  Et fato raptum sæpe vocabat Hylam.

* La dispute sur les Fables s'étant élevée ; Monsieur de Santeul prit leur défense, & fit cette Piece qu'il adressa à M. de Bellievre.

Cette Piece a paru en 1670. j'en rapporte les différentes leçons.

Flebant & rupes, fontésque & littora flebant;
Flere etiam visa est conscia Nympha loci.
Et montes doluisse, annosaque robora circum
Corticibus ruptis ingemuisse ferunt.
Quid non Pierides, quid non finxêre Poëtæ!
Vidimus argutâ mœnia structa lyrâ.
Vidimus auritas motare cacumina Quercus,
Et cursus Amnes sustinuisse suos.
Dant Vates vultus varios, variósque colores,
Eque solo ducunt quæ super astra ferant.
Surda vocant, immota movent, mentem omnibus addunt;
Artis opus summum, mille placere modis.
Obscuris vera involvunt, celantque docendo,
Sublustri & nebulâ splendidiora tegunt.
Sol veluti (a) rutilis quando fulgoribus ardet,
Nubibus obvolvi, quà videatur, amat.
Maxima sunt, plerùmque tegit quæ Fabula, & illis
E tenebris fulget pulchriùs orta dies.
Lector amat veros dubiâ sub imagine sensus,
Quæsitasque diu cernere gaudet opes.
Quin etiam humanis divina affingimus ora,
Et sunt, quæ proprio nomine sponte carent.
Ignem Mulciberum, Cererem frumenta vocabo,
Et pluvium, in terras dum cadit unda, Jovem
Si Venetas describam arces, molimine magno
Non homines dicam, sed posuisse Deos,
Illic Adriacis surgat Neptunus ab undis,
(b) Atque novæ admirans hæreat Urbis opus.
Quod si bella canam, Jani Mars limina vellat,
Et bellatores ducat in arma Deos.
Mulciber Ætnæis recoquat fornacibus arma,
Thracibus, aut rigidis arma tremenda Getis.
Tum scelerum inventrix lacera Discordia palla
Advocet infernas ex Acheronte Deas.
Mox Amnes trepidare, imis pallêre sub antris,
Dum Bellona furens impia bella movet.
Si decora hæc tollas, sine vi, sine pondere carmen

(a) Rutilis, &c.] *aliter*, nimio jubaris fulgore coruscans.

(b) Atque novæ] *Aliter*, Et magnæ.

Lectori fesso tædia mille feret.
Quid memorem Flores ? si numina Floribus absunt,
Cur pallent Violæ, cur Hyacinthe rubes ?
Cur sibi cognatos Anemone deperit Euros ?
Unde color Calthis, & color unde Rosis ?
Non his terra putris det Floribus, unde rubescant,
Sed Pueri, aut Veneris sanguine tingat Amor.
Vos sine Pomonâ nusquam florebitis horti,
Et mœsti, nisi Pan pascat, abîte greges.
Sunt hæc magna quidem veterum mysteria Vatum,
Temporibus seris quæ violare nefas.
Ergo tui, BELLVRÆE, canam si gaudia Ruris,
Alloquar & Nymphas, sylvicolasque Deos:
Et Charites aderunt, zonis de more solutis,
Alterno terram concutiéntque pede.
Illuc Pastores, illuc mihi Rustica turba,
Et pariter veniant Dîque Deæque loci.
Fauni cum Satyris, clavam, thyrsúmque relinquant,
Tympana cum sistris æraque pulsa sonent:
Pampineâ incomptos redimiti fronde capillos,
Lascivis celebrent orgia læta modis.
Jam madidi vino media inter pocula, libent,
Et tibi magna Pales, & tibi Bacche pater.
Mænades hic ululent sparsis sine lege capillis,
Et fuget attonitos turba proterva viros.
Tum Lector gaudebit, amat nam mille figuras,
Se quoque festivis credet adesse choris:
Quin etiam arridens, jam tum mihi plaudit Apollo,
Plaudit Apollinei docta caterva chori:
Et Nymphæ properant alacres ambire poëtam,
Et viridi lauro tempora nostra tegunt.
Ruris & ipse mihi Dominus quoque plaudit amico
Numine, & inceptis annuit usque meis.
Exulet ergo procul sacris gens invida Musis,
Et placuisse tibi sit, BELLVRÆE, satis.

NE IMPIETATI MIHI ASCRIBAS QUOD QUÆDAM EX ANTIQUORUM SUPERSTITIONE HOMO CHRISTIANUS VERSIBUS MEIS INSPERSERIM;

HÆC STYLI EXERCENDI CAUSA LUSI, QUO APTIOR FIEREM AD EA SCRIBENDA QUÆ SPECTANT AD RELIGIONEM. HÆC AUTEM, CANDIDE LECTOR, NOLIM TE NESCISSE.

DEFENSE DES FABLES DANS LA POËSIE.

IMITATION DU LATIN

Par P. CORNEILLE.

CIII.

QU'on fait d'injure à l'Art de lui voler la Fable!
C'est interdire aux Vers ce qu'ils ont d'agreable,
Anéantir leur pompe, éteindre leur vigueur,
Et hazarder la Muse à secher de langueur.
O vous qui pretendez qu'à force d'injustices
Le vieil usage cede à de nouveaux caprices,
Donnez-nous par pitié du moins quelques beautez,
Qui puissent remplacer ce que vous nous ôtez;
Et ne nous livrez pas aux tons mélancoliques
D'un style estropié par de vaines Critiques.
Quoi? bannir des Enfers Proserpine & Pluton!
Dire toûjours le Diable, & jamais Alecton!
Sacrifier Hécate & Diane à la Lune,
Et dans son propre sein noyer le vieux Neptune!
Un Berger chantera ses déplaisirs secrets,
Sans que le triste Echo repete ses regrets!
Les bois autour de lui n'auront point de Dryades,
L'Air sera sans Zephyrs, les Fleuves sans Naïades,

Et par nos délicats les Faunes assommez
Rentreront au neant dont on les a formez!
Pourras-tu, Dieu des Vers, endurer ce blasphème,
Toi qui fis tous ces Dieux, qui fis Jupiter-même?
Pourras-tu respecter ces nouveaux Souverains,
Jusqu'à laisser perir l'ouvrage de tes mains?
O! digne de perir, si jamais tu l'endures!
D'un si mortel affront sauve tes creatures,
Confons leurs ennemis, insulte à leurs tyrans,
Fay nous, en dépit d'eux, garder nos premiers rangs;
Et retirant ton feu de leurs veines glacées,
Laisse leurs vers sans force, & leurs rimes forcées.
La Fable en nos écrits, disent-ils, n'est pas bien,
La gloire des Payens deshonore un Chrêtien.
L'Eglise toutefois que l'Esprit saint gouverne,
Dans ses Hymnes sacrez nous chante encor l'Averne,
Et par le vieil abus le Tartare inventé
N'y deshonore point un Dieu ressuscité.
Ces rigides Censeurs ont-ils plus d'esprit qu'elle,
Et font-ils dans l'Eglise une Eglise nouvelle?
Quittons cet avantage, & ne confondons pas
Avec des droits si saints de prophanes appas.
L'œil se peut-il fixer sur la Verité nue?
Elle a trop de brillant pour arrêter la vue;
Et telle qu'un éclair qui ne fait qu'éblouir,
Elle échape aussi-tôt qu'on présume en jouir.
La Fable qui la couvre, allume, presse, irrite
L'ingenieuse ardeur d'en voir tout le merite,
L'art d'en montrer le prix consiste à le cacher,
Et sa beauté redouble à se faire chercher.
Ostez Pan & sa Flûte, adieu les Pâturages;
Ostez Pomone & Flore, adieu les Jardinages;
Des Roses & des Lys le plus superbe éclat
Sans la Fable en nos Vers n'aura rien que de plat.
Qu'on y peigne en Sçavant une plante nourrie
Des impures vapeurs d'une terre pourrie,
Le portrait plaira-t-il, s'il n'a pour agrément
Les larmes d'une Amante, ou le Sang d'un Amant?
Qu'aura de beau la Guerre, à moins qu'on y crayonne,
Ici le Char de Mars, là celui de Bellone;

Que la Victoire vole, & que les grands exploits
Soient portez en tous lieux par la Nymphe à cent voix?
Qu'ont la Terre & la Mer, si l'on n'ose décrire
Ce qu'il faut de Tritons à pousser un Navire!
Cet empire qu'Eole a sur les tourbillons,
Bacchus sur les côteaux, Cerés sur les sillons?
Tous ces vieux ornemens, traitez-les d'antiquailles,
Moi, si je peins jamais Saint Germain, ou Versailles
Les Nymphes, malgré vous, danseront tout autour,
Cent demi-Dieux folets leur parleront d'amour;
Du Satyre caché les brusques échapées
Dans les bras des Sylvains feront fuir les Napées:
Et si je fais ballet pour l'un de ces beaux lieux,
J'y ferai, malgré vous, trepigner tous les Dieux.
Vous donc, encor un coup, troupe docte & choisie,
Qui nous forgez des loix à votre fantaisie,
Puissiez-vous à jamais adorer cette erreur,
Qui pour tant de beautez inspire tant d'horreur,
Nous laisser à jamais ces charmes en partage,
Qui portent les grands noms au delà de nôtre âge;
Et si le vôtre atteint quelque posterité,
Puisse-t-il n'y traîner qu'un Vers décredité.



*AD ILLUSTISSIMUM VIRUM F. BUTILLERIUM ABBATEM CHAVINIUM, IN VANAS POËTARUM FABULAS.

Primò quòd aniles sunt; secundò quòd à moribus Christianis abhorreant; postremò quòd natura per se campus sit satis patens in quo exultare possit Poëtica absque Fabularum ope.

(*a*) CL. SANTOLIUS Frater Victorini.

CIV.

ITE procul veterum figmenta incondita Vatum,
  Dique, Deæque, sacros nec violate modos.
Ludicra sat nostras tenuistis Numina mentes,
  Nec Dea Melpomene es, nec mihi Apollo Deus.
Antiquis liceat sic insanire Poëtis,
  Quos vanæ lusit Relligionis amor.
Longè alius mentem ardor agit, dediscere nugas
  Admonet, atque aliâ me jubet ire viâ.
Dux mihi Christus erit, fons rerum, & lucis origo,
  Hoc uno Vates igne calere velim.

* *Claude* de Santeul, frere de notre Poëte, combattit son sentiment par ces Vers, qu'il envoya le 24. Août 1669. à M. l'Abbé de Chavigni depuis Evêque de Troyes; & ensuite du Conseil de Regence établi en 1715. Cette Piece a paru en 1670. & 1694.

(*a*) *Claude* de Santeul nâquit à Paris le 3. Fevrier 1628. & mourut en cette Ville le 29. Septembre 1684. âgé de 56. ans & 8. mois, & fut enterré dans le Cimetiere de l'Eglise de S. Jacques du Haut-Pas.

Parnassi pro monte, Sion se sanctior offert,
Ardet adhuc puro Numinis igne Sion.
Mons sacer ille tulit meliori numine Vates,
Vates qui falsos increpuêre Deos.
Relligio melior postquam caput extulit astris,
Æternum imperium, quà patet Orbis, habet.
Se mundo Deus asseruit, Deus ille deorum,
Omnia supremis temperat arbitriis.
Unus hic insanos potis est componere fluctus,
Unus & iratis imperitare Notis.
Hic ille est, celso qui summus ab æthere, terris
Disjicit haud segni flammea tela manu.
Ille etiam totum subiens tremefecit Avernum,
Ultor ubi æterno se probat igne Deum.
Et quæsitor habet sortésque, & fata nocentûm
Nec Minos urnam, nec Rhadamante moves.
Qui mare, qui terras, ter magnus & astra gubernat,
Tergimini ridet ludicra regna Jovis.
Ille ubi, quo tumidum graderis Neptune per æquor,
Currus? ubi ille, moves quo freta magna, tridens?
Vane Deûm genitor, tua nunc ubi fulmina? ubi illæ
Nostra, quibus plectis crimina, Pluto, faces?
Illa rudes quondam populos figmenta movebant:
Vix ea nunc pueros credula corda, movent.
Ridiculis conficta jocis (ignosce Vetustas,)
Nec speciem Veri, nec decus artis habent.
Molle, quis in truncum, nisi trunco duriòr ipso,
Virginis immeritæ vertere corpus amet?
Phœbus amat, Phœbum virgo deludit amantem,
Et fugit, & supplex à patre poscit opem.
Mollia corticibus durantur membra puellæ,
Hoc pretium, Daphne, virginitatis habes!
Callidus in pluvium descendit Juppiter aurum;
Scilicet illa decent splendida furta Jovem!
Quis ferat, emoto quando ruit æquore puppes
Una Jovis conjux, & Jovis una soror?
Cui Mars non moveat risum deprensus adulter,
Nudaque, qualis erat, compede vincta Venus,
O Divos, impunè quibus peccare potestas!
Non aliâ Dominos se ratione probant.

Relliquias

Relliquias veterum infames, hæc monstra, Poëtæ,
Intempestivis ne revocate jocis.
Si Christo nascente silent oracula, quid vos
Ereptos alio redditis ore sonos?
Usque adeóne levis vos Fabula pascit inanes?
Vos inopes rerum Fabula ditat inops?
O utinam prisci remearent lucis in auras!
Riderent ipsos, quos coluêre, Deos
Prima hæc cura foret Regi, sua sceptra supremo
Asserere, atque uni ponere templa Deo.
Ergo sacra nova mutent jam Carmina Leges,
Et suus antiquis præripiatur honos.
Nos ratio una regat, nec iniqua exempla moremur:
Priscorum, prisci desipuêre sibi.
Dìs sinè servabit suetum Natura tenorem,
Nec minùs immensas proferet orbis opes.
Vos culti sinè Pomonâ florebitis horti,
Floribus accedet, te sinè, Flora, decor.
Pallebunt Violæ ficto sinè crimine Phœbi,
Nativo insignes flore rubete Rosæ.
Candida virgineum referant intacta pudorem
Lilia, non vanæ candida lacte Deæ.
Hesperidum valeant horti, vigilataque poma,
Se satis ipse suo flore coronat ager.
Nec jam ego te validâ timeam violare bipenni,
Fatidico frustra Quercus amata Jovi.
Dum cantu strepit omne nemus, referam-ne volucres,
Ob veteres rixas jam sua fata queri?
Ecquid Hamadryades sylvis, quid Najades undis?
Sylva satis donis, & placet unda suis.
Et salient fontes, etsi sub fontibus imis
Nympharum amplexu non teneatur Hylas.
Quisquis es, oblectant fictæ quem carmine Nymphæ,
Nescio quis demens pectore vivit amor.
Ludicra nam molles animos demulcet imago,
Dum placet umbra minùs, quàm simulata Dryas.
Inde mali labes, hinc Vatum insana libido,
Immiscens teneris blanda venena modis.
Non tamen obvia verba, & inania nomina laudem;
Permittam ingenio quò decet ire meo.

Externos vultus nudis affingere rebus
  Nil dubitem, atque aptis res animare modis.
Bella cano; veniat piceâ Discordia tædâ,
  Non bellatores ducat in arma Deos.
Aptentur pennæ ventis, Famæ oraque centum,
  Centum urbes totidem personet illa tubis.
Exultent læto montes & flumina plausu,
  Inter saxa mihi garriat unda loquax.
Et gemment vites, & pratis rideat herba,
  Quásque æther hausit terra reposcat aquas;
Non unâ rerum splendescit imagine carmen,
  Sæpè ambit proprio nomina mota loco.
Parciùs illa quidem frænanda licentia Vatum;
  Affectant aurâ liberiore frui.
Hanc sed enim observent legem, ne pulsa reducant
  Numina, nil falsâ relligione tegant.
Non ideò incipiet retrò sublapsa referri
  Res Vatum, hoc damno carminis auctus honos.
Naturæ speciem mendax obscurat imago;
  Aut vera, aut veris fac propiora canas.
Virgo verecundos tenui velamine vultus
  Celat, & hinc blando gratior ore nitet.
Sic pulchrum pulchro Verum celabis amictu;
  Auro inclusa micat splendida gemma suo.
At veros licet è fictis exprimere sensus,
  Et jam subductâ grandia nube patent.
Scilicet is Vatum labor est; ut seria ludis
  Turpibus involvant, dedecorentque jocis!
Quid faciant miseri, si non cantetur Apollo,
  Pierii colles, Pieridésque Deæ?
Tum demum applaudunt sibi, si rationis egentes
  Obtrudant cantus, & sine mente sonos.
Ah! potiùs sit mœstum, sit miserabile carmen,
  Lectori & fesso tædia mille ferat.
Sed majora Deus præbet spectacula, quàm quæ
  Insanis Error fingit imaginibus.
Et quid non poteris? fœcundum concute pectus,
  O Vates, pulchri semina pectus habet.
Inspice res intus, mille argumenta ministrant,
  Magnaque vel minimis gratia rebus inest.

Quidquid sincerum menti Sapientia dictat,
Id sequere adnitens, hanc venerare ducem.
Et veneres linguæ, nec longè quære leporem,
Ultrò quæsitus promicat ipse lepos:
Sublime ingenium fucum fastidit, & umbras,
Nativis gaudet luxuriare bonis.
O si Naturæ nossent mysteria Vates!
Ingenuâ simplex cresceret arte labor.

A MONSIEUR L'ABBE' DE CHAVIGNY CONTRE LES FABLES,

Traduction par M. L B R.

C I V.

Fictions bourrues & mal digerées des anciens Poëtes, Dieux & Déesses, retirez-vous; nous vous avons soufferts trop long-tems; cet Apollon tant de fois rebattu, & ces Muses si souvent & si vainement invoquées, ne seront jamais pour moi que des divinitez sourdes & muettes. Ces sottises étoient bonnes aux Poëtes du tems passé, qui en faisoient une partie de leur Religion: mais pour nous qu'un autre esprit anime, nous ne les devons plus regarder que comme de pures niaiseries, & il nous faut suivre d'autres routes. La raison toute seule doit être notre guide, & nous ne devons pas regarder les erreurs des Anciens comme des exemples, mais comme des écueils.

Si j'ai besoin d'une lumiere pour éclairer mon esprit, & d'un feu pour l'échaufer, Jesus-Christ qui est la splendeur éternelle du Pere, sera mon flambeau; & l'Esprit saint qui est une source de chaleur, m'embrasera de ses flâmes.

Au lieu des neuf Muses j'invoquerai les neuf Chœurs

des Anges; & ces Esprits bienheureux mêlant leurs accords aux accords de ma lyre, donneront à mes vers une douceur celeste & incomparable.

Une montagne plus sainte & plus belle que celle du Parnasse s'offre à mes yeux; si on conserve encore un feu très-pur, & des restes augustes du Dieu qu'il a autrefois consacrée par sa présence. Les Palmes qui parent sa cime, valent mieux que tous les Lauriers du Parnasse, & peuvent couronner un Poëte bien plus noblement & plus glorieusement. Veut-on prendre son vol plus haut, & s'élever jusques dans les nues? le chemin du Ciel y est tout marqué, & l'on y voit encore, les traces d'un Dieu qui y est monté. Ce Mont illustre a porté des Poëtes d'un bien plus grand prix que ceux de Thessalie, des Poëtes qui se sont moquez des Dieux, & n'en ont pas fait pour cela des vers moins divins. Qu'Homére auroit été heureux, s'il eût connu le mont de Sion! sans doute qu'il eût été épris de ses beautés; ses vers ne seroient pas remplis de tant de folles divinités que nous les voyons; & la majesté d'un Dieu seul & véritable les auroit rendus bien plus majestueux.

Une Religion nouvelle & meilleure s'est élevée sur les ruines de l'ancienne, & s'est répandue par toute la terre. L'on ne connoît plus maintenant qu'un Dieu tout-puissant, qui regne dans le Ciel; il n'y a plus que lui qui lance le tonnerre. Pauvre Jupiter, te voilà desarmé, & ces foudres dont tu faisois autrefois tant de bruit, sont tombées sur ta tête. Où est maintenant le char & le trident de Neptune, & Neptune lui même? la mer l'a englouti dans ses eaux, & de son thrône a fait son sepulcre. C'est Jesus-Christ qui est le Maître des vents & des tempêtes, & c'est lui qui les arrête & les fait taire d'une seule parole. N'est-ce pas encore le même Dieu qui donne à la terre sa chaleur & sa fecondité, & qui fait tomber à propos les pluyes douces & les rosées? L'air ne le doit-il pas aussi reconnoître pour son Souverain, depuis qu'il l'a honoré de sa présence, & en a traversé toutes les regions avec un corps glorieux & ressuscité? Que Junon donc ne se montre plus, & s'évanouisse en l'élement qui faisoit son Empire; & que Cerés se cache de honte dans les entrail-

les de la terre. L'Enfer, dont le souvenir seul fait trembler les coupables, trembla jusques dans ses fondemens lorsqu'un Dieu homme alla s'y faire reconnoître : & Pluton & Rhadamante, souffrent à leur tour les supplices qu'ils ont fait souffrir aux autres.

Ne faites donc plus revivre mal à propos dans vos vers ces restes infames de l'Antiquité. Les Dieux-mêmes se taisent à la naissance d'un Dieu Enfant ; pourquoi leur voulez-vous rendre la voix qu'ils ont perdue ? Si l'on pouvoit rappeller des Enfers les Poëtes anciens, ils seroient les premiers à detester les Dieux qu'ils ont adorés, & à rendre à Dieu l'empire & la gloire qu'ils lui ont ravie.

Ils condamneroient toutes ces fables, & se serviroient d'ornemens plus solides & plus convenables. C'est pourquoi si vous me voulez croire, comme les choses ont changé, changez aussi la maniere de les dire, & laissez-là toutes ces vieilles & grotesques décorations de théatre. Qui oseroit maintenant métamorphoser une fille en un tronc d'arbre, à moins que de s'exposer à passer pour plus stupide que ce tronc-même ? Encore si ces fables étoient ingenieuses, ce seroit quelque chose, on se consoleroit de la perte qu'on y fait de la verité ; mais elles sont ordinairement si grossieres, qu'elles n'ont ni le solide de la verité, ni la grace de l'invention. Apollon aime une fille, cette fille s'enfuit, & se voyant pressée, implore le secours des Dieux, & aussi tôt l'on voit ses membres délicats se durcir en écorce d'arbre. Ne voilà-t-il pas une fille bien exaucée & bien récompensée de sa vertu ? Et que les Poëtes ne craignent point que la Nature change son cours ordinaire, si l'on vient à ôter ces Divinités : toutes les choses ne laisseront pas d'aller bien sans cela, les Jardins bien entretenus seront verds & fleuris sans Pomone ; & il n'est pas besoin de Flore pour donner aux fleurs leur fraicheur & leur beauté.

Les violetes seront pâles sans faire commettre un crime à Apollon, & la Nature toute seule donnera aux Roses leur odeur & leur incarnat. Que le soleil répande ses rayons sur l'Anemone, & qu'elle reçoive une pluie douce & chaude ; faudra-t-il encore pour la rendre plus

belle, qu'elle ſoit teinte du ſang d'un jeune amant ? Les lis ſeront toûjours plus ſuperbement vêtus que les Rois dans toute leur gloire, quand les ſources de lait de Junon feroient ſechées. Qu'ai-je affaire lorſque j'entens gazouiller un Roſſignol, de m'aller imaginer que c'eſt une fille qui ſe plaint d'un affront qu'elle a reçu ; comme ſi les roulemens de voix de cet oiſeau ne ſuffiſoient pas tous ſeuls pour me charmer ? Que je prens de plaiſir à voir ces beaux jets d'eau, & ces caſcades qui tombent par bonds, quoique je ne ſonge pas ſeulement à Hylas ? Les Agneaux ne laiſſeront pas de bondir ſur l'herbe, & de brouter le gazon verd, bien qu'ils n'ayent plus avec eux les Faunes ni le Dieu Pan. Et enfin ne mettez ni Dryades dans les forêts, ni Naïades dans les eaux ; les eaux & les Forêts en ſeront-elles moins agreables ? Mais ce qui fait qu'on eſt bien-aiſe de ſe repréſenter des Nymphes dans les bois ou dans les fleuves, c'eſt que l'eſprit ſe plaît naturellement à ces ſortes d'images qui flatent les ſens, & que les voluptueux aiment à ſe figurer ou une Venus, ou des Déeſſes, à qui l'imagination donne toutes les douleurs qu'elle veut. Otez cela, & vous ne trouverez plus dans ces fictions, que des paroles qui ne ſignifient rien. Pour moi je ne paye pas de mots qui n'ont qu'un ſon vain, je demande des choſes. Ce n'eſt pas néanmoins qu'on ne puiſſe animer les choſes mortes, & leur donner du mouvement. Quand je décrirai les préparatifs d'une guerre, je ferai fort bien venir la diſcorde aux crins de Serpens, une torche de poix fumante à la main. On peut quelquefois ſuivre les ſaillies de ſon eſprit ; mais auſſi il faut que ces ſaillies demeurent toujours dans les bornes de la bienſéance. Donnez des aîles aux vents, à la bonne heure, & cent bouches à la renommée ; car les aîles ſiéent bien aux vents, & la renommée qui eſt cauſeuſe eſt ravie d'avoir bien des bouches. Que les croupes des montagnes bondiſſent de joye, ſi vous voulez ; que les fleuves donnent des ſignes d'allegreſſe ; & qu'un champ bien émaillé de fleurs en devienne tout fier. Appellez diamans les boutons de la vigne, dites que la campagne eſt riante, & faites demander au Ciel la pluye à une terre ſeche & alterée ; car l'eſprit ſe plaît à ces vives images des choſes,

& aime qu'on les lui mette sous les yeux. Je sçai que les Poëtes ont plus de licence que les autres, & qu'ils sont bien-aises de respirer un air plus libre ; mais cette licence ne doit pas être effrenée, & ils ne s'en doivent pas servir pour nous ramener des Divinités que la superstition des Payens a introduites, & que nôtre Religion a abolies.

Et bien loin que la Poësie y perde quelque chose, elle y gagnera beaucoup au contraire, puisque la perte de ce qui est faux n'est pas considerable, n'y ayant rien de beau que ce qui est vrai. Il est veritable néanmoins que ceux-là ressentiront plus cette perte, qui ne se soutiennent que par la fable. Car qu'auroient-ils à nous dire, s'ils ne nous parloient d'Apollon, des Muses, ou du Permesse ; & cependant ils s'applaudissent de ces niaiseries, & sont bien glorieux quand ils ont fait des vers qui ont beaucoup de son & de cadence, mais qui n'ont que cela, & où l'on ne sçauroit trouver un grain de sel, ni rien qui satisfasse l'esprit & la raison. Mais, disent-ils, ces fables couvrent de grandes verités, & enferment sous leur écorce des choses extremement utiles & de belles leçons. Et quand cela seroit, est-il permis de donner à la Vertu le masque du Vice, & de la mettre sous des figures honteuses qui la deshonorent ? Il faut avoir du respect pour la verité, & ne la parer que d'ornemens honnêtes & convenables. Il ne faut pas habiller une honnête fille comme une courtisanne ; car ce seroit faire tort tout ensemble à sa beauté & à sa modestie, sa modestie ne faisant pas une des moindres parties de sa beauté.

Je sçai bien pourtant que les Poëtes s'éleveront contre moi, & qu'ils crieront que de leur ôter la fable, c'est leur ôter tout le plus beau de leur bien ; mais je n'ai point d'autre réponse à leur faire, sinon que s'ils ne trouvent rien pour supléer à cette perte, il vaut mieux qu'ils se taisent, & qu'ils prennent une bêche ou une épée. Mais il ne faut point qu'ils se desesperent, ils trouveront bien d'autres ornemens que ceux-là. S'ils veulent se donner la peine de se consulter eux-mêmes, ils découvriront en eux les semences de la veritable beauté. Tout ce qui est vrai & solide, est beau aussi quand on a l'adresse de le dire à propos ; & les plus petites choses ont de gran-

des graces lorsqu'on sçait les developer & les mettre dans un beau jour. Un esprit élevé méprise tout ce qui est fardé & déguisé, & ne se contente que des beautés naturelles. O si les Poëtes pouvoient pénétrer dans tous les replis de la nature, qu'ils trouveroient de richesses qui les payeroient bien de leur travail ! car elle a des ressources inépuisables à qui la connoît bien ; au lieu que la fable est gueuse & miserable.

---

* PAULO PELLISSONI FONTANERIO.

Quòd abjuratis Musis profanis, Hymnos de divinis rebus scribendos proposuerit, & proponendo inspiraverit.

C V.

SEu pro conciliis te regia detinet Aula,
Seu, quò bella vocant, Regem comitaris euntem,
Huc ades, & sacris facilem da cantibus aurem,
FONTANERI, humiles interdum desere terras.
Illud opus, fausto quod te duce prodit in auras,
Jure tuum, læto, quo nos olim, accipe vultu.
Fors erit, ex nostro, ut veniat tibi carmine nomen.

* M. de Santeul avoue ici que son frere soutient la meilleure cause.

Plusieurs grands hommes tâchérent de déterminer Monsieur de Santeul à quitter la Poësie prophane, pour s'appliquer uniquement aux Hymnes sacrées : entr'autres M. Pellisson, le P. de Monchy de l'Oratoire, & M. Bossuet Evêque de Meaux. Aussi voyons nous que dès le premier Recueil qu'il donna de ses Hymnes en 1685. il en témoigna sa reconnoissance à M. Pelisson auquel il les dédia par ces Vers.

J'ai mis apres cette Piece les Vers que Messieurs D. G. Curé de S. Landri, & Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & M. Langlet ancien Professeur Royal d'Eloquence, & Recteur de l'Université, ont adressez à ce sujet à notre Poëte.

Suadebat

Hactenus incautum juvenem me luserat error,
Diique Deæque omnes, tot ludicra Numina vatum,
Relliquiæ veterum infames, & monstra pudenda.
Vana superstitio pulchris illapsa tenebat
Pectus imaginibus, sensimque assuescere Falso
Suadebat; dulci ah! nimiùm mens pota veneno.
Famæ avidus Juvenis, laudumque cupidine captus,
Ibam quò Musæ, quò tu me Phœbe vocabas.
Demens, qui Veri non justo incensus amore.
Nescio quid captans nugarum, insanâ sequebar.
Qualis deprênsus densâ sub nocte viator,
Incertusque viæ: volitans si fortè per auras
Accensus vapor, & fallax illuxerit ignis.
Exilit, & vanâ delusus imagine lucis,
Sponte ducem sequitur, tuto pede calcat apertum
Quod sibi fingit iter: misero placet error eunti.
Nî caveat, subitoque premens vestigia sistat,
Præcipitet se-se medios male-cautus in amnes.
Haud aliter præceps ultro in mea damna ruebam,
Cùm bonus occurris, longisque erroribus actum,
Proponens meliora, paternâ mente reducis.
Pone, inquis, falsas Musarum & Apollinis artes.
Sat Musis Phœboque datum, juvenilibus annis
Ludi conveniunt, his & sua gloria ludis.
Sed plenos postquam jam vir compleveris annos,
Te majora vocant, simul omnes ordine longo
Monstrans cœlicolas, totum mihi pandis Olympum.
Hìc aderant spectandi ostro, vultúque verendi
Præcones duodeni, olim qui funere tempto
Mille tubis terras Christum insonuêre per omnes.
Hos juxta, fusi quæ purpura sanguinis ornat
Vulneribus veneranda suis, palmisque superba
Agmina, diræ suæ cædis monumenta gerebant.
Non procul hinc formâ insignes, teneræque puellæ,
Quas Christus sacro sibi fœdere junxit amantes,
Omnes virgineis ornatæ tempora vittis.
Stabant magnanimo & quæ virginitatis amore,
Sexum ultra, immanes non expavêre tyrannos;
Parte aliâ vidi ingentem splendescere turmam,

Et qui per longos vitam traxêre dolores,
Quique diu flentes specubus latuêre sub altis,
Omnibus ignoti terris; matresque, nurusque,
Et pueri, canique senes, confusaque turba.
Ponè sequebantur. Tacitus dum singula lustro.
Tantarum hærebam stupefactus imagine rerum.
Vidi gemmifero cinctos diademate frontem,
Vidi Pontifices, longè omnes ante micabant
Vestibus in sacris, Numen toto ore ferentes,
Ausi pro populo, circum fumantibus aris.
Æterno libare Patri, paterisque receptum,
Qui facit esse Deos, divinum haurire cruorem.
Nec-non & radiis, & in aureâ luce corusci,
Qui nisu audaci, vel adhuc mortalibus oris,
Divinæ intrarunt penitus sacraria mentis.
Hi fuerint deinceps, qui te & tua carmina poscant
Magnanimi Proceres, hic te labor, hæc pia cura,
Hoc te poscit opus; si quæ te gloria tangat,
Si quis honos, ne te eximio furare labori.
His Vatem urgebas dictis, tum pectore sensi
Ardorem impressum, magnamque ad carmina mentem.
Continuò rapidis totus super æthera pennis
Ecce feror, tunc visa mihi decrescere tellus,
Et fugere ex oculis, nec jam mens se capit intus
Obruta terrificis splendoribus: intima totum
Pectus inundavit, torrentis more, voluptas.
Qualis eram! vis intus agit, tum effundere versus
Afflatos meliore Deo. Mihi quisque piorum
Facta renarrabat memorans, monstrabat honores
Promeritos, pœnasque omnes, dum vita manebat,
Tot verâ exhaustos pro Relligione labores:
Fulgebat partâ donatus quisque coronâ.
Longè aberant positis Mendacia turpia larvis,
Et stolidi Errores, & quidquid adultera Veri
Fabula commentis in credula pectora mittit;
Quin etiam pannosa, rudis, mendaxque Vetustas
Ostentans canos, rugasque in fronte seniles
Nequicquam, puros divini ad luminis ignes
Victa recedebat laceris inglorìa chartis.
Scribebam interea præclaram ex ordine gentem,

Me cœlo affixum tantus labor iste tenebat,
Et prope divinum, mutatâ sorte, Poëtam.
Æmula tum Virtus, pectusque animumque subibat
Et me multa docens, mores pius ipse magister,
Paulatim informabat Amor, mentisque veternum
Sæpius incusans me ad fortia facta vocabat.
Quàm longè mihi dissimilis! me adjungere sacris
Cœtibus ardebam, similesque referre triumphos.
Sic Phœbum & vanas Phœbi ejuravimus artes.
Si quid nunc sapimus, si toto Helicone relicto,
Flumina plena Deo, cœlestesque hausimus undas;
Si sacra carminibus resonant divûm atria nostris,
Illud, Pauli, tuum est, hujus te gloria facti
Justa manet, seris quæ surget major ab annis.
Tu mihi sidereas das primus visere sedes,
Das Superis jungi, vivisque impervia regna
Æthereas peragrare domos, terrisque relictis
Ostensum per iter, jusso super astra volatu
Das divina oculis mortalibus ora tueri.
Et posthac vos vana colam simulachra Deorum!

A MONSIEUR

PELLISSON FONTANIER.

M. de Santeul de S. Victor disant adieu aux Muses profanes, lui dedie ses Hymnes.

Traduction par de la Fosse d'Aubigny.

C V.

Toy qu'un zele assidu dans la paix, dans la guerre,
Attache auprès d'un Roi craint de toute la Terre,
Fai tréve, Pelisson, *à tes emplois divers;*
Et prête ici l'oreille à de sacrez concerts.

A quel autre qu'à Toi puis-je offrir un Ouvrage,
Que, par tes seuls conseils, entreprit mon courage?
Applaudis à l'ardeur qui m'échauffe le sein,
Et prens part aux honneurs d'un si noble dessein.
Jusqu'ici l'on m'a vû, par un abus coupable,
Ne remplir mon esprit que des Dieux de la Fable.
Mille recits pompeux, mille aimables portraits;
A mes yeux enchantez étaloient leurs attraits;
Et ma raison trop foible, au Mensonge livrée,
Erroit, d'un doux poison follement enyvrée.
Jeune alors & brûlant de la soif des honneurs,
J'en cherchois les chemins tracez par les neuf Sœurs,
Et détournant mes pas, des veritez celestes,
Suivois imprudemment des fantômes funestes.
Ainsi le voyageur dans la nuit égaré,
Qui cherchant parmi l'ombre un sentier ignoré,
Voit devant lui marcher une vapeur ardente,
Croit que pour le conduire, un flambeau se presente:
Il le suit aussi-tôt, en rend graces aux Cieux.
Si de justes soupçons ne détrompent ses yeux
S'il ne quitte la route où ce guide l'invite,
Son erreur dans un fleuve enfin le précipite.
De mon égarement telle eût été la fin;
Quand, pour m'en garantir, t'offrant sur mon chemin
Où t'emportent (dis-tu) tes ardeurs temeraires?
C'est trop perdre de soins pour de vaines chimeres.
Quel honneur attends-tu d'un laurier fabuleux?
Un plus solide prix doit attirer tes vœux;
Et pour tirer d'erreur ton ame prévenuë,
Regarde ces objets que j'expose à ta vûë.
A ta voix aussi-tôt je voi les Cieux ouverts.
Là d'un éclat divin & de pourpre couverts,
Sont ces douze Herauts, dont la voix de tonnerre
Jadis du nom de CHRIST *remplit toute la Terre.*
A côté ces Martyrs immolez pour les Cieux,
De leurs blessures même ornez, & glorieux,
Montroient à mes regards & leur palme flotante,
Et l'appareil sanglant de leur mort triomphante.
Près d'eux, parmi les lis, brilloient de mille appas,
Ces Vierges, dont JESUS *fut l'Epoux ici-bas,*

Et ces chastes Beautez, dont le mâle courage
Des Tyrans inhumains osa braver la rage.
Non loin, de vifs rayons paroissoient revêtus,
Ceux dont la vie austere exerça les vertus,
Qui du monde ignorez, en des grottes obscures
En firent leur séjour, leurs lits, leurs sepultures.
J'apperçoi des enfans, des meres, des vieillards,
Et mille objets divers confondent mes regards.
Mais sur-tout je vous vis, je vis sur vos visages
De la Divinité briller autant d'images,
Vous augustes Prelats, vous qui fûtes choisis
Pour offrir au Très-Haut le pur sang de son Fils,
Ce sang dont les vertus dans l'ame se reçoivent,
Et qui transforme en Dieux les hommes qui le boivent.
Et vous, de quel éclat surprîtes-vous mes yeux,
Saints & profonds Docteurs, interpretes des Cieux,
Dont l'ame en sa prison encore retenuë,
Dans les secrets divins a sçû porter la vûë?
Tandis que mes regards parcourent ces objets,
De tes chants (me dis-tu) choisi-là les sujets;
Et si ton cœur aspire à de justes loüanges,
Celebre des Heros celebrez par les Anges.
De ta voix animé, plus prompt que les éclairs,
Je sens qu'un vol soudain m'emporte dans les airs.
A mes yeux étonnez la Terre diminuë;
Et la pompe du Ciel, de près frappant ma vûë,
Remplit mes sens surpris d'une sainte terreur.
Quel torrent de plaisirs, qu'elle noble fureur
Inonda tout ensemble, & transporta mon ame!
Par quels Vers s'exprimoit le zele qui m'enflâme!
Chacun me racontoit ses combats, ses travaux,
Tout ce que pour le Ciel il endura de maux;
Et pour mieux m'exciter à celebrer sa gloire,
Me montroit, me vantoit le prix de sa victoire,
J'oüis alors les cris, qu'en sa noire fureur
Loin du Ciel vainement jettoit l'aveugle Erreur.
La fausse Antiquité, sa complice fidelle,
Versoit des pleurs de rage, & fuyoit avec elle
On voyoit sous leurs pas leurs masques, leurs bandeaux,
Et leurs écrits menteurs épars en cent morceaux,

Ces écrits, où leur plume alterant les matieres,
Aux miracles certains joint des fables grossieres,
Cependant tout charmé des recits que j'entends,
Je réveille des Saints les noms, les faits, les rangs;
Et je sens que pour eux preparant un Ouvrage,
Le feu qui les inspire, éleve mon courage.
Alors l'Amour sacré s'emparant de mon cœur,
Et m'ouvrant les moyens de plaire à mon vainqueur,
Par d'utiles conseils ne cesse de m'instruire,
Et sur leurs pas lui-même il s'offre à me conduire,
O qu'il sçût me toucher! Par quel penible effort
De ces Heros divins j'eusse acheté le sort!
D'Apollon à l'instant j'abjurai l'art funeste
Si donc desabusé, plein d'un transport celeste,
Du profane Parnasse abhorrant les ruisseaux,
Des sources du vrai Dieu j'aime à puiser les eaux;
Si consacrant des Saints la memoire immortelle,
L'Eglise par mes chants leur explique son zele:
Je te dois, PELLISSON, un sort si glorieux.
Par toi, d'un vol rapide enlevé dans les cieux,
J'ai pû d'un œil mortel contempler leurs merveilles,
Et concevoir des chants dignes de tes oreilles.
O pompe! ô gloire extrême! A ces vives clartez
Evanoüissez-vous, fausses Divinitez.

SANTOLIO

SUO D. G. P. S. L. ET D. S.

C V.

NOSTRO lux sacra Præsuli
Lux solemnis adest, quam pia plebs colit:
Quam multæ celebrant preces,
Dictæ ritè tuis carminibus preces.
Festo quid potius die
SANTOLI facies? te precibus quoque
Dignum finge Deo: liber
Aude aulas fugiens temnere PRINCIPUM,

Condæus licet optimus
Condæus decus & gloria Principum,
Et Vatum inter amabiles
Possit pro meritis ponere te choros.
Nec te parva manet fugæ
Merces difficilis: cùm sacra carmina
Mens & lingua canentium
Gratam cœlitibus proferet hostiam,
Quæ tu gaudia senties?
Inter verba cadit lachryma per genas,
Testis lachryma gaudii,
Præsentisque comes lachryma Numinis.
Quin & convivio bonum
Omnes te repetunt assiduâ prece
Et junctæ nuribus matres,
Et mixtus senibus flos juvenum decens.
Adsis lætitiæ dator:
Sic adsit tibi, sic Pieridum chorus.

D. G. Pastor sancti Landerici, & Doctor Sorbonicus.

AD

SANTOLIUM VICTORINUM.

CV.

Santoli Latiæ decus Camœnæ,
Hymnorum optime conditor novorum,
Queis delubra sonant sacra usque & usque,
Et in sæcula cuncta personabunt:
Nunc, nunc tempus adest pio labori
Modum ponere, cùm senecta frontem
Rugis incipit exarare crebris:
Nunc factis opus, & silente plectro,
Nunc ingentia moribus referre
Cœlestûm decora. En tibi caduco
Horæ dura necessitas supremæ

Mortali imminet. Hîc breves morari
Dehinc luces dabitur laborioso,
Et pulchræ tibi laudis appetenti.
Hoc, qui renibus insidet, diesque
Ac noctes malè calculus perurit:
Hoc te, qui tibi mox citus recurret,
Sexagesimus admonet December.
Nam vates simul, & profana turba,
Succedunt tumuli nigrantis umbræ,
Marti debita præda; nec sonoris
Fas testudinis aureæ movere
Immitem fidibus: nec ira summi
Nostro carmine Judicis remittet.
Sed pro carmine, canticisque sacris,
Ibunt, sacra licet cohors Poëtæ
Nunc, & dum supera fruuntur aura,
Ibunt perpetuis chaos per atrum
Damnati, lachrymis, superba fastu
Vano pectora ni domant premendo,
Et ni cœlitibus viam beatis,
Quos cantu vario tulêre ad astra,
Insistunt similem Tibi, mihique
Non unquam revocabilis juventus
Nugis grandibus occupata fluxit,
Dum captamus inanis, & fugacis
Auram gloriolæ, & sequace fumo
Vates pectora pascimur miselli.
Nam fortunam alii, & potentiorum
Quippe munera, gratiamque captant:
At nos munera, gratiamque divûm
Cœlo & divitias petamus alto,
SANTOLI, Latiæ decus Camœnæ,
Hymnorum optime conditor novorum;
Ut cum venerit hora summa nobis,
Accepti domibus poli expetitis,
Mixti & cœlituum choro accinenti,
Deo perpetuum canamus hymnum
Jam sacra, atque cohors beata vates.

LENGLETIUS *antiquus Professor Regius, nu-non Universitatis Rector.*

* R. P. DE MONCHY
Congreg. Orat. D. J. C. Sacerdoti,

Carmen de Tellerio Franciæ Cancellario, legendum mittit.

CVI.

TU mihi, qui Superis Musam sacrare monebas,
Plaude, fidem exolvi: Phœbum ejuravimus aras
Ante ipsas verbis solemnibus, impia Vatum
Numina, laudandi & vanas desuevimus artes.
Jam plenum meliore Deo juvat ire per alta,
Et cœlum peragrare, humilésque relinquere terras.
Si dubitas, nostros quos mitto, perlege versus:
Non ea mortali, Virtuti reddita laus est.

* En 1678. Monsieur de Santeul avoit fait le beau Poëme pour Monsieur le Chancelier le Tellier: en l'envoyant au Pere de Monchy, il lui mande que ce Poëme n'est point contraire au serment qu'il a fait.



*POMONA IN AGRO VERSALLIENSI, QUINTINIO REGIORUM HORTORUM CULTURÆ PRÆFECTO.

CVII.

VERSALII Colles, atque alta Palatia ruris,
Et vitrei Fontes, Rivique, & amœna Fluenta,
Quotquot & hîc habitant, inter tot divitis Aulæ
Regificos luxus, vix rustica Numina, Nymphæ,
Vos etiam non jam indociles cultoribus Horti,
Regales Horti: decus unde, & gloria vestris
Arboribus venit, & cultis nova gratia campis?
(a) QUINTINIO date serta Deæ, ramoque virenti

* Lorsque Monsieur de la Quintinye en 1689, fit imprimer l'instruction pour les Jardins Fruitiers & Potagers, Monsieur de Santeul penetré du service que cet habile homme rendoit à tous les Amateurs du jardinage, voulant lui en marquer sa joye: lui adressa cette Piece.

(a) *Quintinio*] Jean de la Quintinye nâquit près de Poitiers en l'année 1626. Il fit ses études en cette ville au College des Jesuites. Ensuite vint à Paris pour se faire recevoir Avocat. Il étoit naturellement éloquent, & s'acquit beaucoup de réputation dans le Barreau; mais il s'est rendu beaucoup plus recommandable par sa science dans l'Agriculture: nous lui sommes redevables d'une infinité de découvertes qu'il y a faites. Le livre que nous avons de lui sous le titre d'*Instructions pour les jardins fruitiers & potagers* à eu l'approbation de toute l'Europe. Le Roi Louis XIV. instruit de son sçavoir dans l'agriculture l'honora de la charge de Directeur General des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses maisons Royales, qu'il avoit créée en sa faveur. Pourvû de cet emploi il fit augmenter de beaucoup l'ancien potager de Versailles: la beauté des fruits & l'excellence des légumes & des

Vos Nymphæ hortorum doctam præcingite frontem.
Telluris contra ingenium, Solésque malignos,
His florere dedit dudùm infœlicibus hortis.
Fas olli fuerit, quos sevit, carpere ramos,
Dum sub Sole alio LODOICUS ab hoste reportat
Longè alias lauros inimico sanguine tinctas.
VERSALIIS sincera habitant ubi Gaudia campis,
Pomona sterilis dudùm, & sine honore gemebat,
Imprimis dùm cuncta virent, dùm cuncta resurgunt,
Et prisci redeunt ævi melioris honores,
Principe sub tanto: vitio telluris iniquæ
Squallebat radicis egens sine fructibus arbor;
Hic regnare omnes haud æquâ mente ferebat,
Exilio è longo quas Rex revocaverat Artes;
Quòd magis urebat pectus: fas cuique Dearum
Nativas depromere opes, ostendere honores.
Principis ambibant sibi conciliare favorem.
Sola gemens socias inter despecta sorores,
Deserere has sedes, nec-non regalia tecta,
Mente agitat: tanto pudor est se ostendere Regi
Vilem adeò, nudámque opibus, proprioque carentem
Ornatu foliorum, & pulchro frontis honore.
Nam nulli ad pectus, nullique in vertice flores;
Illa suis sine muneribus, sine divitis anni,
Bruviis calathos ægrè monstrabat inanes:
Autumno indignante, & flentibus undique Nymphis.
Anxia, tristis, inops, fœlices transfuga terras
Quærebat, propriis jam tum deserta colonis;
Desperat se posse per alta negotia fessum
Principis oblectare animum, licet omnia tentet,
Tellurem & votis, Divosque imploret agrestes,
Necquicquàm: stat campus iners, dextrámque rebellis
Respuit agricolæ, suus arvis incubat horror.
Ergò qui potuit gentes frænare superbas,
Fluminibus dare jura, levésque attollere in auras.

herbages qu'il y fit produire tion de tous ceux qui le conn-
porta Louis XIV. à faire celui deront.
qui est aujourd'hui l'admira-

Aërium per iter suspensis fluctibus amnes,
Non legem dabit arboribus, nec dura remittet
Hujus ad imperium se-se Natura, benigno
Afflata intuitu? ah! potius mitescere discat,
Atque suas oblita vices ingrata rebelles
Culturæ patiens subigatque, & molliat agros!
Sed quid ego hæc autem? manet, intractabilis illa,
Et placet ipse sibi nativus sedibus horror,
Hæc telluris erat facies miseranda, sine ullo
Cultore & sterilis, sine re, sine nomine Campus,
Hinc Dea Versalio jamdudùm in gloria ruræ
Decedens, alias terras, alia arva petebat;
SANCLOVIOS pede præcipiti properabat in hortos,
Nodo vincta comam, & vestes collecta fluentes.
Cum QUINTINIADES properantem sistit, & arti
Confisus meritos Pomonæ spondet honores.
Versalides plausêre Deæ, festúsque per altos
Rumor iit colles, fore mox regalibus hortis,
Quod non agricolæ, nec speravêre coloni,
Quæsitum regale decus; simul explicat artem,
Divinam plantandi artem: ceu numine plenus.
Re super hortensi memorabat multa, latentes
Primævâ rerum repetens ab origine causas.
Addebat dicenti animos præsentia Regis:
Explorat Terræ ingenium, Soléque, suósque
Astrorum influxus: prudens discriminat agros,
Nam plantis tellus non convenit omnibus una.
Optimus ille locus pomis, hæc optima sedes,
Inter saxa, pyris: citros nécat humida tellus:
Hîc Solem accipiet, cœlóque fruetur aperto,
Et fructus longè meliores proferet arbos:
Gaudebunt illic nati de semine flores;
Paulatim hæc tellus succos dediscet agrestes
Emendata fimo: cultum si dura recuset
Et sterilis nimiùm, & nullâ superabilis arte,
Fundum omnem exhauri, & meliorem suffice terram,
Qua vicinus ager de se nimis uber abundat;
Si quis amor, teneátque tui te gloria ruris,
Non pigeat plenis terram asportare canistris:
Aspera mitescet sensim natura locorum,

Nec se-se agnoscet nativi oblita rigoris.
Sic dabat & leges, sic & præcepta colonis,
Plantandíque modos, & tempora certa docebat:
Quin & adoptivos teneris includere ramos
Arboribus monstrabat: habent sua fœdera plantæ:
Cunctis seminibus vis indita, & indita plantis,
Quâ vel amant jungi, vel fœdera jussa recusant:
Sunt odia arboribus, sunt & quoque mutui amores,
Hæc sociam petit, & plantæ se jungere amanti
Quærit, & oppositis se cœlo attollere fulcris.
Quod facilè observes: dùm crebra perambulat auras,
Et se inclinat amans pendentibus undique ramis,
Ipsa suos prodit, simul & testatur amores.
Illa superba suis, opibus non indiget ullis,
Commendata suo satis & ditissima fructu
Consortem timet, & succos miscêre refûgit.
Hæc tamen advertas: truncum ditabis inertem
Connubio rami alterius, nam sponte dehiscit,
Et vulnus patitur fructûs melioris amore.
Gaudebit sterili nova poma ostendere trunco
Arbor, & ipsa novas jactabit adultera frondes.
Si mendax fundus, mendaci credere fundo,
Ne sata permittas, quæ sub tellure profundâ
Radices altas cæca in penetralia mittat:
Nam tophus scaber aut urens argilla, latensve
Creta nocet sæpè arboribus, quæ sicca negabit
Vitales succos, animæque alimenta fovendæ;
Nec metuenda minùs vitabis scrupea saxa,
Nil humoris habent, paulatim nobilis arbor
Languescet moriens saxosis credita terris;
Sed fibris quæ mordet humum levioribus, omni
Se monstrantem agro, florum plantabis amœnam,
Surgere manè novo quam contemplabere, sylvam.
Hæc pluvii nisi roris eget, facilíque labore
Crescet & innato mulcebit odore colonum.
Hæc præcepta memor servaveris, omnia cedent
Agricolæ, lætis accedet copia campis,
Et sterilis nuper jam se mirabitur hortus.
Addiderat majora, sed hæc præcepta ferentem
Abrumpit Lodoicus; & illum præficit hortis,

Illum adeò insignem, cui se natura videndam
Omnino exhibuit, nondum intellecta colonis.
Regales ubi QUINTINIUS circumspicit agros,
Qui dudum ingratis regionibus insidet Horror,
In Lybiæ montes, loca dura, & inhospita saxa
Secessit; nova tunc facies fœlicibus hortis:
Quin etiam sentit tellus inarata colonum,
Et regale solum hoc uno cultore superbit:
Hinc dubium est, an præclaræ pluis debeat arti,
Quàm natura sibi: usque adeo labor utilis arvis.
Hic hyemes nil juris habent; læta omnia, læta
Vernat humus, pulchris se ostentat fructibus arbor,
Seque ornant variis depicti floribus agri;
Sunt silvæ ingentes, sunt & nemora alta, recessúsque
Umbriferi, insanæ loca tuta tumultibus Aulæ.
Versaliis visa hinc Pomona ferrcior arvis,
Florigerum caput attollens, calathísque tumentes
Ostentans natos è fundo divite fructus,
Regales inter par Nympha incedere Nymphas.

---

*A MONSIEUR DE LA QUINTINYE, SUR SON LIVRE

De l'Instruction des Jardins Fruitiers & Potagers.

M. PERRAULT, de l'Academie Françoise.

IDYLLE.

CVII.

PENDANT *que vous chantez les Héros de la Guerre,*
Qui font regner la mort, & désolent la Terre,

* Monsieur Perrault à l'occasion de cette Piece, voulant lui-

Souffrez Muses, souffrez, qu'à l'ombre du Repos
Je chante des Jardins le paisible Héros;
Par son heureux travail, par ses soins honorée
De mille nouveaux fruits la Terre s'est parée,
Et devenant feconde au gré de ses désirs,
A charmé tous nos sens de mille doux plaisirs.
Le solide Element, qui soûtient notre vie,
La Terre se plaignoit de n'être plus servie
Que par des hommes vils, par de rustiques mains;
Elle qui vit jadis les plus grands des Romains
Au sortir des Combats, de leurs mains triomphantes
Cultiver avec soin les moindres de ses Plantes:
Elle n'enfantoit plus dans sa triste douleur,
Que des Fruits imparfaits sans force, ou sans couleur;
A peine pour garder ses loix & ses coûtumes,
Donnoit-elle au Printems les plus simples legumes?
Et retenant cachez ses precieux tresors,
Elle ne daignoit plus les produire au dehors.
De son riche Palais, la discrete Nature
Avec joye entendit cet innocent murmure,
Et pour notre bonheur promit de mettre fin
Aux sinistres effets d'un si juste chagrin:
Elle avoit dès long-tems, du sage QUINTINYE
Formé pour les Jardins l'admirable génie,
Et versé dans son sein les dons qu'elle départ,
Quand elle veut qu'un homme excelle dans son Art:
L'esprit qu'il reçût d'Elle, ouvert sur toutes choses
Ne voyoit point d'effets sans en chercher les causes:
Avec un soin exact il avoit medité
Tout ce qu'a jamais sçû la docte Antiquité,
Tout ce qu'a recueilli la longue Experience,
Enfin rien ne manquoit à sa vaste science,
Que de voir la Nature encore de plus près
Et d'en bien penetrer les plus rares secrets.
Un jour que vers le soir pressé de lassitude,
Et les sens épuisez de travail & d'étude,
Il se laissa surprendre aux charmes du repos,
Sur un lit de gazon, qui s'offrit à propos:

cet notre Poëte, dont il emprunta les pensées, fit celle-ci.

A peine à la faveur du frais, & du silence
Souffroit-il du sommeil la douce violence,
Que d'un vol insensible il se vit transporté
Dans un vaste Palais d'admirable beauté,
L'ouvrage & le sejour de la sage Nature,
Dont l'ordre négligé, dont la simple structure
Avoient plus de grandeur, avoient plus d'agrémens
Que n'en eût jamais l'Art, ni tous ses ornemens.
Il voit, que de ces lieux l'agissante Maîtresse
N'y sçauroit endurer la sterile Paresse.
Là dans un reduit sombre, où par des longs travaux
Avec l'aide du Tems se forgent les Métaux,
Il observe étonné, que de la même argile,
Dont notre feu mortel fait un vase fragile,
Le feu de la Nature, inimitable Agent,
Forme comme il lui plaît, de l'or ou de l'argent;
Dans un Antre voisin il contemple, il admire
Les principes cachez de tout ce qui respire,
Les atomes subtils, dont les corps sont formez,
Et les Reßorts vivans, dont ils sont animez;
Mais se laissant aller à l'ardeur qui l'emporte,
Il passe aux Vegetaux, pour voir de quelle sorte
Dans son travail secret la Nature conduit
L'admirable progrez de la Plante & du Fruit:
Il remarque attentif, que l'ouvrage commence
Par humecter long-tems la fertile semence,
Que grossißant toujours elle vient à crever,
Pour dégager le germe, & le faire lever;
Que ce germe, au travers de ses fibres menues
Offre cent petits trous, comme autant d'avenues;
Où les sucs, & les sels reconnus pour amis
Sont dans leur tendre sein uniquement admis:
Il voit que de ces sucs de differente force
L'un se façonne en bois, l'autre devient écorce,
Et qu'en suivant toujours la forme des conduits,
Les uns font le feuillage, & les autres les Fruits.
Il s'instruisoit ainsi plein d'une joye extrême,
Quand parut à ses yeux la Nature elle-même
Avec tous les appas, & tous les agrémens,
Qu'elle laisse entrevoir aux yeux de ses amans;

A cultiver son Art flateuse elle l'exhorte,
Et pour l'encourager lui parle de la sorte.
Peut-être qu'ébloui de l'éclat sans pareil,
Qui s'épanche en tous lieux du Globe du Soleil,
Tu penses qu'il n'est rien dans l'enceinte du monde
Qui ne doive son être à sa clarté feconde;
La Terre dans son sein renferme d'autres feux
Non moins forts & puissans, quoique moins lumineux,
Dont les sombres chaleurs plus douces & plus lentes
Sont l'amour, le soûtien, & la force des plantes.
Ces deux feux differens, en joignant leur pouvoir,
Font tout croître, & germer, font tout vivre & mouvoir.
Il est encor un feu vil, abjet, méprisable,
Né du sale rebut d'une rustique étable,
Mais qui rempli de sucs, & de sels précieux
Fait seul plus que la Terre & le Flambeau des Cieux:
Par son heureux secours, joint à ton industrie,
Tu peux cueillir des fruits au sein de ta Patrie
Plus doux, plus savoureux, plus fins, plus délicats,
Que ceux où le Soleil dans les plus beaux Climats
Aura, pendant le cours de sa longue carrierre,
Répandu tous ses feux, & toute sa lumiere.
De l'Art que tu chéris, le secret souverain
Est de se bien poster, & sur un bon terrain:
Il faut connoître encor, comment l'Arbre prend vie,
Comment il se nourrit, comment il fructifie,
Quelle vertu l'anime, & si diversement
A tout, sans se peiner, donne le mouvement.
Dans l'endroit où le tronc se joint à la racine,
L'ame fait sa demeure, & prend son origine.
Lorsque l'Hyver répand sa neige, & ses frimats;
Elle quitte la tige & descend en embas,
Où sage elle travaille à pousser de ses souches
De nouveaux rejettons, qui comme autant de bouches
Attirent l'aliment, & forment la liqueur,
Qui de l'Arbre au Printems fait toute la vigueur,
Qui ranime en montant son tronc & ses branchages,
Et le couronne enfin de Fruits, & de Feuillages:
Ainsi c'est un abus de ne pas retrancher
Ces menus filamens, où l'on n'ose toucher;

Dès qu'ils ont vû le jour, aussi-tôt ils périssent,
Et dans terre enfouis se séchent, se moisissent,
Infectent ce qui vit. Loin que l'Arbre par eux
En repousse des jets plus sains, plus vigoureux,
Il en sent devenir ses forces languissantes,
Et ne prend d'aliment qu'aux racines naissantes.
Tes Peres peu sçavans se sont encor trompez
Dans l'Art dont les rameaux veulent être coupez;
Quand du milieu de l'Arbre une branche nouvelle
S'élevoit fierement grosse, luisante & belle.
Elle étoit conservée, & charmé de l'avoir
L'ignorant Jardinier y mettoit son espoir.
Il faut jetter à bas cette jeune insolente,
Qui prend pour se nourrir tout le suc de la plante:
Ce suc; dès qu'on la coupe, aussi-tôt rabatu
Aux branches d'alentour partage sa vertu,
Repare abondamment leurs forces presque éteintes,
Et grossit tous les Fruits, dont elles sont enceintes.
Je ne pourrois nombrer les abus differens,
Où de mille façons tombent les ignorans:
Le Tems & mes leçons te les feront paroître,
Des Arbres cependant travaille à bien connoître
Tous les temperamens, & toutes les humeurs,
Leurs chagrins, leurs desirs, leur langage, leurs mœurs.
Il faut qu'à demi mot un Jardinier entende
Ce que dans ses besoins un Arbre lui demande:
Sa tige, ses rameaux, ses feuilles, sa couleur
Lui témoignent assez sa joye, ou sa douleur.
Si dans ces lieux sacrez j'ai voulu te conduire,
Si moi-même je prens la peine de t'instruire,
Et de te découvrir tant de secrets divers,
Tu dois en rendre grace au Maître que tu sers:
Ce Prince est mon amour, c'est mon parfait ouvrage,
Sa bonté, sa valeur, sa force, son courage,
Et tous mes plus grands dons, qu'en lui j'ai ramassez;
Ainsi j'ai fait vingt Héros dans les siécles passez.
J'ai pris le même soin de sa Race immortelle,
Dont j'ai formé les traits sur le même modelle:
Pour l'honneur de ses jours j'ai dans tous les talens
Fait naître en mille endroits des hommes excellens.

D'éloquens Orateurs, d'ingenieux Poëtes,
De ses faits éclatans, fideles interprêtes;
Des Peintres, dont tel est le charme du pinceau,
Des Sculpteurs, dont telle est l'adresse du ciseau,
Que j'ai peine moi-même, en voyant leur ouvrage
A me bien démêler d'aveque mon image.
Je veux que le bel Art, qui cause tous tes soins
Leur dispute la palme, & n'excelle pas moins:
Quand suivi de sa Cour, & couronné de gloire
LOUIS *en descendant du char de la Victoire,*
Viendra se délaßer, après mille dangers,
Dans les longs promenoirs de ses riches Vergers,
Il faut que de beaux Fruits en tous tems soient couvertes
De tes Arbres feconds les branches toûjours vertes,
Puisqu'en toutes saisons suivi de ses Guerriers
Dans le beau Champ de Mars il cueille des Lauriers.
Ainsi la QUINTINYE *apprit de la Nature*
Des utiles Jardins l'agréable Culture:
De-là tant de beaux Fruits, de-là nous sont venus
Tant d'Arbres excellens autrefois inconnus,
Ou qui ne se plaisoient qu'aux plus lointaines Terres;
De-là viennent encor ces admirables Serres,
Où les Arbres choisis, qu'on enferme dedans,
Sous un calme éternel sont toûjours abondans.
Chez lui, quand l'Aquilon de ses froides haleines
Fixoit le cours des eaux, & durcissoit les plaines
Dans l'enclos soûterrain de ces tiedes réduits
De l'Eté, de l'Automne on trouvoit tous les fruits,
On trouvoit du Printems toutes les fleurs écloses,
Et l'Hyver au milieu des Fraises, & des Roses,
Auroit crû n'être plus au nombre des Saisons,
Si dehors il n'eût vû sa neige, & ses glaçons.
Mais quand au Renouveau la diligente Aurore
Redoroit dans nos prés les richesses de Flore,
Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler sous les Zephirs les sillons ondoyans,
Ou quand sur les côteaux, le vigoureux Automne,
Etalloit les raisins, dont Bacchus se couronne:
Quel plaisir fut de voir les Jardins pleins de fruits
Cultivez de sa main, par ses ordres conduits,

De voir les grands Vergers du superbe Versailles,
Ses fertiles quarrez, ses fertiles murailles,
Où d'un soin sans égal Pomone tous les ans
Elle-même attachoit ses plus riches presens.
Là brilloit le teint vif des Pêches empourprées,
Ici le riche émail des Prunes diaprées:
Là, des rouges Pavis le duvet délicat;
Ici, le jaune ambré du roußâtre Muscat;
Tous fruits, dont l'œil sans cesse admiroit l'abondance,
La beauté, la grosseur, la discrette ordonnance:
Jamais sur leurs rameaux également chargez
La main si sagement ne les eût arrangez:
Mais c'est peu que notre âge, illustre QUINTINYE,
Ait profité des dons de ton rare génie:
C'est peu que désormais la Terre où tu nâquis,
Jouisse par tes soins de tant de Fruits exquis,
Tu veux avec ta plume agréable & sçavante
Transmettre tes secrets à la race suivante,
Et les faisant passer à nos derniers neveux,
Rendre tous les climats, & tous les tems heureux.
Je te loue, & du Ciel tu n'eûs tant de lumiere,
Que pour en enrichir la Terre toute entiere.



* AD MELDENSIUM EPISCOPUM JAC. BENIGNUM BOSSÜETUM.

RELIGIONI SE EXCUSAT ACCUSATUS, Quòd Pomonæ, cùm de re hortensi scriberet, vocem usurpasset.

POETA CHRISTIANUS.

CVIII.

NOn te deserimus, quam primis hausimus annis,
Relligio, sacri custos sanctissima Veri,
Fida comes, tutela, & pectoris hospita nostri,
Non te deserimus. Raptos tibi nuper honores,
Atque parùm castis violatas cantibus aures.
Conquereris: nostrum ah! permitte refellere crimen,
Si quod inest, & te vel judice dicere causam.
Lusimus, & nuper Pomonam induxit in hortos
Ruris amans, morisque tenax mea Musa vetusti;
Quod scelus hoc nostrum est? quo damnas jure Poëtam?
Non perit inde tuis reverentia debita Sacris.
Conveniunt aliquandò leves post seria ludi,
Inde animos capit, & dulci recreata labore

* Monsieur Bossuet Evêque de Meaux, ou serieusement ou plutôt pour s'égayer fit dés reproches à Monsieur de Santeul à l'occasion de la derniére Piece, & lui dit que c'étoit aller contre la parole qu'il avoit donnée. Aussi tôt M. de Santeul fit cette Piece de Vers qu'il appelloit *son amende honorable*. En tête, il y avoit une Vignette qui representoit l'Evêque de Meaux à la porte de son Eglise le recevant à Penitence. En effet après avoir dans cette Piece rendu toutes les raisons qu'il pouvoit employer pour s'excuser, il finit par la peinture d'une amende honorable & ajoûte une Penitence.

Mens ad opus longè redit acrior ; & sua Musis
Otia sunt : libram interdùm Themis ipsa remittit.
Grandia fulta suâ se majestate tuentur.
Unde times ? primum teneri si floris honorem,
Ludentes circum zephiri mulcentibus alis
Tantisper lædant, imas radicibus altis,
Non ideò avellunt annoso robore quercus.
Non hìc venantûm, feriant qui corda sagittis,
Mollibus in pratis ludet chorus omnis Amorum,
Nec spurci mala furta Jovis, Venerisque nefandæ
Turpia adulteria, & non legitimos Hymenæos
Ægrâ fronte leges ; pura omnia, & omnia sancta
Quæ vel inoffensâ poteris jam cernere mente.
Unde meum crimen, cùm se Natura recludat
Sponte suâ, & gazas hortorum evolvat apertas,
Scribere, & æternis scribendo exponere seclis ?
Sunt sacra Naturæ mysteria, pervia sacris
Vatibus, & calamis non permittenda profanis.
Nec fandi modus est simplex, unusque Poëtis :
Mille artes & mille modos, & mille figuras,
Dantque novos vultus, titulosque & nomina rebus.
Res ita mutatæ sua nomina perdere gaudent,
Sublustrique magis verborum nocte refulgent.
Nonne tui Vates manifestò numine pleni
Increpitant maria ? atque manu dant plaudere magnis
Fluminibus, celsosque jubent descendere Montes,
Et Valles se-se erigere, & gestire superbos
Agnorum iii morem nutanti culmine Colles ?
Quin etiam Nubes, durumque liquescere Cœlum
In pluvios fontes, subitòque rigescere mandant.
Ad nutus properant Morbi, Pestisque, Famesque,
Terribiles visu formæ, & cum falce minaci
Prædatrix, gravis exuviis, atque ossea tota,
Mors truculenta venit, stridensque, equitansque per auras,
Cuncta metit, vastatque suis cum civibus urbes.
Nonne etiam Pueris aptant cœlestibus alas,
Lactea colla, pedesque, manusque, simillima nostris
Oribus ora, sonos addunt, mutisque loquelas ?
Et ludens POMONA tuas malè verberat aures ?
Crediderim simulasse iras, causamque querelæ.

Nec calamos in me lethali armasse veneno.

Tu, quæ mitis amas miserorum ignoscere culpis,
Cur tenuem ob noxam, vatem indignata repellis?
Te non ira decet; capimus tua jura volentes,
Se tibi majestas soliorum, & regia sceptra
Submittunt, pavidi tibi ponunt arma tyranni.
Fulgentem radiis & toto numine cinctam,
Infernæ te acies, te te impia Tartara pallent,
Quin etiam ipse tremens duri dominator Averni,
Ad primos vocis sonitus, caput abdit in antris
Nocte suâ vix tutus: & ipsa impervia telis
Florigeræ Nymphæ vocem turbaris ad unam?

Non tibi fas sine jure queri, servata tot annos
Relligio, tibi thura damus, tibi ponimus aras,
Et tibi mansuetos templorum augemus honores.
Nonne vides, ut pulsa procul tibi cesserit omnis
Barbaries verborum, ut blanda vocabula duris
Successêre sonis? nitor unde & casta venustas,
Quæ te virgo decet, nostris se-se explicat hymnis.
Nil majestati, quâ te super æthera tollis,
Detrahitur, sunt & verbis & rebus honores.
Legitimi puro exultant in carmine sensus.
Qualis nuda, suo quæ gemma accenditur igne,
Quam digitis virgo gestare micantibus ambit,
Ornari egregiâ quamprimùm vellet ab arte;
Aurum opifex addat, peregrinos addat honores,
Illa laborato jam vincta ardebit in auro
Pulchriùs, & veniet laudis pars multa metallo.

Te legit, & relegit; musisque operata juventus
Sinceris sitiens doctrinam è fontibus haurit,
Divinumque bibit pulchræ virtutis amorem.
Nos deceat Vates cœlestem accendere flammam;
Cantibus & nostris ad fortia ducere facta
Egregios juvenes, magnumque in nomen ituros.

Intractabile opus, Romanâ incude subactum,
Mirata est nova Roma, novis se agnovit in hymnis
Roma vetus, mater Latii, custosque aitoris.
Non est unde tuis dicar nunc transfuga castris.

Ante tuas, memini, Phœbum ejuravimus aras,
Indecores nugas, & ludicra numina Vatum.

Exuimus; teneris & adhuc pubentibus annis
Altiùs hæc animo figmenta impressa sedebant.
Propositæ pulchro laudis succensus amore,
Fandi mille artes, mille ornamenta parebam,
Implorans Superos omnes, si flectere possem,
Hæc lusus puer arte, meoque errore beatus.
At nunc, qui duce te, te solâ afflante magistrâ,
Alta, æterna cano summi decreta Tonantis,
Quique polum terris sacra per commercia junxi,
Quando Deum & Superos templis resonare dedisti.
Dux operum mihi CHRISTUS, opem feret unus amicam,
Unus Numen erit, fons rerum & lucis origo.
Non alio ardescat fœcundum Numine pectus.
Si quid ego aggrediar pro cultu, arisque tuendis,
Cœlicolûm radiantem aulam, magnumque Tonantis
Describam Imperium, ut VERBUM de mente paternâ
Æternum, omnipotens, & inenarrabile VERBUM,
Exiit, humanos moriturus ut induit artus,
Factus homo: rapidos ascendam audacior axes;
Et qui luce suâ veluti se tegmine cingit,
Inter terrificæ rutilantia fulgura lucis,
Fixâ mente petam, & penitùs velata latentis
Interiora Dei sublimi carmine pandam.
Non ego furtivas Solis de lampade flammas
Surripiam, nec Castalios potabo liquores;
Sed quæ totum urit sanctis ardoribus Orbem,
Scintillam sacris rapiam è fornacibus unam;
Particulam Vates divinæ mentis habemus.
Ergo sume animos, te dignos concipe fastus,
Sub pedibus quæ Monstra vides, sata nocte profundâ,
Tartareæ pestes rupto ex Acheronte profectæ,
Nequicquam caput attollant: dum maximus ultor,
BOSSUETUS vi multâ obstat, calamóque, pedóque,
Erumpant superas ne rursus lucis in auras.
Nec tibi nunc fraudes, furta, insidiæque timendæ,
Ex quo jam attriti infelicia semina Monstri,
Non cessat tanti socius PELISSO laboris,
Relliquias tristes tanto rescindere regno.
Quæ decora alta olim plectróque, tubáque canebam.
Quin etiam citharas, & plectra, tubasque sonantes,
Vocalesque

Vocalesque simul nuper mea gaudia, cannas,
Figimus ad sacros ultrò donaria postes;
Quæ te, si jubeas, iterumque iterumque sonabunt.
Si tamen hæc, vix crediderim, te cum remordet,
Nec semel offensam liceat componere mentem;
Audite hæc seri, atque animo servate nepotes,
Et sapite exemplo; frangam mea plectra, tubasque,
Avulsasque manu discerpam in vertice lauros,
Et vestem exutus, densâ comitante catervâ,
Compita per longarum & per salebrosa viarum,
Depositóque supercilio jam inglorius ibo,
Et gestans tædam ardentem, restique revinctus
Colla, manusque ambas, caput atro pulvere turpis
Nudus & ipse pedes, qualem decet esse nocentis.
Ibo, ibo augusti majora ad limina templi,
Detestansque scelus voce altâ, & poplite flexo,
Fletibùs & crebris ululatibus, & lamentis:
Quà potero, læsi placabo numinis iram:
Felix! si gremio lacrymantem, & acerba gementem,
Excipiat mitrâ effulgens, in vestibus aureis,
Per quem Relligio manet inconcussa, Sacerdos.

Me pœniteat errasse in uno vocabulo Latino, si displicuiße videar in me insurgenti tanto Episcopo, etiam absolventibus Musis.

Ces deux Ouvrages firent du bruit, & donnerent du plaisir.

On en écrivit de tous côtés à l'Auteur : Il nous est resté quelques lettres que nous avons inserés tout de suite.

LETTRE DE M. DE MEAUX A M. DE SANTEUL.

Accusé d'avoir composé un Poëme, appellé Pomone, *à l'honneur des Jardins de Versailles.*

A Versailles ce 15. Avril 1690.

Voilà, Monsieur, ce que c'est de s'humilier. L'ombre d'une faute contre la Religion vous a fait peur; vous vous êtes abaissé & la Religion elle-même vous a inspiré les plus beaux Vers, les plus élegans, les plus sublimes que vous ayez jamais faits. Voila ce que c'est encore un coup de s'humilier.

J'attends l'Hymne de S. Bruno, & j'espere qu'elle sera digne d'être approuvée par le Pape & d'être chantée dans ces deserts, dont il est écrit qu'ils se sont réjouis de la gloire de Dieu. Mais comment est-ce que le Pape vous a commandé cette Hymne? Je vous en prie, dites-nous en la memorable histoire.

Aussi-tôt que Monsieur Pelletier sera de retour ici, je parlerai avec plaisir de vos pensions.

J'ai vû, Monsieur, un petit Poëme sur votre Pomone, il commence ainsi, c'est la Religion qui parle.

En iterum Pomona meas male verberat aures.
Santolide cessit quo tibi cura mei?
T'en mea templa canent fallacia sacra canentem.

Je ne me souviens pas du Pentametre, mais il étoit violent & finissoit en repetant.

T'en mea templa canent? Opprobrium vatum t'en mea templa canent.

* Cette Lettre a pour objet la Piece precedente.

Le Poëte reprenoit ainsi.

Ergo ne cœlestes haustus duxisse juvabit,
Ut sonet infandos vox mihi nota deos.

Recherchant la cause de l'erreur, il remarque que ce Poëte évite encore les noms d'Apôtres & de Martyrs, comme tous les autres qu'il ne trouve pas dans Virgile & dans Horace, & il conclut que celui qui craint d'employer les mots consacrez par la pieté chrétienne, merite d'avoir par la bouche les fables & les faux Dieux.

Martyrii pudet infantum vox Barbara Petrus,
Aut Lucas refugit nomen apostolicum,
Sanctorumque choris pulsus, *Confessor*, abibit
Non Maro non Flaccus talia quippe ferant
Credo equidem & Jesum plus horreat atque Mariam
Et quod cœlitibus Christianisque pium est
Cui sacra vocabula sordent
Huic placeant veteres numina falsa joci.
Ille Jovem Veneremque & Divum crimina narret
Jam repetant vatem sacra nefanda suum.

J'ai empêché la publication du Poëme, il est vigoureux; l'auteur l'auroit pû rendre parfait en prenant la peine de le châtier; mais il n'y travaillera plus.

Adieu, mon cher Santeul, je m'en vais préparer les voyes à nôtre Illustre Boyleau.

BENIGNE,

Evêque de Meaux.

LETTRE
DE M. BOSSUET
EVÊQUE DE MEAUX
A M. DE SANTEUL.

J'Ai reçû les trois exemplaires de vos merveilleux Iambes, deux avant-hier, dont il y en a un pour mon Neveu & un aujourd'hui, je n'en sçaurois trop avoir; au reste mes déplorables sollicitations me priverent hyer du Sermon & de la joye de vous voir; je n'osai entrer à S. Victor après avoir manqué ce beau discours, & j'en allai apprendre les merveilles au jardin Royal, de la bouche des plus éloquens hommes de notre siecle qui les avoient oüies. Faut-il, illustre Santeul, vous inviter chez moi? qui a plus de droit d'y entrer? qui peut y être mieux reçu que vous? Ne parlons plus de l'amende honorable, que pour exalter les Vers qui l'ont celebrée & ceux dont elle a été suivie.

LETTRE
DE M. NICOLE
A M. DE SANTEUL.

JE n'ai jamais été assez fin, Monsieur, pour chercher des raisons de ne pas approuver des pieces que l'on lit avec plaisir, comme votre Poëme de Pomone & votre Penitence, & il me semble que toutes les raisons qu'on peut inventer pour montrer qu'on a tort de trouver bon ce qu'on trouve bon par un sentiment interieur qui prévient la raison, ne sçauroient être que fausses. Je crois au con-

vraies que c'est un très-grand defaut dans une piece, que d'avoir besoin pour plaire d'un amas d'argumens qui vont approuver qu'on a tort de n'y pas prendre plaisir. Quand le dégoût est formé on ne le détruit pas par raisonnement. C'est donc y rendre à ces pieces un témoignage très-avantageux, que de dire si-tôt que je les ai lûes, quoique j'eusse entre les mains certains écrits qui m'attiroient beaucoup, je né pûs m'empêcher d'en reïterer la lecture, & que ce ne sera pas la derniere fois. Le reste n'est que de Philologie, qui a aussi peu de fin que ces genealogies dont parle S. Paul; ce qu'il appelle Genealogias interminatas. *Ainsi il y a long-tems que j'ai fait résolution de ne m'en mêler jamais. En un mot, Monsieur, je ne suis point du tout Philologue, ni du nombre de ceux qui prennent parti sur les pieces d'éloquence ou de Poësie, mais je me contente d'être de ceux qui sentent les belles choses, comme celles que vous donnez au Public, & qui les estiment sincerement, quoi qu'il ne merite pas d'être nommé entre les approbateurs.*

NICOLE.

LETTRE DE M. LE PELLETIER A. M. DE SANTEUL.

A Versailles ce 11. Juillet 1691.

JE vous remercie très-humblement, Monsieur, de vos beaux Vers que Monsieur Daligre m'a donnés de votre part, ils sont dignes de vous & de celui pour qui vous les avez faits.

Monsieur de Pontchartrain, qui fait souvent distribuer par ordre du Roi des Chaînes & des Médailles d'or aux Officiers de la Marine & aux Armateurs qui ont fait quelque belle action, ou rendu quelque service sur Mer, voudroit faire fraper une Médaille particuliere pour

servir en ces occasions ; vous jugez bien que la tête du Roi en sera le principal ornement ; il faudroit un revers qui eût raport à la Marine : trouvez-nous en un, Monsieur, qui me donne occasion de faire votre cour à Monsieur de Pontchartrain : je suis de tout mon cœur votre très humble & très obeïssant serviteur,

LE PELLETIER.

LETTRE DE M. LE PELLETIER A M. DE SANTEUL.

A Versailles le 6. Janvier 1697.

Je vous remercie, Monsieur, de votre lettre, j'eusse voulu recevoir de vous pour mes étraînes la Piece dont vous me parlez plûtôt que de l'attendre de Monsieur du Maine, & de l'Imprimerie du Louvre. J'ai ordonné aux Dames de l'Hôtel d'Effiat de vous envoyer visiter, afin que vous ne m'oubliez pas. Je suis cette année comme j'ai été les precedentes, & serai toûjours, Monsieur, entierement à vous.

Souhaitez je vous prie de ma part à Monsieur le President le Bailleul une bonne & heureuse année.

LE PELLETIER.

LETTRE DE M. FLEURY A M. DE SANTEUL.

A Versailles le 3. Juillet 1690.

Vous ne devinez pas, Monsieur, la raison de mon silence. Je n'ose plus vous écrire depuis que vous faites imprimer mes lettres. Quelle sûreté y a-t-il dans le commerce de l'amitié, s'il est permis de donner ainsi au public ce que l'on s'écrit sans façon ? Car qui ne croira que j'ai écrit ces Lettres de mon mieux avant que de vous les envoyer, & que je vous ai même prié de les publier ? Vous voyez que je vous écris en François, esperant que vous ferez moins de cas d'une lettre si vulgaire. Vous êtes bienheureux que c'est aujourd'hui un jour de joye & de triomphe, l'heureuse nouvelle de ce matin me fait tomber les armes des mains, & malgré vos sermens je vous permets de nommer encore Mars & Bellone pour celebrer cette victoire ; mais vous trouverez assez de matiere en nommant seulement le Dieu des armées. Je veux donc bien m'appaiser, à la charge que vous ne me ferez plus tant d'honneur malgré moi, & que quand vous aurez de si gros paquets à m'envoyer, vous ne les ferez point mettre à la poste. Je sçai que vos Vers ne se peuvent assez payer ; mais il est facile de me les faire tenir par d'autres voyes aussi sûres : il n'y a qu'à les envoyer chez Monsieur Aubouin Libraire, sur le Quai des Augustins, avec qui je suis en commerce continuel à cause de mon impression. Quoique je ne vous fasse pas trop bien ma cour, je fais pourtant bien la vôtre à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & il n'y a guere d'Auteur moderne qu'il connoisse plus que vous sans vous avoir encore vû : il aura du goût pour la Poësie, & sent déja la cadence des

Vers Latins sans les entendre tout-à-fait : Vale & nos ama, non possum ab his vocabulis mihi temperare.

FLEURY.

Monsieur l'Abbé de Fenelon m'a chargé de vous faire ses complimens. Il a remarqué que vous voulez être privé de Bacchus, si jamais vous parlez des Divinitez fabuleuses.

LETTRE DU P. TARENTON DE LA COMPAGNIE DE JESUS A M. DE SANTEUL.

EH! le moyen de ne pas trouver vos Vers excellens & incomparables, Monsieur, peut-on juger autrement après d'aussi bons garands qu'une pension du Roi, & une belle Lettre d'un des plus accomplis Prélats du Royaume, je ne trouve point pour vous de panégyrique plus éloquent, plus achevé que cela ; croyez-moi, tenez-vous y; aussi-bien toute autre louange en comparaison de celle-là, devient fade & insipide ; & je m'étonne comment vous, qui avez le goût si raffiné, pouvez-vous réduire à exiger de moi une Lettre qui ne seroit qu'une redite de ce que je vous ai déja si ingenuëment marqué, lorsque vous voulûtes bien me faire la lecture de cette rare piece, avant qu'elle parût imprimée. Je suis Monsieur, avec bien du respect tout à vous.

H. TARENTON,
de la Compagnie de Jesus.

LETTRE
DE M. L'ABBE' DE FENELON
A M. DE SANTEUL.

A Versailles, ce 18. Avril.

Quoique je sois fort des amis de votre Pomone, je suis ravi, Monsieur, que vous en ayez fait amende-honorable; car ce dernier Ouvrage est très beau. Vous y parlez du Verbe divin avec magnificence. Le Poëte est Theologien; c'est le veritable Vâtes; c'est un homme qui parle comme inspiré sur les choses divines. D'ailleurs vous peignez parfaitement la poësie sublime de l'Ecriture. Faites donc des Pomones tant qu'il vous plaira, pourvû que vous en fassiez ensuite autant d'amendes-honorables, ce sera double profit pour nous, la faute & la reparation: mais vous n'avez point envoyé l'amende-honorable à Monsieur Pelletier. Il aime vos Ouvrages, & votre Muse mal payée a besoin de ses bons offices: pour moi je vous remercie de tout mon cœur de ce que vous me faites part de vos travaux, que j'estime d'un grand prix, & je suis sincerement, Monsieur, votre très-obeïssant serviteur,

L'ABBE' DE FENELON.

*IN VILLAM ILLUSTRISSIMI ECCLESIÆ PRINCIPIS JACOB. BENIG. BOSSUET, EPISCOPI MELDENSIS, INSTITUENDO DELPHINO FRANCIÆ OLIM PRÆFECTI.

Villa nymphis se excusat, omissis earum laudibus, objussa Domini, quo absente, futurum carmen promittit.

CIX.

GERMINII colles, vos & nemora alta, recessusque
Umbriferi silvarum, & tu quoque Matrona, castas
Flumine suspenso qui præterlaberis ædes:
Vos etiam longè à strepitu, vos pace sub alta,
Otia blanda, simul puræ bona gaudia mentis,
Quæ tanto incolitis felices hospite campos,
Si vos non cecini, quamquam meruistis, amicum
Indictâ causâ non accusate Poëtam.
Vestris qui dominus, custos qui præsidet agris,
Detinet attentam, nec fas avertere, Musam.
Vix juris sinit esse mei, vatemque reposcit.
Ille est, qui procerum numero selectus ab omni,

* Monsieur de Santeul regardoit dans toute cette dispute, les Ouvrages pour & contre : la Critique & les suffrages comme des jeux d'esprit. Il sentoit bien que les reproches de M. Bossuet n'étoient pas serieux. Aussi, dans ces Vers qu'il a faits ensuite sur *Germigny*, il traite fort agréablement le silence que lui a imposé ce Prelat.

Regalis pueri, (Rex totâ hoc mente petebat)
DELPHINI mores in publica commoda finxit.
Nec vos affari, lepidâ neque ludere Musâ,
Nec calamos inflare licet; vetat esse jocosum
Vindicibus pœnis, qui me tot numina vatum
Ejurare, Deo plenus meliore, coëgit.
Non benè conveniunt, rerum inter seria ludi:
Et pudor est miscere jocos, dum mente volutat
Consilia æterna, & summi decreta Tonantis,
Et quo Relligio stetit inconcussa, Sacerdos.
Illius in toto legitur sapientia vultu,
Æthereique ignes, & puræ fulgura lucis
Augustâ de fronte micant. Quod si ora resolvat,
Cœlesti eloquio mentes rapit; est sua verbis
Gratia juncta comes; mirâ dulcedine, flecti
Indociles animos, & ferrea pectora mulcet.
Et sua dat sacris, quas tractat, pondera rebus.
Aspicite, ut rutilos clementia frontis honores
Temperet, ut blando se ostendat amabilis ore
Majestas, trepidoque favens & amica clienti.
Ne tamen atra caput stygialibus efferat antris,
Pernicies regnorum, amens sine legibus Error;
Olli Relligio sua tela & fulmina cessit.
Tartareæ pestes rupto ex Acheronte profectæ
Terribilem sensêre; suæ jam noctis amantes
Se pavidæ abscondunt; teneant sua regna; nec ultra,
Relliquiæ tristes, laceri gens posthuma Monstri,
Inficiant terras & flatibus omnia fœdent.
Illo crediderim latitare in pectore Numen:
Nec mihi jam, laudata olim vos rura placetis.
Colles GERMINII, nuper mea gaudia, colles,
Vallesque umbriferæ, nemora alta, sacrique recessus,
Fluminaque, & fontes, non jam mihi numen habetis.
Nulla Dryas sylvis, nec ludit Najas in undis.
Quamquam, præcipio, liceat tibi, Matrona, tanti
Præsulis aspectu celeres suspendere fluctus.
Hic, quid dissimulem? vestro succensus amore
Vestri ruris amans, nec iniquo numine plenus,
Promissos dudum meditabar solvere versus;
Me mihi surripuit Domini præsentia vestri.

Nec quicquam lugetis: inanes sistite luctus;
Tempus erit, quo Musa memor reparabit honores.
VERSALIAS Arces, ubi publica fata reguntur,
Mox repetet, dudum absentem Rex sentit, & omnis
Curia suspirat reducem; suadete regressum.
Et tunc solus ego loca sola, omnesque beati
Ruris delicias, tandem mihi redditus ipsi,
Non infelici celebrabo carmine Vates.

SUR GERMIGNY,
MAISON DE PLAISANCE, DE MONSIEUR BOSSUET EVÊQUE DE MEAUX.

Traduction par M. DANCHET.

CIX.

COLLINES, bois épais, dont les sombres feüillages
De ces lieux fortunez conservent les ombrages;
Toi, qui dans ces vallons, cherchant mille détours
De ton onde rapide as suspendu le cours,
MARNE, qui prends le soin d'embellir cet azyle;
Vous qui regnez ici dans une paix tranquille,
Doux Loisirs, pardonnez, si ma Muse en ses vers
N'a point fait le tableau de vos charmes divers.
C'est un juste tribut que vous deviez attendre,
Mais si vous m'accusez, daignez au moins m'entendre.
Celui que vous servez, & qui cherit ces lieux
Occupe seul ma Muse, attache seul mes yeux:
Il m'arrache à moi-même; attentif je l'admire,

Et ce n'est que pour lui qu'il m'est permis d'écrire.
C'est de lui, dont LOUIS *le plus sage des Rois,*
Pour former son DAUPHIN *a fait un juste choix.*
En vain mille Rivaux briguoient la préférence
Du Prince, notre espoir, on lui commet l'Enfance,
Pour la gloire des Lis sa main nous a formé
Ce Fils, dont l'Univers devoit être charmé.
Depuis qu'à le louer ma Muse est dévouée,
Elle n'ose un instant se montrer enjouée;
Pour celebrer ces prez, ces côteaux, ces vallons,
Qu'une Muse badine anime ses chansons.
Il ne m'est pas permis d'aller au pied d'un hêtre
Enfler un chalumeau d'une chanson champêtre,
Par son auguste aspect je me sens arrêter.
De vains amusemens ne le peuvent flatter.
Tandis que les decrets éternels, immuables,
Et du Dieu tout puissant les conseils adorables
Occupent son esprit, & captivent son cœur,
Tandis que de la foi glorieux Défenseur
Pour conserver ses droits il tient la foudre prête
Par de frivoles jeux faut-il que je l'arrête?
La sageße occupée à le suivre en tous lieux,
Vient temperer le feu qui brille dans ses yeux.
Interprete du Ciel, lorsqu'il ouvre la bouche,
Sa force nous ravit, & sa bonté nous touche.
Dans ses discours preßans une vive douceur
Charme, enleve l'esprit, & penetre le cœur.
Il parle: l'on voudroit vainement s'en défendre.
Voyez de sa grandeur comme il aime à descendre,
Du trop brillant éclat il adoucit les traits.
Le timide client y trouve un doux accés.
Garde-toi, toutefois de sortir de tes ombres
Perfide Erreur, demeure en tes cavernes sombres.
Il sçait l'art d'arrêter tes funestes desseins,
Et la Religion met la foudre en ses mains.
Ministres de tes loix les barbares furies,
Du venin, dont le Styx les a toutes nourries
Déja se promettoient d'innonder l'Univers,
Mais par ses soins heureux, elles sont dans les fers.
Restes affreux d'un Monstre, odieux, execrable,

Actum est, perîmus, nec sacri, quos edidi
Plaudente cœlo, Dîsque comprobantibus,
Servare poterunt hi modi SANTOLIUM.
Ast inter omnes lepidus, & bellè procax.
Litem excitabas, & jocis me provocans,
Irâ serenus tu fruebaris meâ,
JOBERTE; Vatibus augurari si licet,
Hic ille risus non carebit luctibus.
PAMPHILIO totus in cachinnos solvitur,
Ni cesset, æger pulmo rumpetur brevì,
Moriens, & omnes nos simul coget mori.
Quæ causa risus insolentes excitat?
Me nempè rident, quòd Deos, & Fabulas,
Nugas aniles, nuper ejuraverim.
Ceu mentis impos, stultus, inconsultior,
Me tam severis obligarim legibus,
Quot inde, quanta prævident perjuria?
Super hæc Amici multa de me garriunt,
Sannas & addunt, & graves sententias,
Mos est Poëtis, qualis est Amantibus,
Stat nulla verbis, nulla promissis fides,
Uterque sancto se sacramento obligant,
Se judicant, se pariter absolvunt rei.
Decepti amantes, quas movent tragœdias?
Audi querelas, cuncta tumultibus replent;
Testantur Aras, Templa, Res sacras, Jovem;
Omnésque Superos, devovent Diris caput,
Corpúsque flammis, ne memores injuriæ
Trahant odiosam nocte pejorem diem.
Hæc pœna levior, si datâ excidant fide,
Truces equorum provocabunt ungulas.
Se velle vivos, & sibi superstites
Ridere trunci vulsa membra corporis.
Hæc sub profundo cuncta vivunt pectore,
Dum fervet animus; se calor remiserit,
Altis medullis qui sedet latens Amor,
Resurget iterùm, de quiete fortior:
Sic suscitat se, sic novas vires capit
Cinere doloso tectus ignis dum latet.
Furor ille ludus est, sibi mentitur furor.

Sors

Sors illa Vatibus, ultimum dicunt vale
Musis profanis; num patent Apollini
Deo dicata Christiana pectora?
Figmenta vatum dedecorant viros graves.
Mittenda pueris hæc priorum somnia:
Illos Poëtas, quos agit sacer furor,
Vero putares pleniores Numine;
Sed ridet alto montis è cacumine
Apollo, Musæ vix cachinnos continent.
Nam pulchra scribendi offerat se occasio;
Mutantur, acti pœnitet tum fœderis,
Ardent, anhelant, impotentes & sui
Phœbum incubantem mentibus vix sustinent,
Partu ne in ipso mens gravis Phœbo crepet.
Mox tota Divûm veniet ad calamum cohors.
Quos spreverant irati, & onerarant probris,
Jam supplicant, venerantur, agnoscunt Deos:
VERSALIA pingant rura, mox pingentibus
Regalis offert Nympha se custos loci.
Lætos in hortos currere quot fontes vident,
Vident sub imis fontibus tot Numina:
Sua quoque Sylvis, & latet fugiens Dryas
Secura quercûs sub vetusto cortice.
Vernis fluentes vincta floribus comas
POMONA calathos fructibus graves feret,
Et nata fundo poma monstrabit suo.
Trepidant & Amnes, mugiunt, pallent, tremunt
Male-tuti in antris, fluctibus condunt caput,
Tonante Bello; Pax redux si venerit,
Surgent ab undis, mille Dîs ovantibus
Agent triumphos, & cavâ conchâ advolans
Pacata Triton personabit æquora.
Sic mussitabant non inepti Judices,
Vix recta de me sentientes; sed meâ
Illis repono fisus innocentiâ:
Hâc lege deinceps si Poëta vixerim;
Omnes ad auras perfidus, versatilis,
Pulsus sacratis è Poëtarum choris,
Lauro revulsâ nudus inhonorum caput,
Infamis, excors, & profanus exulem.

Et vos, Sodales, me meis relinquite.
Permitto, fatis; monstrer, & sim dedecus,
Ludúsque vatum, pauper, incerti laris,
Fugitivus, errans, exul à dulci domo,
Pannosus, æger, longa quem premet fames,
Bacchóque caream, pœna quæ gravissima!
Corrodam & ungues, more prægnantûm, exeat
Informe carmen, noctis ingratus labor,
Quod ipse vates, & sequens lux horreat;
Mox Optimatûm splendidas penetrans domos,
Trepidante carmen illud obtrudam manu,
Quod purpuratus vix Senator perleget;
Tam dura mendicus patiar fastidia.
Levia illa: longè pœna me gravior manet,
Bis proditorem, bis profanum transfugam,
Quem pœnitentem pedibus affusum tuis,
Sacras ad ædes Pontifex absolveras
BOSSUETE, nostri splendor & lux sæculi,
Suum quem avita sensit ultorem Fides.
Horresco scribens, torpet, & cadit manus.
Non liceat unquam colloquio frui tuo,
Nec frontis augustæ gravitatem; nec tuum
Vultum videre; quo beas, qui te vident.
Nec perspicacis ingenî facundiam
Audire, victam quando fulmineâ manu
Suam reverti cogis ad noctem Hæresim;
Hanc, hanc subibo, quâ nihil crudelius,
Quam non Tyranni cogitarunt hactenùs,
Pœnam insolentem, criminibus dignam meis.

CL. FLORUS Santolio suo S.

An sit Poëta perjurus.

C X.

EQuidem non video cur te pudeat operis elegantissimi quod in Quintiniani nostri memoriam scripsisti. Id summâ voluptate non modò legi, sed mecum detuli apud

serenissimum Principem, ubi clarissimo Fenelonio legendum tradidi, tum Cubiculi Primicerio Morello viro litterato & eleganti. Utrique summè placuit. Omnes fassi sumus nihil à te latinius, nihil suavius prodiisse; nihil quod Virgilianam amœnitatem magis spiraret. Cæterùm si non sacrum hoc Poëma, at nec profanum dici potest. Nihil hìc nisi naturæ simplex ac læta descriptio, nihil quod bonos mores non juvet potiùs quàm offendat. Nympharum verò & Dearum nomina nil moror, cùm & impuri amores & impia figmenta procul absunt. Neque verò te Rapino graviorem aut religiosiorem præstare necesse est. Vale, & ut facis & meremur, nos ama. Versaliis 17. Feb. 1690.

Cl. FLORUS *Santolio suo S. D.*

C X.

DUplici me beneficio uno carmine affecisti, cùm mihi primum exemplum è typis raptum nec dum correctum misisti, mox alterum jam perfectum & emendatum. De quo si gratias agere distuli, non omisi tamen legere & doctis oculis exhibere. Vellem affuisses, cùm Pontifici nostro, Meldensi dico, primùm ostendi: vidisses ut miratus est, ut delectatus tabellâ fronti appositâ, solemnique illâ pompâ qua profanas Musas iterum abjurasti. Deinde lectis versibus, seriò gratulatus est: nec pœnituit te asperiùs provocasse, cùm tam elegans opusculum elicuerit. Sed hæc ipse meliùs. Ego jam dixi, dico iterùm non mihi visam commeruisse Pomonam, ut aut ille tam severè insurgeret; aut tu tam demissè satisfaceres. Gaudeo tamen te potiùs in hanc partem peccasse, & tam sollicitum esse, ne aut tanti viri judicium, aut religionis majestatem non satis observare videaris. Vale & nos ama. Versaliis Id. April. 1690.

* AD CHRISTUM ET SANCTOS, IN QUORUM HONOREM HYMNOS CECINIT, DEPRECATIO.

CXI.

QUOD supplex tibi, Christe, tuis affusus & aris,
  Dedico; ne miseri respue vatis opus.
Hæc quæ scripta tenus sine te, data præda favillis,
  Pervolitent, meritis scripta pianda rogis.
Marmora dissiliant vatem indignata profanum,
  Vanus, & à serâ posteritate legar.
Inscribi æternis sola hæc mea gloria Fastis:
  Illa sacros vates gloria sola decet,
O nostri miserêre, humilémque agnosce Poëtam,
  Qui non se se audet dicere jure tuum.
Ante aras, ô CHRISTE, vides, me multa gementem,
  Et madida effusis fletibus ora vides.
Hîc mea me incusant, hîc semper crimina pungunt,
  Crimina, quæ vasti non lavet unda maris.
Supple, oro, me fusa tui vel sola cruoris
  Gutta piare potest; quæ scelus omne piat,
An Servatoris nunc esset inutile nomen?
  Olim polliciti sis memor usque tui.
Quo valeo versu, te iratum flectere conor;
  Ne sis difficilis, non decet ira patrem.
Sed si, CHRISTE, minùs fueris placabilis, audi,
  Quas fundet pro me turba beata preces.
Et vos, Divi omnes, præconi assistite vestro,
  Vester si præco est, qui fuit ipse sui.

* M. de Santeul s'appliqua ensuite à continuer à travailler aux Hymnes sacrées, dont il a donné un nouveau recueil en 1689. A la fin on y trouve cette Priere à Jesus-Christ.

Et tu, Virgo Parens, non dedignare clientem,
 Qui te sæpè vocat, tu bona sæpè faves.
Placabis Genitrix, poteris nam flectere Natum,
 Si nequeo nostris flectere carminibus.
Hoc solamen erit, cùm mors mea presserit ora,
 Te, CHRISTE, his hymnis, nocte diéque canam.
Nomine tuta tuo, vix carmina nostra peribunt,
 Æternæ Fidei pignora certa meæ.
Non inferna sonent nostris ululatibus antra,
 Carminibus nostris dum tua templa sonant.
Nec crucies flammis, qui putis ignibus arsit,
 Interdùm laudis raptus amore tuæ.
Me potiùs superas admitte benignus in arces,
 Cantem ubi cum Superis & sine fine melos.

---

*AD LIBRUM HYMNORUM PRODEUNTEM IN AURAS SUB AUSPICIIS S. R. E. CARDINALIS BULLONII, PRINCIPIS DE TURRE ARVERNIÆ.

CXII.

LIBER, ecce tibi totum datur ire per Orbem;
Ex quo BULLONIUS, Latii pars magna Senatûs,
Te placido vultu, manibusque excepit amicis;

* Cette piece est la Dedicace que M. de Santeul a mise à la tête de son recueil des hymnes qu'il publia en 1689. il l'adressa à Monsieur le Cardinal de Bouillon comme Abbé General de Clugni, pour qui il avoit composé la plus grande partie de ses hymnes.

Nam memini, quantis te docta per otia Princeps
Captus amore tui, cumularit laudibus, ut te
Incœpit legere, & primos percurrere versus.
Nempe tuo insignis titulo, formâque placebas;
Quin & lectorem res intentata trahebat.
Non cessabat opus laudare, simulque Poëtam.
Testis eram; te sæpe legens, noctesque diesque
Et relegens, doctæ studia intermissa juventæ,
Olim delicias, juratáque fœdera Musis,
Secessu in placido, se-se renovare canebat.
Pertæsus jam dudum haud æquâ mente ferebat,
Simplicitate rudes, & majestate Tonantis
Non dignos adeò, quos Error scripserat hymnos.
Prætextu pietatis, & Ignorantia vatum.
De me, déque tuis, semper mihi, chare Libelle,
Non ita carminibus Princeps censebat amœnus:
Quippe tuus nitor, & verborum culta supellex,
Et gravitas rerum, & rebus suus ordo placebat.
Quis mihi tum sensus! vos ô memorare potestis,
CLUNIACÆ valles, loca sola, Umbræque silentes,
Et Nemora & sanctis habitata heroïbus Antra.
Omnia erant mihi læta; animo nil amplius ultrà
Optabam, tot muneribus, tot honoribus auctus,
Jam me divinis audebam æquare Poëtis.
Et tibi, parve Liber, quis honos, quæ gloria sanctis
Dum manibus Princeps volvit te, & sæpe revolvit,
Miratus magnos in versu simplice sensus?
Hinc magis elatum te vidimus, atque tumentem
Insolito fastu, te fastus & ille decebat,
Fœderibus sacris qui terras jungis Olympo.
Quin tu, scilicet unus, ad alta negotia nati
Principis affixum & pectus mentemque tenebas;
Nam rerum occurrens nova semper imago legentis
Pascebat recreans animum, sub imagine magnâ
Heroûm admirantem ingentia facta piorum.
Nunc tibi mole graves, operosa volumina, libri
Decedant; brevitate tuâ, cultúque placebas,
O felix nimiùm, & tanto Lectore superbus!
Et posthac rabidos morsus, unguesque timebis?
Ergo age, BULLONIO placuisti; exire per auras.

Quid metuis? divinus Amor tibi commodat alas.
I, penetra geminos axes, &, dissita regna,
Extremosque hominum Japonas; tibi terminus Orbis
Non fuerit, perge ulteriùs, terrasque relinque;
Cœlum meta tua est; superis te sedibus infer,
Undè venis. Nobis immensa palatia Divûm
Jam per te reserata patent, das pervia vivis
Templa subire Dei, & sanctos intrare recessus;
Cœlestesque suo simul ordine cernere turmas,
Virtutesque, chorosque omnes, cœlique Quirites,
Quos inter video radiis & veste micantem
Purpureâ modò BULLONIUM; qui frontis honores!
Quale jubar vultûs! patrio securus Olympo,
Insano procul à strepitu, & popularibus auris,
Suprà hominum sortem, nil jam mortalia curat.

---

*ILLUSTRISSIMO PRINCIPI

CAROLO PRADEL,

EPISCOPO MONTISPESULANO.

QUO MORE AC MODO RECITANDÆ SUNT A CLERICIS HORÆ CANONICÆ.

CXIII.

ALTERNO Jessæa choro quæ Carmina psallis,
Æternas Gens nata Deo persolvere laudes,
Hîc tibi servandas, quas scripsimus, accipe leges:
Qui formavit, habet, quibus audiat, & Deus aures.
Maxima debetur sacris reverentia Templis.

* M. de Santeul a composé ces vers sur la maniere de chanter l'Office divin, à la priere de M. l'Evêque de Montpellier.

Hæc habitat Deus, & præsenti numine replet.
Hujus ad aspectum puræ sine corpore mentes,
Terrificæ trepidant crebra inter fulgura lucis.

Si mordet te noxa gravis, vel limine in ipso
Ingressum paveas, sceleris neque conscius intres
Templa augusta: sacris Deus est penetralibus ultor.
Si quid at impuri contraxeris, elue labem
Confestim. Mundis oculis sunt omnia munda.
Pectoris ille tui sacros habitare recessus
Plus ambit, quàm juncta simul certo ordine saxa.
Sic loca sancta, metu posito, lustratus adibis,
Et solves divina tuam in præconia linguam.

Ne venias, placare cupis si numinis iram,
Elatus caput, & bene-compto bellulus ore,
Promissóque capillitio, nec odoribus unctus
Allicias spectantûm oculos, nec veste placebis,
Moribus at puris. Satis ornat splendida virtus.

Ne rerum species violent sacraria mentis,
Captivos sensus durâ sub lege tenebis,
Acceptóque jugo dociles tua jussa capessent
Mentis ad imperium. Multùm est componere sensus.
In toto sedeat depicta modestia vultu,
Ut qui te videat, propiori numine tactus,
Sentiat esse Deum præsentem, & pronus adoret.

Ne nimiùm celeri confundas omnia cantu.
Sed paveas ad verba, ipso dictata TONANTE.
Plena Deo sunt verba. Moras servare momento.
Cantanti prosunt, seu pectora fessa subinde
Respirent, seu mens, quod profert lingua, revolvat,
Et sacras voces arcano ruminet ore.

Ad numeros hilarem ne lentus protrahe cantum.
Nec te adeo recreet vocis sonus: intima rerum
Scrutare, & sensus tecum meditare profundos.

Non incompositis lædas clamoribus aures.
Nec leviore sono molles imitabere cantus,
Fractáque femineo supplantans verba palato,
Captabis plausum indecorem: nam talia temnit
Vota, precésque Deus. Puri suspiria cordis,
Et tacitos gemitus attentis auribus audit.

At neque cantanti rictus distorqueat ora.

Vastior & rupto se vox de gutture trudat,
Unde solent resonare immani templa boatu.
Non clamore Deus placatur. Ut audiat alto
E solio, nil vocis eget. Vos surda, Prophetæ,
Numina, necquicquam valido pulmone vocastis.
Concordes animos monstret concordia vocum,
Par studium. Varia pro conditione locorum
Ritè observentur, quæ sunt præscripta quotannis.
Absint bella, procul sacris discordia Templis.
Ancipiti in ritu si quid peccatur, in ipso
Substituens melius momento corrige, dum res
Et tempus tulerit. Si qui tibi fortè resistant,
Nec valeas solus contra te opponere turbæ:
Errorem permitte. Deo gratissimus error!
Mox cujus fuerat melior sententia, prudens,
Paulatim cum se malè-nata remiserit ira,
Errorem ostendas, & erit tibi gloria major.
Ne tibi longa nimis subeant fastidia cantûs,
Te super astra feras; propriis mens libera vinclis
Audeat interdum sedes percurrere sanctas,
Cœlestesque intrare domos. Te junge supernis
Obvius agminibus, superisque admixtus adora
Quem Cœli prona aula canit, quem terque beatum,
Terque canit sanctum. Sic tu novus ætheris hospes,
Laudare incipies quem mox laudabis in ævum.
Pectus inundabit quàm pura, & sancta voluptas!
Felix; qui nondum exutus mortalia membra,
Has retinens leges, patrio præludit Olympo!



DE QUELLE MANIERE ET DANS QUELLES DISPOSITIONS LE CLERGÉ DOIT CHANTER L'OFFICE DIVIN.

Traduction par M. DUPUI *Chanoine de S. Jacques l'Hôpital.*

CXIII.

PEUPLE *né pour remplir les fonctions des Anges,*
Qui chantez à deux Chœurs les divines loüanges,
Pour vous bien acquitter de cet heureux emploi,
Ecoutez mes avis : qu'ils vous servent de loi.
Ministres du Tres-haut, puissiez-vous bien comprendre,
Que Dieu qui fit l'oreille, en a pour nous entendre.
C'est dans les Temples saints qu'habite le Seigneur,
N'y paraissez jamais que saisis de frayeur.
Dans un profond respect adorez sa presence.
Les Anges éblouis de sa magnificence,
Au milieu des éclairs qu'il lance à tout moment,
Y sont, quoique tres purs, dans un saint tremblement.
Si par quelque peché votre ame est ulcerée,
De ces augustes lieux craignez même l'entrée :
Craignez qu'un Dieu vengeur doublement irrité,
Ne punisse à l'instant votre temerité.
Ne differez donc pas, si votre ame est impure,
De la purifier de la moindre soüillure.
Lavez-la dans les eaux d'une amere douleur.
Que tout soit pur en vous & les yeux & le cœur.
Plus jaloux de ce cœur, que d'aucun Sanctuaire,
Dieu veut bien faire en lui sa demeure ordinaire.
Lorsque vous serez pur, entrez dans les lieux saints,
Avec joye entonnez les Cantiques divins.

Voulant fléchir du Ciel la justice irritée,
Fuyez tous ces grands airs d'une tête éventée;
Retranchez ces cheveux si longs & si galans,
Capables d'attirer les yeux des assistans;
Par de vaines senteurs n'affectez point de plaire:
Qu'en vous tout soit conforme au sacré ministere;
Plaisez plus par les mœurs, que par le vêtement.
UNE VERTU *solide est un grand ornement.*
De peur que mille objets en dissipant votre ame
Ne puissent ralentir l'ardeur qui vous enflâme,
Vous ne sçauriez avoir trop de severité
A retenir vos sens dans la captivité.
De les rendre soûmis faites-vous une étude.
Qu'ils reçoivent le joug d'une sainte habitude.
Qu'ils sçachent à l'esprit obeïr en tout tems.
POUR PRIER, *c'est beaucoup de bien regler ses sens.*
Soyez si composé, qu'en vous voyant l'on sente
Du Dieu que vous servez, la majesté presente;
Et que chacun touché d'un tel recueïllement,
Devant lui se prosterne, & l'adore humblement.
Gardez-vous de tomber dans le confus murmure
D'un chant precipité sans ordre & sans mesure.
Par un motif de foi pesez, & respectez
Jusques aux moindres mots, que Dieu même a dictez.
Pleins de l'Esprit du DIEU *qui lance le tonnerre,*
Ces Oracles devroient faire trembler la terre.
Le Chant par quelque pause a dû se mesurer.
Ce repos fait trouver le tems de respirer,
Et le cœur peut goûter ces veritez sacrées,
Qu'avec differens tons la bouche a proferées.
Observez donc toûjours les pauses qu'on prescrit,
Pour soulager le corps, & pour nourrir l'esprit.
Mais aussi gardez-vous d'une maniere lente.
Ne défigurez pas par une voix traînante
Un air gai dont le monde est plein de mouvement.
De la beauté des sons craignez l'enchantement.
Ne vous arrêtez pas à cette foible écorce:
Il faut peser des mots & le sens & la force.
Par de faux tons l'oreille est aisée à choquer.
N'allez point par vos cris vous faire remarquer.

N'affectez point non plus des manieres mondaines ;
Et pour vous attirer quelques loüanges vaines,
Ne donnez point au Chant un air effeminé.
Dieu méprise les vœux d'un cœur ainsi tourné.
Apprenez qu'il n'écoute avecque complaisance,
Ques ces gemissemens poussez dans le silence,
Ces cris interieurs, & ces tendres soupirs,
Qui d'un cœur épuré lui marquent les desirs.
La grimace en chantant est toûjours indecente.
Sans rien articuler, envain l'on se tourmente
A chanter du gosier, & trop violemment.
C'est de là que nous vient ce grand mugissement,
Dont les Temples sacrez quelquefois retentissent.
Dieu ne s'appaise point par des voix qui glapissent.
Il ne prend point plaisir à ces fortes clameurs,
Ce Dieu qui regne au Ciel au milieu des splendeurs,
Nous entend pleinement de son trône sublime,
Sans ce bruit de la voix, que trop d'ardeur anime.
Vous, Prêtres de Baal, par des cris redoublez
Invoquez un Dieu sourd, qu'en vain vous appellez.
Que l'union des voix marque celle des ames.
Que les cœurs bien unis brûlent des mêmes flâmes.
Chaque lieu different a son rit à garder.
Aux usages reçûs on doit s'accommoder,
Et suivre exactement dans le cours de l'année,
Ce que l'on trouvera prescrit chaque journée.
A l'Eglise sur-tout évitez les débats
Sur un rit incertain ne vous échauffez pas.
Une ceremonie est hors d'œuvre ? sur l'heure
Changez-la, s'il se peut, en une autre meilleure.
Mais s'il n'est pas aisé de vous faire écouter,
Tout seul à tout un Chœur n'allez pas resister.
Laissez les manquer tous. Qu'une faute semblable
Pour conserver la paix, au Ciel est agreable !
L'on ne peut en ce point agir trop prudemment,
Pour empêcher l'éclat d'un sot entêtement.
Les esprits appaisez, & la chaleur passée,
Vous pouvez simplement dire votre pensée ;
Leur montrer par raison qu'ils étoient dans l'erreur ;
Et vous les forcerez d'aimer votre douceur.

Dans un chant assidu qu'aucun dégoût funeste
Ne vous prive du fruit de cet emploi celeste.
Elevez vous au Ciel. Que par de saints efforts
Votre esprit dégagé des liens de son corps,
Ose se transporter jusques dans l'Empyrée;
Qu'il entre en ce Palais d'éternelle durée;
Qu'il parcoure à loisir la divine Cité;
Qu'admirant de ces lieux l'immuable beauté,
Il se joigne aux concerts des Troupes Angeliques,
Qui s'occupent sans cesse à de sacrez Cantiques.
Là cette auguste Cour en s'anéantissant,
Apelle trois fois Saint le grand Dieu tout-puissant.
Avec elle en tout tems que votre cœur l'adore.
Plein de ces sentimens, quoique mortel encore,
Vous serez citoyen du bienheureux séjour,
Et vous commencerez, tout embrasé d'amour,
A chanter les grandeurs de cet Estre adorable,
Pour joüir à jamais de ce bien ineffable.
Quel plaisir pur & saint, quel excès de douceur,
Viendra comme un torrent inonder votre cœur!
Heureux qui suit ces loix, & qui dès cette vie
S'efforce d'imiter la celeste Patrie.

AUTRE TRADUCTION,

Par Monsieur Danchet.

De quelle maniere, & dans quelles dispositions le Clergé doit chanter l'Office Divin.

CXIII.

Ministres des Autels, nobles rivaux des Anges,
Mortels, qui chaque jour des habitans des Cieux
Partagez les soins glorieux,
Et chantez à l'envi les Divines Loüanges;
Aux leçons que je vai tracer,
Pretez une oreille docile;
Pour remplir un devoir auguste & difficile
Dans vos cœurs à jamais puissiez vous les placer.

Dans nos Temples habite une Majesté sainte,
Dieu vous entend, tremblez Mortels,
Et qu'une salutaire crainte,
Vous accompagne à ses Autels.
Si de quelque forfait votre ame est ulcerée,
Fuyez de ces lieux Saints la redoutable entrée:
Gardez vous d'irriter une juste fureur.
Ces esprits, la pureté même;
Devant sa Majesté suprême,
Sont saisis d'une sainte horreur.



Si le remords de votre offense
Déchire en secret votre Cœur,
Dans les eaux de la Penitence
Allez en laver la noirceur.
Ce n'est point dans ces édifices
Que le marbre & que l'or rendent si somptueux;
C'est dans un cœur soûmis, chaste, respectueux,
Où Dieu veut prendre ses delices.



Fuyez la Fole vanité
Que donne des habits l'inutile beauté,
Si vous voulez d'un Dieu desarmer la Colere;
De faux ajustemens vainement revêtu,
Gardez vous de chercher à plaire,
Portez de la vertu le sacré Caractere,
On est assez paré de la seule vertu.



Que d'une illusion les vapeurs Criminelles,
N'aillent point dans l'esprit répandre leur poison.
Tenez les sens Captifs, & quand ils sont rebelles
Rangez les sous le joug de l'austere raison.



Devant le Tribunal de votre Auguste Maître
Qu'un sensible respect vous prosterne à ses pieds;
Faites qu'en vous voyant chacun puisse connoître,
Que c'est un Dieu que vous priez.



Par une coupable habitude,
Ne confondez jamais vos chants precipitez.
Pesez avec exactitude
Des mots que DIEU *même a dictez.*

Pour donner à la voix une force nouvelle,
Le chant demeure suspendu;
Faites de ce repos un usage fidele,
Qu'aucun instant n'en soit perdu.
Des Hymnes recitez penetrez le Mystere,
Pendant tous ces instans, l'esprit
Goute à longs traits & se nourrit
Des saintes veritez que la bouche profere.

Lorsqu'un sujet de joye exige un chant joyeux,
Ne le corrompez pas par une voix traînante.
Craignez aussi, craignez qu'un son melodieux,
Par sa douceur ne vous enchante.
C'est par la seule verité,
Qu'on trouve en ces Hymnes cachée,
Que l'ame doit être touchée
Que l'esprit doit être flatté.

N'allez point comme en plein theâtre,
D'un gosier delicat adoucissant les sons
Folement admiré d'une troupe idolatre,
Faire aux Hymnes sacrez prendre un air de chansons.
Loin que le Seigneur vous entende,
Il est irrité par vos vœux;
D'un cœur touché, contrit les soupirs amoureux
Est le langage qu'il demande.

D'une vaine grimace évitez la laideur,
N'ouvrez pas trop la bouche & qu'une voix tonnante
En sortant avec trop d'ardeur,
N'aille point dans les airs répandre l'épouvante.

De ces cris fierement poussez
En vain les Temples retentissent,
En vain les voutes en mugissent,
Vos cris ne sont point exaucez,
Faux Prophétes, troupe insensée
O vous qui servez des Dieux sourds,
Par des cris redoublez implorez leur secours.
Notre DIEU *sçait des cœurs decouvrir la pensée,*
Il en penetre les desirs ;
De cette demeure brillante,
Où des esprits heureux il fait tous les plaisirs,
Sans qu'on lui fasse entendre une voix éclatante,
Il entend nos moindres soupirs.

Que toûjours d'égale ferveur,
Au cœur anime votre zele
Que des voix l'union fidéle
Marque l'union de vos cœurs.

Ayez soin de suivre l'usage,
Le rit n'est point à votre choix.
Dans des lieux differens le devoir vous engage,
A suivre differentes loix.

Le Temple du Seigneur sert d'azile à la paix.
Que la discorde en soit bannie ;
Pendant une ceremonie,
Que jamais de legers sujets
N'excitent de debats frivoles.
Si l'on fait quelque faute au chœur,
Moderez toûjours vos paroles,
Et remontrez avec douceur :
Mais lorsqu'une troupe mutine
Ose contre vous s'emporter,
Il ne faut jamais qu'on s'obstine
A trop long-tems lui resister :
Cedez vous aurez la victoire,
Cedez à leur vaine fureur ;

A conserver la paix il est bien plus de gloire ,
Qu'à vainement combattre une frivole erreur.



En chantant les divins Cantiques ,
Ne montrez jamais de tiedeur ,
C'est l'employ glorieux des troupes Angeliques ,
En partageant leurs soins , partagez leur ardeur.
Que même avant la mort votre ame delivrée
Des nœuds qui l'attachent au corps ,
Fasse de genereux efforts ,
Et penetre des Cieux la demeure sacrée.
Allez & vous joignez à ces esprits heureux ,
Admirez les transports de leur amour extrême
Votre DIEU, *mortels , est le même ,*
Cherchez à l'adorer comme eux.



C'est ainsi que dès cette vie ,
Deja de l'olympe habitant
Du bonheur le plus éclatant ,
Votre esprit goûtera la douceur infinie.
Vous n'êtes ici qu'exilez :
Heureux si de ces loix , observateurs zelez ,
Vous rentrez dans cette patrie ,
Où d'éternels plaisirs vos vœux seront comblez.



DISPUTATIO TERTIA DE EPIGRAMMATE IN ANTONII ARNALDI COR TRANSLATUM.

ANtoine Arnauld Docteur de Sorbonne, mourut dans une ville des pays bas le 8. Août 1694. Alors les Dames de Port-Royal des Champs, aussi zelées pour sa memoire après sa mort, qu'elles l'avoient été pour sa personne durant sa vie, demanderent à avoir son cœur dans leur Eglise: ce qu'on leur accorda. Elles le placerent dans le lieu le plus honorable qu'il leur fut possible.

Le cœur étant placé il fut question d'une Epitaphe. On crut ne pouvoir mieux s'adresser qu'à Monsieur de Santeul. Comme l'affaire étoit délicate, les Religieuses crurent devoir se rendre favorable notre Poëte. Pour cela elles l'inviterent à venir passer quelques jours à Port-Royal, avec un de ses confrères qui en étoit Superieur, & durant le séjour qu'il y fit, il composa cette Epitaphe pour M. Arnauld.



IN ANT. ARNALDI COR,

Ab exteris ad Portum Regium prope Parisios, ubi diu commoratus est, olim fuerat allatum.

EPIGRAMMA.

CXIV.

AD sanctas rediit sedes, ejectus & exul:
Hoste triumphato, tot tempestatibus actus
Hoc PORTU in placido, hac sacra tellure quiescit
ARNALDUS veri defensor, & Arbiter æqui.
Illius ossa memor sibi vindicet extera tellus:
Huc cœlestis amor rapidis cor transtulit alis,
Cor nunquam avulsum nec amatis sedibus absens.

EPITAPHE DU COEUR DE M. ARNAULD APPORTE' A PORT-ROYAL DES CHAMPS.

TRADUCTION.

CXIV.

CHassé, quoique vainqueur du sein de sa patrie,
Il revient habiter une maison cherie,
Cet Arbitre des mœurs par qui la verité
Triompha du mensonge & de l'impieté;
Au port & dans le sein d'une terre sacrée,
Il goûta après l'orage une paix aßurée:
Qu'en des lieux inconnus, le sort injurieux
*Cache du Corps d'*ARNAULD *les restes precieux;*
Ici l'amour Divin sur ses rapides aîles,
Lui même a transporté les depoüilles mortelles
De ce Cœur que l'exil n'a jamais détaché
Des saints lieux dont ARNAULD *fut par force arraché.*

AUTRE.

PAr ses rivaux vaincu, banni de sa patrie,
Il revient habiter une maison cherie
Cet Arbitre des mœurs par qui la verité
Triompha du mensonge & de l'impieté
Au Port & dans le sein d'une terre sacrée,
Il goûte aprés l'orage une paix aßurée.

AUTRE.

Par Monsieur DE LA FEMAS.

ENfin aprés un long voyage,
ARNAULD revient en ses lieux saints,
Il est au port malgré ses envieux,
Qui croyoient qu'il feroit naufrage.
Ce martyr de la verité
Fut banni, fut persecuté,
Et mourut en terre étrangere,
Heureuse de son corps d'être depositaire:
Mais son cœur toûjours ferme & toûjours innocent
Fut porté par l'amour, à qui tout est poßible,
Dans cette retraite paisible
D'où jamais il ne fut absent.

AUTRE

Par le même qui fait parler les Religieuses de Port-Royal des Champs.

QUoiqu'ARNAULD ait été banni,
Jamais d'avec nous il ne fut desuni,
Et malgré la jalouse envie,
Qui partagea notre heureux sort,
Nous avons eu son cœur pendant sa vie
Et nous l'aurons encore aprés sa mort.

AUTRE

Par le Censeur des deux Precedentes.

DAns ce Port paisible & tranquille,
Mon cœur jouit d'un doux repos
Les Etrangers n'ont que mes os,
Ici mon Cœur a son azile.
Ce cœur qui pour la verité,
Brula d'une flâme si pure,
Avoit de tout tems souhaité,
D'avoir ici sa sepulture.
Mais comme j'étois mort en pays étranger,
On lui refusa sa demande,
En disant que mon cœur étoit de contrebande,
Qu'on ne pouvoit en France apporter sans danger.
Lorsqu'un celeste amour sur ses aîles rapides.
Malgré les defenses rigides,
Le porta dans ce sacré PORT.
D'où jamais l'absence ou la force,
N'avoient pu l'arracher par le moindre divorce,
Et lui donna son passeport.

Cette Epitaphe ne fut pas imprimée d'abord ; mais étant tombée entre les mains de M. de la Femas, fils de feu M. de la Femas Lieutenant Civil, il la traduisit en Vers françois, & peu de tems après l'une & l'autre furent imprimées ensemble, & se répandirent dans le public. Alors une dispute plus animée que les autres s'excita, chacun prit parti. Aussi-tôt parut une Critique manuscrite de M. l'Abbé Faydit ; il y blâmoit fort ces termes, *Ejectus & exul hoste triumphato, veri defensor & arbiter aequi* ; & encore plus ceux-ci de la traduction de Monsieur de la Femas.

Ce Martyr de la verité
Fut banni, fut persecuté :
Il est au Port malgré les envieux,
Qui croyoient qu'il feroit naufrage.

Enfin il censuroit ces deux Pieces comme également injurieuses au Roi & aux R. P. Jesuites ; & il fournit en même-tems un modele d'une autre Epitaphe beaucoup plus modeste de M. Arnauld, qu'il croyoit pouvoir être mise sur son tombeau, dans laquelle il se contente de dire que ce Docteur *avoit desiré de connoître la verité, & brûlé d'amour pour elle (sans assûrer qu'il l'eût trouvée) & que son cœur n'avoit jamais quitté le Port-Royal, quoique son corps en eût été absent de crainte ou de force.*

Aussi-tôt M. de Santeul, qui s'étoit imaginé que cette traduction étoit de M. l'Abbé Faydit, lui écrivit une Lettre assez vive en lui envoyant ses Vers sur le vin de Beaune. L'inscription & le dessus de la Lettre étoit :

A M. l'Abbé de Faydit,
Qui n'a pû par tout son crédit,
Ni par ses Vers charmer * *Achille,*
Et n'a fait qu'irriter sa bile.
Mais moi je charme tous les Dieux
Et leur vole un vin précieux,
(Le vin de Beaune) sur leur table
Pendant qu'Harlay l'envoye au Diable.

Cet Abbé qui ne se défioit point que M. de Santeul l'eût cru auteur de la premiere traduction, où il parle du *Martyr de la verité*, puisqu'il étoit au contraire celui de la Critique, & qu'il s'étoit publiquement recrié tant contre l'Epigramme que contre la traduction de M. de

* La perte que cet Abbé fit quelque tems avant par Arrêt du Parlement d'un Prieuré de deux ou trois mille livres de rente fut le sujet de cette satire.

la Femas, ne comprit rien à ce que lui marquoit Monsieur de Santeul, ni au sujet qui l'avoit porté à lui envoyer cette Lettre. M. l'Abbé Faydit prit la chose en homme qui entend la raillerie, & lui répondit sur le champ en ces termes :

Vous dites que vos Vers ont sçû charmer les Dieux. (a)
Et voler sur leur table, un vin délicieux ;
Et que les miens n'ont pû me rendre Harlay propice :
Ne soyez pas surpris, les Dieux sont gracieux,
Il n'en est pas ainsi du Chef de la Justice,
Puisque vos Vers par qui les Dieux sont enchantés
(b) *Sont à son jugement* des inutilités.

Monsieur de Santeul faisant semblant d'être appaisé, envoya le lendemain au même Abbé quelques-uns de ses Ouvrages en Vers, pour marque d'amitié. Cet Abbé crut devoir répondre par un semblable present : c'est pourquoi il envoya à nôtre Poëte une Lettre & des Vers qu'il avoit faits autrefois dans sa jeunesse, étant à Riom son pays, par laquelle il le prie de vouloir les lire, & les examiner. Voici les propres termes de cette Lettre.

O qui præteritis vatem & venientibus annis
Nulla tulere parem sæcula nulla ferent.
Cui nec VIRGILIUS Flaccusve, nec ipsa novorum
Tota Poëtarum cedere turba neget ;
SANTOLI decus Aonidum & nova gloria Pindi,
Sub quo condere apes Attica mella solent
Qui solus digne superos cœlestibus hymnis,
Et LODOICUM unus qui celebrare vales :
Hæc lege quæ juvenis lusi mala carmina vates,

(a) Monsieur le Prince & M. le Duc.

(b) Cet Abbé fait ici allusion à la maniere dont Monsieur le premier President de Harlay reçut Monsieur de Santeul lorsqu'il voulut lui presenter ses Vers. Ce Magistrat lui dit qu'ils étoient des inutilités.

Qua parvâ attollit Riccomus arce caput.
Non hederas posco doctis quas frontibus ætas
Prisca Poëtarum, præmia ferre dedit.
Hoc aveo summoque datum pro munere ducam,
Si quàm Tu Musis, tam Tibi Charus ero.

Monsieur de Santeul pour répondre à une Lettre si obligeante, se contenta de lui adresser ces deux billets.

Vous m'avez fait un tour cruel, à moi qui suis votre ami, & qui repandrois tout mon sang pour vous. Vous m'ôtez huit cens livres de rente.

Tuus SANTOLIUS Victorinus.

Vous dites que je ne fais des Vers que pour des saints & des Patrons de village, & que je les vends bien cher aux Curez des lieux, & que selon qu'ils me payent ils ont de belles ou de méchantes Hymnes de ma façon. J'entends raillerie, je vous le pardonne.

Tuus SANTOLIUS Victorinus.

L'Abbé Faydit voyant qu'il ne s'agissoit que de la Lettre qu'un Jesuite lui avoit écrite, que je rapporte ci-après, & non pas qu'on le soupçonnât d'avoir fait une affaire à M. de Santeul, à l'occasion de l'Epigramme de M. Arnauld, n'en fit que rire, & ne se mit pas fort en peine de se disculper auprès de lui. Cependant quelque tems après ils se raccommodérent, & M. de Santeul lui envoya les deux Pieces qui suivent adressées au P. Jouvency, après lesquelles je rapporte l'extrait d'une Lettre que M. l'Abbé Faydit adressa à notre Poëte, par laquelle il le remercie du présent qu'il lui fait.

Cette espece de diversion qu'avoit faite M. de Santeul, ou plûtôt cet incident qui étoit survenu à la cause, ne le tira point de l'embarras où son Epigramme l'avoit plongé.

Les Reverends Peres Jesuites qui avoient toujours mis M. de Santeul au nombre de leurs intimes amis, furent fort surpris de voir paroître au jour cette Epitaphe de la main de notre Poëte; & comme il y avoit des termes équivoques,

équivoques, & qui pouvoient s'entendre dans un sens qui pouvoit ne leur pas faire honneur, ils lui en firent faire des reproches. M. de Santeul qui de son côté vouloit demeurer neutre, & se conserver l'amitié des uns & des autres, ou du moins ne se point faire d'ennemis, fit la sourde oreille, se flattant que tous les murmures, qui s'élevoient alors se dissiperoient d'eux-mêmes avec le tems.

Il avoit été jusqu'alors également lié d'amitié avec les Jesuites & Messieurs de Port-Royal; Societé, commerce de Lettres, éloges publiez, sans que personne s'en fût offensé. Societé, il alloit tous les ans en retraite à Port-Royal, & souvent il étoit avec les plus celebres Jesuites. Commerce de Lettres. Les Peres Bourdaloüe, de la Ruë & autres, recevoient ses Lettres avec plaisir, & lui écrivoient avec amitié; les deux Lettres qui suivent sont la preuve de ce que j'avance.

LETTRE DU P. DE LA RUË.

Ce 19. Decembre 1696.

IL faut, Monsieur, mon cher confrere, que vous ayez par devers vous un grand fond de modestie pour estimer l'amitié de gens faits comme nous, ayant comme vous l'avez le cœur des Princes & des Princesses; ce n'est pas assurement ce dernier avantage que je vous envie, car je suis mauvais Courtisan, mais l'objet de mon envie est cette grandeur d'ame, qui vous rend capable des petits soins & des amitiés communes & populaires au milieu de tant de faveurs des premieres têtes du Royaume. Il faut que la vôtre soit bonne pour ne pas tourner à un vent si violent, de reputation & de faveur. J'en ai toute la joye qu'un veritable, ancien & sincere ami peut ressentir, de la fortune d'une personne tendrement & rudement aimée. Je vous rends mille graces de votre liberalité, j'en ferai le meilleur usage qu'il sera possible, & le pavé n'en sera point gâté, car il n'en tombera

rien à terre. Je vous renvoye les deux billets de Monsieur le Duc du Maine, aussi bien que la grande Lettre que vous m'avez déja confiée. Vous avez trouvé le moyen de faire goûter les delices des Muses à la Cour, d'où elles reviennent bannies sans votre crédit. Je suis tout à vous de tout mon cœur qui est aussi plein de feu pour vous, que ma cheminée est glacée, aussi bien que mes desirs qui refusent à ma plume empressée de vous écrire un plus long billet.

DE LA RUË.

LETTRE DU P. BOURDALOUË.

A Basville ce 10. Septembre.

D'*Un cœur aussi bon & aussi grand que le vôtre, il n'y a rien qu'on ne doive attendre. Si cela est, Monsieur, oubliez toutes mes fautes & pour m'en donner une marque certaine, ne vous contentez pas de m'envoyer ici les mots que vous me faites esperer. Venez les apporter vous-même, & soyez seur que vous y serez encore mieux reçu que vos Ouvrages. C'est pourtant beaucoup dire, car quelle estime n'y a-t'on pas, pour tout ce qui vient de vous? vous n'y trouverez pas comme à* CHANTILLY *des Princesses du sang, ni des Altesses Serenissimes qui nous fassent leur Cour, mais on me charge de vous dire que vous y serez écouté comme un oracle, & qu'on se tiendra d'autant plus obligé de la bonté que vous aurez de vous abaisser jusqu'à nous. Je me reserve donc, Monsieur, à vous faire alors une reparation solemnelle de tout ce que vous avez à me reprocher, & cependant je vous supplie de croire que je suis l'homme du monde qui vous honore plus sincerement & plus cordialement, & sans exception,*

Votre très-humble & très obéissant serviteur.

BOURDALOUË.

Pareil commerce de Lettres avec Monsieur Arnauld & autres personnes de Port-Royal. En voici quelques-unes qui nous sont restées.

LETTRE
ECRITE DE LA MAIN
DE M. DE SANTEUL.

A la tête de l'exemplaire de ses Hymnes qu'il envoyoit en 1685. à M. ARNAULD.

AU vrai Défenseur de la verité, pour qui je fais des vœux tous les jours de ma vie. Je lui demande pardon d'avoir osé loüer les Saints, puisque ma vie n'a été nullement conforme à leurs vertus. Loüer les Saints, c'est les imiter : & il falloit m'en tenir là. La vanité de faire de belles Hymnes l'a emporté sur la pieté, & le stile poëtique a triomphé de la simplicité düe à ces sortes d'Ouvrages. Priez Dieu pour le miserable pecheur

DE SANTEUL.

AUTRE LETTRE DE M. DE SANTEUL A M. ARNAULD,

En lui envoyant un Exemplaire de ses Poësies en 1694. qui se trouvent dans ce Recueil.

De Saint Victor le 18. Mai.

VOus étant dévoué comme je suis, je vous envoye un Livre nouveau dont l'Imprimeur s'est rendu maître par diverses copies qui se sont échapées de mes mains. Après avoir fait les Hymnes de quelques Breviaires, & celles qui sont dans le Breviaire de Clugny, je ne pouvois me résoudre à faire imprimer des Fables & des Chansons, qui ne sont entendues qua sur le Parnasse sazile de toute erreur :

Non patent Apollini.
Sacrata Christo pectora.

disoit S. PAULIN *à* AUSONE. *J'ai été obligé de retoucher toutes ces Poësies qu'on alloit fagoter sans mon aveu.*

Vous verrez les folies de ma jeunesse, vous y verrez des sujets plus serieux, à mesure que mon âge croissoit : vous y verrez vous-même p. 418. (*a*) *vous y verrez ce que vous avez cité autrefois pour la loüange véritable & solide du Roi.*

Regem inter, &c. *pag.* 400. (*b*)

(*a*) M. de Santeul marque ici la page de l'Edition 1694. cette Epigramme se trouve dans ce Recueil sous la cotte CCXVI.

(*b*) De l'Edition de 1694. Cette Epigramme se trouve dans ce Recueil sous la cotte CXLVIII.

Enfin vous y verrez tout l'esprit, mais bien davantage le cœur de

Votre très-humble & très-invincible serviteur,
DE SANTEUL Chan. R. de S. Victor.

LETTRE
DE M. ARNAULD.
A M. DE SANTEUL.

Du 9. Juin 1694.

MONSIEUR,

*J'ai hesité quelque tems, si je vous devois faire un remercîment en forme, pour le present que vous m'avez fait de la nouvelle édition de vos Vers sur des matieres prophanes; parce que j'ai apprehendé qu'elle ne fût une tacite renonciation que vous aviez prise de n'en plus faire que pour chanter les louanges de Dieu & de ses Saints. C'est à vous à sonder le fond de votre cœur, pour sçavoir si vous étiez dans les sentimens qu'un serviteur de Dieu *, pour qui vous aviez de la vénération, vous avoit inspirés. Car sans cela que vous serviroit de proposer aux autres les Verités chrétiennes dans les plus beaux Vers du monde, si vous-même ne les pratiquez pas; je prie donc Dieu,* MONSIEUR, *qu'il vous en donne le desir & l'effet. Je suis très-sincerement,*

Votre très-obéïssant serviteur
ARNAULD.

* M. le Tourneux.

REPONSE
DE M. DE SANTEUL,
A LA LETTRE PRECEDENTE.

De S. Victor ce 19. Juin 1694.

J'Arrive ici de Port-Royal, & en entrant on m'a donné vôtre Lettre. J'ai marché sur les tombes de vos meilleurs amis, & des miens, qui m'enseignent plus de leurs tombeaux que toute la troupe des J... dans leurs Chaires, je vous avoue qu'à chaque ligne de votre Lettre, je rougissois, soit par les verités que vous me disiez, soit par la reflexion que j'ai prévûe en vous donnant mon livre, qu'il m'attireroit un tel compliment. J'avois toûjours resisté de vous faire ce present, dont Monsieur NICOLE *m'a congratulé & Monsieur* DU FOSSE'. *Je n'ai donné cet ouvrage au public que parce qu'il alloit être imprimé à Lyon, sans ma participation & on l'auroit fagoté d'une étrange maniere. Je reçois cependant vos belles & chrétiennes remontrances, &c. Monsieur le Tourneux m'a mille fois sollicité à ramasser mes Ouvrages dispersés, & il les apprenoit par cœur. (Car il n'y a rien contre les bonnes mœurs) & je n'y ai jamais consenti, ne voulant pas monter sur le Parnaße, aprés en avoir descendu pour monter sur le Calvaire.* Et hæc nescis. *Vous êtes mon maître & mon juge, & je veux croire que c'est Dieu même qui parle par votre bouche. Vous avez raison de dire que je ne pratique pas ce que j'écris des Saints. Je ne suis pas celui dont je dis, & que l'Eglise chante : (les saints Moines,)*

Illi tota fuit gloria despici :
Illi divitiæ, pauperiem pati :
  Illi sola voluptas,
  Longo supplicio mori.

Il me falloit une Lettre comme la vôtre pour m'humilier & rabattre l'orgueil des flatteurs. Je vous en rends mille graces, brûlez le livre, & que le feu purifie ce qu'il y a de fabuleux. Dieu augmente vos années pour le bien de l'Eglise.

SECONDE REPONSE DE M. DE SANTEUL A MONSIEUR ARNAULD.

Le 30. Juin 1694.

MONSIEUR,

Permettez moi de retracter la reponse que je vous ai faite trop brusquement. J'étois si accoûtumé à recevoir des loüanges de mes poësies que vous appellez prophanes, que j'ai eu peine à digerer la pieuse & sage remontrance contenue dans vôtre Lettre. Mais après avoir fait quelques reflexions, j'ai reconnu que vôtre scrupule n'étoit pas mal fondé. Tous les Poëtes sont éperduement amoureux de leurs productions, & l'on ne fait guere de jugemens temeraires, quand on les accuse de vaine gloire; je n'ai donc que des graces à vous rendre pour votre pieté qui s'est allarmée à mon sujet. C'est ainsi qu'un Pape écrivit à un Archevêque de VIENNE *en Dauphiné, qui préferoit aux saintes fonctions de sa charge Pastorale la lecture des Poëtes Anciens, bien different de Saint* AUGUSTIN *qui faisoit ses chastes delices de l'écriture Sainte.* SAINT PAULIN *rompit tout commerce avec* AUSONE *son Maître comme il le dit,*

Non patent Apollini
Sacrata Christo pectora

C'est cette même charité qui vous a inspiré de me faite une si belle Lettre, & si pleine d'instructions. Vous avez apprehendé qu'une tacite renonciation à la promesse faite à un ami, pour qui j'avois de la veneration n'eût corrompu mon cœur à violer ma promesse. Non, Monsieur, cessez de craindre, je suis descendu du Parnasse pour n'y jamais remonter. Les sermens des Poëtes se rompent ordinairement comme ceux des Amans, mais il n'en sera pas ainsi d'un Chretien qui aime Dieu & son Eglise, si vous eussiez daigné jetter les yeux sur ma Préface (a), peut-être vôtre scrupule auroit été levé: vous eussiez vû que j'ai été forcé à recevoir des ouvrages, que j'avois condamnés à un oubli éternel, depuis que l'Eglise a bien voulu adopter des Hymnes que le même ami (b) m'avoit inspiré de faire, & que je n'ai entrepris que parce qu'il me conduisoit la main & par sa science, & par sa vertu: car qui suis-je pour loüer les Saints; les imiter, c'est leur plus beau Panegyrique. Ces ouvrages étoient il y a long-tems dans les mains de l'Université par feüilles volantes, & par morceaux; on les avoit livrées aux Imprimeurs de Lyon à mon insçu. J'avois beau decrier mes Vers & les appeller des Vers adulterins des verités Chrétiennes; on les croyoit legitimes dans le pays Latin, & le Paganisme les reconnoissoit avec autant de plaisir, que la vraie Religion les regardoit avec horreur. Ils alloient sans ordre, sans revision être compilez & rendus publics. Mais je les revendiquai à la premiere nouvelle, soit pour supprimer ce qui pouvoit blesser les oreilles chastes, soit pour y châtier un stile trop diffus & trop fleuri; soit enfin pour y ajoûter des beautés qu'un âge plus meur, & que la pieté me dictoit. Je devins un second pere de mes Poësies, je les rendis supportables aux yeux des ennemis de la fabuleuse Antiquité & assez purs pour plaire à ceux qui l'aiment encore. Ce sont là des dépouilles de la vaine superstition, dont les Chretiens ne doivent jamais se revêtir, & encore moins s'en glorifier.

(a) Monsieur de Santeul parle ici de celle qu'il a mise à la tête de l'édition de 1694. qui est la Piece cottée XXXVIII. de ce Recueil.

(b) M. le Tourneux.

Voilà,

Voilà, Monsieur, mes sentimens sur l'édition de mon livre que vous blâmez, les Argumens ne sont pas si prophanes que vous croyez. Si votre modestie ne vous cachoit à vous même, vous vous y verriez sous le nom d'un fameux Docteur (a), *qui est le Boulevart de l'Eglise; vous y verriez l'Epigramme* (b) *pour le Roi que vous avez honorée de votre citation. Mon amour propre voudroit ici me défendre par l'exemple de* SIDONIUS APOLLINARIS: *tout Saint qu'il étoit il fit revivre tout le Paganisme dans ses Vers. Saint* GREGOIRE *de* NAZIANZE, *le Pape* DAMASE, JERÔME VIDA *Evêque d'Albe*, URBAIN VIII. *le Cardinal* SADOLET, *le Cardinal* BEMBUS *n'ont point cru offenser leurs caracteres par ce genre d'écrits.*

Je croyrois volontiers que celui qui m'a inspiré de vous envoyer mon livre, vous a aussi inspiré de m'écrire; je lui en sçais bon gré. A la verité je sçavois que c'étoit une viande trop legere pour un homme nourri de la lecture solide des Saints Peres, & ma Poësie toute honteuse n'osoit paroître devant vous, couverte des haillons de l'Antiquité superstitieuse; j'apprehendois un pareil jugement que vous en avez fait, tout ce que j'ai fait n'est qu'un amusement qui a usé mon feu de jeunesse. Ces Vers me tenoient lieu d'occupation, je les regardois comme les Moines d'Egypte regardoient leurs corbeilles d'osier, qu'ils bruloient après les avoir faites. Au reste, je ne puis trop vous remercier de votre charité. Vous me souhaitez le desir d'imiter les Saints avec l'effet. Hélas! je me sens bien éloigné de ces Divins originaux, de ces vases d'élection que la grace remplit, & qui les a faits Saints. Nous pensons toûjours mieux de la vertu que nous ne la pratiquons. Toutes les strophes de mes Hymnes m'accusent, & les vains applaudissemens des hommes sont bien contrebalancez par les remords de ma conscience devant Dieu.

(a) C'est la Piece cotée dans ce Recueil CXXIX.

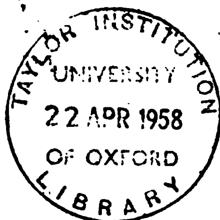
(b) Cotée dans ce Recueil CCXVI.

Illis tota fuit gloria, despici:
Illis divitiæ, pauperiem pati:
Illis tota voluptas
Longo supplicio mori.

Voilà ma condamnation écrite de ma main, & l'Eloge achevé de nos cheres sœurs de Port-Royal, & des Moines de la Trape. Je reviens de ces Saints lieux, j'ai couché dans la chambre qui porte encore votre nom. J'ai vû, j'ai admiré ces victimes mourantes, qui n'ont de la voix que pour benir Dieu & pour prier pour ceux qui ne les aiment point. Leur nombre diminue de jour en jour aux yeux des hommes, mais il augmente, aux yeux de Dieu, les Citoyens de la Sainte Patrie. Je le prie qu'il leur donne un sainte posterité, qui dans ce tems-ci est presque desesperée; mais Cîteaux le fut ainsi, quand une Colonie conduite par S. Bernard le repeupla: & cette sterilité fut plus feconde que la plus florissante maison de Dieu. Qu'il vous conserve pour la défense de son Eglise, & qu'il grave dans mon cœur efficacement ce que j'ai écrit, peut-être par amour propre & trop legerement sur le papier. Je suis, Monsieur, de tout mon cœur & très sincerement

Votre très-humble & très-obeissant serviteur,

SANTOLIUS VICTORINUS.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
22 APR 1958
OF OXFORD
LIBRARY

SECONDE LETTRE DE M. ARNAULD A M. DE SANTEUL.

MONSIEUR,

J'ai peur que ce que je vous ai écrit pour vous remercier de votre present, ne vous ait fait de la peine n'ayant pas bien pris ma pensée ; car je vous assure que j'ai autant d'estime que vos autres amis des Poësies que vous venez de donner au public : & puisque vous n'avez pû empêcher que les Libraires ne les imprimassent à votre insçû & sans votre participation, je ne trouve point mauvais que vous les ayez prevenus. Je suis de plus persuadé que la maison Sainte d'où vous reveniez, quand vous avez reçu ma Lettre, a tout sujet de vous compter entre ses meilleurs amis. Ce n'a donc été que la charité que Dieu m'a donnée pour vous, qui m'a porté à vous faire souvenir des bons avis que vous a donné autrefois le serviteur de Dieu, que vous avez trouvé bon qui vous parlât en ami veritablement Chrétien : & je ne doute point que vous ne soyez encore dans le même sentiment, & que vous n'ayez encore de la veneration pour sa memoire. Ainsi je me promets que si je vous ai contristé, ce n'aura été que pour un moment, & que ce vous sera un sujet de m'en aimer davantage, de ce que vous aurez trouvé quelque chose dans ma liberté de semblable, & qui aura rapport à celle que Dieu vous avoit fait respecter dans un autre.*

* Monsieur le Tourneux.

LETTRE
DE DEUX RELIGIEUSES
DE PORT-ROYAL DES CHAMPS.

Du 18. Novembre 1696.

JESUS MARIA.

Nous n'avons point résolu, Monsieur, de rompre tout commerce avec vous, & nous avons souvent à vous en donner des marques en vous écrivant, mais en verité le tems nous manque plus que la bonne volonté pour vous. Je vous dirai donc, Monsieur, avec la simplicité de la Colombe, que vous voyant porté si fidelement pour les Saints, je ne desespere pas de vous le voir devenir un jour, & que vous commencerez sous la conduite de la grace de Jesus-Christ, par eviter toute grace profane, & s'il est possible toute conversation, & même jusqu'aux pensées. Si vous pouviez serieusement reflechir quelquefois sur les engagemens d'un Chrétien par le baptême & d'un Religieux par ses Vœux: Ah! Monsieur, que cela vous feroit du bien! car enfin nous serons jugez chacun sur nos obligations, & certainement notre derniere heure approche. Songez, Monsieur, je vous en conjure que le Seigneur viendra comme un voleur: Eh! qu'aurez vous hélas à lui dire? j'ai admiré, Seigneur, la Sainteté dans ceux que vous avez élevés par votre grace, je les ai loüez autant magnifiquement qu'il m'a été possible, & toute l'Eglise a retenti des Cantiques qui les exaltent, & de votre divine misericorde qui les a sanctifiez; mais mon Dieu les ai-je imitez! Cependant rien n'entre dans le Ciel qui ne soit Saint, & il faut que la foi animée de la charité nous y convie, avec ferveur & en verité: non mortui laudabunt te, Domine, sed nos qui vivimus, benedicimus te ex hoc nunc & usque in sæculum. *Votre sœur* DE LA MISERICORDE *qui prend un sensible interêt à votre salut éternel.*

AUTRE LETTRE
DE PORT-ROYAL DES CHAMPS.

GLOIRE à JESUS au Très-Saint Sacrement.

NOus avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire & votre supplique, laquelle après l'avoir lûe à notre ancienne Mere, afin qu'elle prie pour vous, nous l'avons ensuite exposée au chœur afin que les Sœurs y entrant plusieurs fois le jour ayent soin de vous offrir à Dieu, & de luy demander les graces que vous desirez d'obtenir de lui. La Communauté, Monsieur, a été très-édifiée & touchée en lisant votre billet. Nous avons aussi une grande compassion des douleurs que vous souffrez. Nous demanderons à Dieu qui vous les a envoyées pour vous purifier, qu'il lui plaise de les diminuer si c'est sa sainte volonté. Nous esperons d'obtenir ces graces par l'intercession des Saints dont vous avez publié les louanges & les vertus.

Notre ancienne Mere, Monsieur, vous salue très-humblement, elle est presque toûjours dans la souffrance & remplie de vertus, laquelle souhaiteroit de sçavoir ce qu'a fait Madame DE SAINT LOUP *: nous n'avons point sçû qu'elle ait fait d'imprudence depuis peu : si vous jugez à propos, Monsieur, qu'on le sçache ici, je vous supplie d'avoir la bonté de nous le mander, je suis avec beaucoup de respect,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très obeïssante servante,

SOEUR AGNE'S DE SAINTE THECLE Religieuse indigne.

Quant aux éloges : le Tombeau du Pere Cossart (*a*) dans les premieres années de notre Poëte, *Bibliotheca Huetiana* (*b*) sur la fin de ses jours, & plusieurs autres Pieces, sont des témoignages publics de son estime pour les Jesuites.

En parlant du Pere Cossart.

Ut prostraverit hostes
Fulminibus verborum, omni dum ex parte vagantur
Tartarea pestes rupto ex Acheronte profecta,
Qua nova in antiquos spargebant dogmata ritus.

En parlant de la maison professe de Jesuites,

Hanc ego pratulerim sedem longè omnibus unam
Floret ubi pietas, &c.

Et tout ce qu'il a dit ailleurs à leur loüange, n'a point allarmé leurs adversaires, & n'a point diminué l'amitié qu'ils avoient pour Monsieur de Santeul. Ils jugeoient qu'il n'avoit pas eu dessein de les offenser, & qu'il doit être permis aux Poëtes comme aux Peintres de donner à leurs portraits & à leurs Tableaux les plus belles couleurs. Si on en avoit usé de même à l'égard de l'inscription pour le cœur de M. ARNAULD, elle auroit moins fait de bruit. Mais le Pere JOUVENCI s'en fit une idée affreuse & entreprit d'en tirer un desaveu public. Ce Pere lui écrivit lettre sur lettres ; les voici,

---

I. LETTRE
DU PERE JOUVENCI.

ON *m'a dit que vous aviez fait une Epigramme à la louange de M.* ARNAULD. *Je vous ai défendu*

(*a*) Cette Piece est la XLVII. de ce Recueil.

(*b*) C'est la LVI. Piece de ce Recueil.

autant que j'ai pû. J'ai dit qu'il n'y avoit pas d'apparence que M. DE SANTEUL, *sçachant bien que Monsieur* ARNAULD *est mort chef d'un parti déclaré contre l'Eglise, étant lui-même Ecclésiastique, & d'un Ordre dont la doctrine a toujours été sans reproche, eût voulu loüer & préconiser un hérésiarque, reconnu par l'Eglise & la France pour tel; & que si le Roi sçavoit cela, il y auroit autre chose à craindre pour l'Auteur de l'Eloge. Comme je disois bien des choses là-dessus, on m'a monstré votre nom à la tête de cette Epigramme. Je vous avoüe que ç'a été pour moi un coup de foudre. On a ajouté que vous deviez passer pour un excommunié, avec qui on ne pouvoit avoir en conscience aucun commerce, si vous ne retractiez publiquement cette Epigramme. J'attens cela de votre pieté.*

JOUVENCI.

Monsieur de Santeul saisi de crainte à la lecture de cette lettre, désavoua sur le champ les Vers en question; mais le Pere JOUVENCI n'étoit pas content d'un desaveu verbal. Il en voulut un par écrit & en bonne forme. C'est à quoi il l'exhorte dans les deux Lettres suivantes.

II. LETTRE

DU PERE JOUVENCI.

QUod Epigramma illud abjures, vehementer lætor. Verùm necesse est ut contrario scripto id præstes publicè, ac labem inustam nomini tuo deleas. Hoc à te probi omnes & amici tui expectant, id si feceris à me laudem quam mereris, & responsum expecta: maturato est opus. Vereor ne quid ex illo Epigrammate gravioris mali tibi nec opinanti accidat. Non frustra loquor.

TRADUCTION.

J'Ai bien de la joye de voir que vous ayez pris le parti de désavouer l'Epigramme ; mais il faut que vous rendiez ce desaveu public par un écrit contraire, si vous voulez entiérement rétablir votre réputation. Tous vos amis & tous les gens de bien attendent de vous cette démarche. Si vous la faites, comptez que je ne manquerai pas de vous faire la réponse que vous souhaitez, & de vous donner les louanges que vous aurez méritées. Au reste il n'y a point de tems à perdre. J'apprébende pour vous les suites de cette Epigramme qui seront d'autant plus fâcheuses, que vous vous y attendrez le moins. Je ne vous dis pas ceci en l'air.

III. LETTRE

DU PERE JOUVENCI.

QUam promisi fidem præstabo, sed tuam expecto. Promisisti versus illos, quibus te purgares & significares palam excidisse tibi funestos versus, pomum discordiæ, & eos te velle infectos & indictos. An hæc promissa fides est ? vale, amice, & bonis omnibus vide ut facias satis. Tuæ famæ consulo.

TRADUCTION.

JE vous tiendrai la parole que je vous ai donnée ; mais j'attends que vous vous acquitiez de la vôtre. Vous m'avez promis que vous feriez des Vers pour vous disculper, & dans lesquels vous declareriez publiquement que cette funeste Epigramme, qui fait tant de bruit, & qu'on

peut regarder comme une pomme de discorde, vous est malheureusement échappée, & que vous souhaiteriez ne l'avoir pas faite, & n'y avoir jamais songé. N'est-ce pas là la parole que vous m'avez donnée? A Dieu, cher ami: songez à donner à tous les gens de bien la satisfaction qu'ils attendent de vous. Je parle pour vos intérêts & pour votre réputation.

De si pressantes Lettres troublérent M. de Santeul, il les montroit à tout le monde: il s'en plaignoit, & cependant il souhaitoit appaiser le P. JOUVENCI. Mais que faire? écrire contre M. ARNAULD, son cœur, sa réputation, ses véritables amis s'y opposoient. Il crut trancher la difficulté, en écrivant au Pere JOUVENCI cette Lettre en Vers, par laquelle il désavoue toutes les malignes interprétations qu'on donnoit à son Epigramme. Il y fait un éloge pompeux de la Societé, & proteste qu'il n'a jamais eu dessein de parler contr'eux.

SANTOLII VICTORINI

Ad Josephum JUVENCIUM S. J.

EPISTOLA,

Quâ se absolvit de injurioso Epigrammate incusatus.

CXV.

SCilicet egregias qui me duxere per artes
Perfidus in doctos sævirem impunè Magistros?
Unde mihi nomen, decus unde & gloria venit
Et pietas, & relligio, virtusque, fidesque
Et probitas morum sacri quoque regula veri,
Hos ego mordaci lacerarem dente Magistros
Crudelis? talem terris avertite pestem
Ultores superi: quid vos tardatis? in ima
Ah! nimis ingratum detrudite tartara vatem.
COSSARTI è tumulo turbata resurgeret umbra,

Degenerem increpitans & me terreret alumnum;
Et me torva tuens contracta fronte VAVASSOR
Exspueret malè nata, & egentia carmina lima.
Elysias valles, vernis quas floribus ornat,
Questibus impleret quondam mea cura RAPINUS,
Et quos Virgilius vellet scripsisse, nitentes,
Flores unde lego, durus mihi clauderet hortos,
Ingens COMMIRIUS, cui pono tubamque chelynque,
Et calamos, me alto sacri de vertice montis
Truderet in præceps, fœdamque haurire paludem
Parnassi puro depulsum fonte juberet,
Tum ranas inter mutata voce loquaces. *
  Quin sacer Orator meliori numine plenus,
Qui, quos excoluit, nobis dedit ire per hortos,
Et Pindi juga læta, suosque accedere fontes,
Sacrilegum vatem, solio sublimis ab alto
Fulmine dejiceret jam non meus ille RUÆUS.
  Nec me tot maculis, & fœdum turpiter ora
Amplius ablueres (scis nempe polire) JUVENCI.
  Dum loquor, ecce omnes me musæ crimine tanto
Absolvunt, me Vos etiam absolvistis Amici.
Improbus ille fuit, qui chartæ impunè volanti,
Apposuit nostrum renovanda ad prælia nomen,
Demens! qui tantam speravit inurere labem
Et nostræ quid detrahere, atque insurgere famæ.
Et mihi quot pietas æterno fœdere junxit,
Par studium Musarum, & virtus fecit amicos,
Tot facere adversos vulgatis versibus hostes.
Hunc ego crediderim Furiis stygialibus actum,
Et tinxisse manum nigra Phlegetontis in unda
Fraude suâ capitur; pigros magis excitat ignes:
In me tota ruat ruptis effusa cavernis
Effera gens Erebi; juratum abrumpere fœdus
Nequicquam poterit, manet, æternumque manebit
Hactenus incorrupta fides, & nescia fuci.
  Vos, quotquot Superi, vos conscia Numina testor,
Nostis enim, vestro quo numine scribimus omnes,
Me nunquam iratis quidquam scripsisse Camœnis.
Impia turparent vestras convitia laudes.

* Il y a ici une lacune.

Candida musa mea est, nimium ô dilecte Juvenci!
Illa tuis animi candorem è moribus hausit.
Quâ cœli Proceres, ipsum quâ pingo Tonantem,
Hâc hac sacrilegus scribam convitia dextrâ?
In pœnam! potius contractis dextera nervis:
Segnis, iners, torpescat, in ignes inque favillas,
Quæ scripsisset, eant; justa hæc pro crimine pœna.
Sed quid ego hæc autem? satis est mihi conscia virtus.
Vilis adulator formas se vertat in omnes
Et sibi conciliet simulata mente favorem;
Non ita nos pleni manifesto numine vates
Alta supercilia induimus, nil fraudis egentes.
Nec me multa minans quis terreat obvius ibo;
Et pœnas scelerum ultrices, mortesque lacessam
Ardens ipse perire, mihi si scribere quidquam
In vos, docta Cohors, Veri sanctissima custos,
Contigerit; mihi perpetuæ, dum devius erro,
Lucetis sublimè faces, mihi noctis in umbra
Affertis sine nube diem, dubiumque per æquor
Securus ridebo minas, pelagique furores
His ducibus; mediis vos anchora firma procellis.
His confisa ratis rectoribus, obvia quæque
Vincet & in tutos nos ducet denique portus.
Vos mihi lux pelago in vasto, mihi prævius ignis,
Per vos tuta fides, & constans regula morum,
Quam juvat amplecti, nec me tenuisse pigebit.
Salvete, ô sacris gens addictissima Templis,
Præcones Verbi æterni, queis credita sanctæ
Per populos omnes vulganda oracula legis. *
Per vos plena Deo Doctrinæ pura fluenta,
Sinceri & fontes, Rectique, Bonique, Piique,
Hinc illincque fluunt; istis de fontibus omnes
Accipiunt: puris hæc pura canalibus unda.
Qui saliunt, prompti transmittere ad astra bibentes,
Opto non alios, alio non quærito fontes.
Quos dictat pietas, hos mitto, hos accipe versus,
Optimus & judex, & nostri nominis ultor.

* *Alibi illi duo Versus leguntur:*
Nec te prætercam, cui se componere gaudet
Majestas soliorum, alto dum tendis Olympo.

TRADUCTION

Par M. l'Abbé FAYDIT Auteur de la Critique.

CXV.

QUOI par des vers cruels, & des écrits sanglans,
Par un libelle infame & des traits insolens,
J'insulterois en lache à mes illustres Maîtres?
Ah je meriterois, le plus mechant des traîtres,
D'être écrasé tout vif par la foudre des Dieux,
Si j'avois composé ces vers injurieux.
L'ombre du grand COSSART *justement indignée,*
D'avoir eu pour disciple une ame si mal née,
Sortiroit du sepulchre & troublant son repos;
Me jetteroit au nez quelques-uns de ses os.
VAVASSEUR *reprendroit son rabot & sa lime,*
Non pour polir tels vers sans raison & sans rime,
Mais pour casser ma tête & m'écorcher la peau,
Et puis tranquillement rentreroit au tombeau.
RAPIN *en son vivant qui vivoit de rapine,*
Et qui d'un tour adroit d'une maniere fine,
Remplissoit ses jardins des fleurs que chez Maron
Il avoit sçu cueillir en habile Larron;
A quelques écoliers voleroit la raquette
Pour en fendre le crane à ce mechant Poëte.
COMMIRE *que j'admire, encor plus qu'Apollon,*
Pour joüer ce faquin prendroit son violon:
Ensuite me chassant du sommet du Parnasse,
De boire à la fontaine où j'aurois eu l'audace,
M'envoyeroit bientôt barboter sur les eaux
Des plus sales marais avecque les crapaux *

* *Dans une autre édition on trouve ces 4. Vers.*

Et comme il s'interesse à tout ce qui me touche,
Pour frein il me mettroit un baillon à la bouche
Par un sçavant écrit nommé LINGUARIUM
Que traduiroit pour rire un ** homme de Riom.

** L'Abbé Faidit.

Et LA RUE *autrefois si celebre Poëte*
Maintenant du SAUVEUR *la celeste trompette,*
Crieroit dans la Chaire en me marquant de l'œil,
Medisans vous serez damnez comme SANTEUL.
Plus noir qu'un charbonier, (a) qui de la forge arrive,
Ton savon, JOUVENCI, *(b) ni toute ta lescive*
Ne sçauroit (j'en suis seur) jamais me decrasser,
Et de mon saint Victor on voudroit me chasser.
Mais, courage, j'entends la voix qui m'est connuë,
Des neuf Muses par qui ma gloire est soutenuë
Qui d'un commun concert chantent, crient tout haut:
„ (c) SANTEUL *n'a pas écrit l'Epitaphe d'*ARNAULD
„ C'est quelque Jansenifte, & quelque temeraire,
„ A ce pauvre Garçon *qui veut faire une affaire,*
„ Qui veut renouveller (d) ces scandaleux combats
„ Où MOLINE *&* JANSEN, *comme vrais chiens & chats,*
„ Se battans sur la grace en vain donnée à l'homme
„ (e) Virent Aigle contre Aigle, & Rome contre Rome.
„ Le fou qu'il est, a crû lui faire quelque tort:
„ Mais nous le sauverons de tout sinistre sort.
Quant à moi, JOUVENCI, *je crois que cet infame,*
Poussé par la Furie, & brûlant de la flâme
Du Phlegeton d'Enfer, en a pris la noirceur
Sans en prendre le feu, l'éclat, ni la lueur.
Oui, le public le sçait, & l'on me rend justice,
De medire d'autrui ne fut jamais mon vice.
Jamais je ne trempai ma plume dans le fiel
Ce que j'aime le plus d'Athénes c'est son miel.
Comment pourroient partir de noires médisances
De cette main qui peint les celestes Puissances?
Ma plume accoutumée à celebrer les Saints
N'est pas propre à remplir de si laches desseins.
Tu me connois à fonds & tu sçais, mon cher Pere,
Que mon cœur est sans fard, & ma Muse est sincere
C'est de toi, JOUVENCI, *que j'ai pris la candeur,*

[a] *Qui, &c.) Autrement* plus barbouillé qu'un More,

[b] *Ni, &c.) Autrement* ni ta lescive encore

[c] *Santeul, &c.) Autrement* Non, SANTEUL n'a pas fait l'Epitaphe d'ARNAULD.

[d] *Ces, &c.) Autrement* Les.

[e] *Virent, &c.) Autrement* mirent.

En me formant l'esprit, tu me formas le cœur.
Si sur mes Vers jamais je repands de la bile,
Je veux que ma main séche & devienne debile.
Mais pourquoi m'excuser d'avoir écrit ces Vers ?
J'ai de ma probité pour temoins l'Univers.
Celui qui fit contre eux l'insolente Critique
Voulant faire sa cour, écrit en politique :
Mais il l'a faite en lâche & vil adulateur,
En chien couchant, qui rampe, en indigne flateur.
Ah ! ce n'est pas ainsi que nous autres grands Hommes,
Favoris, bien aimez d'Apollon que nous sommes,
Avons accoûtumé d'en user lachement ;
Quand nous loüons quelqu'un, nous loüons fierement,
Les sourcils élevez, & la mine hautaine :
Nos Vers coulent de source, & partent d'une veine,
Qui mesurant ses mots avecque le compas,
(a) *Ne vole ni trop haut, ni ne rampe trop bas.*
Ca veux-tu l'éprouver cette amitié fidéle,
Ce fond d'attachement, de respect & de zele
Dont j'ai brûlé toûjours pour la Societé ?
Je mourrois pour sa gloire avecque volupté.
Si jamais ma main droite avoit écrit contre elle,
La main gauche en feroit la vengeance cruelle.
Les Jesuites sont seuls l'objet de mon amour :
C'est d'eux que j'ai reçû la lumiere & le jour.
D'éclairer les Mortels eux seuls ont l'avantage,
Et comme des soleils de luire sans nuage.
Avec eux seuls j'irois affronter mille morts,
La tempête avec eux vaut plus que tous les ports.
Sages imitateurs & Disciples d'Ignace,
Vous portez avec vous la sagesse & la grace :
L'Evangile & la paix, où vous nous invitez,
Reçoivent dans vos mains de nouvelles beautez.
Vous êtes seuls l'honneur & l'ornement des Chaires,
Et de la verité les seuls dépositaires.
(b) *Vous brillez au Japon aussi bien qu'à Paris :*
Chez vous sont ramaßez tous les plus grands Esprits.

(*a*) *Autrement* ni ne vole trop haut, &c.

(*b*) *Vous brillez au Japon*] *Autrement.* On vous revere à Rome.

a) Chez vous seuls on enseigne une pure doctrine:
Chez vous seuls on apprend la volonté divine.
La source est parmi vous de ces (b) coulantes eaux,
Qui s'aillissent au Ciel: ailleurs sont les ruisseaux.
Près des Peres GAILLARD, *la* RUE *&* BOURDALOUE,
Tous Orateurs sacrez ne sont que de la boüe.
Non, pour me convertir, & reformer mes mœurs,
Je ne veux point ouir d'autres Predicateurs
Voilà, cher JOUVENCI, *les vers que je t'envoye*
Pour marquer mes regrets. Reçois les avec joye.

[a] *Avant ce vers on trouve ailleurs ces 4. vers*
Vous étes Orateurs, Historiens, Poëtes,
Des Oracles divins, les divins interpretes,
Le seul merite fait les gens de votre nom
Mandarins dans la Chine & Martyrs au Japon.
[b] *Coulantes*) *autrement* courantes.

Monsieur de Santeul non content d'avoir fait paroître cette piece, écrivit à tous les Jesuites de ses amis, pour se justifier & entre autres au R. P. de la Chaise & au Pere Bourdaloüe. Il protestoit au premier que par le mot *Hoste triumphato*, il n'avoit jamais prétendu parler „ des R. P. Jesuites, ni dire que Monsieur ARNAULD „ les eût vaincus, & encore moins les attacher comme „ d'illustres Esclaves au char de triomphe de ce Docteur: „ que c'étoit lui au contraire que les Jesuites avoient „ battu à dos & à ventre: mais que c'étoit uniquement „ des ministres JURIEU & CLAUDE dont il avoit voulu „ parler. „

Quant au Pere Bourdaloüe, il lui mandoit „ de se „ bien donner de garde de croire qu'il fût semblable à „ leur frere sacristain de saint LOUIS, qui selon la qua- „ lité des Saints, changeoit les parements d'Autel, & „ mettoit un jour du rouge & l'autre jour du blanc, & „ puis du noir, & ensuite du violet; & qu'il étoit Jan- „ seniste à Port Royal, lorsqu'on lui faisoit bonne chere, „ & puis Moliniste chez les Jesuites, lorsqu'ils lui pro- „ curoient des pensions. (Et que sur-tout) il le prioit de „ désabuser le Pere DE LA RUE & ses Confreres du Col-

„ lege, qu'on lui avoit dit être fort indignés contre lui.„

Je rapporte ci aprés les reponses à ces deux Lettres.

C'étoit une partie de ce que demandoient les Jesuites; mais ils en exigeoient davantage. Le R. Pere DE LA CHAISE à qui notre Poëte envoïa ces vers avec une Lettre dont je viens de rapporter l'extrait en parut trés-content, & lui fit la reponse qui suit, dont nous laissons au Lecteur à faire le jugement.

LETTRE DU REVEREND PERE DE LA CHAISE.

Il n'est pas necessaire, Monsieur, que vous demandiez justice à personne: les beaux vers que vous me fites l'honneur de m'envoyer hier, vous la rendent parfaitement à l'égard des Jesuites, qui vous doivent mettre au rang de leurs meilleurs amis, comme je fais en mon particulier; & qui par consequent ne sçauroient prendre pour eux, l'hoste triumphato, *de votre Epitaphe. Mais comment defendrez vous le* sanctus ARNALDUS, *qui est mort dans toutes les obstinations de toutes les erreurs condamnées par l'Eglise?* Defensor veri, *contre les decisions de cette même Eglise qui a blamé, condamné sa doctrine de fausseté, & même d'heresie, dont le livre de la perpetuité n'est pas tout-à-fait exempt; contre le Pape & le tribunal de la sacrée Inquisition, qui ont censuré ses ouvrages, & mis la plûpart de ses livres dans l'*Index *des livres défendus; contre la Sorbonne qui en blamant sa doctrine l'a exclus de sa societé? Je crains fort que pour vous rendre justice sur tous ces points, une palinodie ne soit necessaire. Mais je m'aperçois que vous la faites en partie en blamant l'*Arbiter Æqui. *La liberté avec laquelle je vous dis sincerement mon sentiment, est une preuve de la parfaite sincerité avec la quelle je suis, Monsieur, votre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur.*

18. Dec. 1695. DE LA CHAISE.

La reponse du Pere Bourdaloue porte „qu'il a lû sa justification avec plaisir;& qu'il est fort aise de recevoir de “ ses Lettres, parce qu'elles sont pleines d'esprit & de“ rejoüissances; & que sans avoir recours au parement “ d'Autel il travailleroit presentement, qu'il étoit libre “ & quitte de son Avent à S. André, à le justifier auprès des “ Peres de la Compagnie; qu'il n'auroit pas de peine à “ y reussir, qu'il y avoit déja travaillé avec succès, que “ le Pere de la Rue étoit tout-à fait converti; & qu'il “ iroit au premier jour au College pour convertir les “ autres. “

Pendant que ces choses se passoient il parut dans le public sur le pretendu desaveu que Monsieur de Santeul avoit fait de l'Epigramme en question les vers François que voici.

VERS FRANÇOIS

Sur le desaveu que Monsieur de Santeul a fait d'avoir composé l'Epitaphe de Monsieur Arnauld.

Santeul *ce renommé Poëte,*
Avoit plus haut qu'une trompette,
Crié par tout : je suis l'Auteur
Des Vers sur Arnauld *le Docteur.*
Un jour donc qu'au milieu des rues,
Il les prônoit jusques aux nues,
Déclamant des mains & des yeux
Comme un Tabarin glorieux,
Pour en relever le merite,
Qu'entendis-je? (lui dit un Jésuite.)
Quoi, Santeul, *notre bon ami,*
Vante si fort notre Ennemi,
Et loue Arnauld *l'Heresiarque,*
Que notre invincible Monarque,

Et le Saint Pere tant de fois
Ont proscrit par leurs justes loix?
La paille entre nous est rompuë.
Lors SANTEUL *plus sot qu'une gruë.*
Pere; un Fou, dit-il, *est l'Auteur*
De ces Vers, (point ne fut menteur
S'il voulut parler de lui-même,
Car il l'est au degré suprême.)
Je ne voudrois, de bonne foi,
„ *Choquer Jesuites, ni le Roi;*
„ *Et suis prêt sur cette affaire*
„ *De jurer * comme au formulaire*
„ *Même pour n'être pas suspect*
„ *De manquer pour eux de respect;*
„ *Si* JOUVENCI, BOURS *&* COMMIRE,
„ *Me commandent de me dédire*
„ *Des Hymnes que j'ai faits jadis*
„ *Sur les grands Saints du Paradis,*
„ *J'envoirai mes Vers aux Diables,*
„ *Et traitant leurs actes de fables,*
„ *Les rayerai du Calendrier,*
„ *Hors S. Ignace & S. Xavier.*

* Ita me Deus amet.

Le Pere JOUVENCI fut aussi d'abord ébloüi du pompeux Eloge des R. P. Jesuites que contient la piece precedente cotée CXV. il en marqua sa pensée à l'Auteur & lui en fit des remercîmens par la Lettre suivante.

IV. LETTRE

DU PERE JOUVENCI.

NUmquam scripsisti meliores versus, ita me Deus amet: omnes tibi applaudunt. Quàm facilis vena, quàm copiosa & elegans tua! Tam citò hæc, tam benè scripsisse miror. Malè fit adversariis.

TRADUCTION.

Jamais vous n'avez fait de meilleurs vers ; j'en prens Dieu à temoin. Tout le monde les admire & vous applaudit. Quelle facilité ! quelle abondance ! quelle delicatesse ! Je suis surpris que vous ayez fait une si excellente piece en si peu de tems que vos ennemis après cela osent vous attaquer.

Mais bientôt après le Pere JOUVENCI revenu de son ébloüissement, reconnut qu'il avoit pris le change ; qu'il ne s'agissoit pas dans cette affaire de loüer la societé, qu'on ne reprochoit pas à M. de Santeul d'en avoir dit du mal. C'est pourquoi par les trois Lettres suivantes il lui declare nettement quel étoit le point essentiel dont il s'agissoit & le sujet de sa justification.

V. LETTRE
DU PERE JOUVENCI.

Tuos heri versus animo revolvebam. Hortor te ut laudem Societatis nostræ, ob quam te amo plurimum & amplector, omittas tamen; eâ enim de re non agitur. Istas voces impii ut recte vocas Epigrammatis, *Hoste triumphato*, nemo intelligit accipitque de nostra Societate; sed de summo Pontifice, Ecclesia, & Clero Gallicano, de quo hîc triumphasse Arnaldum sacrilegus ille vates prædicat. Vellem te in eo, si lubet, immorari. Vale, & bene perge.

TRADUCTION.

Je faisois hier reflexion sur vos vers. L'Eloge magnifique que vous y faites de notre Societé, me fait beaucoup de plaisir & m'inspire pour vous une nouvelle tendresse. Ce-

pendant je vous conseille de laisser là les louanges des Jesuites ; ce n'est pas là de quoi il s'agit maintenant. Personne n'entend & n'interprete de notre Societé ces paroles de l'Epigramme, que vous avez raison d'appeller impies, aprés avoir triomphé de ses ennemis ; *mais on les applique au Pape, à l'Eglise, au Clergé de France, dont le Poëte sacrilege dit que Monsieur* ARNAULD *a triomphé. Voilà sur quoi il me semble que vous devez insister. A Dieu: continuez toujours de bien faire comme vous avez commencé.*

VI. LETTRE DU PERE JOUVENCI.

NEmo te accusat quod de nobis malè quidquam scripseris, sed quod ARNALDUM laudaveris. De hoc uno te purga. Vereor ego ne quis è tuis versibus suspicetur aliquam inter te nosque simultatem intercedere; quod est secus: itaque ne illos ede in lucem: nec legi, nec legam. Visne te purgem de ARNALDO ? nisi id facis per te aut per alium, credemus à te ipso laudatum fuisse ARNALDUM, & quidam hoc mihi affirmarunt. Heu !

TRADUCTION.

P*Ersonne ne vous accuse d'avoir jamais rien écrit contre notre Societé, mais bien d'avoir eu la hardiesse de louer M.* ARNAULD. *C'est là le juste reproche dont vous avez à vous défendre. J'appréhende que vos Vers ne fassent croire qu'il y a quelque division entre vous & nous ; ce qui n'est point du tout. C'est pourquoi je vous conseille de ne les pas faire imprimer. Je ne les ai lûs à personne, & ne les lirai point. Voulez-vous que je me charge du soin de vous justifier des reproches qu'on vous*

fait au sujet de M. ARNAULD? si vous ne le faites pas vous-même, ou que vous n'empruntiez pour cela le secours d'une main étrangere, nous croirons que c'est vous-même qui avez loué M. ARNAULD; & quelques personnes me l'ont assuré bien positivement. Helas!

Quelque vives que fussent les exhortations du Pere JOUVENCI, Monsieur de Santeul tenoit toûjours bon, & ne pouvoit se rendre à ses remontrances: le R. P. JOUVENCI de son côté ne se rebuta point, & lui écrivit les deux Lettres qui suivent. Dans la premiere il lui offre charitablement de composer en son nom la retractation des vers en question; dans la seconde il paroît veritablement en colere & tache d'intimider notre Poëte.

VII. LETTRE
DU PERE JOUVENCI.

EXpectant omnes probi dum illum sacrilegum vatem publico refellas carmine. Quid moraris? An hærere labem hanc in tuo nomine patieris, teque fautorem, patronum hæresis, imo præconem & buccinatorem appellari? *Noli de nostra Societate laudanda esse sollicitus.* Hostis ille triumphatus est *Rex, Papa, Sorbona, &c.* Ita omnes interpretantur. Vide quid agas. Visne ut id faciam tuo nomine? Est hoc amici.

Si non je le ferai moi-même. (a) Et je ne souffrirai pas qu'on fasse passer mon ami & un homme que j'estime autant que vous, pour un homme sans foi & sans conscience. Voilà comme je m'y prendrai.

(b) Impius, immeritam vano cui carmine laudem
Affingis, nisi falsa tuum male chartula nomen

(a) Ceci est la suite de la Lettre dont la fin étoit en François.

(b) *C'est-à-dire*: l'impie, à qui dans tes vers menteurs tu donnes des loüanges qu'il ne merite point, s'il est vrai que tu

(Ut potius reor, & poscat tua gloria) præfert,
Dicetur Veri corruptor, proditor Æqui.

en sois l'Auteur, & qu'on ne te les ait pas attribués mal à propos, en y mettant le nom de SANTEUL, comme j'aime mieux se croire pour l'interêt de ta reputation ; cet impie, dis-je sera appellé l'ennemi de la Justice & le corrupteur de la Verité.

TRADUCTION.

Tous les gens de bien attendent avec impatience que vous refutiez par un écrit public ce Poëte sacrilege qui a fait des Vers à la loüange de Monsieur ARNAULD. *Pourquoi tardez vous si long-tems à le faire ? souffrirez vous donc que votre nom soit ainsi deshonoré par une action si criminelle, & qu'on vous regarde comme le fauteur, le protecteur, la trompette de l'heresie ? Ne vous embarassez point des loüanges de notre Societé. Cet ennemi dont* ARNAULD *à triomphé. C'est le Roi, le Pape, la Sorbonne, &c. C'est ainsi que tout le monde l'entend. Voyez ce que vous avez à faire. Voulez vous que je vous en épargne la peine, & que je fasse cette retractation en votre nom ? Ce seroit là un coup d'ami.*

VIII. LETTRE
DU PERE JOUVENCI.

NIl propius factum est, quàm ut Epistolam tuam tibi, ut erat obsignata remitterem. Vix adductus sum eam ut resignarem. Piget me toties de istis funestis audire versibus. Laudo tamen quod purgare te publico cogites scripto. Laudem ex ea re non mediocrem consequeris, & labem elues inustam tibi. Verùm fac ut accuratum sit

carmen illud : libenter videro priusquam in lucem edatur. 5. Kal. Jan.

TRADUCTION.

Peu s'en est fallu que je ne vous aye renvoyé votre lettre toute cachetée, & j'ai eu bien de la peine à me resoudre de la lire. Je suis las d'entendre parler si souvent de ces malheureux Vers. Je vous sçais pourtant bon gré de ce que vous songez à vous justifier par un écrit public. C'est l'unique moyen de retablir votre reputation & de vous faire honneur dans le Monde. Mais ayez soin sur-tout dans cette Piece que vous meditez, de vous expliquer nettement & positivement. Je ne serai pas fâché de la voir avant qu'elle voye le jour.

Monsieur de Santeul croïoit qu'il n'y avoit que les Jesuites tout au plus qui pussent être offensés de son Epigramme ; il se flatoit de les avoir pleinement satisfaits. Mais il fut fort effraïé d'apprendre que dans son Epigramme il y offensoit le Pape, le Roi & le Clergé de France. Ne pouvant resister à des sollicitations si pressantes ; il se rendit aux soupçons imaginaires du Pere JOUVENCI son ami : lui promit un écrit qui releveroit tous ses doutes. Il le composa, le lui communiqua, & ne le fit imprimer que conformément à ses avis. Le Pere JOUVENCI fut très-content de cette Piece. Il n'y eut que le nom de M. ARNAULD, qui entroit dans ce titre, qui le choqua. C'est ce que nous apprend sa Lettre que je rapporte en propres termes.

IX. LETTRE DU PERE JOUVENCI.

Relegi iterum Carmen tuum : miror illud, quò lego magis. Tamen hæc, quæso, nota. Nollem mentionem facere de ARNALDO. Tolle penitus ejus nomen è titulo &c.

TRADUCTION.

J'Ai encore relu votre Piece : plus je la lis plus je la trouve admirable. Cependant faites attention à ce que je vais vous marquer. Je ne voudrois faire aucune mention de Monsieur ARNAULD. *Effacez entierement son nom du titre, &c.*

Enfin parut cette seconde Lettre en vers Iambes que Monsieur de Santeul adressa au Pere JOUVENCI.

SANTOLII VICTORINI

Ad eundem JOSEPHUM JUVENCIUM S. J.

De suo Epigrammate præter authoris spem, ac mentem divulgato, & interpretato.

CXVI.

QUID hoc, JUVENCI ? magna de me fabula
Narratur, ipse quam tuis gravem auribus
Audire refugis, & fidem dubius negas.
Usque adeò abhorres triste, & infandum scelus.

Si

Sis ipse Judex, nam volo te Judicem.
Rem pono nudam, simplici & brevi stylo.
Lis tota, Carmen, quod rogatus non semel,
Per blanda Musæ rusticantis otia,
Tandemque victus precibus è cerebro extudi,
Rude, haud politum, nec legi dignum satis;
Ideoque quamvis suspicatus nil mali,
Tamen reluctans id roganti clàm dedi.
Simul atque manibus evolavit è meis,
Cupidus nocendi Livor, & fraudum artifex,
Nimiùm sinister mentis interpres meæ
Insultat audax, me bilinguem prædicat;
Totam per urbem falsa gaudet spargere,
Quotquot & amicos longa firmarat fides,
Facere tot hostes; his ovat Livor malis.
Accusor, & te judice haud credor reus.
Hostis sed urget: me, retecto nomine,
Scripti volantis prodit Authorem improbus.
Ut certa dubiæ constitit chartæ fides;
Heu! quot procellas, bella quæ non excitas,
Amice? Læsi quantus in nostrum caput,
Agitante Phœbo, detonat Pindi furor!
Sua sunt amicis bella, quæ ridens Amor
Componit; iras vertit in leves jocos.
Nuper me amabas, nam recordor, & tui
Etiam sodales, mira, si dictis fides,
De me canebant; tu legebas carmina,
Quæ mox jubebas publicas ire in manus
A te polita, non negò, qui glorior
Tali Magistro; tu mihi charus, tibi
Sic ego; Poëtæ quippe nos sacri sumus.
Tu nos benignus, facilis, & compos tui
Excipere suetus, in tuos fidens sinus
Graves solebam pectoris deponere
Curas; prementis dulce solamen mali.
Unde igitur illa tam subita mutatio?
Quid hoc? Poëtæ, vel levem famæ ad sonum,
Me mille telis, non lacessiti petunt,
Impune, nostris durus & gaudes malis?
Exclamo, malè tu surdus aures obstruis,

Ceu mollis Infans matris egressus sinu,
Invalidus artus reptat, & jacens humi
Crebris parentem, quâ potest, vagitibus
Implorat, omnem questibus replet domum.
O quàm redire vellet in matris sinum!
Silet illa prolis immemor, non jam parens.
Nescis, Amice, quantus insideat dolor?
Noctes, diesque crucior, & menti incubans
Semper recursat, quæ tuos vultus refert,
Imago; nostrum creber objurgas scelus.
Dic, quæso, placidus nos adhuc si respicis,
Si nostra curas, quod scelus? semel datam
Testes ad aras num tibi rupi fidem?
Quid potuit in me displicere, dic, precor.
An carmen illud, quod manu excidit? lubens
Dedisco versus, & Poëtæ nomina
Superba pono, plectra, calamos, & tubas,
Lyram, chelymque, nostra nuper gaudia,
Vobis relinquo, sacra gens Apollini,
Laudis Juventus avida. Sat nos lusimus.
Non est Poëtæ vana laus, & gloria
Emenda tanti; Musa, laudum prodiga,
Quæ concitavit bella! quot tragœdias!
Testis, JUVANCI, quo mihi nil dulcius,
Mea & voluptas, & decus quondam meum
An carmen illud expiandum sanguine?
Vis in favillas abeat, & Vates simul?
Præscribe pœnam: si taces, hanc eligo.
Audi: & Nepotes hæc legant, hæc audiant:
Si quid protervum, si tibi minùs placens
In scita Patrum dissonum quid scripserim,
Ejuro, scripti pœnitens, quàm maximè.
De VATICANA rupe quidquid impium
Summus Sacerdos fulminavit, execror,
Detestor, horreo. Ictus illo fulmine,
Trabeate Doctor, jam mihi non ampliùs,
ARNALDE (a) sapias. Sola nos doceat Fides.
Hæc illa clarum monstrat in tenebris diem.
Inter Sophorum bella dissidentium,

(a) Cette leçon est suivant la copie Jésuitique, dans la Jansé-niste il y a *Saperes*.

Magiſtra Veri ſola, cuſtos, arbitra,
O Sponſa Chriſti! Do tibi, Mater, fidem,
Divina Mater: quidquid admittis, pius
Adoro, certa quidquid ejuras, pius
Execror, & omnes hâc procellas rideo
Tranquillus inter mille fluctus anchorâ.

(*a*) *Ejectus & exul*; reſtituas punctum è ſuo loco doloſè dejectum. *Sanctus Arnaldus*; numquam ſcripſi. Nebulo addidit de ſuo *ſanctus* ad excitandum odium; *Hoſte triumphato*; de JURIO & de CLAUDIO, Calvini ſectatoribus, dictum puta. *Veri defenſor*: de perpetuitate fidei. *Arbiter æqui*; in re ſeria nimis poëticè, & pœnitet dicti, plus conſului auribus quàm veritati. Hi ſunt legitimi ſenſus: alios ejuro, ita me Deus amet. Verſionem Gallicam ſacrilegam deteſtor; nomini Authoris parco honoris causâ.

[*a*] Quelques uns pretendent que cette remarque fut dictée à M. de Santeul mot à mot par le P. JOUVENCI.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Ecrite par l'Auteur de la Critique à M. de SANTEUL, qui lui avoit fait preſent des deux precedentes Epîtres en vers Latins.

JE *vous remercie, Monſieur, de vos vers* Bâtrachos dè pot' ăcridas ôs tîs érîſdô (*a*). *Je ne prends aucune part aux injures que vous dites contre le Traducteur de votre Epigramme. Vous ſçavez bien que c'eſt Monſieur* DE LA FAYMAS *qui en eſt l'Auteur; & je le blâme auſſi bien que vous d'avoir fait un Saint & un Martyr de Monſieur* ARNAULD: *& je ſçais d'ailleurs que les grands Poëtes, comme vous, ſont en poſſeſſion dès le moment qu'une choſe (telle qu'elle puiſſe être) les fâche, de vomir impunément & en ſureté de conſcience toutes ſortes d'injures contre elle.*

[*a*] Theoc. Id. 7.

Horace, que vous tenez à honneur d'imiter, quoique je vous ai mis au dessus de lui, faillit à être écrasé par un arbre, qui tomba en pleine campagne, comme il passoit. C'en fut assez pour lui donner droit de dire à ce pauvre arbre, " que celui qui l'avoit planté étoit un coquin, qu'il „ avoit tué son Pere, & brisé sa tête contre un rocher; „ qu'il assassinoit les passans la nuit, & qu'il n'avoit placé „ cet arbre dans cet endroit, que pour tuer tout le Vil„ lage, quand il passeroit dans ce lieu là en procession.

Ille & nefasto te posuit die,
Quicumque in perniciem & opprobrium Pagi
Te posuit arbor......
Hunc & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore, &

Je laisse à Monsieur de la FAYMAS *à voir s'il s'accommodera de cette raison, & la trouvera suffisante pour l'obliger à vous pardonner vos injures.*

Quant à celles que vous me dites, Monsieur, non seulement je n'en suis pas offensé: mais je vous en dois mille remercimens.

Vous ne pouviez jamais me faire plus de plaisir, n'y plus d'honneur, que d'apprendre au public, que le sujet de votre indignation contre moi, vient uniquement de ce que j'ai dit dans ma Critique de votre Epigramme,

„ Qu'on doit presumer, comme dit S. Augustin, que sous „ un Roi également juste & puissant, tel qu'est le grand „ Prince sous lequel nous avons le bonheur de vivre, per„ sonne ne souffre s'il ne l'a merité, & n'est malheureux, „ s'il n'est coupable: Sub potente & justo Judice nemo „ miser, nisi reus: " *Et que le nom seul de Louis le Grand imprime du respect, & porte dans le cœur „ une image de „ justice & de grandeur. „ Vous appellez cela*, faire des flateries basses. *Et vous me traitez pour ce seul sujet (car je n'ai dit autre chose)* de lache & vil adulateur: *& vous ajoutez, que " je me tourne de tous côtés, pour faire ma „ cour, & que les grandes Poëtes, comme vous, n'en*

„ *usent pas ainsi & ont l'ame bien plus fiere & plus noble.*

Vilis adulator formas se vertat in omnes, &c.

Vous n'y songiez pas, Monsieur, quand vous avez écrit cela. Vous croyiez dire des injures contre moi, & vous avez fait à ma gloire le plus parfait éloge que je puisse jamais souhaiter, en me rendant ce temoignage autentique, que je suis penetré d'amour, de respect, de zele & de veneration pour un Roi que ses éminentes qualités élevent encore plus que son Thrône. En verité je me repens fort d'avoir dit de vous, que vous étiez le seul Poëte capable de louer dignement Louis le Grand.

Et LODOICUM unus qui celebrare vales. *Il faut mettre* negas *au lieu de* vales. *Vale.*

Pendant que M. de Santeul tâchoit ainsi de contenter les Jesuites, son amour pour la vérité au-dedans, & ses intimes amis au-dehors ne lui donnoient point de repos. On l'avoit accusé d'avoir parlé d'une maniere desavantageuse de M. ARNAULD, en présence du Pere BOURDALOUE chez M DE LAMOIGNON Avocat General du Parlement de Paris. Ce reproche lui fit beaucoup de peine, & il ne se donna point de repos qu'il n'eût tiré un témoignage du contraire que voici.

ATTESTATION DE MONSIEUR L'AVOCAT GENERAL

JE certifie à tous, à qui il appartiendra, qu'il n'est pas vrai que M. de SANTEUL *de S. Victor ait jamais parlé devant moi contre la memoire de M.* ARNAULD. *Il sçait trop bien l'estime & la vénération que j'aurai toujours pour un aussi grand homme, qui a été l'un des pre-*

miers ornemens de notre siécle, & dont l'amitié m'a toujours fait honneur, pour en parler dans des termes différens de ceux du public. Fait à Paris ce 9. Avril 1696.

DE LAMOIGNON.

L'endroit le plus interessant de la derniere Piece étoit sur la fin, où M. de Santeül après avoir marqué qu'il abhorre & deteste tout ce qui est condamné par le S. Siege, ajoûte ces deux Vers en s'adressant à M. ARNAULD :

> * *Ictus illo fulmine,*
> *Trabeate Doctor, jam mihi non amplius,*
> ARNALDE *saperes.*

Les Jesuites vouloient qu'il mît *sapias*, qui peut recevoir un sens bien différent du premier, & laisse entrevoir que M. de Santeul regardoit M. ARNAULD comme un homme déja condamné du S. Siege, frappé des foudres du Vatican ; les autres au contraire vouloient qu'il laissât *saperes*. Notre Poëte pour les contenter tous fit faire deux sortes d'exemplaires. Dans les uns on lisoit *sapias*, & dans les autres *saperes*, faisant assez connoître par là le fond d'estime qu'il conservoit pour Monsieur ARNAULD.

Les Jesuites encore plus convaincus de ceci par une Lettre qu'on prétend qu'il écrivit à M. le Curé de S. Jacques du Haut-pas, qui leur fut communiquée, & dans laquelle notre Poëte y découvroit son cœur sans déguisement, & marquoit sa véritable disposition à l'égard de M. ARNAULD & des Jesuites ; lui firent écrire par le Pere DE LA BAUNE la Lettre qui suit, où l'on remarque la modération & le caractére de ce Pere.

* C'est-à-dire, *si tu étois illustre que tu sois, je n'aurois frappé de cette foudre quelque plus d'estime pour toi.*

LETTRE
DU REVEREND PERE
DE LA BAUNE.

Je vous suis obligé, Monsieur, des Vers que vous m'avez fait la grace de m'envoyer. J'ai donné ceux que vous m'avez marquez à qui il appartenoit. Au reste le Pere Martine & moi avions vû sapias & saperes. *Cela nous faisoit croire que la chose étoit de la meilleure foi du monde, & nous l'avons soutenu comme cela au Pere* Jouvenci *& autres. Mais le* saperes *resté seul, & plus encore une Lettre que vous avez écrite tout recemment, à ce qu'on dit à M. le Curé de S. Jacques du Haut-pas, gâtent tout.* Vous lui rendez compte à ce qu'on dit de la maniere dont vous vous êtes tiré d'intrigue d'avec les Jesuites; que vous en avez été quitte pour donner quelque interprétation à vos Vers : mais que vous avez tenu bon, & que vous n'avez point chanté la palinodie. *Voilà ce qu'on dit. Pour moi je ne le puis croire : mais si cela étoit, comme on l'aßure, nous repeterions tous deux votre Vers*, Execror, detestor, horreo. *Du reste les Vers sont les plus jolis du monde. Je suis, Monsieur,*

Votre très-humble & très-obéïssant serviteur DE LA BAUNE.

Ce 20. Janvier.

Monsieur de Santeul à la lecture de cette Lettre se fâcha de nouveau, & resolut de rompre tout commerce avec les Jesuites; mais les Jesuites sçachant cela & voyant que notre Poëte avoit fait autant & plus qu'on ne pouvoit exiger de lui, & qu'il seroit inutile de lui en demander davantage, employerent l'éloquence douce & in-

sinuante du Pere BOURDALOUE qui lui écrivit cette Lettre:

LETTRE DU P. BOURDALOUE.

Soyez en repos, le Rancunier est déja converti, (il parle du P. de la Ruë) *& c'est lui-même qui me charge de vous en assurer. Vos Vers lui ont paru très-beaux, & ils le sont en effet. Il n'y a point de rancune qui puisse tenir contre la Poësie, j'entends contre la vôtre. Je serai ravi de voir l'Hymne de S. André, plût à Dieu que toutes celles du Breviaire Romain fussent de votre façon! car il y en a qui ne sont pas soutenables, quoiqu'elles ayent le mérite de l'Antiquité. Je suis, Monsieur, plus que personne du monde très-parfaitement & très-sincerement à vous,*

BOURDALOUE.

Le 20. Janvier.

Peut être même aussi le Pere JOUVENCI pour appaiser M. de Santeul choqué contre lui de ses Lettres, lui écrivit celle-ci, dans laquelle il semble vouloir desavouer ses Lettres précédentes.

X. ET DERNIERE LETTRE DU P. JOUVENCI.

MONSIEUR,

J'ai lû dans un petit Livre couvert de papier bleu, qui court, à ce qu'on dit, dans tout Paris, deux Extraits

de Lettres que l'on cite comme vous ayant été écrites & signées de ma main. Je ne me souviens point de vous avoir écrit tout ce qui l'on y dit comme de moi. C'est à la page trois où l'on me fait parler de M. ARNAULD comme d'un chef de parti, d'un héréfiarque.(reconnu tel par l'Eglise & par la France, comme d'un homme mort dans les obstinations de toutes les erreurs condamnées par l'Eglise,) *ce qui est enfermé entre les crochets, se lit dans l'errata à la fin du Livre*, & d'un excommunié que le Roi avoit fait chasser de son Royaume. *On me fait dire dans la page quatre ces mots*, qu'il apprehendoit & prevoyoit pour lui des choses fâcheuses du côté de la Cour, & qu'il en étoit assuré. *Dans la page treize*, qu'il étoit excommunié, s'il ne se retractoit, & qu'il falloit nettement dire anathême à M. ARNAULD, & sur-tout retracter ces mots *Arbiter Æqui, Veri defensor, ejectus & exul.*

Je vous prie, si vous avez peine à me montrer mes Lettres, de m'envoyer une copie fidelle de ce que je vous ai écrit. Il me semble qu'on me fait bien dire des choses ausquelles je n'ai jamais pensé.

Tuus in Christo Jesu
JUVANCIUS Soc. Jesu.

Die 10. Feb. 1696.

Le Pere BOURDALOUE avoit pris M. de Santeul par son foible commun à la plus grande partie des hommes: les louanges qu'il lui donnoit racommoderent tout.

Il y avoit donc au moins une apparence de paix entre M. de Santeul & les Jesuites.

Il n'avoit plus à repondre qu'aux amis de M. ARNAULD qui lui reprochoient d'avoir trahi la verité, & d'avoir trop flatté les Jesuites dans ces deux dernieres Epîtres en vers au Pere JOUVENCI. Il se contenta de dire: Un medecin n'est pas obligé de desesperer son malade. Il en fit même la petite fable qui suit *Æger & Medicus*, qu'il ne publia pas, crainte d'une nouvelle tempête. Cette fable a été imprimée après sa mort.

ÆGER ET MEDICUS
FABULA
CXVII.

ÆGER jacebat fossus alto vulnere
Nec spes salutis tunc erat misero super.
Medicus profundum vulnus explorat manu.
Nil inde sperans auspicatus nil boni,
Simulat, suâque fretus arte blandiens
Solatur ægrum, sana dicit omnia,
Levem esse plagam, non colore livido,
Pallere carnes, ante non multos dies
Fiet cicatrix, vulnus & jam jam coit.
Hæc fraudulenter, ne suo pejor malo
Agat furentem stulta desperatio.
Dum sævit intus ulceris cæcus dolor,
Promissa Medici, spes & inter splendidas,
Eheu! dolore victus expirat miser.
Quis blandientis exprobret Medici scelus!

Plusieurs Ecrivains de tous étages, pour s'égayer & ne pas laisser finir sitôt un combat qui divertissoit le public, se mirent à composer contre Monsieur de Santeul & contre les Jesuites. On vit paroître presque tout à la fois.

SANTEUL
ECHOUANT A PORT-ROYAL.

SANTEUL *sur la mer poëtique*
Avoit bien conduit son vaisseau,
En voguant toujours en pleine eau,
A tous Auteurs faisoit la nique.

Neptune le favorisoit,
Et Zephire à son gré souffloit;
Déja des Isles fortunées
Il touchoit le fertile bord,
Quand par malheur un vent du Nord,
Ennemi de ses destinées,
Lui fit faire naufrage au Port.

SATIRE
CONTRE M. DE SANTEUL.

SANTEUL *n'étoit pas fou, mais il feignoit de l'être;*
Et quoiqu'en Poësie il fût un sçavant maître:
Sans cette fiction jamais, son beau Latin
N'auroit eu chez les Grands un si charmant destin.
Ce fut par cet endroit que comblé de caresses,
Il se vit recherché des Princes & des Princesses;
Et que souvent admis à leurs fameux banquets,
Il bût du vrai Champagne, & mangea de bons mets.
Auprès d'une Princesse il étoit si salope,
Qu'aisément on l'eût pris pour ce vilain Ciclope,
Qu'on peint avec Venus dans un même Tableau,
Afin de rendre aux yeux le contraste plus beau.
Ce n'étoit pas le don de la Langue Latine
Qui pouvoit reparer le défaut de sa mine:
Une langue étrangere a-t-elle des appas,
Pour tant de Courtisans qui ne l'entendent pas?
En effet aujourd'hui les Grands Seigneurs de France
Se font un point d'honneur d'une crasse ignorance:
Se livrent aux plaisirs & goûtent mieux le vin
Que toutes les douceurs du langage Latin.
Les Princes de BOURBON, *du* MAINE, *& de* VENDÔME,
Presque seuls aujourd'hui dans un si grand Royaume,
Ont encore quelqu'amour pour la Latinité,
Et des Vers de SANTEUL *connoissent la beauté.*
Mille autres Grands n'aimoient un si rare génie,
Que pour s'en divertir dans une Compagnie;

Et n'estimoient en lui qu'un Personnage faux,
Peu seant à l'habit qu'il portait sur le dos.
Mais convenable, ou non, par un tel caractere,
SANTEUL *adoucissoit le joug du Monastére,*
Alloit se divertir en dépit du Prieur;
Et laissoit à GOURDAN *& l'Office & le Chœur.*
Mais à quoi bon? prouver par des traits de Satire
Que SANTEUL *n'étoit pas si sage que* COMMIRE:
A quoi bon? le voici, c'est pour nous faire voir
Qu'il plût par sa folie, & non par son sçavoir;
Et que de notre tems pour faire sa fortune,
Il faut qu'un bel esprit se régle par la Lune;
Qu'il feigne d'être fou, s'il veut comme SANTEUL,
Trouver auprès des Grands un favorable accueil.

GACON.

TRADUCTION LATINE

De la Satire précédente.

SANTOLIUS vocem, motus, oculosque gerebat
Insani, insanus non tamen intùs erat.
Qui cum Principibus se-se fingebat ineptum,
Principibus lepidum noverat esse locum,
Qui sibi nobilium, sibi quâ captaverat aula
Unanimes plausus, hæc via sola fuit.
Hâc quoties illi divis accumbere mensis,
Hâc quoties lautas contigit esse dapes.
Pinguntur tabulâ Venus & Vulcanus in una
Ut veneres Veneri det niger ore Cyclops.
Sic etiam Divarum inter convivia, Divis
Canities vatis squallida, fucus erat.
Carmina, sermonis latii nec amica venustas
SANTOLIO placitum restituere decus.
Incultos quid enim Parnassi culmina montis,
Quid linguæ ignaros lingua latina juvat?
Indocti doctos ludunt impunè, scholarum

Vilis apud magnos gloria, vilis amor.
Delicias molles castis præponere Musis
Nec Bacchum studiis antetulisse pudet.
Tu verùm Regale genus, tu Regia proles
Borbonidum, meritis semper amica viris
Cum multis frontem novisti vatis ineptam
Cum paucis doctæ carmina frontis opus.
Mille quidem carus, non mentis acumine, carus
Vates, non solido vatis amore, fuit.
Sed placuit nugis, atque oris flumine, quamvis
Vesti conveniens os malè sæpe foret,
SANTOLIUS vitæ tamen hâc novitate, solebat
Auferre amplexo perfida colla jugo.
Visus enim jussi violato fœdere claustri
A sole ad tenebras, ire redire vias.
Alter dum sortis cupidus melioris, obire
Gaudebat divo munera digna choro.
At fuerit prudens, fueritne insanus; iniquo
Carmine SANTOLIUM quid revocare decet?
Quid decet ut præsens & postera sentiat ætas
Cedere futilibus carmina culta jocis.
Ut variis hominum se componendo figuris
Stultitiam fingat ingenium sapiens.
SANTOLIUS finxit, studeat quoque fingere, quisquis
Nobilium mentes conciliare cupit,

Interpretabatur De MOUCHI.

A M. DE SANTEUL
DE S. VICTOR.

QUEL est le méchant, l'imposteur,
Dont la langue assez médisante
A voulu me dire l'Auteur
Des Vers injurieux d'une piece volante?
Non, je dois détester ces Vers;
Quoi? j'aurois de SANTEUL *osé ternir la gloire!*

Ce dessein odieux aux Filles de memoire
Ne peut être inspiré que du Dieu des Enfers.
Ah! quelle audace temeraire!
Mais qui pourroit noircir cet Homme sans pareil?
L'entreprendre, c'est vouloir faire
Une tache dans le Soleil.

Il ne craint point les traits de la plus noire envie,
C'est en vain contre lui qu'on veut se soulever,
Dans un combat de plume on connoît son génie,
Malheur à qui veut l'éprouver:
Et sans vouloir ici faire d'apologie,
Ses Hymnes ont sçû l'élever
Au-dessus de la calomnie.

Quel feu! quelle fécondité!
Sur mille diverses matieres
Il a tant de facilité
Qu'il semble que Phebus lui donne ses lumieres.
Quel autre l'a mieux mérité?
Ah! qu'il en fait un bon usage!
Aux beautez de l'Antiquité
Il sçait joindre dans chaque ouvrage
Les charmes de la nouveauté.
Un si glorieux avantage
Ne lui peut être disputé;
Il éternise sa mémoire.

Quels regrets pour nos Descendans,
De n'avoir pas été du tems
D'un homme qui du sien fait l'honneur & la gloire!
Il m'a trop honoré pour en dire du mal,
Je ne chercherai point d'excuse;
Pour le crime dont on m'accuse,
L'Enfer n'a rien de trop fatal.
Oui, mon ingratitude à nulle autre pareille
Ne pourroit pas trouver trop de punitions,
Après qu'en un recueil de ses productions,
Livre de nos jours la merveille,
Il a mis mes traductions

Au rang de celles de CORNEILLE.

Après cet honneur éclattant,
Qui me fera par tout connoître,
Qui tire mon nom du néant,
Quoi! je serois & si lâche & si traitre,
D'oser ternir le sien par un trait outrageant!
Après m'avoir appris le chemin du Parnasse,
Et m'avoir introduit dans le sacré vallon,
J'aurois la temeraire audace
De décrier mon Apollon?
Près du Dieu brillant qui préside
Dans ces lieux où jamais je n'eusse entré sans lui,
Quand je ne l'aurois plus pour guide,
Hélas! qui seroit mon appui?

Aux bords de l'Hypocréne aux ondes cristallines,
Les Muses n'auroient plus pour moi que des rigueurs,
Et je ne trouverois enfin que des épines,
Où je pourois cueillir des fleurs.
Ce seroit mal finir ma course,
Je verrois tout contre moi seul,
Et dans les beaux Esprits qui reverent SANTEUL
Je serois perdu sans ressource.

De LOUIS *le plus grand des Rois,*
De ce Héros incomparable,
Dont il a tant chanté les glorieux exploits,
Je serois un sujet indigne & méprisable.

De quel front paraitrois-je au pied de nos Autels,
Dans les jours du Seigneur, ces jours si solemnels,
Où par ses chants divins d'accord avec les Anges
On fait de Dieu vivant retentir les louanges?
Des Saints qu'il a louez, par des Hymnes si beaux,
Les figures soudain descendroient de leurs loges,
Et les Manes de nos Héros
Dont on voit sur le marbre éclater les éloges,
Sortiroient des tombeaux.
De leurs ressentimens, ah! quelle étrange marque!

Si je tombois entre les mains
Des Ministres de ces lieux saints,
Ils me regarderoient comme un Heresiarque;
Pleins pour moi d'indignation,
Je pourrois bien payer le tribut à la Parque,
Sans tirer de leur bouche une absolution.

Si SANTEUL *se plaignoit au Chef de la Justice,*
Les beaux Vers qu'il a faits pour ce grand Magistrat,
Me feroient mériter le plus cruel supplice
Dont on punit un scelerat.

Mais où trouverois-je un azile?
Paris cette superbe Ville
Dont il a fait briller les plus beaux ornemens,
Et qui seront pour lui d'éternels monumens,
Pour le venger d'une pareille atteinte,
Ne me souffriroit pas un jour dans son enceinte.
Je me verrois contraint de quitter ces beaux lieux,
Sur ses Ponts, sur ses Quais, dans ces Places publiques,
Vers ses Inscriptions nobles & magnifiques,
Je n'oserois tourner les yeux:
Ses Vers majestueux que tout le monde estime,
Me feroient trop sentir la grandeur de mon crime,
Et de cuisans remords m'en puniroient bien mieux.

Les Nymphes de chaque fontaine,
Qui tirent par de longs canaux
Les plus claires eaux de la Seine,
Et les répandent par cristaux,
Pour prix de ces beaux Vers qui font toute leur gloire,
Ne me donneroient pas un verre d'eau pour boire.

Et par un bien plus grand malheur,
Qui m'affligeroit davantage,
Bacchus dont il a tant celebré la liqueur
Me priveroit de ce breuvage.

En fuyant, tout confus, cette grande Cité,
Je verrois encor sur ses portes

Ces Inscriptions vives, fortes,
Qui conduisent SANTEUL *à l'Immortalité;*
Je serois errant sur la terre,
Et jusqu'aux Elemens tout me feroit la guerre.

SANTEUL *est dangereux quand il se sent blessé,*
Et je le chéris trop pour l'avoir offensé.

La Verité pure & sincere
M'a dicté tout ce que j'ai dit;
Je l'honore, je le revere,
Et je mourrai dans cet esprit.

CONTRE SON CALOMNIATEUR

SIXAIN.

Quel monstre enflé d'orgueil, & quel esprit rampant
Emprunte la malice & le fiel d'un Serpent,
Pour ternir de SANTEUL *le merite & la gloire?*
L'Eglise chaque jour, par des chants solemnels,
Dans nos Temples sacrez consacre sa memoire,
Et couronne son front de lauriers immortels.

SANTOLIUS VINDICATUS

Cum quidam eum Latinitatis minus gnarum dixisset.

Et quisquam Latiæ rudem
Linguæ SANTOLIUM dixerit impius?
Tam dirum evenuit nefas?
Sacras nec timuit quæ viridantibus
Intertextæ hederis caput
Defendunt rapere & sacrilego impetu
Lauros proterere impotens?

Si je tombois entre les mains [illegible]
Des Ministres de ces lieux [illegible]
Ils me regarderoient comme un Her[illegible]
Pleins pour moi d'indi[illegible] aurea[m]
Je pourrois bien payer le tribut
Sans tirer de leur bouche une [illegible] restitit

Si SANTEUL *se pl*[illegible] morabitur?
Les beaux Vers qu'il [illegible]
Me feroient mérite[illegible] sperne calumniam.
Dont [illegible] frequens
[illegible]itas fontibus, & legit,
[illegible]alus probat?
[illegible] compita per plena Lutetiæ
Dont il [illegible] prætereuntium
Et qui [illegible] monstraris digito. Te Latii Cycnum
[illegible] Virgilio parem;
Ne [illegible] Pueri ante alios te nitidum sonis
J[illegible] Dicunt & teneræ nurus,
[illegible] Dum comptæ teretes molle micantibus
Tractant articulis colos.
Romæ quin etiam fulmina vindicis
Rorem castalium illinens
Restinxisse vales; artis opem tuæ
Sensit, post cineres redux
ARNALDUS; veteres corde ferens adhuc
Plagas; sed medicam manum
Tantis vulneribus si semel admoves,
Fit *defensor & Arbiter*
Veri, judice te, judice Galliâ.
Tam *defensor & Arbiter*
Veri, quam Latiæ SANTOLIUS Lyræ
Princeps unus & arbiter.
At summos adeò quos sociat tibi
Vates par studium & fides,
Lædit COMMIRIOS atque JUVENCIOS,
Quæ te injuria vellicat,
Nil luci solitum credere publicæ,
Quod non ante JUVENCIUS,
Limâ & COMMIRIUS parcere nesciâ
Ac torso ungue poliverit.

quidquam horridula barbarie hispidum
excciderit viris?
n SANTOLIO, cum properat leve
cio quid notem?
m ancipiti dum scopulo minax.
itantibus
aca sonans scilicet increpes
um salebras trahat
a semper nitidus, seu per agros fluit
cæ rivulus undulæ.
Sed quid vana moror? livor edax gemas;
Dicam: cedite cæteri,
Quotquot docta parens Gallia jactitat,
Vates cedite, cedite.
Non vos qui celebrem SANTOLIUM furor
Par bacchantibus incitat
Evibrantem oculis ignea fulgura,
Si quando violentior
Smintheus fatidico numine concutit;
Tunc illi neque mens neque
Turbata facie certus inest color.
Et quisquam temerario
Vatem grandiloquum dente lacesserit!
Et spirat sceleris memor!
Non sic effugies, perfide, sed graves
Pœnas SANTOLIO dabis.
Ni te dum properas Rothomagum, suis
Vindex Sequana fluctibus
Abreptum medio merserit alveo;
Quamquam flagitio minor
Hæc vel pœna foret, durius, acrius
De te supplicium exigam.
Evinctus geminas more nocentium
Tergo flebiliter manus
Coram SANTOLIO stabis, & horridus
Totis visceribus tremes
Cum vultu horrifico, terribilis, furens,
Qualis carminibus tonat,
Divulsis labiis spumeus, & genis
Distorto ore frementibus,

Hic est ille tamen SANTOLIUS chori
Ingens Aonii decus:
Hic est, quem stupuit non semel auream
Pulsantem digitis chelin,
Et cursu ambiguo Sequana restitit
Suspensas remorans aquas.
Æstus invidiæ quis remorabitur?
Nec tu maxime SANTOLI;
Sed Victor sterilem sperne calumniam.
An non in triviis frequens
Versus impositos fontibus, & legit,
Et judex populus probat?
Magnæ compita per plena Lutetiæ
Passim prætereuntium
Monstraris digito. Te Latii Cycnum
Pindi, Virgilio parem;
Puris ante alios te nitidum sonis
Dicunt & teneræ nurus,
Dum comptæ teretes molle micantibus
Tractant articulis colos.
Romæ quin etiam fulmina vindicis
Rorem castalium illinens
Restinxisse vales; artis opem tuæ
Sensit, post cineres redux
ARNALDUS; veteres corde ferens adhuc
Plagas; sed medicam manum
Tantis vulneribus si semel admoves,
Fit *defensor & Arbiter*
Veri, judice te, judice Galliâ.
Tam *defensor & Arbiter*
Veri, quam Latiæ SANTOLIUS Lyræ
Princeps unus & arbiter.
At summos adeò quos sociat tibi
Vates par studium & fides,
Lædit COMMIRIOS atque JUVENCIOS,
Quæ te injuria vellicat,
Nil luci solitum credere publicæ,
Quod non ante JUVENCIUS,
Limâ & COMMIRIUS parcere nesciâ
Ac torso ungue poliverit.

An quidquam horridula barbarie hispidum
Tantis exciderit viris ?
Aut in SANTOLIO, cum properat leve
Durus nescio quid notem ?
Torrentem ancipiti dum scopulo minax.
Undis præcipitantibus
Fertur rauca sonans scilicet increpes
Quod secum salebras trahat
Non semper nitidus, seu per agros fluit
Parcæ rivulus undulæ.
Sed quid vana moror ? livor edax gemas ;
Dicam : cedite cæteri,
Quotquot docta parens Gallia jactitat,
Vates cedite, cedite.
Non vos qui celebrem SANTOLIUM furor
Par bacchantibus incitat
Evibrantem oculis ignea fulgura,
Si quando violentior
Smintheus fatidico numine concutit ;
Tunc illi neque mens neque
Turbata facie certus inest color.
Et quisquam temerario
Vatem grandiloquum dente lacesserit !
Et spirat sceleris memor !
Non sic effugies, perfide, sed graves
Pœnas SANTOLIO dabis.
Ni te dum properas Rothomagum, suis
Vindex Sequana fluctibus
Abreptum medio merserit alveo ;
Quamquam flagitio minor
Hæc vel pœna foret, durius, acrius
De te supplicium exigam.
Evinctus geminas more nocentium
Tergo flebiliter manus
Coram SANTOLIO stabis, & horridus
Totis visceribus tremes
Cum vultu horrifico, terribilis, furens,
Qualis carminibus tonat,
Divulsis labiis spumeus, & genis
Distorto ore frementibus,

Ac multa ingeminans voce, scelus, scelus
Pejus fulmine conteret,
Ac miris trepidum conficiet modis,
Plangentemque manu sinus,
Clamantemque diu: pœnitet ah nimis!
Frustra; nam gelidus tibi
Immissus subito membra rigentia
Torpor frigore vinciet,
Immotoque silex stabis iners solo;
Viso SANTOLIO, ah miser!
Fatum marmoreæ te Niobes manet.

TRADUCTION

PAR LE P. DU CERCEAU

DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

SANTEUL VENGE'

Sur ce que quelqu'un l'avoit accusé de n'entendre pas le Latin.

Quelle audace, grand Dieu! quelle temerité!
On attaque SANTEUL *sur sa Latinité!*
Quoi ces termes pompeux, dont la magnificence
Par tout offre à l'oreille une noble cadence
Au chagrin d'un Censeur n'ont pû le derober,
Et je le vois deja tout prêt de succomber?
En vain contre la foudre & contre la tempête
Phœbus de cent lauriers avoit muni sa tête;
Un Critique insolent par un indigne affront,
Foule aux pieds ces lauriers qui lui couvroient le front.
C'est pourtant ce SANTEUL *le Heros du Parnasse*
Ce grand imitateur de Virgile & d'Horace,
Et devant qui la SEINE *après mille detours,*
Fixa jadis ses flots & suspendit son cours.
Tu pûs fixer les flots mais non vaincre l'envie,

Elle t'attaque enfin au declin de ta vie,
SANTEUL; *mais soutenu d'une noble fierté,*
Meprise les effarts de la malignité.
Dans Paris aujourd'hui les Fontaines publiques
Portent de ton sçavoir, des marques authentiques.
Le Peuple y lit tes Vers parez en cent endroits,
Et sçait les approuver du geste & de la voix.
Tu ne te bornes pas à l'enceinte d'un cloitre:
SANTEUL *dans l'Univers se fait assez connoître*
A tes rares vertus on rend ce que l'on doit,
Et dès que tu parois chacun te montre au doigt.
Les Dames même, enfin, parlant de tes Ouvrages,
En vantent les beautés, te donnent leurs suffrages.
Au cigne de Mantoüe égalent ton destin,
Et trouvent que sur-tout tu parles bien Latin.
Que dis-je, grand SANTEUL, *qui l'eût jamais pû croire?*
Tu triomphe de Rome & de toute sa gloire.
De ses foudres vengeurs moquons-nous desormais,
Toi seul sçaura guerir les maux qu'elle aura faits.
Ainsi par la vertu de ta plume sacrée,
*A** (a) renaît plus grand de sa cendre épurée,*
Et de la verité *dont il fut l'oppreßeur*
Devient en même tems Arbitre & Defenseur
Il est, on en convient, autant à juste titre,
Que le divin SANTEUL *du Parnasse est l'Arbitre.*
Mais ce n'est pas toi seul que l'on attaque ici
On offense encore plus COMMIRE & JOUVENCI.
Oui ces Doctes Censeurs ces fameux personnages
Doivent être tous deux garants de tes Ouvrages,
On sçait qu'entre les soins de leur emplois divers
Ils ont encore celui de repolir tes vers,
Qu'on rejette sur eux ce qu'on peut y reprendre,
Car ce n'est pas à toi, SANTEUL, *qu'il faut s'en prendre.*
Ne craignons rien pourtant ils n'ont pû s'y tromper,
Nul terme de travers n'a pû leur échapper;
Et d'ailleurs quand ce DIEU *qui t'agite & t'inspire,*
Te dicte ces beaux Vers que la Province admire
Doit-on dans les transports de ces nobles accés
Sur un mot mal placé t'aller faire un procés.
Semblable à ces Torrens qui du haut des montagnes.

[a] M. Arnauld.

Viennent à grand fracas inonder les campagnes,
Doit on te reprocher si pleins de majesté,
Tes Vers n'ont pas toûjours autant de pureté
Qu'on voit en ces ruisseaux qui gardent dans leur course
Cette même beauté qu'ils tirent de leur source?
Et pourquoi m'arreter à tous ces vains propos?
Laissons impunément croasser ces Corbeaux.
Il faut qu'à haute voix ici je le publie;
Oui j'oserai le dire en dépit de l'envie:
Habitans d'Helicon soumettez votre orgueil,
Et rendez en ce jour hommage au grand SANTEUL.
Qui de vous comme lui dans ses vives boutades
Tel qu'un Thirse à la main s'élançoient les Menades
Paroît jettant par tout des regards furieux,
L'écume dans la bouche & le feu dans les yeux!
Est-il à son abord, mortel qui ne fremisse,
Quand on le voit errant d'un air de Pythonisse,
Porter de tous côtés d'un pas precipité,
Le terrible Demon dont il est agité?
Et cependant, ô Dieux, un jeune temeraire
Ose publiquement lui declarer la guerre!
L'ingrat respire encore en son crime endurci!
Quoi donc esperes-tu nous échapper ainsi?
Non tandis que saisi d'une frayeur sterile,
En fuyant vers ROUEN *tu cherche un azile*
La SEINE *engloutissant ton crime sous les eaux*
Vengera par ta mort l'honneur de son Heros.
Mais non, ce seroit peu, la peine est trop legere,
Enfin j'en decouvre une égale à sa colere.
Tu vas perir, cruel, le supplice est tout prêt,
Fremis en attendant ce redoutable Arrêt.
Chargé de rudes fers, dans une humble posture,
Plus mort qu'un Criminel qu'on traîne à la torture,
Detestant dans ton cœur ton crime & ton orgueil
Tu paroîtras perfide, & tu verras SANTEUL.
O Ciel! qu'il sçaura bien punir ton imposture,
Quand armant contre toi sa terrible figure
Les deux bras en desordre élancés dans les airs
Tel qu'il est quand il fait ou recite des Vers,
Tout prêt à t'engloûtir ouvrant un large gouffre

D'où tu verras sortir & la flamme & le souffre
D'une voix de Tonnerre imprimant la terreur,
Il te dira cent fois scelerat imposteur.....
C'est alors qu'éperdu, reconnoissant ton crime,
De SANTEUL *irrité devenu la victime,*
D'un repentir tardif implorant le secours,
Tu voudras le toucher par tes tristes discours:
Envain pour terminer la peine qui t'est duë
Une froide sueur dans ton corps répanduë
Ira glacer ton sang figé dans ses canaux
Ira durcir tes nerfs, petrifier tes os,
En marbre transformé tu seras dans la France,
Un triste monument d'une illustre vengeance.
Ah! si sur toi SANTEUL *jette un oeil assassin,*
Tu ne peux de Niobe éviter le Destin.

AD SANTOLIUM VICTORINUM VICTOREM CALUMNIÆ.

SAcrâ nam tibi quis comâ
SANTOLI, meritam tollere Lauream;
Quis grandem è manibus piis
Excussisse Lyram perfurix impotens?
Frustra nam levibus rotis
Te fama impositum per populos vehet:
Clamoresque faventium
Gaudens, atque tubas & strepitum audies:
Et linguis simul omnibus
Diceris latii Carminis arbiter.



TRADUCTION

Par M. FIOT *Professeur en l'Université.*

A M. DE SANTEUL VAINQUEUR DE LA CALOMNIE.

Quel insolent Auteur d'une fole Satyre
Veut fletrir les Lauriers qui couronnent ton front,
Et tache d'arracher par un indigne affront
De tes pieuses mains l'harmonieuse Lyre?
De cet audacieux les efforts impuissants
N'impriment point de tache à ta gloire éclatante;
La DEESSE *à cent voix pour toi toûjours constante,*
Te fera triompher de l'envie & des ans:
Et porté sur son Char aux quatre coins du monde,
Tu receveras de l'Univers
Les applaudissemens divers
Et les Latins charmés de ta veine feconde
Chanteront que SANTEUL *est l'Arbitre des Vers.*

SANTOLIUS BURGUNDUS AB IMPERITORUM CALUMNIIS VINDICATUS.

ODE.

Quis dulces malè barbarus,
SANTOLI, numeros carpit & aurea
Tentat vertere ferreis
Quæ nunc musa tibi tempore non suo
Afflat carmina, ditibus
Augusti melius debita sæculis?
Quem non ille styli nitor

Majestasque

Majeſtaſque movet, non Latii lepos
Sermonis, tibi fervidis
Vel dum mens ſtimulis tota calet, ſacer.
Non laudes quibus arduum
Effert læta caput, DIVIO ſuſpicit
Demens! qui ſtolidum refert
Tot poſt ſæcla Midam, non homini datis
Tollentem caput auribus,
Phœbeæ illecebras dum reprobat Lyræ.

LETTRE

Ecrite par un Jeſuite à un Abbé qu'il a crû être l'Auteur de quelques Vers Latins & François ſur Monſieur ARNAULD.

DOcte & pieux Abbé, dont le nom glorieux
Aux filles de mémoire eſt cher & précieux;
Qui par ton vif eſprit pénetres les myſtéres
Qu'enferment des Rabbins les obſcurs caractéres;
Grand Theologien; éloquent Orateur;
Excellent Philoſophe, & bon Prédicateur,
Reçois d'une œil benin cette amoureuſe plainte
Que t'oſent envoyer dans cette Lettre empreinte
Tes meilleurs ſerviteurs, & nos communs amis,
Qui de te l'adreſſer m'ont tous le ſoin commis:
Du Grec & du Latin que ſert la connoiſſance,
Si le profond ſçavoir n'eſt joint à la prudence?
On ſçait qu'entre tes dons, & tes talens divers
Tu poſſedes celui de faire de beaux Vers.
Mais tu n'es pas heureux à choiſir ta matiere,
Au choix de tes Héros tu manques de lumiere
Pourquoi louer HARLAY, *malgré lui? car tu ſçais*
Qu'il t'a, malgré tes Vers, fait perdre un bon procés.
Pourquoi louer ARNAULD? *Par là (ne t'en déplaiſe)*
Tu fais très-mal ta cour au Pere de la CHAISE.
HARLAY *ne danſe pas au ſon du violon*
Des neuf ſçavantes ſœurs, ni du blond Apollon;

Et quelque bons que soient les Disciples d'Ignace,
Aux Partisans D'ARNAULD *ils ne font jamais grace.*
Change donc de Héros. Choisis quelqu'autre objet,
Et de tes jeux d'esprit prens un autre sujet.
En imitant SANTEUL, *pour objet de tes veilles,*
Prens la Ville de BAUNE, *& prêche les merveilles*
De son heureux terroir, & de son friand vin;
Elle t'en fera boire, ainsi qu'au VICTORIN
Des Bourgeois de Paris fais des Panegyriques,
Et chante en Vers pompeux, nobles & magnifiques
De leur grande cité les embellissemens,
Et des chemins publics les nouveaux ornemens.
Sur-tout ne manque pas de relever le zele
Que pour son GRAND MONARQUE *à ce Peuple fidele.*
Sur ses eaux, sur ses Ports fais des inscriptions,
Cela te produira de grosses pensions.
Ou bien faisant des Vers sur des Saints de Village,
Vend aux Curez des lieux cherement ton ouvrage.
SANTEUL *est devenu le plus riche à ce prix,*
Des Poëtes du tems, & de nos beaux esprits.
Pour comble de bonheur une grande Princesse
*Lui donne en souriant, un soufflet * par caresse,*
Et rafraîchit sa joue avec l'eau de ses mains.
Soufflet plus glorieux que celui des Romains,
Lorsqu'ils affranchissoient un homme d'esclavage,
Allez, *lui disoient-ils, le frappant au visage;*
Sortez par ce soufflet de la captivité,
C'est le gage assuré de votre liberté.

* L'Auteur parle ici du soufflet que M. de Santeul reçut à Chantilly.

SANTOLIUS POENITENS.

RUmpite perjurum suspiria, rumpite pectus:
Vosque, ô perpetuis, heu! mox damnanda tenebris
Lumina sanguineos lachrymarum effundite rivos.
Deleri haud alio possunt scelera impia fletu.
Quo me præcipitem furor inconsultus adegit?

ARNALDI tumulo inscriptos defendere versus
Erubui, quos Relligio mihi sancta, fidesque,
Et pietas, & amor Veri dictarat! inani
Hos ego sacrilegus (a) Vates formidine victus,
Ejuravi amens infando carmine! Non me
Conscia mens falsi, non inviolabile sacræ
Numen amicitiæ, & capitis reverentia (b) cari
Non potuit me fama, pudorve inhibere furentem?
Et spiro sceleratus adhuc! Non terra dehiscit
Sub pedibus, sævo nec fulminis igne peremptum
Tartareas adigit scelerum Deus ultor ad umbras!
Quanquam, heu! supplicium vel funere tristius ipso est,
Qua nunc sollicitos inter mihi vita pavores
Ducitur; æger, inops mentis, meque ipse tenere
Impatiens, furiis animum stimulatus acerbis,
Errabunda fero huc illuc vestigia, diris
Distorquens rabida ora modis; tamen usque fugacem
Persequitur scelus & misero otia nulla relinquit.
Insuper, ipsa mihi noctuque diuque recursans
Exsomnem, pavidum ARNALDI me terret imago.
Non ille horrifico squallens apparet amictu
Qualia post mortem dicunt simulacra videri,
Ora sepulchrali fœdatus pulvere, & ater
Assurgens: sed qualis erat, cum spiritus artus
Intus agens regeret, vultuque habituque modesto
Lenis, adhuc retinens antiquum frontis honorem;
Canities veneranda seni, breve corpus at ingens
Majestas, placido fulgentes lumine vibrans
Leniter in me oculos scelus exprobrare videtur:
„ Tu quoque, SANTOLI de te nil tale merentem
„ Tune etiam infidus post funera prodis amicum?
Hæc ille. At blandæ voces & mitia linguæ
Verbera, crudeli lacerant mihi vulnere pectus.
Sancte senex, pleno qui nunc de lumine verum
Illud idem, quod sic terris peregrinus amasti,
Ore avido bibis, atque odiorum oblivia potas.
Sancte senex, nostrum, precor, obliviscere crimen,
Jamque recantato fias mihi carmine amicus;
Ecce pedes reus ante tuos sto supplice vultu,

[a] Vates, &c.] *aliter* victus formidine pœnæ. [b] Cari] *al.* sacri.

Funereum collo funem, dextraque tremente
Ardentem gestans, probrosa insignia, tædam;
Invito nuper calamo, quos scribere mendax
Sustinui vates, ipso vel sanguine versus
Eluere en cupio. Vanis terroribus illos
Atque mala fraude extorsit crudelis amicus;
Quem non ille dolis etenim potuisset eisdem
Inducere in laqueos, cum formidabile magni
Objiceret nomen LODOICI? Non ego dura
Exilia, aut tristes obscuri carceris umbras,
Sævam aut pauperiem, mihi quæ, si vestra recusem
Jussa, minax tacito portendit Epistola nutu;
Regalem at timui quamvis innoxius iram.
Namque, fatebor enim, si credam hæc paucula Regi
Carmina displicuisse, loquacibus ista Poëtis
Sit quamquam aspera lex, æterna silentia jurem,
Contentus tacitos virtuti exsolvere honores.
Sed quid ego hæc autem? stulta formidine ludor
Credulus? ARNALDUM laudari carmine nostro
Scilicet invideat LODOIX? Ea cura quietum
Sollicitat? belli molem hanc dum sustinet unus,
Dum coniuratas meditatur frangere vires
Europæ, Regum & violati Numinis ultor,
Grandiaque invicto secum sub pectore volvit,
SANTOLII nugas audit, vel curat, & istis,
Lusibus augustum velit interponere nomen?
Ergo ne privatas sacri sub nominis umbrâ,
Placari indociles, usque exercebitis iras?
Numquam ne ARNALDUM contra, crudelia bella
Cessabunt? Rabies numquam exsaturata quiescet?
Non satis exilii duros tolerasse labores,
Obscuris malè tutum in sedibus, omnium egentem;
Et dulcem patriam; & charos liquisse penates,
Blandaque amicorum consortia? Frigida numquid
Ossa viri, cineresque juvat violare sepultos?
Occiderit procul hinc, tellus aliena sepultum
Possideat; manes nunc saltem impunè quiescant;
Te pacem, LODOICE, istam quoque Gallia poscit.

TRADUCTION
Par M. RACINE.
REPENTIR DE SANTEUL.

Soûpirs, qui dans mon sein retenus par la crainte,
Souffrez depuis long-tems une injuste contrainte,
Brisez ce cœur perfide : & vous, mes tristes yeux,
Pour laver la noirceur d'un forfait odieux,
Par deux ruisseaux de sang inondez mon visage.
O ciel ! où m'a reduit une jalouse rage,
Des Vers dignes de moi, nobles, harmonieux,
Ornoient du grand ARNAULD *le Tombeau glorieux ;*
J'ai rougi d'avouer ma gloire & mon ouvrage ;
Lâche, j'ai retracté le pieux témoignage
Que la Religion, la foi, la verité
M'avoient dans un lieu saint elles-mêmes dicté ?
Cœur ingrat, vil flateur, sacrilege Poëte,
Miserable joüet d'une crainte indiscrete,
D'un si noble dessein j'ai pû me repentir,
Et ma bouche parjure a sçû me dementir ?
Quoi ! ni le souvenir d'une tête si chere,
Ni l'éclat d'un grand nom que la France revere,
Ni respect, ni devoir, ni pudeur, ni remords,
N'ont pû de ma fureur moderer les transports :
Malheureux ! Et je vis ? Et je respire encore ;
Le jour offre à mes yeux la clarté que j'abhorre,
Le Ciel suspend ses coups ; la terre, les Enfers
N'offrent point à mes pas leurs abîmes ouverts ?
Mais non ; dans les horreurs dont ma faute est suivie
Le plus cruel trépas m'est plus doux que la vie.
Triste, sombre, inquiet, sans honte, sans raison,
Je fuis, j'erre, je cours de maison en maison ;
Mes pas irresolus, mes regards, mon visage,
De mon esprit troublé font une affreuse image :
Moi-même je me fuis ; mais, hélas ! en tous lieux
La grandeur de mon crime est présente à mes yeux.
Dans ces cruels accès d'une fureur pressante,

L'ombre du grand ARNAULD *nuit & jour m'épouvante,*
Non qu'il lance sur moi, ses serpens, ses flambeaux,
Qu'une ombre ménaçante apporte des Tombeaux,
Il ne vient point soüillé d'une horrible poussiere ;
Clair, serain, il paroît couronné de lumiere ;
Doux, tranquille, modeste, & grave sans fierté,
Petit de corps, mais grand par cette majesté
Qu'imprimoit la vertu sur son front venerable,
Ses yeux sont vifs, mais pleins d'une douceur aimable ;
Il m'appelle, il s'approche, & poussant un soûpir :
„ Quoi dit-il, quoi SANTEUL, *as-tu pû me trahir ?*
„ Je t'aimai, tu m'aimois, & ta bouche infidelle,
„ Aujourd'hui desavoue une amitié si belle.
A ces mots jusqu'au cœur vivement pénétré
De violens remords, je me sens dechiré.

O toi qui libre enfin d'une penible course
Possedes du vrai bien l'inépuisable source,
Qui dans un saint repos à jamais rétabli
Des haines d'ici-bas, bois l'éternel oubli,
Cher ARNAULD, *prends pitié de ma douleur mortelle,*
Vois mes pleurs, laiße agir ta bonté paternelle,
Criminel à tes pieds humblement prosterné
De haine & de risée objet infortuné,
Honteux, chargé de fers, je viens triste victime
M'offrir au châtiment qu'a mérité mon crime ;
Par mon sang, s'il le faut, je suis prêt d'effacer
Les Vers que malgré moi ma main osa tracer,
Quand mon perfide ami par un lâche artifice,
Me força d'obéir à son cruel caprice.
Dans ses pieges trompeurs, hélas ! je suis tombé ;
Mais tout autre que moi n'eût-il pas succombé !
Le seul nom de LOUIS *ébranlant ma constance*
De mon cœur allarmé, força la résistance ;
En vain sur le papier versant un noir poison ;
L'imposteur me parla d'exil & de prison ;
Je n'ai crains ni les fers, ni l'affreuse indigence,
Ni le triste appareil d'une fiere vengeance ;
Mais enfin il offrit à mes yeux éblouïs
L'autorité suprême & le nom de LOUIS
Je fremis, je tremblai ; car enfin je l'avouë,

Si ces Vers que j'ai faits, & qu'aujourd'hui je loüe
Par un sens odieux déplaisent à mon ROI
D'un silence éternel je m'impose la loi;
Loi dure, loi cruelle aux malheureux qu'inspire
L'importune fureur de parler & d'écrire:
A cette Loi jamais on ne m'a vû soûmis
Cependant s'il le faut, je cede, j'obéïs;
Content si JOUVENCI *permet à mon silence*
D'honorer le sçavoir, la vertu, l'innocence;
De rendre au grand ARNAULD *un hommage caché,*
Qui jamais par BOUHOURS *ne me soit reproché.*
Mais pourquoi m'effrayer par de vaines chimeres?
Insensé, connois mieux un Roi que tu reveres.
De soins dignes de lui sans relâche occupé
Vengeur d'un Diadême & d'un Trône usurpé,
De cent Princes unis démêlant les intrigues
Renversant leurs projets, déconcertant leurs ligues;
Lorsque son bras fatal à la rebellion
Soûtient les droits sacrez de la religion;
La loüange D'ARNAULD *lui feroit-elle ombrage?*
Voudroit-il de mes Vers lui ravir le suffrage?
Nos vains amusemens peuvent-ils le blesser?
Et ses yeux sur SANTEUL *d'aignent-ils s'abaisser?*
Quoi? cruels abusans d'un pouvoir redoutable,
Armant d'un nom sacré votre haine implacable,
Vous livrez l'innocence à d'éternels combats;
Vous poursuivez le juste au-delà du trépas!
Votre ame par sa mort n'est donc pas attendrie!
Hélas! loin du doux sein de sa chere patrie
A ses tristes amis pour jamais arraché,
Dans un obscur séjour, solitaire, caché,
Il est mort cependant, sur ses cendres éteintes,
Votre haine ose encore imprimer ses atteintes,
Eh! n'est-ce pas assez qu'un destin envieux
Nous ait ravi D'ARNAULD *les restes précieux?*
Souffrez enfin, souffrez que son ombre tranquille
Dans le sein du tombeau trouve un heureux azile.
LOUIS *c'est à toi seul de combler nos souhaits,*
Aux vœux de l'Univers donne aussi cette Paix.

AUTRE TRADUCTION

Par Monsieur l'Abbé FAYDIT.

LE REPENTIR DE SANTEUL.

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez vous en eau,
Jusqu'au jour que ma mort me mettant au tombeau,
Vous couvrira bientôt d'une nuit éternelle.
Rien ne peut expier mon ame criminelle.
De ses honteux forfaits, & de ses faux sermens,
Qu'une source de pleurs & de gemissemens.
Heureux, si violente autant que legitime
Ma douleur suffisoit pour effacer mon crime.
*Sur le tombeau d'*ARNAULD *ce celebre Docteur,*
J'avois gravé des Vers, dont j'étois seul l'Auteur:
C'étoit pour les vertus de ce grand personnage
De mon estime ancienne un leger témoignage:
Mais m'étant apperçû que quelques gens puissans
En avoient hautement desapprouvé le sens,
J'ai par un detestable & perfide parjure
Fait serment que c'étoit une pure imposture:
Et même j'ai tâché de faire quelque tort,
Par des Vers outrageans à cet illustre mort.
J'ai poussé ma fureur jusqu'à ternir sa gloire,
Jusqu'ose-je le dire à fletrir sa memoire:
Après cela Grand Dieu, vous tardez mon trepas?
Jusqu'au fond des enfers vous ne m'abimez pas?
Mais l'Enfer seroit doux, & la mort supportable
Au prix de ces remords, dont mon ame coupable
Est toujours bourrelée, & de ce Ver vengeur,
Qui mine mon esprit, & me ronge le cœur.
Pour avoir égorgé Clytemnestre sa Mere,
Oreste moins que moi fut troublé par Megere.
Mes pieds sont chancelans: égarez sont mes yeux:
Je porte en moi par tout un Censeur odieux.
Le devorant souci, *la noire* inquietude,
Le trouble *affreux me suit dedans la solitude,*
Dans le cloître à la ville, à la cave, au grenier,

A l'Hôtel de Condé (a) *chez Thierry* (b), *chez Regnier* (c).]
Tout ce que j'apperçois me reproche mon crime
*Et d'*AUGUSTIN *me nomme* Enfant illegitime.
J'ai beau cabrioler, contrefaire Arlequin,
Sauter, danser, & rire, & boire de bon vin.
Le chagrin avec moi se mêle dans la danse,
Se cache en mon Aumuße, & vient sans que j'y pense.
Par mes contorsions aux enfans je fais peur
Et je suis à moi-même un spectacle d'horreur.
Ce qui faisoit jadis mes plus douces delices;
Me chagrine, m'ennuie, & me sert de supplices.
Mes aimables oiseaux, autrefois mes plaisirs,
Ont changé leur ramage en de tristes soûpirs:
Leur chant est languissant leur voix me paroît dure,
Toujours sur le même air de parjure, parjure.
*Le Fantôme d'*ARNAULD *sans cesse me poursuit.*
Dans mon lit étendu je le vis l'autre nuit.
(Qui sçait, si je veillois, ou si c'étoit en songe?)
ARNAULD *quoiqu'il en soit m'objecta mon mensonge*
Cher ami, *me dit-il*, mais ami deloyal,
SANTEUL, que t'ai-je fait? qu'a fait le Port-Royal?
Il prononça ces mots sans fiel & sans colere,
Avec sa clemence & douceur ordinaire.
Il n'avoit rien d'affreux, comme ont les trépassez:
Mais il me parut tel, que dans les ans passez
On l'a vû dans Paris, joignant sans arrogance
Beaucoup de modestie & beaucoup de science,
Ayant le front serein, & plein de Majesté,
Les yeux brillans d'ardeur & de vivacité.
Ces mots furent pour moi deux coups de ce tonnerre,
Dont pour la sainte Eglise & pour la foi de Pierre,
Jadis il brisa CLAUDE, *& sur le même ton,*
Dont il pulverisa GENEVE *&* CHARENTON,
Illustre & saint vieillard, pardon je vous conjure,
Pardon, la corde au coû, de mon lâche parjure:

(*a*) Ou M. de Santeul va souvent.

(*b*) Son Imprimeur & Libraire, où il est toûjours.

(*c*) Monsieur l'Abbé Regnier Demarests de l'Accadémie, son ami.

*Voici, la torche au poing, un pauvre penitent,
Reconnoissant sa faute & vraîment repentant.
Si grande qu'elle soit, elle est bien pardonnable.
Hé! qui n'auroit tremblé de l'ordre redoutable
De me congedier hors du pays Latin,
Par Lettre de Cachet, à QUIMPERCORENTIN
Il est vrai que l'exil ferme comme vous êtes,
Ne vous toucha jamais, mais nous craintifs Poëtes,
Nous aimons les pieds chauds, à composer nos Vers,
En repos sans courir les terres & les mers.
Encore si pour l'exil j'en avois été quite,
A cet exil pour vous j'aurois courû bien vîte:
Mais on me menaçoit de me mettre en prison:
Or si j'étois fermé, je perdrois la raison.
Ma debile cervelle en seroit demontée,
Et nul Horologer ne l'auroit remontée.
Chez moi plus de beaux Vers il n'eût fallu chercher
Je les ferois plus mal, que le pedant D...
De plus on m'assûroit, que sans vin, sans pitance,
J'aurois passé mes jours sans aucune assistance,
Et qu'on feroit present de tout mon vin Baunois
A quelque Moliniste & Docteur Hybernois.
Mais taillerie à part, tout haut je le confesse,
A votre gloire ARNAULD si fort je m'interesse,
Que rien de tout cela n'auroit eû le pouvoir
De me faire trahir envers vous mon devoir:
Mais on me menaça du courroux formidable
De notre GRAND MONARQUE, or je suis incapable
De faire jamais rien qui de plaise à mon Roi,
A qui je dois l'amour, le respect, & la foi.
J'aime à faire des Vers plus qu'aucune personne
(Plus que d'ergotiser on se plait en Sorbonne:)
Et je me passerois plûtôt de pain & vin,
Que d'écrire & limer quelques beaux Vers Latin.
Si je sçavois pourtant que par mon Epigramme
J'eusse du GRAND LOUIS offensé la grande ame,
J'en jure je mettrois au croc mon Violon,
Je barrerois ma veine, & pendrois Apollon.
Mais je serois bien sot, & bien duppe de croire
Que ce grand Roi, qui n'est rempli que de sa gloire,*

Et du soin de donner la paix à l'Univers,
S'occupe de Santeul, *& qu'il songe à ses Vers*
Venger l'honneur de Dieu, des Rois, & de l'Eglise,
De cent peuples liguez confondre l'entreprise,
Renverser les desseins d'un fier Usurpateur,
C'est l'unique projet dont s'occupe son cœur.
Non, nous autres Sçavans ne prenons pas le change.
*On dit souvent, qu'*il faut que le Prince se venge,
Afin de mieux joüer son jeu sous son grand nom,
Et pour plus finement cacher sa passion.
Arnauld *ne sçauroit être haï que par le vice,*
Et du Manteau Royal on couvre sa malice
N'aura-t'il point de fin cet indigne courroux? (a)
Jaloux du grand Arnauld *toûjours médirez vous?*
N'êtes-vous pas content que cet homme si rare
Ait terminé ses jours dans un climat barbare,
Parmi nos ennemis, & dans la pauvreté,
Errant sans feu, sans lieu, sans bien, sans dignité?
Quoi faut-il violer les droits de la nature,
En le persecutant même en sa Sepulture?
La froideur de ses os, la glace de son cœur,
Refroidiront-ils pas votre ardente fureur?
Sera-t'elle pour lui toûjours inexorable?
Lui ferez-vous toûjours une guerre implacable?
Terminez la, Grand Roi, finissez leurs combats,
Et contre l'Heresie employez mieux leurs bras.
Cette seconde paix sera moins difficile
Que celle de la ligue, & sera plus utile.

(*a*) Tout ceci jusqu'à la fin est dans l'Original : le Traducteur n'y a aucune part.

Le Poëte feint dans la Piece qui suit que M. de Santeul celebre par ses Poësies, & encore plus recommandable par la bonté de son cœur, l'innocence de ses mœurs, & la beauté de son esprit, étant allé en Flandre au Tombeau de M. Arnauld, pour obtenir de Dieu le pardon d'un

parjure qu'il avoit fait par mégarde, étoit tombé entre les mains des Espagnols, qui le conduisirent à Bruxelles, où il fut condamné par l'Inquisition à être pendu & étranglé, s'il ne retractoit les Vers qu'il avoit faits à la gloire de Monsieur ARNAULD: il aima mieux se laisser pendre que de se dedire, on a intitulé cette Piece *Santolius Pendens*.

SANTOLIUS PENDENS.

SANTOLIUS

à BELGIS *laqueo suspensus*.

FLete oculi & largos lachrymarum effundite rivos
(*a*) Musarum chorus omnis; & omnis gloria Pindi
Lugeat, & nigro squalens velamine, puras
Castalii fontis commutet fletibus undas;
Vosque COMMIRII, JAIIque, boniqueRUÆI
Tuque Poëtarum laus summa heu plange JUVENCI
Plangite BOSSÆI, RACINÆ, BRUXERIIque,
Et PERRALTI & FONTANALLÆ, Academica turba.
Inlcytus, immortale sonans, amor Urbis & Aulæ
SANTOLIUS, Divos cui fas æquare canendo,
Luridus, infami nunc, proh dolor! in cruce corvos
Pascit & (*b*) arctoris præbet ludibria ventis
Semiustas mœrens qua Flandria suspicit arces.
Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens (*c*) pia Religio damnaverit orco
Insontem? Tantæ ne (*d*) inquisitoribus iræ!
Ausus virtuti (*e*) meritos exsolvere honores

(*a*) *Hic versus sexque sequentes quibusdam in Editionibus minimè leguntur.*

(*b*) Arctoris, &c.] *Aliter.* hybernas durat medio aëre noctes. *Sequens versus aliis in editionibus non legitur.*

(*c*) Pia Relligio.] *Aliter* Molina virum.

(*d*) Inquisitoribus.] *Aliter* benignis Patribus.

(*e*) Meritos, &c.] *Aliter* meritum persolvere honorem.

Exiguos versus, (a) & debita munera amico
ARNALDI tumulum decoravit carmine Vates.
Continuò fera gens, (b) pietas quam sola scelestam
Crudelemque facit, gladiisque immitibus armat,
Ejurare pios mendaci carmine versus
Imperat, aut diro per eundem funere clamat.
Ille improviso tactus seu fulmine paulum
Hæsit inops animi! at fugitivæ in pectora vires
Ut rediere; notis velut icta furentibus ilex
Monte super tantùm concusso vertice nutat:
(c) At manet immotus firmato robore truncus,
Sic ille & rabiem, & latratus ridet inanes.
Ut videre virum contra impia jussa tenacem
Propositi, quando jam nil artesque, dolique
Proficiunt quâvis ratione, modoque, vel ipsâ
Morte parant, rabiem nequeunt inhibere furentem.
Ergo ubi Concilium magnum de morte vocatum est,
(d) Inquisitores veniunt ex ordine patres
Quos inter, (e) rigida promotor fronte GARANCEZ;
Demissis in terram oculis, vultuque modesto,
Flebilibusque modis sic incipit: „ Ista feremus.
„ (f) Scilicet impune ARNALDUM laudare licebit?

(a) Et] *aliter* at.

(b) Pietas, &c.] *Aliter.* alienæque invida laudis.

Versus sequens aliis in editionibus non legitur.

(c) At.] *Aliter.* Sed.

(d) *Aliter* Ecce Tricornigeri veniunt, nigra agmina, Patres:

(e) Rigida, &c. *aliter* senior contracta fronte JUVENCUS.

(f) *Loco istius versûs & sequentium usque ad versum qui incipit per hæc verba* Quos ego, *&c. aliis in editionibus sic legitur:*

„ O Patres? cuiquam ARNALDUM laudare licebit
„ Impunè? infernis quem nos devovimus umbris.
„ Jamdudùm, hunc malè sanâ abreptus mente Poëta
„ Ascribet numero Divorum, haustuque jubebit
„ Felicem longo ætherios potare liquores?
„ Ecquis prætereà nomen, vel Regibus ipsis
„ Terrificum curet? meritos quis reddat honores
„ LOIOLIDIS stolido si tanta superbia Vati?
„ Nil intentatum liqui terroris in omnes
„ Me facies Proteus verti, omnia dira minatus:
„ Verum hæc, non diræque minæ, non carceris horror
„ Incussus, magni non formidabile nomen,
„ Quo vanas hominum men-

„ ARNALDUM caput hæreſeon, ſectæque nefandæ
„ Autorem infernis quem nos devovimus umbris.
„ Ergo illum malè ſanâ âbreptus mente Poëta
„ Adſcribet numero Divorum, hauſtuque jubebit
„ Fœlicem longe ætherios potare liquores?
„ Ecquis prætereà, ô Patres, vel Regibus ipſis
„ Terrificum curet? ſanctum mutuatve tribunal
„ Hoc fidei? dignas ſolvat pro crimine pœnas
„ Vos genus (hoc unum refert) edicite mortis.
Hæc ubi dicta; CARAMELEZ qui corpore craſſo
Lecticam replet ſolus, pinguique minervâ,
Cui fas emeritas ſanctorum adſcribere faſtis,
Vocibus his ſævas ſociorum exagerat iras.
Proh ſcelus infandum! ſic nos impune laceſſes
SANTOLIUS, fideique extollet laudibus hoſtes
Meque inconſulto ARNALDI caput inſeret aſtris.
Atqui ego, Carmeli quamquam indignante ſenatus
Innumeros ſe-ſe ELLIÆ teſbitis alumnos
Jactantes ſolus dejeci è vertice cœli,
Præcipiteſque agi in terras, ſolioque removi.
Quid JANSENISTAS quos demens ille beatis
Sedibus evexit, non protinus inde repellam?
Quos ego... ſed præſtat tetrum demergere in ima
Tartara SANTOLIUM, & crudeli exſcindere letho.
Sumite ſupplicium, ventura quod horreat Ætas
Oſſa minutatim, detracta pelle terantur.
Non ſatis eſt: (a) Procerum circumſpectante corona
Lignea conſurgat moles, atque arida Phœbo
Quos facit irato; dent nutrimenta libelli,
Inque leves abeant chartæ, vateſque favillas
(b) Sic fore prædixit & cecinit ſic ipſe futurum

tes terrere ſolemus,
„ Veſanum incepto potuere avertere vatem
„ Ergo luat meritas ſcelerato ſanguine pœnas:
„ Vos genus (hoc unum reſtat) præſcribite mortis. „
Hæc ubi dicta, TARILONIUS, cui jurgia cordi
Aſpera SANTOLIUM contra liteſque moleſtæ:
Proh ſcelus infandum! ſic nos impunè laceſſet
* Impius, & noſtros defendet perfidus hoſtes.

(a) Procerum] *aliter* Patrum:

(b) *Loco iſtius verſus & ſex ſequentium ſic legitur:*

* M. de Santeul.

Nempè vident vera, & norunt ventura Poëtæ
Intonat hæc falsumque abstergit fronte liquorem
Tum FRANCISCANUS, Cantabris nuper ab oris
A ROCCABERTO missus sic fatur ARANCHIZ
SANTOLII, fateor, chartæ essent igne cremandæ:
Attamen unum oro, hunc quovis absumite letho:
Non magnum est, verum perituris parcite (a) Chartis
(b) Projectæ jaceant majoris ad atria Templi,
Nugæ ubi venales, & Belgica carmina prostant.
Mortem non renuat tali mercede pacisci.
Vultis scire tamen (c) deceat quâ morte perire
SANTOLIUM hæc potior menti sententia surgit,
Jam collo obtorto, manibus post terga revinctis,
(d) Nos ipsi (nam religio jubet ipsa) laborem
Haud quaquam indecorem ne dedignemur obire.
(e) Hoc, hoc funereo, quem circum pectora gesto,
Fune miser pereat, juvat hos impendere in iras,
Dixit, & assensû Patres fremuere secundo.
Nec mora: protrahitur fatalis victima & areâ
Sistitur in media, turbæque ora (f) protervæ
Ex templo cuncti certatim illudere capto.
(g) Hic palmam incutiens, verecundo dedecus ori
Imprimit, ille aures petulanti vellicat ungue
Insultans; raptumque alii vexantque, trahuntque,
Alter Judæos quâ terret voce cremandos,

Tum sic excepit sub rauca fauce RUÆUS.
SANTOLIUS fateor, me quondam est usus amico:
Unum oro, ô socii, hunc quovis absumite letho:

(a) Chartis.] *aliter* scriptis.

(b) *Aliter*] Hæc projecta novi jaceant in margine Pontis.
Aliis in editionibus versus sequens non reperitur:

(c) Deceat.] *aliter* placeat.

(d) *Quibusdam in editionibus isti duo versus leguntur*:
Et virgis de more cutem laceratus, ab alta
Finiat indignam malè pendulus arbore vitam.
Et sequens sic legitur.
Nos autem [sic Religio jubet ipsa] laborem.

(e) *Iste versus & sequens quibusdam in editionibus non leguntur.*

(f) Protervæ.] *aliter* nigrantis.

(g) *Loco istius versus & trium sequentium hi duo leguntur*:
Illegenas alapas frontem petit ille talimis:
Alter quo pueros jampridem territat ore

Non hodie effugies, inquit, dabis, improbe, pœnas
Sic ait, atque humeros virgis & tergora sulcat.
Interea lignum, feralis machina, in auras
Erigitur, ligno simul hæret scala nefando:
Acduo (*a*) carnifices, nigram queis fibula vestem
(Sunt quippe Hispani nigris in vestibus omnes)
Altiùs accingit, (*b*)longumque Rosarium habentes
Hactenus intactum, & nudati brachia, sacrum
Urgent seduli opus. Summis ille altior adstat
Gressibus, hic scalæ inferior partem obtinet imam;
Amboque obnixi tendunt (*c*) attollere Vatem
In palum; loris alter, diroque revinctum
Fune trahit, miseri tergo subit alter anhelans.
(*d*) Ille crucem Christi morientis dum admovet ori,
Instat, ut ARNALDUM & Jansenica dogmata damnet.
Nil agit, immotus stat firmo pectore martyr.
Ingeminat rursum magnis clamoribus urgens
ARNALDUM ejura, jamjam moriture Poëta,
Nil mihi respondes; atqui tibi garrula semper
Lingua, procaxque fuit: sed nec dum faucibus hæret
Ille tuis propior laqueus neque COMMIRIANUM]
Tu linguarium habes. Quid vultum ad sidera tollis,
Atque taces, veluti si stet marpesia cautes?
Sed nil proficior. Ergo illi præcludite fauces,
Suffocate animam, mutamque educite linguam.
Quis tibi tum sensus, tam tristia fata ferenti,
Vatum magne parens! quantum mutatus ab illo es!
(*e*) Ingenti non voce tonas, velut ante, sed agno
Mitior, his ultro compellas vocibus hostes.
Nil opus est tanto molimine sponte subibo
Quo vultis; fœlix, si quod, dum vita manebat,
Defendit verum ARNALDUS, defendere & ipse
Extrema optati passim sub funeris horâ
(*f*) Nec me multa minans quis terreat, obvius ibo.

(*a*) Carnifices.] *aliter* LOIOLIDÆ.

Sequens versus non legitur:

(*b*) *Hæc verba* longumque Rosarium habentes
Hactenus intactum, &c. *alibi non leguntur.*

(*c*) Attollere.] *aliter* sustollere.

(*d*) *Hic versus & undecim sequentes alibi non leguntur.*

(*e*) Ingenti.] *aliter* Tartareâ.

(*f*) *Istius versus loco & decem sequentium hi duo leguntur:*

Et

Et pœnas ſcelerum ultrices, morteſque laceſſam,
Ardens ipſe perire: meas conſtringite fauces.
Dive ARNALDE, tibi devotum reſpice vatem
Docte ſenex veri defenſor & arbiter æqui;
Qui portu in placido, tot tempeſtatibus actus,
Hoſte triumphato, & ſacra tellure quieſci,
Ejectum ad ſanctas venientem ſuſpice ſedes.
Moliniſta, heu, vixi: at Janſeniſta peribo.
Per te religio ſtetit inconcuſſa fideſque,
Magnanima & pietas & conſtans regula morum
Per (*a*) te plena Deo doctrinæ pura fluenta,
Sinceri & fontes Rectique, Bonique, Piique
Effluxere, ſequor tandem tuis:accipe tutos
In portus miſerum &(*b*) ſævæ me ſubtrahe genti:
Quid video? circum rutulanti lumine fuſus
Affulgens, præſenſque manum mihi tendis amicam,
Exilio liber, (*c*) tu me... jam plura parantem,
Dicere, carnifices devolvunt è trabe: fauces
Ille arctas laqueo propiore adſtringit, hiantis
Incumbens humeros pronus ſuper; hic pede corpus
Attrahit ingeminans: rapido petit aſtra volatu
(*d*) Effugiens anima: at fatali ex arbore pendet,
Lentum & iners pondus, (*e*) ſacro data præda furori.
Nilque habet ex forma vetere atque indole primâ
SANTOLIUS, niſi quod vento huc, illucque movetur
Et medio, ut vivus, ſit mortuus aëre ſaltat. (*f*)

Nunc ARNALDE, tibi devotum reſpice vatem:
En te, docte ſenex, veri ſanctiſſime cuſtos:

(*a*) Te) *aliter* quem.

(*b*) Et ſævæ.) *aliter* atque feræ.

(*c*) Tu me.) *aliter* plaudentem.

(*d*) Effugiens.) *aliter* diffugiens.

(*e*) Sacro, &c.) *aliter* Patribus data præda latinis.

(*f*) *Sic in aliis editionibus eſt finis:*

Attamen in libro cujus titulus eſt.

Hiſtoire de la vie & des ouvrages de M. ARNAULD Docteur de Sorbonne. A Cologne 1697.

Hi duo verſus reperiuntur:

Hæc ego ludebam, dum me ſchola Montis acuti
Tertia adhuc puerum gremio complexa foveret.

AD JUVENCIUM

CENTO.

SANTOLIUM vexent alii, atque hunc verſibus alter
Deriſum vicos omnes & compita circum
Exagitet, trahat ut ſi Bacchanalia caudâ:
Verberet aut, quandoque ut inique mentis aſellum
Fuſte iterumque iterumque dolat cerebroſus agaſo.
Sic meritum, mediâ ſeu fruſtra territus hæſit
Sæpè viâ ſtoliduſve retro veſtigia vertit.
Alter multa metu cunctantem, at multa volentem
Dicere, quo fando poſſit lenire dolorem,
Adjuvet, atque illi lacrymoſa poëmata dictet.
His ego quem moneam? tecum eſt mihi ſermo, JUVENCI.
Nec tamen eſt animus, te nunc inceſſere verſu
Probroſo, ne finge, ſenex. Edicere pauca
Te tantum non pœniteat mihi vera roganti:
Non tu corpus eras ſine pectore ſæpè notavi,
Concio mirata eſt cùm te ambitioſa loquentem.
Temporaque ut nunc ſunt, dicendi haud futilis author.
Tantumdem elinques cupiant præſtare magiſtri.
Eſt multa virtute tibi ſententia dives;
Eſt animus riſu ſolers diducere rictum;
Inque omnes verti facies tibi mobile corpus;
Mimica tantiſper vox eſt, tamen illa ſonora
Eſt velox, procera manus, digitique micantes.
Sermo ferè eſt, qualis noſtri hæc farrago libelli,
Undique collectas trepidans componere voces,
Furtiviſque nitens pannis, cornicula ſicut
Purpureis ornata coloribus attamen ingens
Fama tibi, cumulat pietas quam magna laborque
Inſignis virtutis opus, quod jàm rude dudum
Donatus, tamen uſque (ô ferrea pectora) conſtans
Declamare doces, puerorumque ora figuras,
Auriculis voces memor inſtillare ſalubres.
Quin juvenum examen, dum flores undique quærit,

Pascua ne mentem lædant obscœna laboras.
Impietatis, & invidiæ corrector & iræ,
Castigasque moras nil magnæ laudis egentum;
Et laudem meritis monstras contemnere honores,
Virtutemque sequi vel si quis præmia tollat.
Quem tulit ad plausus ventoso gloria curru,
Ut Phaëton præceps datus olim fabula fiet.
Hæc præcepta dabas. Perge ô! sic itur ad astra,
Si modo præterea vita non discrepet ordo.
Hoc quid sit tandem? paucis adverte, docebo.
Non circum tectam Meliano in carmine fraudem
Huc revocem nimium allexit tunc gloria si te,
Fœnore & occulto tentasti quærere laudem,
Non insueta piæ tentasti crimina genti.
Deprehensi tum haud bella fuit tua fama JUVENCI
At puduisse semel satis est, peccare tibi si
Ante satis fuerit, neque nunc majora retractes.
Abs te, fare igitur, nam grandis Epistola venit.
SANTOLIO, iracunda minax, & carmine pejor
Famosos ARNALDI titulos cineresque revellens,
Pontificis veluti incessus discerpere vittas,
Eruere & patrias tentaverit impius aras?
Monstrum horrendum ingens scis ipse & scire fateris
Et sceleris, cujus si quem quia nomine frustra
Terreat, aut etiam haud manifesto in lumine sontem,
Hunc species alias æqui, scelerisque tumultu
Permistas capere, ipse, puto, ultro fateberis. Atque
Seu calidus sanguis, seu rerum inscitia vexet,
Stultitiâ ne erret, nihilum distabit an irâ.
Judiciumque dabit Prætor civilia jura,
Ut reus infelix cunque imploraverit, atque
Probra recantarit justa formidine fustis
Delator testisque simul temerarius. Ergo
Te scribente ferox nata est si littera sontem
Haud levis hic sceleris facile est te agnoscere dignum
Nec curasse satis quidquid sapiente bonoque est.
Jure adeò possis crudelis amicus haberi,
Ut te vel tacitè gemebunda poëmata signant.
Quin etiam liceat violens habeare, nigerque,
Lividus, atque malâ penitus lolligine plenus.

Cur etenim memorem quam rectè senserit ille,
Quem Sorbona suum decus olim libera dixit?
Cur memorem ut læsæ fidei sine crimine notus.
Vixerit is, vixit qui Romano utilis orbi,
Et patriæ charus, toties quem Gallia magnis
Extulit ad cœlum titulis rumore secundo,
Exoptans multos simili pietate nepotes
Esse sibi multos & doctrinâ optima mater?
Quem Roma hortata est scripto ut defendere sacra
Pergeret, insidians seu quis subvertere furtim
Tentaret seu vi perrumpere mallet apertâ.
Invidiæ demum quem cuncta opprobria contra
Præstitit incolumem Romani tessera Patris
Verum aliud tibi jam majus, tetrumque JUVENCI,
Objicitur magis, & cunctis pia pectora turbat.
Eloquar, an sileam? magni post tristia fata
Diceris ARNALDI, Christo Patrique tremendo
Per multas manibus grates egisse supinis,
Aris sacra ferens, pictaque in veste sacerdos,
Bellua jam templis quasi nempè inimica jaceret,
Paxque pio latè generi, tibi funere tanto
Parta videretur totusque quiesceret orbis.
Sanctane, dic age, tu Christi cum vina litares,
Vina gigantæos etiam extinctura furores,
Pectore conceptum hoc scelus est, atque excidit ore?
Cur ita crediderim vehementiùs una movet res.
Tempore nam ex multo, dederit se copia quævis
Fundi docta manus si fors quid scripserat olim,
Æquè quod lectum pueris, senioribus æquè
Prosit, discipulos tu odisse hortaris, & asper
Exagitas tantumque tuis scriptoribus æquus,
Vexas externos, licet alma piacula dictent,
Quæ t- ter lecto possent recreare libello,
Seu fors laudis amore tument tua pectora, seu fors
Præceptis odiis miser, invidiâque laboras.
Hoc moveor quantumvis, sacra nefanda litasse
Nec puto, nec credo, si diffitearis apertè.
Tum pereat, ficto si audax quis pectore se-se
Dixerit excepisse tui narrantis ab ore
Ac jactata tuum si nomen Epistola falso

Præferat & cupidus pugnarum excuderit illam,
Artificique odii dextrâ conflaverit auctor,
Cum genus hoc inter vitæ versemur, ubi acris
Invidia, atque vigent ubi crimina (non ita pridem,
Haud ignota loquor, decepit Epistola FALSI
Mortales multos ARNALDI) candidus ergo
Luce palàm si audes illam ejurare JUVENCI,
Ignibus urentur tabulæ, tu missus abibis,
Et perges virtute frui, studiisque secundis!
SANTOLIUMQUE unum jam tota agitabimus urbe,
Stultitiâ ut captum nihilum metuenda timente.
Hæc tibi dictabam post fanum putre Vacunæ;
Hic te, rescribes aliquid si forte manebo.

Pendant que Monsieur de Santeul regardoit avec mepris ou indifference ces écrits, même ceux où il étoit en jeu, les Jesuites en furent piqués au vif : sur-tout du *Santolius pœnitens* & du *Santolius pendens*. Ils étoient assez bons connoisseurs pour juger par le stile que ces Pieces n'étoient point de M. de Santeul : & en même tems trop sensibles aux coups qu'elles leur portoient, pour ne pas chercher à s'en venger: mais contre qui? l'auteur étoit inconnu.

Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam,
Auctorem, nec quo se ardens immittere possit.
Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum, inquit, *simul ense recluso*
Ibat in Euryalum.

Virg. Æn. IX. 420. & seq.

Monsieur de Santeul comme un autre Euryale, fut la victime à laquelle le Pere commire donna le dernier coup de poignard par la Piece suivante.

SANTOLIO VICTORINO LINGUARIUM.

Cur inficetis nos fatigas versibus
Jam parce tandem SANTOLI, chartæ & tibi
Urbique pudeat tamdiu ludos dare
Actorem ineptæ ineptiorem fabulæ,
Seu manè surgit, seu cadit serò dies,
Vici, angi portus, trivia, pontes insulæ
Sine more quærulis personant: clamoribus.
Quacumque transis ilicet, fit undique
Tumultus ingens atque concursatio,
Te Bajulus & Agaso, quique civibus,
(a) Gemente fert cervice venales aquas
Pictæque catedræ portitor malus bipes,
Fex denique omnis plebis infimæ obsident,
Quæruntque frontis unde triste nubilum?
(b) Atque aliquis haud indoctus agrestem jocis.
Hilarare turbam, dolia, inquit, Belnico
Spumantia mero nuper, exhaustum arguunt.
Tristi sonore nectar; eia, Naïades
Domino dolenti quà licet solatium
Præbete vestras ille carminibus suis,
(c) Ornavit undas, inquit alter inflictam sibi
SANTOLIUS (d) alapam Regiæ palmâ nurus,
Ceu grande probrum ludet immerito tamen
Palmaris inde vatis agnomen feret.

(a) *Hic versus aliis in editionibus non legitur.*

(b) *Aliis in editionibus hic versus legitur.*
Animosque turbans haud Apollineus furor.

(c) Ornavit, &c.] *aliter* celebravit undas. Pocula merenti date.
Fortassis instat alter inflictam sibi.
* Parasitus alapam, &c.

(d) Alapam.] Soufflet que M. de Santeul reçût à Chantilly.

* M. de Santeul.

Exclamat alius de (*a*) viæ crepidine,
Dividere felix triobolares nænias.
Poëta noster pensionis annuæ
Regale munus perdere haud frustra timet,
Acri dolore corda transfixus gemit.
Immane (*b*) meruit tam gravi pœnâ miser
Piare crimen Jansenista factus est.
Te Jansenistam SANTOLI! pereat malè,
Tibi qui probrosi nominis inussit notam,
Longè scholarum jurgioso pulvere,
Servas avitam corde simplici fidem.
Ypris quid Hippo distet Afer Belgico?
An pugnet Augustinus, ignoras libens:
Cur ergo inanis Te cupido gloriæ,
Frui beatâ prohibet ignorantiâ?
Nempè eruditæ factionis assecla,
Et ipse docti consequi famam cupis;
Portum celebras Regium; ARNALDI fidem,
Et perferendis pro Deo laboribus,
Martyribus æquam prædicas constantiam;
Ejus triumphos hoste devicto, canis.
At hæc tibi dolebit assentatio;
Nam, quot creavit & creat molestias
Fatale carmen esse quod nolles tuum?
Dum fraudulentis fallere putas artibus,
Incautus ipse Te tuo laqueo implicas,
Ais, negas, fateris, excusas scelus.
Mox dicta revocas, & novis mendacia
Cumulare prima non pudet mendaciis.
Sic versipellis mobilique Protheo
Mobilior omnem quamlibet formam induis.
(*c*) Hinc asper ille risus & amari sales
Urbisque de Te, SANTOLI Comœdiæ:
Cessare quæ si discupis, sile & sæpè.

(*a*) Viæ, &c.] *aliter* qui viæ increpidine vendit popello triobolares nænias.

(*b*) Meruit, &c.] *aliter* nempè tam gravi pœnâ nefas. Piare dignus. Jansenista, &c.

(*c*) *Aliis in editionibus hic versus legitur.*

Frustra es: suo Mus captus indicio perit.

TRADUCTION.

Pourquoi d'un travail inutile,
SANTEUL, fatiguer ton esprit
Pour faire chaque jour courir & mainte écrits,
Et nouveaux fratras par la Ville?
Quoi toujours miserable Auteur,
Et toujours ridicule Auteur,
D'une méchante Comédie,
Tu divertiras les passans,
De ton Portrait qu'on vent,
De tes Vers qu'on publie,
Sous les Charniers des Innocens?
Dans les carrefours, dans les places,
Le soir, le matin sur tes traces,
On voit le peuple s'amasser,
Là chacun de te voir s'empresse,
Et l'on entend de loin crier parmi la presse
Hâtez-vous, SANTEUL va passer;
Porteur d'eau, porte faix, porte croq, porte chaise
Viennent en foule, & ravis d'aise.
Font par leurs cris confus un horrible sabat,
Puis appercevant ton rabat
Reviré sans devant derriere,
Ton œil chagrin, ton visage abatu,
Ton front couvert & ta morne paupiere,
Ils demandent SANTEUL qu'as-tu?
Hé qu'as-tu donc mon pauvre frere?
Reprend soudain quelqu'un, tu parois tout en colere:
Qu'est devenu cet air, ce langage boufon,
Dont tu charmois nos yeux & nos oreilles,
Auroit-on cassé tes bouteilles,
Ou mis tous tes muids sur le fond?
Naïades poursuit-il Déesses des fontaines,
Qui pour la Ville avez toutes quitté les plaines,
Venez au secours de SANTEUL
Il a chanté pour vous, de son ame affligée
N'adoucirez-vous pas le deüil?

Troupe

Troupe humide à SANTEUL dès long-tems obligée,
Ecoutez le son creux de ses béants tonneaux
Et souffrez qu'à pleine gorgée
Il vienne s'abreuver de vos divines eaux.
A ces mots un rieur s'avance,
Et dit d'un ton de jodelet,
SANTEUL n'est-ce pas d'un soufflet
Que t'attriste la souvenance?
D'un soufflet glorieux loin de te tourmenter
Tout autre viendroit s'en vanter,
Tel en rit, qui voudroit d'une auguste Princesse
Récevoir semblable caresse,
Et qui pour être assis à la table des Dieux,
Souffriroit que des poings on lui pochât les yeux,
Et qu'à grands coups de pieds on lui meurtrît la fesse.
Lors un chanteur de lon-lan-là,
Qui par hazard se trouva là,
Accourant à perte d'haleine
Dit. Vous ne touchez pas le fait,
Et vous ignorez ce qui fait
De notre Poëte la peine.
On en veut à sa pension,
Pour une méchante action:
C'est qu'ayant jusqu'ici vêcu bon Moliniste,
Il est devenu Janseniste.
Toi, SANTEUL, Janseniste, à tous les Diables soit
Qui contre ton humeur conçoit,
Une si damnable pensée,
Dont la gloire se tint justement offensée.
SANTEUL Janseniste, & pourquoi?
Lui qui vêcut paisible & toujours se tint coit
Loin des âpres conflicts de la poudreuse école,
Non, non, SANTEUL, sur ma parole,
Dans le monde sçavant n'est rien
Sur le sens Augustinien,
Onc il ne meût procès à Rome,
Et du dogme de nos ayeux,
Il laisse à qui veut le bon homme,
Vuider les points contentieux;
Si les Docteurs Flamans & les Docteurs d'Afrique

S'accordent bien, s'accordent mal,
Jamais SANTEUL *le pacifique*
D'y regarder ne fit son capital.
Combien Ipres est loin d'Hippone,
Ou combien près, il n'est personne
Qui pour s'en informer s'empresse moins que lui
Et si de nos Sçavans la troupe chicaneuse
Eût mis bas comme lui toute humeur querelleuse,
Nous aurions la paix aujourd'hui.
Heureux si dans son ignorance,
Il avoit pû vivre en repos,
Sans se fourer mal à propos
Dans les debats qu'on voit en France,
Partagez sçavans & dévots,
On te laissa vivre en Poëte,
On te souffrit prophane Auteur:
Quel demon te mit dans la tête,
SANTEUL, *de parler en Docteur,*
Et d'aller te faire de fête,
A Port Royal pour ton malheur?
Tu pouvois de tes jours filez d'or & de soye
Couler non-chalamment le reste dans la joye
A l'ombre du verre & du pot,
Tu pouvois du vin de Bourgogne
Rougir en paix ta poëtique trogne
Avec Jacquet, George, & Guillot;
Mais tu devins, quoiqu'idiot,
Partisan des Sçavans d'élite,
D'ARNAULD *tu prônas le mérite,*
Tu vantas ses doctes travaux,
En Vers flateurs tu chantas sa victoire,
Et pour éterniser sa gloire
Tu rabimas en un gouffre de maux
Les Vers qu'à Port-Royal on admire & qu'on louë,
Lorsqu'en public ta main les désavouë,
Qu'ils te causent d'affreux tourmens,
Ton cœur te dit en secret que tu ments,
Est-ce, n'est-ce pas ton Ouvrage?
Oüi, non, c'est, ce n'est pas; répons en homme sage,
Tu dis non aujourd'hui, le diras-tu demain?

Changeant Prothée, c'est en vain
Que tu prens chaque jour différente figure :
Rien ne te sçauroit excuser,
Et folement par un parjure
Tu prétendois nous abuser.
On te siffle par tout, on connoît tes finesses,
On rit de ton stile trompeur,
Et de ton air de bâteleur.
SANTEUL *réjouit la canaille,*
Dit l'un, il ne fait rien qui vaille,
Repond un autre : Je dis moi,
SANTEUL *devient sage, & tais toi.*

IN SANTOLIUM
EPIGRAMMA.

ERGO & tuis nos usque ludendos putas
Musæ dicacis artibus ?
Et imminentem, fraudis & doli artifex,
Speras procellam avertere ?
Interpretaris Carmen impium : at novas
Nil quærere ambages juvat.
Quam gloriaris nunc vafer palinodiam
Vitasse, si sapis, cane.

COMMIRIUS.

IN JOANNEM SANTOLIUM
ARNALDICI EPITAPHII SCRIPTOREM.

ARNALDUS veri defensor, & arbiter æqui,
Proque fide passus dicitur exilium,
His illum certè titulis SANTOLIUS ornat ;
Gensque favet vari Janseniana suo :

Sed bene, quod cujus canitur Petronius ore
ARNALDUS fuerit dignus & ipse cani.

COMMIRIUS.

ANTONII ARNALDI
EPITAPHIUM.

QUi tumulum ARNALDI spectas, gratare sepulto.
Turbo & procella patriæ,
Justarumque metu pœnarum extorris & exul,
Jacere pejùs debuit.
Virginibus fatuis venerabile portus
Corde dicavit regius.
JANSENII proles, & vanus tollit ad astra,
Vano Poëta carmine.
At testamento, cùm dogmata prava recudit,
Damnavit ipse se suo.

COMMIRIUS.

SANTOLIUS TRIUMPHANS.

IBo Sequanicas ovans per urbes
Curru magnifico, albicantibusque
Octo tractus equis vehar decorus
Alba sindone, lineâque veste.
Current obvia, bellicisque tota
Tormentis mihi amica personabunt,
Dicentque oppida: magnus ecce nobis,
Io, SANTOLIUS redit triumphans
Instar Principis, instar & Monarchæ.
Illum nempe duces, amantque Reges,
Et stirps Regia, Regiæque Nymphæ,
Jesuitæ, Polemarchi, Episcopique:
Versus namque facit Poëta magnus
Dignos Virgilio, Propertioque,

Quos Divus quoque Phœbus æmuletur.
Illum Parisii stupens & illum
Pontes, marmora, prædicantque fontes.
Post currum veniunt madente vultu
Tristes Bibliopola, Phædimusque,
Longo carcere maceratus iste,
Multis compedibus gravatus ille,
Ambo verberibus, flagrisque digni:
Ambo flebilibus modis gementes
Nudo vertice, luridique toti,
Demissis, lachrymantibusque ocellis
Terram conspiciunt, rubentque fronte,
Et magnam se humiles patrasse culpam
Singultu gemituque confitentur,
Quandò, proh pudor! hunc vocare stultum
Sunt ausique vocare Jansenistam.

L'Abbé FAYDIT.

Le 11. *Juin* 1697.

M. de SANTEUL trouva les injures contenues dans ces Pieces trop grossieres pour y repondre sur le même ton : il prit le parti d'écrire qu'il avoit souhaité la paix, qu'on la troubloit mal à propos : que jamais on ne pouvoit lui faire un outrage plus sanglant ; mais qu'il se faisoit un noble plaisir de pardonner ; & alors il publia la Piece qui suit.

AD AMICUM ***
ANONYMUM,
SED STYLO NOTUM, ET NIMIS LINGUACEM,
RESPONSIO.

Injuriam omni ex parte graviorem sibi per Linguarium *factam, Vates propulsat, Christi Sanctorumque praeco & aemulus condonat.*

SANTOLIUS VICTORINUS.
CXVIII.

QUIS furor, ô docti Vates, pars magna duelli,
Armavit rabidas in mea fata manus?
Nascentes Pax lapsa polo sedaverat iras.
In nova me, certus vincere, bella vocas.
Me calamo perimis, ridesque, & clade superbus
Ceû victor spoliis, dum flet amicus, ovas.
Magnanimus sylvas postquam leo terruit omnes,
Non furit in teneram, caede cruentus, ovem.
Haec tibi deerat adhuc victoria; non satis hostes
Sternere; sternendus dulcis amicus erat.
Quot plausus pronâ aure bibis, dum me malè perdis,
Dum tua fama meo crescit ab opprobrio.
Tu nimis effraenem suades compescere linguam,
Et tua tincta meo sanguine dextra madet.
Exacuis nova tela, atro tingisque veneno,
In me haud invalidâ tela vibranda manu.
Non sic praedae inhians venator, & horridus armis
Insequitur pavidam, dum fugit illa, feram.
Tartareis credam fabricata incudibus arma,
Arma nefanda, quibus me cecidisse canis.
Dumque meus sacris recoquit fornacibus Hymnos,
Alto corde sedens Relligionis Amor.

Ecce venis vultu metuendus, & aſper ïambis.
Te tremerent Thraces, te tremerentque Getæ.
Me mordes, me dilaceras, ſcindiſque, trahiſque,
Ceû leo lambit adhuc vellera cæde ſatur.
Me madidum vino balatrones inter amicos
Ludicris Mimum pingis imaginibus.
Palmarem (a) me dicis inepto ſcommate vatem,
Palmam cedo, tibi ſit rapuiſſe nefas.
Me pannoſum, inopem, cantas vilemque poëtam,
Regia quem jam jam munera deficient.
Non ita te cecinit mea Muſa, tuoſque ſodales,
Non adeo vilis quos ſuper aſtra tuli.
An pretium hoc veſtro præconi? hæc debita merces?
Hæc audite: meum eſt, laus aliena, ſcelus.
Quem tua tela petunt, neſcis, vatum optime, neſcis,
His telis Superos, meque, Deumque petis.
Ecquis honor poſthac, quæ gloria ſurget ab Hymnis?
Per te SANTOLIUS fabula plebis erit.
Incipiunt mugire cavo ſub fornice templa,
Cantibus heu! nuper templa ſonora meis.
Flent Superi, flet Relligio, flet & optima Virtus;
Aligeri pennis ora pudica tegunt.
Infenſus gemit omnis, & indignatur Olympus.
Solus at in tantâ clade ſuperbus ovas.
Per te rupta poli jam ſunt commercia terris,
Spreta pias ſpernent Numina ſurda preces.
Es tanti tu cauſa mali, qui nuper amicus
Antiquæ fidei pignora certa dabas.
An ſic prodit Amor! Pietas an fallit amicos!
O Amor! ô Pietas! vos quis in hoſte putet!
Hoc lentus punire oculis Deus aſpicit æquis,
Jam jam in ſacrilegum detonet ira caput.
Pro Muſis Furiæ tædis ardentibus omnes
Cedente Archiloco, dent ſcelerata loqui.
Quin potiùs ſenio gelidos immiſſa per artus
Igniculos mentis pigra retundat hyems.

[a] Monſieur de Santeul parle ici du ſoufflet qu'il reçut à Chantilly. A l'occaſion de ce ſoufflet Monſieur l'Abbé Faydit fit l'Epigramme qui ſuit.

Ditæ omnes teneant mordacem forcipe linguam ;
    Arida torpescat, lædere nata, manus.
Sed quid stulta loquor, quæ me efferatorquet Erynnis ?
    Desipimus. Læsi Numinis ultor ades.
Frustrà conquerimur, tibi plaudimus, hostis amice,
    Illa est criminibus debita pœna meis.
Dum me plectis, amas; Divos ulciscetis omnes,
    Agnosco medicam, te feriente, manum.
Quàm pretiosa mihi tua sunt hæc verbera linguæ !
    Implacata diù quàm pretiosa odia !
I, perge, exhaustum nec adhuc consume furorem.
    Sic lustrata Deo victima grata cadam.
Si quid labis inest, tu doctus plectere, purga.
    Emendata igní pura metalla fluunt.
Hoc titulo mihi charus eris, mihi semper amicus,
    Ultorem supplex, ante-venisque Deum.
Frustrà conquerimur, tibi plaudimus, hostis amice,
    Illa est criminibus debita pœna meis.
Nam quis ego ? ut penetrem vivis impervia regna,
    Ausus sidereas ire, redire domos.
Non fas mortali se se miscere beatis,
    Si nondum exuerit membra caduca, choris;
Nec canere heroas, quos vexit ad æthera virtus.
    Si mea sint dictis dissona facta meis.
Quàm meliùs factis imitari heroica facta
    Nos deceat ! Divos sic celebrare juvat.
Frigida laus Superis, præco si frigidus aures
    Molliculis tantùm mulceat ille sonis.
Dum scribo, occurris veniâ donandus, Amice,
    Irruo in amplexus, hostis amice, tuos.
Hâc veniâ tibi, Christe, lito: Patri ipse litabas,
    Dum veniam orabat fusus ab hoste cruor.
Ah ! potiùs pereant vates, & carmina vatum,
    Quàm pereat sancto pectore divus Amor.
Ergo veni, Lex sancta jubet, mihi charus ab ipsâ
    Perfidiâ, hoc titulo sis meliore meus.
Quot cecini Proceres, quos purpura sanguinis ornat,
    Hoc docuêre; fidem, dum tibi parco, probo.

EPIGRAMME
SUR LE SOUFFLET.

ALEXANDRE le Grand jaloux de voir qu'Achille
Avoit par un Poëte éternisé son nom,
Voulut pour la même raison
Avoir auprès de soi le Poëte CHERYLE,
Et fit avec lui cet accor,
De payer un PHILIPPE d'or
Pour chaque élegant vers qu'il feroit à sa gloire,
Et pour chaque méchant de frapper sa machoire
D'un grand soufflet à tour de bras,
A quoi ce Roi ne manqua pas,
Cet accor fut fatal au malheureux CHERYLE,
Car il fit de tort & travers
Si grand nombre de méchans vers,
Que du grand ALEXANDRE ayant émû la bile,
Pour avoir mal chanté sa gloire & ses hauts faits
Ce Roi le fit mourir à force de soufflets.
Vingt seuls Philippes d'or furent la recompense
D'autant de vers écrits avec quelque élegance.
Au contraire SANTEUL par le plus grand des Rois
Comme autant de chefs d'œuvres, & de pieces choisies
En louis d'or comptant, de trois mois en trois mois,
A veu payer ses poësies,
Et n'a jamais eu qu'un soufflet.
Non, pour avoir écrit quelque vers miserable
Mais bien pour n'en avoir pas fait
Pour une PRINCESSE louable.

Par Monsieur l'Abbé FAYDIT.

Quelqu'un trouva que Monsieur de SANTEUL devoit repondre plus fierement : & il lui adressa une petite

Piece qui est fort dans le goût de l'Antiquité. Voici cette Piece.

AD SANTOLIUM

Miserabiles Elegos decantantem.

IAMBI.

Quid indecoris nos fatigas questibus?
O parce tandem, SANTOLI,
Senem Poëtam, qui tuum turpi procax
Frenavit os LINGUARIO;
Senem malignum parce vanis fletibus
Tenellus ulcisci ut puer.
Quin tu remordes hunc canem, qui morsibus
Te non lacessitus petit?
Quin hunc viarum nota per divortia,
Molossus ut non degener,
Per & patentes aure sublata domos
Agis paventem? Non vides,
Formidolosus ut fugam turpem parat?
Ut aure demissa tremens
Subjectat alvo debilem caudam metu?
O parce tandem, SANTOLI,
Laboriosis non virilem versibus
Iners querelam texere.
Quin tu protervo perstrepis terram pede?
Quin astra tangis vertice
Superbus alto? Te recantatis bonus
Absolvit ARNALDUS probris.
Ambit MOLINA, prensat, allicit preces
Non audiendas accinit.
Te torvus ille, te timendus artifex
Epistolarum, jam timet.
Agno vicissim mitior JUVENCIUS.
Nunc ille quàm reddi velit
Auro redemptas largiore litteras,
Quas felle tinctas livido

Dictabat audax, cum gravi pressam jugo
Frontem timebas tollere!
Quàm vellet ille scripta nunc retexere!
Tu, si quid in SANTOLIO
Iners virilis roboris, temnes preces
Usque obseratis auribus,
Cautusque centum clavibus posthac premes
Legenda quæ passim dabas.

C'est ainsi que se passa ce demêlé, & à cette occasion ces Vers furent publiés sous ce titre.

CONCLUSION.

Dans les siécles futurs, ARNAULD, vivra ta gloire,
Et nos derniers neveux chériront ta mémoire;
Car le parnasse entier travaille à ton honneur
SANTEUL fait des Vers sur ton cœur,
Et te croyant un saint, va faire ton office:
RACINE assiste à ton service
Et le satirique BOILEAU
Veut qu'on mette sur son tombeau
Ci gît l'Auteur de la Satire,
Qui tout le genre humain eut pour son ennemi:
Mais tranquille il n'en fit que rire,
Ayant le grand ARNAULD *pour son intime ami.*

MISCELLANEA.

Les Pieces qui suivent sont celles que plusieurs Poëtes ont faites pour ou contre Monsieur de Santeul. Mon premier dessein étoit de les supprimer n'ayant point trouvé lieu de les placer dans ce Recueil; mais comme elles ont déja paru avec les Ouvrages de notre Poëte, & qu'elles ont pour la plûpart leur merite, j'ai cru que je pouvois les inserer ici sous le titre de Miscellanea.

SANTOLIO VICTORINO.

QUid me repellis, SANTOLI, vatum optime?
Nec lumine æquo respicis versus meos:
Ni fallor ad te Epistolas scripsi duas;
Ferméque fluxit annus à novissimâ;
Amas nec ullam ad me bonus remittere.
Dum tota vatum turba gloriabitur
Habuisse facilem sæpe copiam tui,
Tuos & aspexisse vultus, & sibi
Te sacra cogitasse dicent carmina:
Solus ego ringar! tristis, æger, anxius,
Repulsus à te solus, haud dignus satis
Solus videri, nec satis dignus legi.
Tuas ad ædes non semel memini pedem
Tulisse fessum: at semper aberas, SANTOLI,
Quî credis illam me repulsam à te pati?
Nescis, Poëta, quantus insideat dolor.
Noctes diesque lugeo. Quem despicis
Despicit Apollo, despicit vatum & chorus:
Olli Camœnæ non favent; non impetus
Intus agit illum; non furor Poëticus.
Hæc ipsa sors est nostra: vena est frigida
Apollo lævus, lævæ & Aonides mihi.
Actum est, perimus, nisi bono respexeris
Lumine, & amica verba scripseris mihi.
Solus mederi tu potes doloribus
Meis, & in meliora fata ponere.
Rident amici, & me petunt dicteriis:
Tubâ quod ipsis cecinerim: scripturus est
SANTOLIUS ad me, & grandia mihi cogitat
Dixere quoties, Vatis ubinam Epistola
Tui? ille vates, TIXERI, te despicit.
Hunc vultuosum noscimus, frustrà canis
Amice, nunquam carmina tua perleget:
Majora summos alia vates postulant:
Sic me salutant, sic jocis me provocant,

Et inter illos nullius sum nominis
Ponere faceto huic commati modum potes:
Et pone, quæso, easdem ut ipsi sentiant
Vices, & illos mille sannis obruam,
Dum me legentem carmina videbunt tua,
Volvam & revolvam hæc avidus elegantia
Carmina, polita, docta, quæ numquam sua
Negent Camœnæ, Apollo nec neget tibi
Dexter: petitis heu meis respondeas:
Tu sacra quamvis sceptra teneas dexterâ
Vatum, & Latinis venerit semper decus
A te Camœnis omne, magnum & te sonet
Gallia, tibique faveat aula, & prædicent
Ubique docti canere digna te cedro:
Hæc alta mitte aliquamdiu & me respice
Vilem Poëtam, legere nec durum tibi
Quos mitto versus: hâc beabis me viâ
Vale Poëta, SANTOLI, omnium optime.

TIXIER Orat. D.J.

SANTOLIO VICTORINO
N. TIXERIUS O. D. J. S. D.

INclyte SANTOLIDES, doctarum cura sororum
Aonii vates, gloria prima chori.
Me nuper tristem invisens pia Musa Poëtam,
Quæsivit luctûs quæ nova causa mei?
Illius in pectus cupiens deponere curas:
SANTOLIO, dixi, non mea scripta placent.
Ut placeam frustrà formas convertor in omnes,
Pro mercede mihi fœda repulsa fuit.
Nunc olli duro Archilochi, nunc carmina mitto
Virgiliana: ferox spernit utrosque modos.
Vix ea fatus eram, cum me demulsit alumnum:
Sperarem, votis affore SANTOLIUM.
Ingressa & deinceps Musæum subripit Oden:
Hoc vati nostro nunc fero, dixit, opus.
Hanc frustra revoco, properans fugit illa vocantem,

Clamabam & frustra judicis ora time
In Musam accipias animum mentemque benignam,
Carmina quæque dabit dic placuisse tibi.
Dic placuisse, precor, reliquis, placitura putabo.
Hoc nostri pretium grande laboris erit.
Si faveas satis est, Pindi juga sacra subibo,
Hîc ego, SANTOLIO judice, tutus ero.

AD SANTOLIUM VICTORINUM.

Cum diem divo JOANNI BAPTISTÆ *sacrum ageret.*

INclyte SANTOLI quàm faustâ luce Joannes
Dictus, & id nomen convenienter habes!
Quondam inter sylvas Baptista oracula fudit:
Tu mediis templis carmina tersa sonas.
Prævius hic JESUM anteivit, tu Mœnade sanctâ,
Quotquot habet Vates Musa Latina, præis.
Vestiit hirsutam pellem; haud secus ipse per armos
Villoso indueris tegmine, amasque tegi.
Hic CHRISTUM toto ore dabat; tu voce Beatos
Præco refers: Vatum major es; ille virûm.
Nominis & studii qualis concordia! fertur
Ille Propheta Dei; Tuque Poëta sacer.
Corda olli caluere Deo intra pectora matris;
Cœli haustus primâ sunt tibi luce dati.
Incoluit Jordanis aquas magis omnibus; ante
Castalios fontes, sacra fluenta petis.
Olli erat & devota cohors, & turba fidelis;
Non minus es clari Duxque, Caputque, Chori.
Omnia Baptistæ similis divine Poëta,
Teque, tuumque suo nomen honore colam.
Donec enim magnus cantabitur orbe JOANNES,
Hymnis te magnum Gallia nostra canet.

1697. P. YTASSE, *Congregationis Christianæ.*

AD SANTOLIUM VICTORINUM.

PLaudite nunc Musæ, compleтur gloria Pindi,
Nam vates orbem jam cecinere duo.
Pastores campos, herois & inclyta facta
VIRGILIUS cecinit; Numina SANTOLIUS.

P. A. P. * * P. C.

AUTRE EPIGRAMME.

Par le même.

AMbitiosa suum jactet nunc Roma Maronem,
Jactet & Augustus nomina tanta viri:
Gallia jactabit LODOICO PRINCIPE Magnum
SANTOLIUM, famam marmora muta canunt.

P. A. P. * * P. C.

AUTRE DU MÊME.

QUand j'apperçois sous ce Portique
Ce Moine au regard fanatique,
Laissant ses Vers audacieux,
Faits pour les habitans des Cieux,
Ouvrir une bouche effroyable,
S'agiter, se tordre les mains:
Il me semble en lui voir le Diable,
Que Dieu force à loüer les Saints.

Quand Monsieur de SANTEUL eut fait les Hymnes de S. LOUIS, il alla les presenter au Roi, & les recita de la maniere qu'il recitoit tous ses Vers, s'agitant comme un possedé, faisant des contorsions & des grimaces qui firent beaucoup rire les Courtisans. Sur le champ Monsieur DESPREAUX qui se trouva là, fit cette Epigramme, & étant sorti pour l'écrire, il la remit au Duc de *** Le Roi la lut & la rendit en soûriant à ce même Seigneur, qui par malice la communiqua à d'autres Courtisans, en presence de Monsieur de SANTEUL même.

Elle étoit ainsi.

Sur la maniere de réciter du Poëte SANTEUL.

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains
SANTEUL *nous lit ses Hymnes vains,*
Diroit-on pas que c'est le Diable
Que Dieu force à loüer les Saints.

TRADUCTION LATINE

De l'Epigramme precedente.

IN JOANNEM SANTOLIUM HYMNOS RECITANTEM.

Ex Gallico Nicolai Boëlei Pratellii.

Vultu efferato lumina horrendùm rotans,
Torquensque fœdè brachia, ampullis graves

Quos

Quos scripsit Hymnos, dum legit SANTOLIUS,
Annon vidêris tractam ab inferno specu
Videre Furiam, quæ beatorum, Deo
Cogente, laudes voce fremebundâ intonat.

COMMIRIUS.

AD J. SANTOLIUM.

QUam non ore vacàt tibi dicere, charta salutem,
Et fidei antiquæ pignora certa feret.
Tu falsos si præ veris non ponis amicos,
Fac sint promissis consona verba tuis.

COMMIRIUS.

AD EUMDEM.

ANtiquæ fidei pignus tibi carmina mitto,
Æqua meis sperans munera muneribus,
Tu mittis nummos, quasi cor venale sit auro,
SANTOLI, pretium est solus amoris amor.

COMMIRIUS.

IN JOANNEM SANTOLIUM,

Quem fama nuntiabat Sequana aquis submersum.

MErsus in amne perit SANTOLIUS; inter olores,
Sequana, dum sperat posse natare tuos.
At genium & mores mutato in corpore servans,
Nunc quoque letheis instrepit anser aquis.

COMMIRIUS.

IN EUMDEM.

SPretâ Hyppocrene, dum Belnica pocula ſiccat,
Vivere SANTOLIUS deſiit, & bibere.

COMMIRIUS.

POUR MONSIEUR DE SANTEUL DE S. VICTOR

SIXAIN.

SANTEUL fait admirer ſon merite en tous lieux :
Par ſes Hymnes ſacrez ſon nom s'immortaliſe ;
Ses vers font chaque jour retentir dans l'Egliſe
Les grandeurs du Monarque & des Princes des Cieux ;
Et pour chanter à Dieu d'éternelles loüanges,
Il s'unit de concert avec les Chœurs des Anges.

ACROSTICHE.

DAns un cœur noble & pur poſſeder la ſageſſe,
Eſt avoir en ſoi-même une immenſe richeſſe.
*S*ANTEUL *ſçait compoſer des vers miſterieux ;*
Ainſi qu'un Aigle il plane au deſſus du tonnere :
Nous le voyons tantôt s'abaiſſer vers la terre.
Tantôt d'un noble eſſor s'élever vers les Cieux :
Et ſes Hymnes ſacrez qui le comblent de gloire,
Unis pour faire enſemble un treſor precieux,
Qui ſont un Monument d'éternelle memoire.

DISCOURS DE M. DE SANTEUL avec le Portier de l'Abbaye de S. VICTOR.

ON vient à bout de tout pourvû qu'on ait de l'or.

Par exemple, SANTEUL *Chanoine à saint Victor*
Poëte, qui plus est, des premiers de notre âge
Si l'on en croit le témoignage
Des plus lointaines Nations.
Or donc ce moderne Virgile
Revenant un soir de la Ville,
Où le Gaillard avoit soupé,
Et poußé le plaisir jusqu'à l'heure induë.
Au Couvent de retour, qui fut bien attrapé?
Qui pensa coucher dans la ruë?
Ce fut mon Homme. Il frape en vrai Moine frapard.
Reveille le Portier que l'on nomme Picard,
Tourangeau, Champagne, la Brie, ou le Suisse Ronflard,
N'importe pas lequel; car dans une Abbaye
Le Suisse est plus souvent de Picardie que d'autre part.
Ce Portier donc, lui dit, Monsieur, il est trop tard,
Nescio vos. *Diable m'emporte*
Si d'aujourd'hui j'ouvre la porte.
Mon ami, répondit SANTEUIL,
Veux-tu me laisser sur le seuil
Toute nuit sur mes pieds planté comme un idole.
Des gens m'ont déja pris pour le Moine bouru?
Ces gens, dit le Portier, vous ont donc reconnu?
Ouvre, & ne raille point, & prens cette pistole.
Le Portier sur cette parole
Devient aussi doux qu'un mouton,
Il la reçoit par l'ouverture de la serrure.
Quand on voit de l'argent resiste-t'on? Non,
Il ouvrit donc, SANTEUL *lui dit prens la chandelle*
J'ai laissé tomber près d'ici,
Non sans doute une bagatelle,
Cela me donne du souci:

Je crains que ce ne soit quelque papier notable,
L'autre aussi-tôt, faisant fort l'empressé
Et comme le valet du diable,
Plus qu'il ne faut, l'interessé
Sort pour chercher ce qu'il avoit perdu ;
Mais il éprouva lors si le Moine bourru
Sçavoit bien se venger, & de la bonne sorte
D'un Portier qui n'ouvre la porte,
Comme on dit qu'à grêle d'argent.
Allons, lui dit SANTEUL, *de ce ton foudroyant,*
Si faut-il que tu me raporte
Ce que je t'ai donné. Quand ? Et tout à present,
Sinon que le Diable m'emporte,
Si tu rentres dans le Couvent.
Le Portier bien surpris d'entendre ce langage,
Lui dit, ouvrez Monsieur, en voila la moitié.
Nescio vos, *point de partage.*
Du moins, Monsieur, laissez-moi par pitié
La valeur d'un teston pour boire.
Comment reprit SANTEUL, *un faquin tel que toi*
Aura l'insolence de croire,
Que d'un Poëte comme moi
Il pourroit obtenir dequoi
Rassasier sa prophane machoire ?
Tu n'auras rien, j'en jure. Enfin, dit cette histoire,
Le Portier rendit tout, pour rentrer à son tour.
Tel argent ne profite guere,
Ce qui vient de la flûte, après pour l'ordinaire,
S'en retourne au son du tambour.

SANTEUL CONFESSEUR.

TOut le monde a connu SANTEUIL,
Et tout le monde le regrette :
Le Parnasse latin sera long tems en deüil
De la perte qu'il en a faite.

Dans l'Eglise de saint Victor,
Dame portant velours avec grand galon-d'or,

Le trouvant un matin, lui demanda par grace
De vouloir un moment écouter ses péchez:
Pour un sexe si beau qu'est il que l'on ne fasse?
Volontiers, lui dit-il: J'écoute, depéchez.
La Dame à deux genoux humblement prosternée
Devant SANTEUL *assis comme un Juge aux grands jours,*
Lui fit recit de tous les tours
Qu'elle avoit faits pendant l'année.
Entr'autre pecadille elle se confessa
De quatre ou cinq bons adultéres;
Et dit ingenûment tout ce qui se passa
Dans les plus doux transports des amoureux mistéres.
Enfin quand elle fut au bout
Des replis de sa conscience:
Mon pere, *dit-elle*, c'est tout,
A l'absolution joignez la penitence.
Pour l'absolution, dit-il,
Je ne puis la donner, car je ne suis pas Prêtre:
Vous m'avez conjuré d'un air galant, civil,
D'écouter vos péchez; je l'ai fait. Comment Traître!
Il falloit donc le dire, & ne pas m'arracher
L'aveu honteux de tant de crimes,
Que je voudrois pouvoir cacher
Dans les plus horribles abymes.
Je vous ai dit jusqu'à mon nom,
Mon âge, mon rang, ma demeure;
Et vous m'alleguez à cette heure
Que vous n'êtes pas Prêtre! *Non.*
Si je l'étois vous pouvez croire
Qu'à vous faire plaisir je suis assez porté:
Mais je ne le suis pas, & n'ai point de memoire
Que de mes jours je l'aye été.
Adieu: je suis discret, vous n'avez rien à craindre.
Ne croi pas échaper à mon juste courroux,
Je vais à ton Prieur t'accuser & me plaindre.
Et moi de votre vie instruire votre Epoux.
A ce terrible mot la Dame intimidée
L'esprit souple & craintif, le cœur humble & soumis,
Avec le confesseur s'étant racommodée,
Ils se quitterent bons amis.

BOURSAULT.

SANTEUL SAGE.

SANTEUL est un fou, ce dit-on,
On le dit à Paris, on le dit à Dijon.
SANTEUL a cependant l'amitié d'un grand Prince,
Il a par ses vers effacé
Les Poëtes nouveaux, & ceux du tems passé,
Et nous voyons enfin une illustre province
D'argent, de vin, d'honneur le combler aujourd'hui.
Traite qui le voudra, de fou, ce personnage.
Ma foi c'est être sage
Qu'être fou comme lui.

M. MOREAU, Avocat General à la Chambre des Comptes de Dijon.

On y fit cette réponse.

SANTEUL est un fou, ce dit-on,
Il ne l'est pas sur ma parole,
La Bourgogne à genoux le traitant d'Apollon
Pour chaque demi vers lui compte une pistole.
Non, SANTEUL n'est pas un fou, non:
Mais la Province est une fole.

Ces derniers vers mirent fort en colere M. de SANTEUL, mais il fut aisé de le radoucir à la faveur de cette explication.

Oui je l'ai dit de bonne foi,
La Bourgogne t'adore: elle en fait son Idole.
Mais lorsqu'elle est fole de toi,
O qu'elle a raison d'être fole!

SANTEUL SOUFLETÉ.

SANTEUL n'étoit que Jodelet,
Mais depuis le fameux souflet
Dont l'a regalé son Altesse,
Il augmente de qualité.
Grace à Madame la Duchesse,
Il est Jodelet soufleté.

SANTEUL A CÎTEAUX.

SANTEUL cherchoit la Molesse à Cîteaux,
C'est, disoit-il, sa maison; DESPREAUX
Dans son lutrin hautement le publie,
Oui, répondit un Moine vieux matois,
Dame Molesse y logeoit autrefois,
Mais aujourd'hui, Monsieur, c'est la folie.

Hos dum SANTOLius canit immortalibus Hymnos,
Una immortalis factus & ipse quoque est.

TRADUCTION

De ces deux vers.

SANTEUL qui loua tant les eaux
Ne but rien moins que de l'eau claire,
Et fit des cantiques fort beaux
Pour les Saints qu'il n'imita guere.

* LETTRE DE M. DE SANTEUL ADRESSE'E A M. D'HEROUVAL

Docteur de Sorbonne, Chanoine Regulier & Bibliothecaire de S. Victor.

SCripsimus ad te bis iterumque, optime HEROUVALLE, nullo dignatus es responso, & miror, & obstupeo : itane lacessitus non respondes amico ? times fortasse ne Epistola tua in alienas manus veniat ; quid esset periculi? qui tam concinnè scribis, tam solidè, tam Christianè ; nil habebas hâc in re timendum, de rebus gravioribus altum sit silentium : neque verò avidus fuerim dignoscere quæ serio apud vos aguntur, vobis relinquo quidquid spectat dignitatem vestram, non invideo, miror magis. Auguror de tuo silentio bene, timebas ne Epistola tua in manus PRINCIPIS veniret, non illis pascitur nugis qui obruitur mille negotiis, nugas dico Epistolas, nihil enim ad PRINCIPEM.

Dicam sincerè quid responsi expectabam, tuos despicis alto supercilio amicos ; si ad me inimicus scripsisset, scripsissem utique.

Hâc die veneris claudentur Comitia & discedemus die lunæ proximâ, dubito, nec satis mihi constat de reditu meo. PRINCEPS me viâ comitem habere desiderat, sed non vacat in curru locus, intra quatuor dies redirem & vestrâ præsentiâ & sodalitate nostrâ fruerer.

* Cette Lettre est la derniere qu'il écrivit quelques jours avant sa mort étant à Dijon.

FINIS TOMI SECUNDI.

INDEX

INDEX TOMI SECUNDI.

QUERIMONIÆ.

DISPUTATIO PRIMA, DE MONUMENTIS.

DISPUTATIO SECUNDA,

DE FABULIS POËTICIS.

DISPUTATIO TERTIA.

De Epigrammate in Antonii Arnaldi Cor translatum.

MISCELLANEA.

FINIS INDICIS TOMI SECUNDI.

APPROBATIO.

Ego infra scriptus, ex mandato Illustrissimi sigillorum Regiorum custodis, legi hæc *Santolii Victorini carmina cum Appendicibus & notis*; nec indigna judicavi quæ iterùm oculos eruditorum hominum subirent. Datum Parisiis pridie Kalend. Februarii, anno MDCCXXVIII.

COUTURE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN BARBOU, Libraire à Paris; ancien Adjoint de sa Communauté: Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre *Santolii opera Poëtica. Dictionnaire des Commencans Franc. Latin avec des additions*, qu'il souhaitteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la fueille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes: A CES CAUSES voulant traiter favorablement le dit Exposant. Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance; comme aussi à tous Libraires, imprimeurs, & autre d'impimer faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits livres ci-dessus exposés en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, corrections, changement de Titre, ou autrement sans la permission expresse & par écrit du dit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui: A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers au dit Exposant & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens

de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & Feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie desdites présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour deuement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le sixiéme jour du mois de Mai, l'an de grace, mil sept cent vingt-huit; & de notre Regne le treiziéme. Par le ROY en son Conseil. *Signé*,

NOBLET.

Nous cédons & transportons à M. Billiot Libraire à Paris, moitié au Privilege du Santolii Opera Poëtica; *nous reservant le Privilege en entier du* Dictionnaire des Commençans *à Paris ce 8. Mai 1728.*

BARBOU Freres.

Registré ensemble la Cession, sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 123. fol. 110. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le vingt-un Mai mil sept cent vingt-huit.

COIGNARD, Syndic.

Typis JOSEPHI BARBOU 1729.

57502516

